Volonté de Dieu : ſa perfection comprend tout Pag. 298
Vue de Dieu : ſi elle fait l'eſſentiel ou le formel de la béatitude 131
comment elle eſt perdue pour l'ame Epouſe, durant cette vie 212
Vue *de confiance ;* ſeule ſalutaire 294

Y.

YEux. Yeux *de ſimplicité* 180
Yeux *voilés* de l'ame unie 212
Yvreſſe myſtique : ce que c'eſt 155
—— en Jéſus-Chriſt même. 193

FIN.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XI.

CONTENANT

LES PROPHETES ISAIE, JEREMIE, ET BARUC, EZECHIEL, ET DANIEL.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



I S A I E.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Cieux, écoutez, & toi, terre, prête l'oreille; car c'est le Seigneur qui a parlé. J'ai nourri des enfans, & je les ai élevés; &* après cela *ils m'ont méprisé.*
v. 3. *Le bœuf connoît celui à qui il est, ---- & mon peuple ne m'a point entendu.*

TOUT ce que Dieu désire de l'ame est, qu'elle l'*écoute*, *parce* qu'il veut *parler* à elle: & cependant on ne veut *point l'entendre.* Les Chrétiens & Catholiques mêmes qu'il a *élevés* comme ses *enfans* après les avoir comblés de ses graces, *méprisent* sa parole. *Le bœuf*, qui de toutes les bêtes est la moins intelligente, *connoît son maître*; & l'enfant ne veut point connoître son Pere, ni l'homme écouter son Dieu.

v. 5. --- *Toute tête est languissante & tout cœur abattu.*
v. 6. *Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête il n'y a rien de sain en lui. Ce n'est que blessure, que contusion, & que plaie enflammée, qui n'a point été bandée; à laquelle on n'a point appliqué de remede, & que l'on n'a point adoucie avec l'huile.*

Ceci se doit entendre à la lettre de la Passion de Jésus-Christ.

Quoique toute cette expression marque l'état d'un pécheur envieilli, il signifie très-bien aussi l'état d'une personne dans le dépouillement & dans les approches de la mort mystique. *Toute* la partie supérieure est dans la *langueur* & comme dans la mort : *tout le cœur*, qui est le siege de l'affection, *est abattu*; il semble qu'il n'y ait plus d'amour en cette ame, parce qu'il n'y a plus de vigueur d'amour.

On peut dire que l'ame qui a perdu toute action & toute facilité d'agir est *blessée depuis la tête jusques aux pieds*, puisque l'esprit est attaqué aussi bien que la partie inférieure : *il n'y a rien de sain en* cette personne : on ne sait qui est attaqué avec le plus de violence, le corps ou l'esprit : les épreuves du corps augmentent les peines de l'esprit, & les pensées de l'esprit redoublent les tentations du corps. *Ce n'est que blessures*, *que contusions*, *que plaies* involontaires, mais souffertes.

C'est une *plaie enflammée*, qui s'aigrit chaque jour, parce qu'*elle n'est point bandée*: l'ame n'est plus en état d'y *apporter de remede*; les hommes n'en peuvent apporter aucun; Dieu n'en veut point donner, son dessein étant que l'ame meure sans remede, parce que le moindre remede empêcheroit la mort.

V. 7. *Votre terre est déserte; vos villes sont brûlées par le feu.*

Tout le déhors & les puissances sont *désertes*: le fond de l'ame paroît comme consumé *par le feu*: il n'y reste rien, les puissances sont vides & dans un état le plus déplorable du monde.

V. 8. *La fille de Sion demeurera comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, & comme une ville livrée au pillage.*

Cette ame, autrefois si chere à son Dieu, qui l'avoit choisie pour sa demeure, se trouve après tant de graces reçues de Dieu, comme une solitaire, *comme une loge* abandonnée dans une *vigne* où il semble que le maître ne veuille jamais recueillir du fruit : on l'abandonne sans la cultiver : elle est *comme une ville abandonnée au pillage*: il semble que les démons, les hommes & la nature soient d'intelligence pour la tourmenter; Dieu se met de la partie. O état déplorable !

V. 11. *Qu'ai-je à faire de la multitude de vos victimes? — Tout cela m'est à dégoût.*

V. 13. *Ne m'offrez plus de sacrifices inutilement.*

V. 14. *Je hai vos solemnités des premiers jours des mois, & toutes les autres: elles me sont devenues à charge.*

La plus grande peine de l'ame, est, que Dieu rejette tout ce qu'il acceptoit autrefois avec tant de bonté. Hélas, elle ne peut faire de *sacrifices* & d'holocaustes comme autrefois, que tout cela lui étoit si aisé! Il semble que Dieu les rebute comme le reste : les oraisons, auxquelles elle passoit tant d'heures, lui sont devenues impossibles: elle ne se présente pas plutôt devant Dieu, que Dieu la rebute d'une maniere étrange. *Les jours & les fêtes* pour lesquelles elle avoit le plus de dévotion & d'attrait, sont celles où elle est le plus tourmentée : elle ne pense pas plutôt à faire une bonne action, qu'elle est rejettée comme indigne de la faire. Il semble qu'elle soit pri-

vée de tous biens, pire que les plus grands pécheurs, & abandonnée à tous maux.

v. 18. *Quand vos péchés seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.*

v. 19. *Si vous voulez m'écouter, vous serez rassasiés des biens de la terre.*

Ce sont les paroles de Jésus-Christ à l'ame. *Quand* dans un état si étrange, dit-il, *vos péchés* vous paroîtront comme *l'écarlate*, *ils deviendront blancs* par mon sang *comme la neige.* Mais que l'ame n'est guere en état de croire cette vérité! Car quoiqu'elle ne péche pas, il lui paroit qu'elle n'est que péché; & péchés les plus horribles: mais Dieu saura bien se servir de sa propre misére & de la *rougeur* & confusion que lui causent ses péchés apparents, pour la blanchir.

Dieu parle ici aux pécheurs: *s'ils veulent l'écouter*, il les comblera *de biens*, & leur pardonnera leurs péchés. Lorsque Dieu a remis l'ame en sa grace, les péchés perdent leur difformité, & ils sont blanchis dans le sang de l'Agneau.

v. 21. *Comment la cité fidelle, pleine de droiture & d'équité, est-elle devenue une prostituée? La justice habitoit dans elle; & il n'y a maintenant que des meurtriers.*

v. 22. *Votre argent est changé en écume, & votre vin a été mêlé d'eau.*

Comment cette ame si *fidelle* & si *droite* envers son Dieu, si *pleine d'équité*, qui étoit le vase plein des graces de Dieu, *est-elle* présentement comme abandonnée à toutes ses passions? Il semble qu'elles la maîtrisent toutes. Cette ame en qui la justice habitoit, il ne s'y trouve que des *meurtres* & des carnages. O Dieu quelle diffé-

rence! Lorsque vous la souteniez elle étoit digne d'envie; & elle n'est plus digne que de mépris & d'horreur.

Ses graces, ses dons si précieux, sont *changés en l'écume* de votre colere & de sa boue. Ce qui est le plus pitoyable, lorsque Dieu paroit se retirer, les démons attaquent de toutes parts; & quoiqu'ils ne remportent aucune victoire sur cette ame, le bruit qu'ils font l'étourdit si fort, qu'elle se croit coupable de toutes les tentations qu'ils lui suggerent. *Le vin* de cette force si mâle & si généreuse *est mêlé* de la froideur & de la foiblesse.

v. 24. *C'est pourquoi le Seigneur, le Dieu des armées, a dit: hélas, je me consolerai dans* la perte de *ceux qui me combattent, & je ferai vengé de mes ennemis.*

O Dieu, vous *vous consolez* des foiblesses, des miséres & des ingratitudes de vos créatures en leur faisant perdre leurs forces avec lesquelles elles croyent encore de *combattre* & de se défendre des attaques qui leur sont données! Cette force & ce *combat* entretiennent *les ennemis* de Dieu, qui sont l'amour-propre & la propriété: mais Dieu n'a pas plutôt ôté toute la force de l'ame, perdant tout ce qu'il y a en elle de propre au combat, qu'il est par là *vengé de ses ennemis*, qui demeurent vaincus & détruits.

v. 25. *J'étendrai ma main sur vous, je vous purifierai de toute votre écume par le feu.*

v. 26. *Je rétablirai vos juges comme ils étoient autrefois: & après cela vous serez appellée la cité du juste & la ville fidelle.*

v. 27. *Sion sera rachetée par un juste jugement; elle sera rétablie par la justice.*

Mais après que l'ame a perdu toutes ses forces & toute sa défense, Dieu *étend sa main sur* elle, & il la *purifie* de toute sa saleté, très-bien comparée à *l'écume*, *par* un nouveau *feu* & par une purgation d'amour & de souffrance; *après* quoi il *rétablit* les puissances dans leur premier état avec beaucoup d'avantage : & autant que cette ame a été abaissée, autant est-elle élevée. Elle sera appellée *la cité du Juste*, c'est-à-dire, la demeure de Dieu, qui est seul juste; & elle sera *la ville fidelle*, puisque Dieu la confirmera dans la fidélité pour toujours.

Cette ame qui sembloit être délaissée de son Dieu, est *rachetée* de lui *par un juste jugement* du Seigneur, impénétrable, qui lui arrache tout ce qu'il lui a donné, la livre à ses ennemis, pour avoir le plaisir de la racheter, & de lui rendre abondamment ce qu'il lui a ôté.

CHAPITRE II.

v. 2. *Dans les derniers tems —*

v. 3. *Plusieurs peuples viendront, disant : allons, montons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem.*

D*Ans les derniers tems* presque toutes les ames s'adonneront à la vie intérieure, & quantité d'ames diront : entrons dans ce sanctuaire de nous-mêmes; *montons à la montagne du Seigneur*; entrons dans cette *maison*, qui est celle *du Dieu de Jacob*,

de ce Dieu des ames abandonnées ; abandonnons-nous à lui & écoutons-le. *Il nous enseignera* lui-même *ses voies*, il nous fera *marcher dans ses sentiers; parce que la loi* de la volonté de Dieu *sortira* de l'intérieur, du centre de l'ame, où Dieu se fait entendre. Il *parle* dans l'ame d'une voix muette, & l'enseigne si bien, qu'il ne lui laisse rien ignorer.

v. 5. *Venez, ô maison de Jacob, marchons dans la lumiere du Seigneur.*

Venez, ô ames choisies, ames abandonnées, *ô maison de Jacob*, vous qui êtes destinées pour édifier une maison au Seigneur, venez, *marchons* tous *dans la lumiere du Seigneur*, qui est une lumiere de vérité : ne suivons plus nos propres lumieres; captivons-les, & les soumettons par la foi à celles de Jésus-Christ.

v. 10. *Entrez dans la pierre, & cachez-vous dans les ouvertures de la terre. —*

v. 11. *— Et le Seigneur seul paroîtra grand en ce jour-là.*

Entrez en Jésus-Christ, qui est *la pierre* vive, & tenez-vous en lui : *cachez-vous dans* votre néant, qui est l'*ouverture de la terre* : car dans le *jour* de l'intérieur & de l'anéantissement il ne doit y avoir que *Dieu seul* de *grand*, de saint, de juste & de bon : tout le reste disparoit devant lui : tout est dans son rien, qui est le lieu propre de l'ame; & *Dieu seul paroît grand.*

v. 17. *L'élévation de l'homme sera abaissée; la hauteur*

des grands sera humiliée ; le Seigneur seul paroîtra grand en ce jour-là.

Il faut nécessairement que *l'homme* soit *abaissé* & anéanti ; que tout ce qu'il y a en lui de *grand* soit détruit ; qu'il n'en reste rien ; afin que *Dieu paroisse seul grand* en lui-même. Jusques à ce que cela soit, l'homme dispute toujours de la grandeur avec son Dieu.

CHAPITRE III.

V. 1. *Car le Dominateur, le Seigneur des armées, va ôter de Jérusalem & de Juda le courage & la vigueur, & toute la force du pain, & toute la force de l'eau.*

COMMENT est-ce que le Seigneur demeurera seul grand, & que ce qu'il y aura de l'homme sera anéanti ? C'est que *le Seigneur* qui *domine* ces ames, qui les avoit remplies de force & de courage, celui qui combattoit en elles & pour elles, *va ôter* de cette ame intérieure toute *vigueur* & toute force pour le bien & pour se défendre du mal. Il ôte premierement *toute la force* qu'elle trouvoit en son *pain*, soit en la Ste. Eucharistie, où elle ne trouve plus que dégoût & amertume ; soit dans l'oraison, où elle n'a plus de facilité ; soit à la lecture, qu'elle ne peut plus ni goûter ni faire. Dieu ôte ainsi toute force à la nourriture de l'ame, & par conséquent tout soutien. Mais comment ôte-t-il *la force de l'eau ?* C'est que l'ame ne sent plus de force ni de vigueur pour s'abandonner : il semble qu'elle ne le puisse plus faire : les graces qui s'écouloient en elle sont taries & séchées ; elles n'ont plus ni force, ni saveur, ni soutien.

V. 3. -- *Tous les hommes les plus éloquens, & qui ont l'intelligence de la parole mystique leur seront ôtés.*

Dieu *ôte* à cette ame toute direction & tout soutien : s'il lui reste un Directeur, ce n'est que pour la contrarier & tourmenter. Il lui ôte même toutes les personnes qui *entendent* les voies *mystiques*, & qui pourroient entendre son langage. ô Dieu, vous voulez être seul ! Demeurez donc seul !

V. 5. -- *L'homme se déclarera contre l'homme, l'ami contre l'ami.*

La nature semble *se déclarer* en ce tems-là *contre* elle-même. Cet *ami* si cher, en qui l'on avoit mis toute sa confiance, en fait autant : tous les amis abandonnent, & se déclarent ennemis : il faut qu'il ne reste point d'hommes sur la terre.

V. 10. *Dites au juste qu'il espere bien ; parce qu'il cueillera le fruit de ses travaux.*

Mais parmi tous ces maux il ne faut pas perdre la confiance ni *l'espérance :* car Dieu, qui semble être pour lors contraire à l'ame, ne l'abandonne pas un moment ; & il lui fera *recueillir les fruits* de sa foi, de sa confiance, de sa patience, & de sa fidélité.

CHAPITRE IV.

V. 2. *En ce tems-là le germe du Seigneur sera dans la magnificence & dans la gloire ; les fruits de la terre seront élevés en honneur ; & ceux qui auront été sauvés d'Israël, seront comblés de joie.*

LORSQUE tout aura été détruit dans l'homme

le germe du Seigneur, ce principe vivifiant qu'il a mis en l'homme, ce germe d'immortalité, le tirera de son sépulcre, & peu-à-peu croitra & fructifiera *en magnificence & dans la gloire* due à Dieu seul. *Les fruits* de l'ame, c'est-à-dire, ses œuvres, ses productions, qui n'étoient auparavant que des fruits *de terre*, sont à cause de ce principe vivifiant que Dieu y a mis, des fruits d'*honneur*, & deviennent des productions divines. Ceux d'entre les ames abandonnées qui ont déjà passé l'état de mort, *seront comblés de joie*.

v. 3. *Alors tous ceux qui seront restés dans Sion, & qui seront demeurés dans Jérusalem, seront appellés saints; tous ceux qui auront été écrits en Jérusalem au rang des vivans.*

Toutes les ames *qui seront restées* fermes dans leur mort & leur abandon, *& qui seront demeurées* dans leur anéantissement, *seront appellées saintes*; parce qu'étant entierement désappropriées, elles participent de la Sainteté de Dieu, qui demeure en elles sans mêlange & sans qu'elles en dérobent rien. Tous ceux qui auront été ressuscités & qui seront *écrits dans le livre des vivans*, qui est Jésus-Christ, afin de vivre de sa vie, ceux-là seront appellés *saints*, puisqu'ils seront saints de sa sainteté.

v. 5. *Et le Seigneur fera naître sur toute la montagne de Sion & au lieu où il a été invoqué, une nuée obscure pendant le jour, & une flamme ardente pendant la nuit; car il protégera de toutes parts sa gloire.*

Dieu *fait naître sur* le centre de l'ame, qui est

la montagne de Sion, où il est invoqué, une nuée très-obscure pendant le jour de ses lumieres, ensorte qu'il remplit l'ame de ses connoissances, sans qu'elle sache comme cela se fait. Et lors qu'elle est dans la plus grande *nuit* & obscurité, c'est alors que la *flamme* intérieure, secrette & cachée, la consume. Et Dieu en use de la sorte pour *protéger sa gloire* & la maintenir en cette ame, afin qu'elle ne se puisse rien attribuer, ni rien dérober à Dieu.

CHAPITRE V.

v. 12. *Vous n'avez aucun égard à l'œuvre du Seigneur, & vous ne considérez point les ouvrages de ses mains.*

v. 13. *C'est pour cela que mon Peuple a été emmené captif, parce qu'il n'a pas eu d'intelligence, que ses plus grands sont morts de faim, & que tout le reste a séché de soif.*

RIEN au monde ne déplaît tant à Dieu que de *n'avoir pas égard* à l'*ouvrage* qu'il veut faire en nous, faisant cesser toutes nos opérations pour le laisser agir & opérer. C'est là la cause de tous nos maux, & de ce que nous n'attribuons pas tout à Dieu, ne considérant pas toutes choses comme venant de lui. C'est pourquoi il détruit par *la faim* & la privation ce qu'il y avoit de plus grand en nous, & par la *sécheresse* les choses menues & communes.

v. 14. *C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles, & qu'il a ouvert sa gueule jusques à l'infini.*

C'est à cause de ce que nous ne cessons pas

toutes actions, pour fimples qu'elles foient, afin de laiffer Dieu agir pleinement, & que nous ne lui rendons pas la gloire de toutes fes œuvres, que l'on entre dans l'état *d'enfer* & de purgation, état femblable à l'enfer, & d'autant plus étrange & plus terrible qu'il eft prefque *infini*.

v. 16. *Le Seigneur des armées fera connoître fa grandeur dans fon jugement; le Dieu faint fignalera fa fainteté en faifant éclater fa juftice.*

C'eft en réduifant des ames à des peines & à des états fi terribles que Dieu *fait connoître fa grandeur*, en exerçant un *jugement* fi rigoureux fur les ames qui font toutes à lui. *Le Dieu* qui eft feul *faint*, *fignalera fa fainteté*, fera voir que c'eft en lui feul que la fainteté eft renfermée, *faifant éclater fa juftice* fur les ames qui lui font dévouées; parce qu'elles lui ont dérobé cette fainteté.

v. 21. *Malheur à vous qui êtes fages à vos propres yeux, & qui êtes prudens en vous-mêmes!*

Tous ces *malheurs* n'arrivent que parce que l'on eft *fage à fes propres yeux*, & que Dieu hait cette propre fageffe, qui empêche la fienne d'agir & d'opérer en nous: il ne peut fouffrir cette *prudence* que l'on a *en foi-même*, parce qu'elle eft entierement contraire à l'abandon & à la fimplicité.

v. 26. *Il élèvera fon étendard pour fervir de fignal à un peuple très-éloigné: il l'appellera d'un coup de fifflet des extrêmités de la terre, & il accourra auffitôt avec une viteffe prodigieufe.*

Ce Dieu fi infiniment bon, qui ne demande qu'à communiquer fa bonté, voyant que les fa-

ges de leur propre fageffe, ces prudens en eux-mêmes, ne veulent pas écouter fa voix, ni ôter leur prudence pour fe laiffer pénétrer de la grace de la fimplicité, il *élève fon étendard* du côté des pécheurs, de ces ames qui font infiniment *éloignées* de lui par leurs péchés. Chofe étrange, que ces pécheurs foient plus propres, plus dociles pour écouter la grace, que les plus grands, prudens & fages, qui ont une oppofition directe à Dieu! Ces ames ne font pas plutôt *appellées*, qu'elles *courent* de toutes leurs forces pour fe rendre à toutes les volontés de Dieu, & profitent tout d'un coup des graces que les autres ont négligées & refufées. On ne fauroit croire la promptitude de ces converfions. Un petit fignal les fait retourner à leur Dieu: ils n'y font pas plutôt retournés, que fans s'amufer à difputer & à combattre, ils *courent d'une viteffe* incroyable à celui qui les appelle. Ces pauvres pécheurs ne difent pas qu'ils n'en font pas dignes; ils ne s'excufent pas comme ces faux humbles: mais ils croient qu'il faut accepter promptement & de bon cœur les graces dont on les honore.

v. 27. *Il ne fentira ni laffitude ni travail; il ne dormira ni ne fommeillera point; il ne quittera jamais le baudrier dont il eft ceint; & un feul cordon de fes fouliers ne fe rompra dans fa marche.*

Ces ames font attirées fi fortement & fi fuavement, que quoiqu'elles courent infatigablement, elles *ne fentent point de travail ni de laffitude*. La ferveur & l'amour les portent: elles ne fe repofent pas un moment dans leur courfe, quoique la courfe foit toujours accompagnée de paix & de repos: elles *ne quittent jamais le baudrier* de la confiance en Dieu, de l'abandon & de

l'espérance : elles ne font point de faux pas ni de fautes, rien ne les arrête ; la vitesse avec laquelle ces personnes retournent à Dieu est incroyable, au lieu que ces suffisans, sages & prudens passent toute leur vie à raisonner s'il n'y a point d'imprudence à se jetter ainsi à corps perdu entre les bras de Dieu. Ah pauvres pécheurs, venez tous vous y abandonner : venez tout sales que vous êtes, vous serez lavés ; venez boiteux & estropiés, vous serez admis au festin. Ah pécheurs, ne vous écartez point de votre Dieu ! Venez avec confiance ; vous ne serez point rebutés comme vous l'êtes de la plupart de ces hommes, qui lui déplaisent plus que vous. Venez à lui ; il vous recevra après qu'il vous aura lavés & purifiés dans son sang. On ne sauroit croire les demarches que font ces ames, & combien elles sont plus dociles & avancent plus que ces vierges folles & entetées de leur sainteté, pureté & justice, qui n'est qu'en idée, lors qu'elles sont toutes sales de leur propriété. O pécheurs, venez, je vous en conjure, accourez à votre Sauveur, & vous serez reçus !

CHAPITRE VI.

v. 1. *Je vis le Seigneur assis sur un trône sublime & élevé, & le bas de ses vêtemens remplissoit le Temple.*

DIEU est dans le centre de l'ame comme dans *un trône sublime & élevé ;* & ses perfections qui sont comme *le bas de ses vêtemens, remplissent* toute l'ame.

v. 2. *Les Séraphins étoient autour du trône : ils avoient chacun six ailes, deux dont ils voiloient leur face, deux*

deux dont ils voiloient leur face, deux dont ils voiloient leurs pieds, & deux autres dont ils voloient.

Les ames qui sont conduites par la voie de l'amour pur, & non de la connoissance, sont des *Séraphins :* ce sont celles qui approchent de plus près *le trône* de Dieu ; car la disposition d'amour est la disposition centrale : les connoissances & lumieres en retirent. C'est pourquoi les lumieres de l'esprit & de la raison étoient *cachées* dans ces Séraphins sous les *ailes* de la foi nue, qui aveugle l'esprit propre pour donner lieu à la volonté de s'abimer sans partage en Dieu : aussi les *ailes* du cœur, au lieu de le cacher, étoient ouvertes, & servoient à *voler* & s'enfoncer toujours davantage en Dieu par un amour généreux, dont le vol est hardi & rapide. *Les pieds étoient couverts* d'autres *ailes :* par les pieds s'entendent toutes les affections, même bonnes, qui sont hors de Dieu : tout cela est couvert, caché, & anéanti devant Dieu. Le seul cœur est ouvert, pour recevoir toujours plus Dieu & son pur amour avec plus d'étendue : il *vole* toujours pour se perdre & s'abimer davantage en Dieu.

v. 3. *Ils s'écrioient l'un à l'autre & ils disoient : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées ! la terre est toute remplie de sa gloire.*

Ils *s'écrioient* les uns aux autres, qu'il n'y avoit que *Dieu* de *Saint.* O vérité ! que n'est-elle publiée à tout le monde ! Trois fois *Saint ; Saint* en lui-même, *Saint* hors de lui, *Saint* dans les créatures. *Saint* dans sa connoissance, *Saint* dans son amour, *Saint* dans ses opérations. O Dieu *Saint*, que toute Sainteté disparoisse devant vous !

O que de toute mon ame j'ai de la joie d'être la plus pauvre, la plus misérable, & peut-être la plus criminelle qui fut jamais! Vous êtes seul *Saint*, & trois fois saint, saint de toute éternité, & *Saint* dans le tems. O que cela contente mon ame, qui perd avec plaisir tout intérêt & tout bien dans la vue de cette Sainteté de Dieu inaltérable! O Saint! O Saint! O Saint! Votre Sainteté suffit, & transporte mon cœur de joie. O si tous les hommes en concevoient ce que j'en comprends, ils ne travailleroient pas à se faire Saints, mais à faire Dieu saint en eux. O Séraphins, vous ne seriez plus Séraphins, si vous ne passionniez pas la Sainteté de Dieu, en lui & pour lui. Si votre perte totale pouvoit contribuer à la Sainteté de Dieu, ô que vous la desireriez! Une ame possédée de cette Sainteté de Dieu ne voudroit parler d'autre chose; & si elle voyoit en soi quelque chose qui voulut usurper la Sainteté de Dieu, elle le haïroit plus que le Diable, quelque désirable qu'il parut aux ames qui ne sont pas éclairées. Toute l'ame se trouve si remplie de la gloire de son Dieu, qu'elle ne peut souffrir une autre gloire.

v. 4. *Le haut de la porte fut ébranlé par le rétentissement de ce grand cri, & la maison remplie de fumée.*

Le haut de la porte est l'entendement, l'esprit, le raisonnement, par où les especes sont reçues & portées ensuite par la reflexion dans toute l'ame; tout est *ébranlé*; car nul ne peut porter sans peine un état qui arrache tout à la créature pour tout donner à Dieu. Les ames qui entendent le cri de ces Séraphins sont toutes *ébranlées* & dégoutées de la voie de Dieu: car quand elles

se sont données à Dieu, elles n'ont prétendu autre chose sinon de se faire saintes, & non pas de sacrifier leur sainteté à celle de Dieu: plus ces ames sont propriétaires, plus ce *cri* leur est insupportable. *La maison*, ou l'esprit, *est remplie* d'une *fumée* noire de chagrin & de réflexions: quelques-uns se retirent & se scandalisent.

v. 5. *Alors je dis: Malheur à moi, de ce que je me suis tû! parce que mes lévres sont impures.*

Nous devons *nous taire* devant Dieu; mais nous devons parler pour annoncer la Sainteté de Dieu: & *se taire* lors qu'il s'agit de publier la gloire & la sainteté de Dieu en lui-même & hors de lui-même, c'est devenir *impur* & souillé. Mais hélas, il y a si peu de personnes disposées à entendre ce langage, qu'il y va souvent de la vie à le tenir. Tous les hommes sont propriétaires, & ne veulent point entendre d'autre langage que celui qui augmente leur propriété & qui applaudit à leur Sainteté: mais celui qui leur ravit leur Sainteté propriétaire pour la restituer à Dieu, leur est un scandale.

v. 6. *En même tems l'un des Séraphins vola vers moi, tenant en sa main un charbon de feu qu'il avoit pris avec des pincettes de dessus l'autel;*

v. 7. *Et m'en ayant touché la bouche, il me dit: Ce charbon a touché vos lévres: votre iniquité sera ôtée, & vous serez purifié de votre péché.*

O bonté de Dieu! Pour purifier une *bouche* muette, & la rendre éloquente pour publier votre Sainteté, il faut *un Séraphin* tout embrasé, qui *prenne* de votre feu sacré, qui est en vous comme sur un *autel* où il brûle perpétuellement, & qu'il en *purifie* ces *lévres* propriétaires, qui se

font tues de la fainteté de Dieu & de fa gloire?
O Dieu, vous purifiez cette bouche en deux manieres : vous la rendez muette pour toutes chofes, & vous lui faites fouffrir la douleur de la brulure, qui *purifie* comme un feu fubtil toute fa *faleté*. Il faut favoir, que le *péché* d'Ifaïe eft, qu'il s'étoit tû ; & il ne s'étoit tû que par propriété. L'amour de nous-mêmes, de notre fainteté, de notre juftice, de notre propre gloire, nous empêche de voir la Sainteté de Dieu & de la publier ; mais le pur amour ne *touche* pas plutôt la volonté, qui eft *la bouche* de l'ame, qu'elle eft éclairée, & en même tems éloquente pour publier par tout la grandeur, la Sainteté & la gloire de Dieu. O qu'elle eft différente de ce en quoi notre amour-propre la fait fubfifter ! O que nous fommes abufés, & que nous prenons le change ! Le pur amour, contraire à l'amour-propre, nous apprend à parler un langage nouveau, inconnu à tous les hommes propriétaires, & qui nous avoit été caché jufqu'alors.

v. 8. *J'entendis enfuite le Seigneur qui dit : Qui envoierai-je, & qui ira porter nos paroles ? Me voici, dis-je alors ; envoyez-moi.*

Sitôt que l'ame eft purifiée de la forte, & que fes lévres ont été préparées par l'attouchement du feu, elle *entend* la parole & le langage de Dieu, bien différent de tout ce qui lui en avoit été dit jufqu'alors : Elle fe trouve prête & difpofée à tout : elle ne fe contente pas d'obéir, elle s'offre même fitôt que Dieu demande, *qui il envoiera* pour annoncer cette *parole*, que nul ne veut entendre ? *Je fuis prête*, dit-elle, à l'aller annoncer par tout aux dépens de mon honneur & de ma vie.

v. 11. *Eh, Seigneur, lui dis-je, jufqu'à quand durera votre colere ? Jufques à ce*, dit il, *que les villes foient défolées & fans citoyens, les maifons fans habitans, & que la terre demeure déferte.*

La *colere* de Dieu paroît allumée, & le fera toujours, contre une ame propriétaire, *jufqu'à-ce que* toute cette ame foit comme une *ville défolée* à qui l'on arrache ce qu'elle poffede ; qu'on lui ôte tous fes ornemens, fes *citoyens*, qui font les vertus dont elle étoit pleine ; que fes puiffances foient vides de tout ce qui *habitoit* en elle & qui la faifoit être & fubfifter, & que la partie inférieure foit dans la derniere fécherefle & aridité.

v. 12. *Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays, & celle qui avoit été délaiffée au milieu de la terre fe multipliera.*

Dieu *bannit l'homme* de chez lui ; & la partie fupérieure *qui avoit été* comme *abandonnée*, deviendra *féconde*. Dieu chaffe l'ame, pour ainfi dire, hors d'elle-même ; & la nature demeure abandonnée & laiffée feule dans une agonie effroyable : il femble que l'humain & le pur naturel eft *multiplié* en elle.

v. 13. *Dieu la décimera encore, & enfuite elle reviendra au Seigneur, & elle paroitra dans fa grandeur comme le térébinthe, & comme un chêne qui étend fes branches bien loin ; & la race qui demeurera en elle, fera une race fainte.*

Dieu ôtera encore à cette ame une partie de ce qu'elle poffede ; après quoi, tout fe trouvera réuni dans le Seigneur en nouveauté de vie. Au fortir d'un état fi plein de boue, de miféres, de

pauvretés & de croix, *elle paroîtra* tout d'un coup *dans toute sa grandeur*, comme une plante qui a repris une nouvelle vigueur, & qui se dilate & *étend* par-tout : il ne restera plus rien en cette ame qui ne soit *Saint*; parce qu'il ne restera plus que Dieu seul & ses opérations immédiates.

CHAPITRE VII.

v. 4. *Ayez soin de demeurer dans le silence, ne craignez point, & que votre cœur ne se trouble point.*

DIEU veut que dans les attaques les plus fâcheuses & les plus fortes, l'ame ne fasse autre chose que de *demeurer dans le silence* & dans l'abandon, sans *crainte*, dans une profonde paix, dans une confiance entiere en sa bonté; & c'est le moyen de vaincre sans combattre, & de surmonter toutes les attaques.

v. 9. *Si vous n'avez une ferme foi, vous ne persévérerez point.*

Toute notre *persévérance* dépend de notre *foi*. Si nous savons nous confier à Dieu sans reserve, il ne manquera pas de nous délivrer de nos ennemis, & de nous faire *persévérer* dans sa grace malgré les attaques les plus extrêmes.

v. 11. *Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un prodige (a) au fond de l'enfer, ou du plus haut du ciel.*

v. 12. — *Je ne demanderai point de prodige, je ne tenterai point le Seigneur.*

Demander un prodige paroît un défaut de foi,

(a) Lett. *in profundum inferni.*

& cependant en cette occasion le refus est une infidélité. C'est que Dieu vouloit faire un prodige qui lui fut glorieux à lui seul. O qu'est-ce que ce prodige? Que vouliez-vous faire voir *dans l'enfer?* C'est une ame qui au milieu de *l'enfer* le plus étrange bénit son Dieu, honore sa justice & sa sainteté, & qui est contente dans son enfer; parce qu'elle sait que Dieu n'en est pas moins grand ni moins Saint. Elle confesse son Dieu dans sa bassesse, elle chante *Sanctus* dans l'abime de ses miséres : c'est bien là véritablement *un prodige*. L'autre prodige c'est de voir une ame élevée aux plus grandes graces sans élévation, & sans propriété, & sans s'en rien attribuer, confessant que tout est à Dieu; une ame qui demeure entierement anéantie à toutes ces choses. Voilà les prodiges que l'ame propriétaire refuse de voir en elle, parce qu'elle ne peut ni s'empêcher de s'attribuer les graces de Dieu, ni accepter de sentir le poids de ses miséres.

v. 14. *Dieu vous donnera lui-même un signe : Une Vierge concevra, & elle enfantera un fils, qui sera appellé* EMMANUEL.

Dieu veut *donner* à toutes les ames *un signe* d'autant plus admirable, qu'il est inimitable : Dieu cependant est puissant pour le faire en nous. Il y a deux virginités : il y a celle du corps, & il y a celle de l'ame. Il y a bien des vierges de corps, mais il n'y eut jamais que Marie qui fut *Vierge* d'ame & de corps. La virginité du corps est en son intégrité pourvu que le corps ne soit jamais souillé d'impureté : la virginité de l'ame est aussi en son intégrité si elle n'est jamais souillée de la propriété. Marie a eu elle seule ce privilége; & la virginité de son corps auroit été trop peu, si

elle n'avoit pas été vierge d'ame, & exempte de toute propriété. Marie eſt cette ſeule *Vierge* qui a *conçu* & *enfanté* l'EMMANUEL par un privilége qui ne peut appartenir qu'à elle.

Mais comme Dieu ſe plait d'opérer dans les ames ce qu'il opére en lui-même de toute éternité, il ſe fait auſſi un plaiſir d'y opérer myſtiquement ce qu'il opéra en Marie réellement. Il tire l'ame du ſépulcre, la reſſuſcite du tombeau: elle en ſort comme vierge, parce qu'elle en ſort exempte de toute propriété. O c'eſt alors que cette ame ainſi *vierge*, eſt en état de *concevoir* en elle & d'enfanter dans les autres ce divin EMMANUEL.

v. 15. *Il mangera le beurre & le miel, enſorte qu'il ſache rejetter le mal, & choiſir le bien.*

Il mêlera la douceur & la croix, l'enfance avec la ſageſſe, *enſorte qu'il ſaura* dans cette ame faire le *choix* de ce qui eſt *bon*, & *rejetter* ce qui eſt *mal:* car la plûpart des hommes en qui Jéſus-Chriſt n'eſt pas conçu, appellent le bien mal, & le mal bien.

v. 25. *Toutes les montagnes qui auront été ſarclées & cultivées ne craindront point les ronces & les épines; mais elles ſerviront de pâturages aux bœufs, & les troupeaux y viendront en foule.*

Sarcler n'eſt autre que d'arracher les herbes que la terre produit par elle-même, qui veulent étouffer celles que le maître a plantées. Mais lorſque Dieu a arraché lui-même toutes ces productions par la racine, ôtant la propriété, & qu'il a cultivé cette ame par ſes ſoins, ce qui ne ſe fait pas ſans beaucoup remuer ſa terre, ô après cela, dis-je, elle ne produit plus *d'épines*,

qui ſont les fruits du péché d'Adam; ce qui fait voir que l'ame peut arriver à l'état d'innocence d'Adam par la miſéricorde de Dieu dès cette vie. Alors cette ame, ainſi délivrée de toutes les épines de la propriété, entre dans une vie Apoſtolique admirable, & *ſert de pâturage* à toutes les autres ames, qui y trouvent leur nourriture & leur ſoutien.

CHAPITRE VIII.

v. 3. *Et m'étant approché de la prophêteſſe, elle conçut & enfanta un fils. Alors le Seigneur me dit: Appellez-le; Hâtez-vous de prendre les dépouilles.*

AH Dieu, qui pourroit décrire vos merveilles! Mais cela eſt impoſſible. Cet enfant naît dans une ame; mais il y naît pour y *remporter les dépouilles* & tout le butin: tout y eſt pour lui. O Dieu qu'il y a un grand ſens enfermé dans votre Écriture; mais on ne le peut expliquer, & on en conçoit infiniment davantage qu'on n'en exprime.

v. 5. *Le Seigneur me parla encore & me dit:*

v. 6. *Parce que ce peuple a rejetté les eaux de Siloé qui coulent paiſiblement & en ſilence, & qu'il a mieux aimé s'appuyer ſur Razin;*

v. 7. *Le Seigneur fera fondre ſur lui le Roi des Aſſiriens avec toute ſa gloire, comme de grandes & de violentes eaux d'un fleuve rapide.*

Mais *parce que* ces ames *rejettent* l'abandon, qu'elles ne veulent point des *eaux* de la grace de foi & de *ſilence* intérieur, qui ſont des eaux *de paix* & de tranquillité, des eaux où l'ame demeure

dans un silence entier de toutes ses opérations, Dieu *fait venir sur elles* le Démon avec toute sa puissance, la nature & toute sa malignité : tout vient comme des torrents impétueux : parce que l'ame est sortie de son doux repos & de sa confiance en Dieu pour *s'appuyer* sur son industrie, elle sera emportée dans la *rapidité des grandes eaux* des tentations & des rebellions de la nature ; & c'est la punition du défaut de confiance en Dieu, & de l'appui en soi.

v. 13. *Mais rendez gloire à la sainteté du Seigneur des armées*, ---

v. 14. *Et il deviendra votre sanctification.*

Mais loin de vous appuyer sur vos efforts, *rendez gloire* & justice *à la sainteté de Dieu*, laissez le combattre pour vous ; *& il deviendra* lui-même *votre sanctification*. Lorsque vous perdez votre sainteté propriétaire, Dieu est saint en vous & pour vous, ou plutôt, pour lui-même. Il semble qu'Isaïe a l'avantage d'être l'Apôtre & le Panégiriste de la sainteté de Dieu & de sa justice : c'est pourquoi il a été le Prophête de l'incarnation & de la nativité de Jésus-Christ.

v. 14. *Il sera une pierre d'achoppement & une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël.* ---

v. 15. *Plusieurs d'entre eux se heurteront contre cette pierre, ils tomberont, & se briseront.*

Mais ce Dieu EMMANUEL, qui est la sanctification des ames abandonnées, *est* en même tems la ruine, *le scandale* & la *pierre d'achoppement* de ceux qui se sont retirés de l'abandon, ou qui ont refusé d'y entrer. Toutes les paroles de ce divin Verbe, tout ce que l'on dit de l'intérieur, scandalise les gens savants & les personnes propriétaires.

v. 16. *Que ce que je vous déclare demeure secret : tenez ma loi scellée & comme cachettée parmi mes disciples.*

O Dieu, c'est un avis que vous donnez vous-même à votre Prophête, & qui est de grande conséquence, de *tenir* vos voyes intérieures & *la loi* particuliere que vous donnez aux ames, *disciples* de vos volontés, (auxquelles elles sont abandonnées sans réserve,) cachées & *secrettes*, & même comme *scellées* entre ces *disciples* ; les autres étant incapables de les comprendre, & les prenant pour scandale & folie. On ne devroit point parler des voyes avancées aux ames commençantes, qui ne les comprennent pas : cela leur nuit plus qu'il ne leur fait de bien ; mais parler de la simplicité, qui est nécessaire à tous.

v. 17. *J'attendrai donc le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob ; & je demeurerai dans cette attente.*

Le Prophête nous instruit par la conduite qu'il garde, qu'il ne faut point parler de dépouillement, de nudité & de mort aux ames qui sont encore dans les lumieres : car elles ne le comprendroient pas, & ne le pourroient souffrir ; parce qu'elles ne croient rien de plus grand que ce qu'elles possédent : mais le Directeur doit *attendre*, comme Isaïe, que Dieu *cache* lui-même *son visage* à ces ames ; & alors tout les aide. Il ne faut rien prévenir ; mais *attendre* en patience que Dieu commence lui-même à se *cacher* & à dépouiller l'ame.

CHAPITRE IX.

v. 2. *Le peuple qui marchoit dans les ténébres a vû une grande lumiere; & le jour s'est levé sur ceux qui habitoient dans la région de l'ombre de la mort.*

CES ames de foi, qui *marchoient* dans la plus grande nudité, *dans les* plus épaisses *ténébres*, ont été éclairées de la véritable *lumiere*. Ces ames qui étoient depuis si long-tems dans un état de *mort*, dans la plus affreuse sépulture, ont vû *lever sur* elles peu à peu *le jour* qui leur rend la vie, les retirant de leur mort & de leurs ténébres.

v. 3. --- *Ils se réjouiront lorsque vous serez venu comme on se réjouit durant la moisson.*

Lorsque Jésus-Christ *vient* se lever dans ces ames, qu'il vient les retirer de leur sépulcre, elles sont remplies d'une grande *joye* pareille à *la moisson*; car c'est alors qu'elles recueillent ce qui avoit été semé dans leur mort; & ce grain mort & pourri en terre donne une abondante usure à son maître qui l'avoit ainsi enterré.

v. 5. *Toutes les dépouilles remportées avec violence & dans le tumulte --- seront mises au feu, & deviendront la pâture de la flamme.*

Il faut que toutes ces grandes actions que l'ame fait *avec* tant de *violence*, ces *dépouilles remportées dans le tumulte* de la multiplicité & de l'agir propre, dont tout le monde fait tant de cas, passent par *le feu* du purgatoire ou en ce monde ou en l'autre : & ces actions, qui sont le plus grand appui de la plûpart des hommes, seront passées par le feu, & seront *la pâture des flammes.*

v. 6. *Car un petit Enfant nous est né, & un fils nous a été donné: il portera sur son épaule la marque de sa principauté, & il sera appellé l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Pere du siecle futur.*

v. 7. *Son empire s'étendra de plus en plus, & la paix qu'il établira n'aura point de fin.*

Car *il est né un petit Enfant*, qui doit donner la valeur & le prix à toutes nos œuvres; & ce qui n'est pas fait en lui & par lui, n'est que paille, propre à brûler. Il est né pour *nous*; *il nous est donné* pour en disposer comme d'une chose qui nous appartient: c'est donc bien en vain que nous cherchons un salut hors de lui. Ah, petit Roi, régnez dans tous les cœurs, régnez par tout. Vous vous êtes fait Enfant, afin de trouver entrée partout, & que votre aimable enfance vous acquit ce que la crainte de votre redoutable grandeur vous faisoit refuser. *Il porte* sa croix *sur son épaule*, qui est *la marque de la principauté* qu'il s'est acquise sur nos ames par le titre de Rédempteur. Il est *l'Admirable* dans tout ce qu'il fait; il est le *Dieu* qui pénétre & posséde l'ame; le *Pere du siecle futur*, puisque c'est lui qui rend tout fécond par sa paternité, qui produit & opére : il est *pere* & il est *enfant*; c'est lui qui opére tout dans l'ame, & il se fait enfanter & produire par la même ame dans les cœurs. *Son empire* devient tous les jours plus *étendu*. O Dieu, jusqu'où va votre empire, & à quoi ne l'étendez-vous pas? *Et la paix* que vous *établissez* dans une ame, cette paix qui est vous-même, *n'aura* jamais *de fin.*

CHAPITRE X.

v. 12. *Mais lorsque le Seigneur aura accompli toutes ses œuvres sur la montagne de Sion & dans Jérusalem, je visiterai, dit-il, cette fierté du Roi ---.*

v. 13. *Car il a dit en lui-même: C'est par la force de mon bras que j'ai fait ces grandes choses; c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé ---.*

v. 14. *Les peuples les plus redoutables ont été pour moi comme un nid de petits oiseaux.*

DIEU se sert de quantité de personnes pour frapper & crucifier les ames qu'il veut toutes pour lui : il se sert des personnes spirituelles & des méchants ; de ces personnes fortes & *sages* en elles-mêmes, qui triomphent de cette défaite. Mais *lorsque Dieu a accompli son œuvre* en ces ames-là, qu'il les a bien crucifiées, il *visite* ceux par qui il les a exercées, ceux qui regardant ces ames humiliées, & se croyant d'autant plus élevés dans leur sagesse & prudence qu'ils voyent les autres plus anéantis, se disent à eux-mêmes : *C'est par* nos grands combats, par nos grandes austérités & par nos vigilances, *que nous* sommes venus à bout de nos ennemis ; & ces autres ames-là ne se sont renversées de la sorte que parce qu'elles se sont abandonnées à Dieu, & qu'elles ne se sont pas gardées elles-mêmes ; *c'est par notre sagesse* que nous réussissons en tout ce que nous entreprenons : Ces voies des autres sont détruites, & leur doctrine est renversée par notre science : nous avons détruits nos ennemis visibles & invisibles par nos pénitences, comme on détruit *un nid de petits oiseaux* qui ne peuvent s'envoler.

v. 15. *La coignée se glorifiera-t-elle contre celui qui s'en sert ?*

v. 16. *C'est pour cela que le Dominateur, le Seigneur des armées, fera secher de maigreur les forts d'Assyrie, & sous sa victoire il se formera un feu qui les consumera.*

Quoi, ames propriétaires, si Dieu *se sert* de vous comme d'une *coignée* pour abattre un arbre, est-ce à vous de vous en *glorifier* ? N'est-ce pas à celui qui s'en sert à qui appartient toute gloire ? C'est pour cela que ce Dieu, à qui il appartient de *dominer* & de régner partout, *fera secher de* maigreur tous ces *forts* ; ils seront si secs & arides au-dedans, qu'il les *consumera* sans qu'il en reste rien : c'est de la même *victoire* que *le feu* sort : ce qui nous apprend, que l'orgueil enfante l'impureté.

v. 17. *La lumiere d'Israël sera le feu, & le Saint d'Israël sera la flamme qui embrasera & dévorera en un jour les épines & les ronces d'Assur.*

Quoique l'orgueil soit la source des tentations que ces ames éprouvent, Dieu ne laisse pas de s'en servir pour les purifier ; & l'on peut dire, qu'il allume lui-même ce *feu* pour purifier l'orgueil : Car rien n'humilie tant une ame orgueilleuse que cette tentation. Mais la *lumiere* reviendra paroître sur ces ames intérieures ; la sainteté de Dieu sera le feu & la *flamme*, qui en retirant de l'oppression les ames abandonnées, *brûlera* ces œuvres propriétaires comme *des épines* inutiles & infructueuses. Pour que ces œuvres n'aient point besoin d'être purifiées, il faut qu'elles soient faites dans une entiere désappropriation.

v. 18. *La gloire de ses forêts & de ses champs délicieux sera consumée.*

O Dieu, que vous êtes admirable! La *gloire* de ces ames, qui paroissent comme des arbres d'une merveilleuse beauté, qui étoient les *délices* des autres dans la belle vie qu'elles menoient, & leurs délices à elle-mêmes par l'appui qu'elles avoient en leurs grandes actions, sera *consumée* & anéantie en elle-même.

v. 20 *En ce tems-là ceux qui seront restés d'Israël, & ceux de la maison de Jacob qui seront sauvés, ne s'appuyeront plus sur celui qui les frappoit: mais ils s'appuyeront sincerement sur le Seigneur, le Saint d'Israël.*

Ce n'est pas sans raison que l'Ecriture dit, *ceux qui seront restés*: Car dans ces jours d'afflictions & de persécutions contre les ames intérieures, la plûpart par crainte & faute de courage lâchent le pied, & quittent la voie. On intimide si fort les ames, qu'il faut être bien dans la foi pour n'être pas ébranlé: la crainte fait périr la plûpart. Mais ceux qui ont eu la foi, *ceux qui sont* sauvés, les ames intérieures qui n'ont pas échoué, mais qui ont franchi la barriere de la crainte, toutes ces personnes qui avoient premierement été flottantes dans la contradiction, en s'appuyant sur ce qu'on leur disoit, ne seront plus de la sorte; mais elles *s'appuyeront* désormais d'une foi & d'une confiance *sincere en Dieu* seul.

v. 21. *Les restes de Jacob se convertiront au Dieu fort.*

Et ceux qui sont arrêtés, & qui *restent* encore, voyant

voyant la protection de Dieu sur les ames abandonnées, *retourneront* à lui de nouveau, & rentreront dans la voie que l'appréhension leur avoit fait quitter.

v. 22. *Un petit reste seulement se convertira à Dieu; & la justice se répandra comme une inondation d'eaux sur ce peu qui en sera resté.*

De ceux qui quittent la voie il y en a *bien peu* qui la reprennent; mais ceux qui la reprennent, Dieu les comble d'un *déluge* de graces & de faveurs toutes particulieres.

v. 33. *Le Dominateur, le Seigneur des armées, va briser le vase de terre par son bras terrible. Ceux qui étoient les plus hauts seront coupés par le pied, & les grands seront humiliés:*

v. 34. *Les forêts les plus épaisses seront abattues par le fer, & le Liban tombera avec ses hauts cèdres.*

Dieu ne peut souffrir ces ames qui veulent partager son empire: ce sont des *vases de terre* qui se glorifient en eux-mêmes, au lieu de se glorifier dans leur potier: ils seront *brisés par son bras terrible*. Tout ce qu'il y avoit de grand & d'élevé, ces *hauts cèdres* qui faisoient l'admiration & l'étonnement des peuples, seront renversés. Ah Dieu, soyez seul grand; que toutes les autres grandeurs soient détruites! Entrons dans les intérêts de Dieu seul, & soyons ravis que tout soit détruit en nous & dans les autres pour faire éclater sa gloire.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Il sortira un rejetton de la tige de Jessé, & une fleur naitra de sa racine.*

v. 2. *Et l'esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété.*

v. 3. *Et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.*

QUOIQU'IL soit parlé ici personnellement de JÉSUS-CHRIST, on peut appliquer ce Verset à l'ame qu'il ressuscite de la mort mystique.

Il sort d'elle un germe ou *un rejetton de Jessé*. Ce germe est Jésus-Christ, vrai principe de vie en Dieu : il croît en elle, *il naît*, pour ainsi dire, *de sa* propre *racine*, il se produit lui-même en nous. N'a-t-il pas (*a*) *la vie en lui-même* pour la communiquer à tous les hommes, qui n'ont de vie, de grace que par participation à la sienne? Et lorsque Jésus-Christ est formé dans l'ame, le Saint *Esprit repose* nécessairement en elle, à cause de Jésus-Christ; & il y repose avec ses sept dons, qui ne vont pas sans lui, ni lui sans ses dons. C'est une *Sagesse* divine, opposée à la sagesse humaine; *l'intelligence* est donnée des volontés de Dieu & de ses paroles; *l'esprit de conseil* aussi pour aider les autres : il revêtit cette ame de *force*, en échange de la foiblesse qu'elle a eue; *l'esprit de science* lui est donné plus qu'aux philosophes; une *piété* fonciere, qui rend à Dieu tout ce qu'elle lui doit; & l'on est récompensé de la véritable *crainte du Seigneur*, qui est la quintessence de la crainte, sœur de la parfaite charité, qui ne craint rien pour soi, mais qui craint, respecte & honore son Dieu.

v. 4. *Mais il jugera les pauvres dans la justice, & il se déclarera le juste vengeur des humbles opprimés.* ---

(*a*) Jean 5. v. 21, 26.

v. 5. *La justice sera la ceinture de ses reins; & le baudrier dont il sera ceint, c'est la foi.*

Dieu *jugera le pauvre dans sa justice*. Celui qui est dépouillé de tout il le jugera dans sa justice; parce qu'il ne trouvera en lui que la justice de Dieu, & le plus ou moins de cette justice sera le jugement de Dieu. Ce jugement sera pour l'augmenter encore, & l'affermir dans l'ame.

Il sera *le juste vengeur des humbles*, qui *sont opprimés* & accablés dans leur humilité.

La *justice* de Dieu l'environnera au dehors; & par dedans *la foi* lui servira pour toutes armes.

v. 6. *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera avec le chevreau; le veau, le lion & la brebis demeureront ensemble; un petit enfant les conduira.*

C'est une épreuve que fait l'ame arrivée à l'état d'innocence & d'*enfance* spirituelle : tout est d'accord & en paix chez elle : les bêtes féroces & malignes ont perdu leur malignité; les bêtes douces & foibles ont contracté une force & un courage généreux : il n'y a plus dans cette ame de révolte ni de tumulte des passions, tout y est en paix & en tranquillité : l'amour-propre n'incommode plus, ni la propriété ne fait plus de ravage. Et pourquoi? Parce que Jésus-Christ commence à être formé en elle, & il y naît & paroît comme *un petit enfant*, qui gouverne & *conduit* tout. O état trop admirable & trop heureux, combien contiens-tu de merveilles que l'on ne peut exprimer!

v. 8. *L'enfant qui sera encore à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic; & celui qui aura été sevré portera sa main dans la caverne du basilic.*

Cette ame *enfant* dans sa nouvelle vie en Dieu, qui sucera sans fin les *mamelles* de la Divinité, où elle devient toujours plus enfant, *se jouë* dans son innocence *sur le trou de l'aspic*, c'est-à-dire, sur les choses qui autrefois lui auroient fait plus de dommage, & qui ne lui font plus de tort; à cause que la malignité en est ôtée. C'est la malignité de l'homme qui a rendu & les animaux méchans, & les bêtes domestiques, qui sont les passions, révoltées; mais lorsque la malignité de l'homme est ôtée, celle des passions les plus dangereuses est aussi arrachée, & l'homme vit dans une candeur & une innocence admirable. Combien de choses sont dites avec orgueil par une ame propriétaire, & qui sont des péchés; qui étant dites par une ame simple, sont très-innocentes, & souvent très-bonnes? O ames craintives, qui passez toute votre vie dans des appréhensions étranges de déplaire à Dieu, qui vous confessez tous les jours, & n'en êtes pas plus pures, parce que vous n'en êtes pas moins propriétaires; que n'aspirez-vous à cette enfance spirituelle; & que ne vous y laissez-vous conduire par l'Enfant-Dieu en vous abandonnant à lui? Vous jouiriez bientôt d'un grand bien, que lui seul peut procurer.

v. 9. *Ils ne nuiront point, & ils ne tueront point sur toute ma montagne sainte, parce que la terre est remplie de la science du Seigneur, comme la mer l'est des eaux dont elle est couverte.*

Rien ne prouve mieux que ce passage qu'il est vrai que l'ame peut arriver dès cette vie par la seule grace de Dieu à une espece d'impeccabilité, & à l'état de l'innocence & pureté de sa création, où l'amour-propre, la malignité, & la

propriété étant détruites, rien *ne nuit* plus à l'ame. Je dis *espece d'impeccabilité*, parce que l'ame peut déchoir tant qu'elle vit; ce qui est bien rare ici; mais il suffit que cela puisse être. Elle ne meurt plus alors ni de la mort du péché, ni de la mort mystique; parce que toute l'ame sans exception *est remplie de la* véritable *science* & de la connoissance *de Dieu*, qui est son Verbe, qui ne laissant rien de vide en cette ame, n'y laisse point de place pour le péché: car comme dans *la mer* il n'y a point de vide qui ne soit rempli d'eau, aussi il n'y a point de vide dans cette ame qui ne soit rempli de Dieu. Elle est, de plus, instruite de la science de Dieu même, perdant son ignorance grossiere dans la science qui lui est communiquée. Ceci ne se peut comprendre sans expérience.

v. 10. *En ce tems là le rejetton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples: les nations viendront lui offrir leurs prieres, & son sépulcre sera glorieux.*

Alors cette ame, qui ne vit que de la vie du Verbe caché dans le sein de son Pere & en même tems manifesté au déhors, fera comme un nouveau *jet* sorti de la racine de Jésus-Christ, qui après avoir été anéanti par la mort & le sépulcre mystique, *sera comme un étendard* pour tous les peuples, afin de les obliger *à venir offrir* leurs vœux & leurs *prieres* à celui qui est en elle. Elle sert aux autres ames *d'enseigne*, pour ainsi dire, afin d'annoncer le lieu où est né le Messie, & où il naîtroit en elles si elles préparoient leurs cœurs par le vide de toutes choses: & *le sépulcre* de cette ame est d'autant plus *glorieux* par la résurrection, qu'il a été plus abject & plus douloureux par la mort.

v. 11. *Alors le Seigneur étendra encore la main pour posséder les restes de son peuple.*

Dieu *étend encore la main* sur la partie inférieure, qui étoit séparée de la supérieure par la mort; & il s'en rend maître absolu comme il a fait de la supérieure. Dieu *étend la main* aussi comme pour appeller à lui après la tempête *le peuple* dispersé.

CHAPITRE XII.

v. 1. *En ce tems-là vous chanterez ce Cantique: Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous vous êtes mis en colere contre moi: mais votre fureur s'est appaisée, & vous m'avez consolé.*

LORS que l'ame est ainsi sortie glorieuse de son sépulcre, & que Dieu a réuni la partie supérieure avec l'inférieure, alors voyant le mystere des états par où Dieu l'a fait passer, elle *chante* le *Cantique* de sa délivrance. Elle *remercie* Dieu *de ce qu'il s'est mis en colere contre elle*; puis que sa *fureur* lui a été si utile, qu'elle lui a procuré le bien qu'elle possède: *votre fureur*, dit-elle, *s'est appaisée*, ô mon Dieu, lors que j'avois moins de sujet de l'espérer; & vous m'avez sauvée par un effet de votre bonté.

v. 2. *Je sais que mon Dieu est mon Sauveur: j'agirai avec confiance, & je ne craindrai point; parce que le Seigneur est ma force & ma gloire, & qu'il est devenu mon salut.*

Je sais par l'expérience que j'en ai faite, *que Dieu est mon Sauveur*, que je ne dois mettre mon salut en quoi que ce soit que je puisse faire; & lorsque je vois en moi moins d'espoir de salut, c'est alors que Dieu fait éclater sa miséricorde. *J'agirai* toute ma vie *avec* une entiere *confiance*. O Dieu, qui ne se confieroit pas à vous? On se confie à un ami qui manque au besoin; mais Dieu ne manque jamais à l'ame qui se confie en lui. *Je ne craindrai point*; car que pourroit craindre une ame que Dieu prend sous sa protection, qu'il prend plaisir de sauver, qu'il garde avec soin, & dont il s'est rendu lui-même la *force* au milieu de ses plus grandes foiblesses? Il est *ma gloire* dans mes ignominies, *il est devenu mon salut* dans mes plus effroyables pertes.

v. 3. *Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur.*

L'ame appauvrie & désappropriée trouve en Jésus-Christ tout ce qu'il lui manque; & plus son salut est perdu par rapport à elle, plus il est assuré en son *Sauveur*. Celles qui sont en source *puisent* en Dieu même *des eaux des fontaines du Sauveur*; & loin de craindre pour leur salut, elles procurent celui des autres.

v. 6. *Maison de Sion, tressaillez de joie; parce que le Grand, le Saint d'Israël, est au milieu de vous.*

Il faut que toutes les ames intérieures *tressaillent de joie*, *parce que Dieu est au milieu* d'elles, mais ce Dieu *grand* & *Saint*, en qui toute grandeur & Sainteté sont réunies. Elles ne sont plus à plaindre quand elles seroient dépouillées de tout: Dieu possède tout pour elles & en elles.

CHAPITRE XIII.

v. 6. --- *Le jour du Seigneur est proche, le Tout-puissant viendra pour tout perdre.*

Lorsque Dieu *vient* lui-même dans une ame, il y *vient pour tout perdre*, rien ne peut subsister avec lui : lors qu'il *vient* par ses dons, il vient pour tout conserver & tout sauver, ses dons pouvant très-bien compatir avec la propriété; mais lorsqu'il vient lui-même, il faut tout perdre & détruire. Il est trop grand pour que rien puisse subsister avec lui : il faut que tout lui cede la place : cependant ce jour de perte est *le jour du Seigneur*, parce que c'est lui qui fait le plus éclater son pouvoir & sa grandeur.

v. 7. *C'est pourquoi tous les bras seront languissans, & tous les cœurs se fondront; ils seront brisés.*

C'est afin que ce jour de la gloire de Dieu, vienne, jour de perte pour l'homme propriétaire, qu'il faut que *ses bras* soient *languissans*, qu'ils perdent tout pouvoir d'agir intérieurement; que *le cœur* & la volonté *se fondent* comme la cire, se dissolvent pour perdre leur qualité propre & s'écouler en Dieu ; que tout soit *brisé* & anéanti.

v. 10. *Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumiere ; le soleil à son lever se couvrira de ténèbres, & la lune n'éclairera plus.*

L'Ecriture parle ici de trois sortes de lumieres, par rapport aux trois puissances de l'ame : *les étoiles*, qui sont les brillans de l'esprit, n'auront *plus de lumiere : La lune*, qui est comme la lumiere de la raison, ne rendra plus sa lumiere, qui quoique fort inégale ne laissoit pas de servir : ce beau *Soleil*, qui échauffe la volonté autant qu'il éclaire l'entendement, *se couvrira des* plus épaisses *ténèbres en se levant :* il faut que l'ame perde toutes les lumieres surnaturelles, tout l'extraordinaire, tout l'acquis, tout l'infus; & qu'elle demeure en une entiere obscurité à l'égard des trois puissances de l'ame.

v. 13. *J'ébranlerai le ciel même; & la terre sortira de sa place.*

L'esprit se trouve *ébranlé* & prêt à tout abandonner, à cause des craintes étranges ; & la partie inférieure devient si troublée & renversée, qu'elle change de *place.*

v. 21. *Les bêtes sauvages s'y retireront.* —

v. 22. *Les hiboux heurleront à l'envi l'un de l'autre,* — *& les sirenes cruelles habiteront dans les palais de délices.*

Les puissances & les sens sont en proie à ce qu'il y a de plus cruel & de plus étrange : l'imagination est pleine d'horribles phantômes, qui ont pris la place de ces belles lumieres : les réflexions, comme des *hiboux* aveugles, crieront de toutes leurs forces à qui mieux mieux, l'une n'a pas cessé que l'autre revient avec plus de violence ; & ces *sirenes*, ou ces faux plaisirs qui enchantent *cruellement* les sens, viennent *habiter* ces sens autrefois remplis d'innocentes *délices.*

CHAPITRE XIV.

v. 10. — *Tu as donc été percé de playes aussi bien que nous, & tu ès devenu semblable à nous.*

v. 11. *Ton orgueil a été précipité dans les enfers ; ton corps mort est tombé par terre : ta couche sera la pourriture, & ton vêtement seront les vers.*

L'ECRITURE fait là une admirable description de cette ame enflée de sa propriété spirituelle, qui se croyoit déjà élevée jusqu'au troisieme ciel. Lorsqu'elle vient par un juste jugement de Dieu à tomber dans la déroute, les ames pécheresses & mondaines s'en réjouissent & s'en étonnent, quoiqu'elles en ignorent la cause. Quoi, disent-elles, *te* voilà donc *percée de playes aussi bien que nous ! Tu ès devenue semblable à nous !* Puis connoissant que la source de tous ses maux vient de son orgueil, elles ajoutent : *Ton orgueil a été précipité dans l'enfer* du péché : *ton corps mort*, c'est-à-dire, ton ame, à présent tombée dans la mort, est dans l'humiliation & la boue : tu ès *couchée sur la pourriture* de la turpitude ; & tu ès *revêtue* de défauts qui te rongent de toutes parts !

v. 12. *Comment ès-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paroissois si brillant au point du jour ?*

Quoi ! cette ame si *brillante* & éclatante de lumieres dans ses commencemens *est tombée !* Et comment est-elle tombée ? Le voulez-vous savoir, ô pécheurs ? C'est qu'elle s'est fiée à ses propres lumieres ; elle s'est appuyée sur ses propres forces ; elle a voulu partager avec Dieu la gloire & l'honneur qui lui sont dus : au lieu de se soumettre à son empire, elle s'est attribué & approprié les dons de Dieu : c'est là la cause de sa chûte.

v. 13. *Toi qui disois en ton cœur : Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu ; je m'asseyerai sur la montagne de l'alliance.*

v. 14. *Je me placerai au-dessus des nues les plus élevées, je serai semblable au Très-haut.*

Toutes les ames riches en dons & graces de Dieu croyent de *monter* de la sorte *au ciel*, & qu'elles sont arrivées au comble de la perfection : mais elles en sont infiniment éloignées. Elles se croyent *au-dessus* de tous les Saints & de tous les Anges, & dans le repos en Dieu, qui est *être assis sur la montagne de l'alliance*, dans l'union divine : il leur paroit qu'elles sont par leurs lumieres infiniment éloignées de celles qui marchent par les *nuages* & obscurités de la foi ; enfin elles se croyent *semblables à Dieu.*

v. 15. *Et néanmoins tu as été précipité de cette gloire dans l'enfer jusques au plus profond des abîmes.*

Il ne faut qu'avoir un peu de patience, & l'on verra bien que ces ames ne sont pas dans la consommation où elles se croyent. Dieu les *précipite dans le plus profond de l'abîme* de leur misére, *dans l'enfer* du péché. O alors il faut qu'elles changent bien de langage, & que les autres en changent aussi.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion.*

ISAÏE prie Dieu d'*envoyer* cet *Agneau* sans tache qui doit *dominer*, conduire & gouverner les ames intérieures. Il faut qu'il domine toute l'ame, & qu'il y commande en souverain. Il sort de cet état de *pierre* & de *désert* de la foi ; c'est cet état

insensible, cet état de mort & de dépouillement, qui le fait germer dans l'ame. Il sort de là pour habiter le centre de l'ame intérieure, représentée par *la fille de Sion.*

CHAPITRE XVIII.

v. 2. — *Allez, Anges légers, vers une nation divisée & déchirée, & vers un peuple terrible, le plus terrible de tous; vers une nation qui attend, & qui est foulée aux pieds, dont la terre est gâtée & ravagée par l'inondation de plusieurs fleuves.*

CES *Anges légers* sont les ministres des volontés de Dieu : c'est la divine providence qui court & qui vole incessamment pour assister les ames qui s'abandonnent à Dieu, & qui sont une *nation divisée;* car ces ames, quoique rares & fort éloignées les unes des autres, ne laissent pas de composer un même *peuple* qui parle le même langage, qui porte les mêmes livrées, qui sont celles de l'Agneau immolé. Ce *peuple* est *déchiré* par la persécution : il ne laisse pas, tout divisé & déchiré qu'il est, d'être *terrible* aux démons, & même à ceux qui le persécutent, qui ne peuvent soutenir de paroître devant eux. C'est *une nation qui attend* tout de son Dieu, & qui ne fait pas la moindre démarche pour se retirer de l'oppression : quoiqu'elle soit *foulée aux pieds* par le mépris étrange que l'on en fait, elle *attend* que son Dieu la délivre & la retire de là, sans quoi, elle n'en sortira jamais : nation *dont la terre* paroit toute *ravagée par l'inondation des fleuves* impétueux des souffrances extérieures & intérieures, tant de la part de Dieu, que des hom-

mes. O Dieu! il semble que ces ames soient l'objet de votre fureur pour un tems, & le but & la décharge de toutes les créatures.

v. 4. *Car voici le Seigneur a dit : Je me tiendrai en repos; & je contemplerai du lieu où je suis.*

Lorsque ces ames intérieures sont affligées & tourmentées de la sorte, Dieu *repose* au milieu d'elles dans le plus profond de leur centre, quoique caché; & il *contemple du lieu où il est* leur fidélité à s'abandonner, à attendre son secours & à n'en point chercher hors de lui.

v. 7. *En ce tems-là un peuple divisé, & déchiré, un peuple le plus terrible de tous, une nation qui attendoit & qui étoit foulée aux pieds, dont la terre est ravagée & gâtée par l'inondation des fleuves, offrira un présent au Dieu des armées, & viendra au lieu où est invoqué le Nom du Seigneur à la montagne de Sion.*

En ce tems-là ce même *peuple* intérieur dont il a été parlé, qui étoit *divisé & déchiré* par la peine, ce *peuple qui attendoit* tout de son Dieu & qui n'a point été trompé dans son attente, qui ne laissoit pas d'espérer, quoiqu'il fut *foulé aux pieds* par le mépris & la persécution, ces pauvres ames *dont la terre* étoit toute *ravagée* par ce déluge de peines intérieures & extérieures, *s'offriront* elles-mêmes en sacrifice au Seigneur pour toutes ses volontés, quelles qu'elles soient, afin qu'elles soient exécutées en elles selon toute l'étendue des desseins de Dieu : & elles seront rappellées par Dieu même qui les avoit chassées de chez elles pour en arracher la propriété, dans son Sanctuaire, dans ce plus profond centre, qui est proprement *le lieu où Dieu est invoqué,* comme il veut qu'on l'invoque.

CHAPITRE XIX.

v. 22. Le Seigneur frappera l'Egypte d'une plaie, & il la refermera: ils reviendront au Seigneur, & il leur deviendra favorable, & il les guérira.

QUI n'espéreroit pas & ne se confieroit pas en vous, Seigneur, aussi-bien les plus grands pécheurs comme les ames innocentes; celles qui se sont égarées comme celles qui ont toujours été fidelles? O Dieu, vous ne *frappez*, & ne blessez que pour guérir. Vous prétendez par vos coups faire *retourner* l'ame à vous; & elle n'y est pas plutôt retournée que vous la *guérissez: vous refermez ses plaies* que vous avez faites, & vous la comblez de graces; le plaisir de la guérison surpasse infiniment la douleur de la blessure. O ames, qui que vous soyez, laissez vous blesser sans vous plaindre: & lorsque vous serez guéries, vous avouerez que vous voudriez être toujours blessées pour avoir la douceur de la guérison. Il n'y a point de sortes de criminels qui ne trouvent accès auprès de Dieu, lors qu'ils cherchent en lui un asile.

CHAPITRE XX.

v. 2. Cette année-là le Seigneur parla à Isaïe, fils d'Amos & il lui dit: Allez, ôtez le sac de dessus vos reins, & les souliers de vos pieds. Isaïe le fit, & il alla nu & sans souliers.

IL semble que ce commandement seroit impie & injurieux à Dieu, s'il n'étoit aussi mistérieux qu'il l'est. Un Prophête moins abandonné qu'Isaïe n'auroit-il pas raisonné sur ce commandement? N'auroit-il pas appréhendé la tromperie? Cependant il *va nû*. Quoi de plus infame? Il obéit à l'aveugle à un commandement si étrange, parce qu'il savoit que la volonté de Dieu étoit au-dessus de toute loi. Dieu nous a voulu donner en cela une figure de la *nudité* totale, où l'ame doit être dans un entier dépouillement d'elle-même & de toute propriété pour exécuter sans résistance & sans reserve toutes les volontés de Dieu. Par la *nudité* des *pieds* est bien exprimé le dépouillement de tous désirs & de toutes affections, quelles qu'elles soient; afin que Dieu seul regne & commande en souverain. Une ame nue & dépouillée de tout ne tient à rien, & est propre pour toutes les volontés de Dieu.

v. 3. Et le Seigneur dit: ---- mon serviteur Isaïe a marché nu & sans souliers pour être comme un prodige qui marque ce qui doit arriver.

Voir un homme *nu* & dépouillé de tout, est un si grand *prodige*, que Dieu a bien voulu nous le dire lui-même. Il y a si peu d'ames vraiement nues & dépouillées de tout, que celles qui se croient le plus nues sont encore bien vêtues. Cependant c'est la *marque de ce qui doit arriver* dans l'intérieur, & de l'état où Dieu veut les ames pour qu'elles soient comme des Anges à toutes ses volontés. C'est dans ces ames ainsi *nues* & désappropriées que la volonté de Dieu se fait sur la terre comme dans le ciel.

CHAPITRE XXI.

v. 8. --- *Je fais sentinelle pour le Seigneur, & j'y demeure pendant tout le jour : je fais ma garde, & j'y passe les nuits entieres.*

L'AME abandonnée ne cesse pas plutôt de veiller pour elle-même, parce qu'elle est désappropriée de tout intérêt, qu'elle veille *pour le Seigneur* : elle ne veille que sur lui par une attention continuelle : elle veille pour exécuter toutes ses volontés comme un serviteur fidele est attentif à son maître, afin qu'au moindre signal qu'il lui fait, il soit prêt à obéir : & ce serviteur est si accoutumé au signal de son maître, à cause de sa vigilance, que le maître n'a que faire de parler pour se faire entendre : ce serviteur vigilant voit & entend tout, il prévient même ses désirs.

CHAPITRE XXVI.

v. 3. --- *Vous nous conserverez la paix : vous nous la conserverez ; parce que nous avons espéré en vous.*

DIEU ne se contente pas de donner *la paix* à l'ame qui s'abandonne & se confie à lui, mais il lui *conserve* cette paix, *parce* qu'elle a *espéré* en lui. La confiance en Dieu produit la paix, & cette même confiance la conserve : Tant que l'ame est abandonnée, elle est paisible ; si elle sent du trouble, c'est qu'elle est sortie de son abandon : qu'elle rentre dans l'abandon, elle rentrera dans la paix.

v. 7.

v. 7. *Le sentier du juste est droit, & il le conduira droit dans sa voye.*

Tant que l'ame ne s'écarte point de la *droiture* & simplicité, elle va toujours bien, & elle ne sauroit s'égarer.

v. 8. *Nous vous avons attendu, Seigneur, --- votre Nom & votre souvenir sont les désirs & les délices de l'ame.*

L'ame qui demeure en *attente* auprès de Dieu, éprouve un contentement indicible, lorsque celui qu'elle attend vient se présenter à elle, comme il ne manque point. La gloire, la volonté de Dieu, avec son *souvenir* doux & tranquille, sont tous les *désirs de l'ame*, qui les a goûtés, lorsqu'elle ne les goûte plus, & ses *délices* lorsqu'elle les posséde.

v. 12. *Seigneur vous nous donnerez la paix ; parce que c'est vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres.*

L'ame qui a cessé toute action propre pour laisser agir son Dieu en elle, se réjouit dans l'assurance qu'elle a, que puisque Dieu agit pleinement en elle, il lui *donnera la paix.* Sitôt que Dieu *fait tout* dans l'ame, elle est nécessairement en paix, rien ne pouvant la troubler que l'opération de la créature.

v. 13. *Seigneur notre Dieu, des maîtres étrangers nous ont possédés sans vous : faites qu'étant dans vous maintenant nous ne nous souvenions que de votre Nom.*

L'ame sortie d'elle-même, & qui ne se posséde plus, est si ravie de sa nouvelle délivrance, qu'el-

le dit à Dieu : *O Dieu*, cette ame qui n'avoit été créée que pour être possédée de vous seul, étoit, par un déréglement étrange, assujettie à elle-même, à ses passions, à sa propriété : elle étoit ce *maître étranger*, qui se *possédoit* contre l'ordre de sa création : *faites*, ô Dieu, à présent que par un excès de votre bonté vous l'avez tirée d'elle-même pour la perdre en vous, & la posséder selon le dessein pour lequel vous l'aviez créée, faites, dis-je, ô Dieu, qu'à présent qu'elle *est en vous*, elle *ne se souvienne que de vous*, qu'elle perde tout soin & souvenir d'elle, & qu'elle ne retourne jamais à se posséder.

v. 16. *Seigneur, ils vous chercheront dans leurs maux pressans; & vous les instruirez par l'affliction qui les obligera de recourir à vous.*

Lorsque Dieu voit une ame qui s'éloigne de lui, il *l'afflige* pour la faire *recourir à lui* : & pour enfoncer l'ame en lui lorsqu'elle s'y est donnée, il en use de même. *L'affliction* est une verge qui fait retourner à Dieu l'ame qui s'en écarte : c'est un poids qui fait enfoncer en Dieu l'ame qui y est déjà. Les croix & les afflictions font tout l'avancement de la vie intérieure. Si une personne se croit bien intérieure, & qu'elle n'ait pas eu beaucoup de croix & d'humiliations, qu'elle croye que son intérieur n'est pas encore si avancé qu'elle se l'imagine. Il faut sonder l'intérieur par le nombre & la force des croix, par le goût des croix & la maniere de porter les croix : ce qui n'empêche pas les repugnances de la créature. De bonnes abjections, de bonnes croix, bien de la boue devant Dieu, les hommes & nous-mêmes, ne réussir en rien, être abandonné de tous; même de ceux que l'on a le plus obligés;

& être en paix avec tout cela, sans lumieres ni consolations du déhors ni du dedans, c'est là la marque d'un grand intérieur.

v. 19. *Ceux que vous aviez fait mourir, vivront de nouveau : ceux qui étoient tués dans moi, ressusciteront. Reveillez-vous de votre sommeil, & chantez les louanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussiere; parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumiere.*

Ceux que vous aviez fait mourir à eux-mêmes, ô mon Dieu, ceux qui ont passé par la mort profonde & mystique, *ceux*, dites-vous, *qui étoient tués en vous, vivront de nouveau* : O la grande parole ! C'est que ces ames qui meurent mystiquement, meurent & défaillent à elles-mêmes pour entrer en Dieu, de sorte qu'elles meurent en lui. Et c'est là différence des pécheurs qui meurent par le péché : ils meurent hors de Dieu; mais ceux qui meurent de la mort mystique, meurent en Dieu. Ils ne meurent que parce qu'ils sont tués : ils ne sont tués que par Dieu même, qui les fait mourir pour les *ressusciter* & les recevoir en lui.

Reveillez-vous, dit Dieu, *de votre sommeil* de mort; & *chantez les louanges* de celui qui vous ressuscite. Dieu leur donne par-là la liberté & le pouvoir de chanter ses louanges d'une admirable maniere. *Vous qui habitez dans la poussiere* de votre anéantissement, employez-vous à faire ma volonté, marchez en hommes ressuscités; *parce que* cette *rosée* de grace *qui tombe sur vous* pour vous révivifier, *est une rosée de lumiere*; mais de véritable lumiere, l'ame étant mise par elle dans la lumiere de vérité.

v. 20. *Allez, mon peuple; entrez dans le ſecret de votre chambre; fermez vos portes ſur vous, & tenez-vous un peu caché.* —

Cet avis eſt extrêmement néceſſaire pour les ames qui veulent être intérieures. Il eſt impoſſible de l'être ſans mener une vie *cachée* & de ſilence. Jéſus-Chriſt, qui n'en avoit pas beſoin, a voulu mener long-tems une vie cachée pour nous en donner l'exemple. Ce ſeroit peu d'être *cachés dans la chambre*, ſi nous n'étions cachés dans notre fond auprès de Dieu. Mais ſi ceux qui ſont de la ſorte ſont heureux, ceux qui ſont cachés en Dieu & établis en lui, de qui *la porte* eſt *fermée* pour n'en reſſortir jamais, le ſont infiniment davantage.

CHAPITRE XXVII.

v. 2. *La vigne qui portera le vin pur, chantera les louanges de Dieu.*

L'AME en qui tout l'humain eſt évacué, eſt *la vigne qui porte le vin pur* & ſans mélange. Dieu eſt & opére ſeul en l'ame; & elle eſt alors en état de *chanter* à Dieu un véritable cantique de *louange*, parce qu'elle rend à Dieu ce qu'elle lui doit, lui rendant tout ce qu'il lui donne.

v. 3. *Je ſuis le Seigneur qui la conſerve : je l'arroſerai à tout moment, de peur qu'elle ne ſoit gâtée : je la garde nuit & jour.*

Dieu a ſoin lui-même de la *conſervation* de ſa vigne. O après une telle aſſurance, qui ne s'abandonnera pas à ſon ſoin paternel? Il l'*arroſe* ſans ceſſe & *à tout moment* par ſes divines opérations, n'étant pas un moment ſans opérer en elle; & s'il ceſſoit un moment d'agir en elle, qui n'agit plus, elle tomberoit dans la derniere miſère. Il la *garde* avec tout le ſoin de ſa providence pour empêcher qu'elle ne s'égare dans les lumieres, & qu'elle ne s'affoibliſſe dans les obſcurités : il la garde, la ſoigne, la conſerve, la fait fructifier : qu'y a-t-il à craindre pour l'ame abandonnée?

CHAPITRE XXVIII.

v. 9. *A qui enſeignera-t-il la ſcience? A qui donnera-t-il l'intelligence de ſa parole? A ceux que l'on vient de ſevrer, aux enfans que l'on vient d'arracher des mamelles.*

O DIEU! c'eſt à ces ames *enfantines*, qui cependant ſont *ſevrées* des douceurs ſenſibles que vous *enſeignez votre ſcience*; & ce ſont là les ames en qui vous parlez, & auxquelles vous *donnez l'intelligence de votre parole*. Il faut pour avoir l'intelligence de la parole de Dieu dite dans l'ame, pour être enſeigné par la ſcience, être *enfant*, mais enfant *ſevré*. L'enfant ſevré eſt celui qui eſt redevenu enfant par une perte achevée, & non une perſonne commençante, qui goûte le lait des conſolations.

v. 16. — *Que celui qui croit, attende, & qu'il ne ſe hâte point.*

La foi fait que l'ame *attend* ſon Dieu, & qu'elle attend tout de ſon Dieu. Il faut attendre Dieu en patience, l'attendre autant qu'il lui plait, ſans *ſe hâter* ni s'impatienter.

v. 19. — *L'affliction ſeule vous donnera l'intelligence de ce que l'on vous dit.*

L'ame entend dans l'abondance & dans la premiere jouiſſance dans l'union des puiſſances la parole de Dieu ; & ſouvent elle veut l'entendre & l'interprêter, ou s'arrêter à ce qu'elle ſonne : ce qui eſt un grand défaut; parce que l'on ſe met ſouvent en état d'exécuter des choſes que Dieu ne veut point du tout, ou qu'il ne veut de longtems. *L'affliction ſeule*, & l'état de mort où Dieu met l'ame, lui *donne l'intelligence de ce qui* lui a été *dit*, bien différent de ce qu'elle penſoit.

v. 20. *Car le lit eſt ſi reſſerré, que ſi deux perſonnes s'y mettent, l'une tombera ; & la couverture eſt ſi étroite, qu'elle n'en peut couvrir deux.*

Le cœur de l'homme eſt *le lit* où Dieu voudroit prendre ſon repos ; mais s'il eſt déjà occupé d'autres choſes, quelques bonnes qu'elles paroiſſent, Dieu n'y pourra tenir; il faudra ou que Dieu ſe retire, ou que ce qui y eſt forte : & *la couverture* ou capacité de l'ame *eſt ſi étroite*, & Dieu eſt ſi grand, qu'elle ne pourra pas ſuffire à autre choſe qu'à Dieu.

v. 24. *Le laboureur laboure-t-il toujours afin de ſemer ? Travaille-t-il ſans ceſſe afin de fendre les mottes de la terre ?*

v. 25. *Lorſqu'il l'a applanie n'y ſeme-t-il pas ?* —

v. 28. *Le blé dont on fait le pain ſe briſe avec le fer, & néanmoins celui qui briſe ne le briſe pas toujours.* —

v. 29. *Toute cette conduite vient du Seigneur des armées, qui a voulu faire ainſi admirer ſes conſeils, & ſignaler la grandeur de ſa Sageſſe.*

L'Ecriture nous fait connoître par ces figures, que chaque choſe a ſon tems. Il ne faut pas toujours agir; mais il faut ſe repoſer lorſque l'action que nous devons faire eſt ceſſée. Si *le laboureur*

après que le bled eſt ſemé vouloit labourer encore, il renverſeroit le grain, & l'empêcheroit de croitre : quand il a labouré (qui eſt ſon travail,) il ſe repoſe, & Dieu fait croitre & fructifier ce grain ſemé comme il lui plait. *Cette conduite* de la *Sageſſe* de Dieu dans les choſes naturelles eſt la conduite qu'il tient dans les ames. Il faut *labourer* par la converſion, par le retour vers Dieu, par les premieres démarches de la vie ſpirituelle. Sont-elles faites ? Dieu *ſeme* en cette ame : il faut que l'ame ſe repoſe & demeure en paix, & Dieu fera croitra & fructifier cette ſemence juſqu'au jour de la moiſſon, où il fera lui-même la recolte de ce qu'il a ſemé dans notre terre. La terre ne doit rien retenir pour elle que le chaume, qui ſert de fumier, & qui pourrit : l'ame ne doit rien retenir pour elle que la miſére & la pourriture : tout le bon eſt à Dieu & pour Dieu même.

CHAPITRE XXIX.

v. 14. *La Sageſſe des Sages périra, & la prudence des hommes intelligens ſera obſcurcie.*

O Dieu, ce n'eſt pas cette *Sageſſe des Sages* dont les hommes font tant de cas, que vous eſtimez ! Il faut que tout cela *périſſe* & diſparoiſſe devant vous : vous n'aimez que la ſimplicité des enfans : *& la prudence* de ces prudens du ſiècle *ſera obſcurcie* par la ſimplicité & l'innocence.

v. 18. *En ce tems-là les ſourds entendront les paroles de ce livre : les yeux des aveuglés de leur nuit, paſſeront des ténèbres à la lumiere.*

Lorſque la Sageſſe des ſages ſera détruite, ces

ames simples, qui paroissent *sourdes* & sans intelligence pour toutes les grandes sciences, *entendront les paroles de* Jésus-Christ, qui sont les paroles du *livre* de vie. *Les yeux* de ces ames qui sont *aveuglées* par la nuit de la foi, dont la raison est captive par leur obscurité, seront éclairés *de leur nuit* même, & *passeront des ténèbres* de la mort & du sépulcre *à la lumiere* des ressuscités & des vivans en Dieu.

v. 19. *Ceux qui sont doux & humbles se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur; & les pauvres trouveront dans le Saint d'Israël un ravissement de joie.*

Ceux qui sont *humbles* & dociles, qui sont dans la petitesse de l'humiliation & dans l'anéantissement, *se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur*; parce que le sujet de leur joie n'étant pas en eux, mais en Dieu, toutes leurs miséres & leurs pauvretés n'empêchent pas leur joie; au contraire, elles la redoublent, parce que, plus ils sont *pauvres* & dépouillés de tout, plus ils trouvent Dieu grand & riche, & ils sont *ravis de joie* de voir que ce qui leur manque se *trouve dans le Saint d'Israël*: comme s'ils disoient: la sainteté que je ne trouve pas en moi, je la trouve en vous, ô mon Dieu; & c'est ce qui me transporte de joie: car je l'aime plus en vous mille fois qu'en moi: là elle se conserve dans son intégrité, & en moi elle n'y seroit pas sans altération & sans déchet.

v. 22. *C'est pourquoi le Seigneur qui a racheté Abraham, dit à Jacob: Jacob ne sera plus confondu, son visage ne rougira plus.*

v. 23. *Mais lorsqu'il verra ses enfans, qui sont les*

ouvrages de mes mains, rendre au milieu de lui gloire à mon saint Nom, il bénira avec eux le Saint de Jacob, & il glorifiera le Dieu d'Israël.

Les ames abandonnées, & qui ne possedent plus rien en elles-mêmes, mais qui ont tout en Dieu (non pour elles, mais pour Dieu,) ne peuvent ni être *confuses*, *ni rougir*; parce que ne possédant plus rien, elles, ne peuvent plus rien perdre; & leur espérance & leur gloire étant toute renfermées en Dieu, elles ne peuvent plus avoir de sujet de confusion.

Mais lorsque les ames qu'elles ont *enfantées* en Jésus-Christ, *qui sont les ouvrages* & opérations du même Jésus-Christ, viendront par une unité grande *rendre gloire au Nom de Dieu* en cette personne par laquelle Dieu leur a fait tant de biens, elle ne s'en attribuera rien; au contraire, elle *bénira* avec elles *le Saint* des ames abandonnées, qui renferme leur Sainteté; & elle rendra à Dieu la *gloire* de toutes ses œuvres, & portera les autres à la lui rendre.

CHAPITRE XXX.

v. 1. *Malheur à vous, enfans qui m'avez délaissés, qui avez fait des desseins sans moi, & qui formez des entreprises qui ne viennent point de mon esprit:*

v. 2 *Qui faites résolution d'aller en Egypte sans me consulter, espérant d'y trouver du secours ---.*

v. 7. *Le secours de l'Egypte sera vain & inutile. --- Demeurez en paix.*

C'EST une plainte que Dieu fait avec justice, & que presque généralement tous les hommes

lui donnent lieu de faire. On *délaisse* Dieu, qui est notre Pere, on abandonne la confiance que l'on doit avoir en lui dans toutes les affaires intérieures & extérieures, pour *aller* chercher du *secours* dans les créatures *sans consulter* le Créateur. Au lieu de s'appuyer sur lui, on s'appuye sur une créature qui ne peut nous donner de secours, qui trahit souvent par un changement honteux la confiance que nous aurons en elle, & qui enfin nous abandonne.

Mais quand elle n'en useroit pas de la sorte, quel secours pourroit-elle nous donner? Il vaut bien mieux suivre le conseil que Dieu nous donne, de *demeurer en paix* par notre abandon à Dieu pour toutes choses. De plus, la plûpart s'appuyent sur la multiplicité de leurs œuvres (qui a toujours été prise pour l'Egypte) au lieu de demeurer dans leur repos plein de confiance en Dieu.

v. 15. *Car le Seigneur, le Saint d'Israël vous dit : Si vous revenez & si vous demeurez en paix, vous serez sauvés : votre force sera dans le silence & dans l'espérance.*

Je ne crois pas que l'on puisse trouver rien de plus fort & de plus expressif: car Dieu nous assure, lui qui est la sainteté des ames abandonnées, qui est saint pour elles & en elles, que si cette ame, qui s'étoit écartée dans la multiplicité, retourne à lui par l'abandon, & qu'elle demeure *paisible* dans son abandon, sans en sortir pour quoi que ce soit, elle *sera sauvée* : mais si l'ame s'écarte de son abandon pour rentrer dans la multiplicité de ses efforts, elle se perdra; parce que toute sa *force* consiste à rester *dans le silence* total d'actions & de paroles, & *dans l'espérance* & la confiance en Dieu.

v. 18. *C'est pourquoi le Seigneur vous attend pour vous faire miséricorde, & il signalera sa gloire ... : heureux tous ceux qui l'attendent !*

Dieu *attend* l'ame afin qu'elle retourne à lui lorsqu'elle s'en est écartée sortant de l'abandon; & il ne desire autre chose que de la secourir dans son besoin, & de *signaler sa gloire* dans ce secours, faisant voir le *bonheur* des ames *qui l'attendent*, afin de porter tout le monde à se confier & abandonner à lui.

v. 20. *Le Seigneur vous donnera du pain de douleur & de l'eau d'affliction : il fera que celui qui vous instruit ne disparoîtra plus de devant vous : vos yeux verront le maître qui vous enseigne.*

Dieu promet ici les *afflictions* & les *douleurs* intérieures & extérieures comme des récompenses. O qu'il est bien vrai que les croix sont des corrections & des récompenses : elles corrigent nos égaremens, elles récompensent nos souffrances passées; & une personne qui a le goût de la croix, la préfere à tout le reste : elle sert aussi de purification.

Dieu nous assure, que lorsque nous aurons mangé le *pain de douleur* & bu *l'eau d'affliction*, il s'unira à nous de l'union fonciere & permanente, qu'il *ne se retirera plus* de nous, qu'il nous *enseignera* continuellement par lui-même, & que nous aurons le plaisir de *voir* & de connoître *celui qui nous enseigne*. Ah promesses trop douces & trop favorables à celui qui aime, qui lui seront accordées s'il attend son Dieu !

v. 21. *Vos oreilles entendront sa parole lorsqu'il criera derriere vous : C'est ici la voye : marchez dans ce chemin sans vous détourner ni à droite ni à gauche.*

Les *oreilles* du cœur *entendront* cette *parole* intime, (*lorſqu'*elle *criera*,) par une forte certitude que Dieu donnera d'abord à l'ame, que *c'eſt la voye* de l'abandon à ſa conduite qui *eſt* ſa véritable *voye*, qu'il ne faut point la quitter ſous prétexte d'aller par une voye qui paroît plus *droite* à nos yeux, & qui cependant conduit à la mort; ni auſſi pour aller *à gauche* dans la voye de l'iniquité.

v. 26. *La lumiere de la lune deviendra comme la lumiere du Soleil, & la lumiere du Soleil ſera ſept fois plus grande, comme ſeroit la lumiere de ſept jours enſemble, lorſque le Seigneur aura bandé la playe de ſon peuple, & qu'il aura guéri la bleſſure qu'il aura reçue.*

Lorſque l'ame ſera *guérie* de tous ſes maux & de toutes ſes *bleſſures*, qu'elle ſera vivante en Dieu, *la lumiere* paſſagere des puiſſances, qui étoit comme celle *de la lune*, pleine d'inconſtance & d'obſcurité, *deviendra comme celle du Soleil*, éclatante & forte; & celle du fond deviendra infiniment plus grande qu'elle n'étoit. Les lumieres de l'ame en Dieu ſont des lumieres d'un Soleil infiniment brillant, très-ſolides & durables. La lumiere de la lune eſt plus une lueur qu'une lumiere, & elle trompe les yeux : c'eſt une lumiere qui vient du Soleil, mais qui eſt donnée par moyens : telles ſont ces lumieres extraordinaires de viſions, révélations, extaſes, & le reſte; ce ſont des lueurs en comparaiſon de la lumiere centrale : & ce n'eſt que par des moyens que ſont communiquées ces lumieres-là : au lieu que la lumiere du fond eſt une lumiere immédiate.

CHAPITRE XXXI.

v. 1. *Malheur à ceux qui vont en Egypte chercher du ſecours, qui eſpérent dans leurs chevaux, qui mettent leur confiance dans leurs chariots — & dans leur cavalerie, parce qu'ils la croient très-forte; & qui ne s'appuyent point ſur le Saint d'Iſraël, & ne cherchent point l'aſſiſtance du Seigneur.*

MAlheur, dit Dieu, *à ceux* qui retournent dans la multiplicité de leurs opérations *chercher du ſecours* qu'ils ne doivent attendre que de Dieu; qui *ſe confient* en la multitude de leurs œuvres; *qui eſpérent & ſe confient* ſur leurs pratiques, *parce qu'ils croient* tout cela *très-fort*; qui mettent toute la force de leur ſalut dans leur propre induſtrie. Il faudroit ne *s'appuyer* qu'en Dieu ſeul & dans la *ſainteté* de Dieu, ne chercher que dans lui le ſecours que l'on prétend, faiſant de la confiance en Dieu le principal, & regardant tout le reſte comme un acceſſoire que l'on ne doit faire que par obéiſſance à Dieu ou à la direction: au lieu qu'au contraire, on fait de tout cela le principal appui, & qu'on s'abandonne à Dieu comme ſi on faiſoit une choſe de ſurérogation. Nous nous attribuons ſecrettement par là le mérite de toutes choſes, & nous ne nous donnons jamais tout à Dieu.

v. 3. *L'Egypte eſt un homme, & non pas un Dieu. Le Seigneur étendra ſa main, & celui qui donnoit ſecours ſera renverſé par terre; celui qui eſpéroit d'être ſecouru tombera avec lui.*

Toutes ces pratiques & actions deſquelles

nous faisons notre principal appui, sont des créatures foibles & périssables comme nous : ce n'est *pas un Dieu* fort & puissant. Dieu *étendra sa main*, & la facilité de ces choses est ôtée : une maladie, une foiblesse de corps & une impuissance les enleve, & l'on *tombe* soi-même *avec* ces choses, pour ne s'être pas appuyé en Dieu seul.

V. 6. *Convertissez-vous à Dieu dans le fond, enfans d'Israël, selon que vous étiez éloignés de lui.*

Rien n'exprime davantage & le travail que la créature peut faire, & la maniere de la conversion. Il faut se *convertir à Dieu* & se retourner dans son *fond*; voilà l'opération de la créature aidée de la grace : & se retourner *selon que l'on étoit éloigné*; voilà la maniere de la conversion. L'ame par le péché s'éloigne autant de son Dieu comme elle sort de ce fond pour pécher; & plus elle est éloignée, plus il faut de peine à se retourner. Mais lorsque le retour est fait proportionnément à l'égarement & à l'éloignement, la conversion est achevée, & l'ame n'a qu'à demeurer convertie à Dieu, comme l'on peut voir au premier Chapitre (a) des Proverbes. Mais pour que la conversion soit véritable & entiere, il faut qu'elle soit *dans le fond*, que l'ame retourne dans son fond, d'où elle est sortie; & c'est là le secret de l'intérieur.

CHAPITRE XXXII.

V. 2. *Ce Roi sera comme un refuge pour mettre à couvert du vent, & une retraite contre la tempête : il sera ce que sont les ruisseaux dans une terre altérée,*

(a) Voyez l'explication sur le verset 23 du I. Chap. au Tome X.

& ce qu'est l'ombre d'une roche avancée dans un désert brûlé du soleil.

Lors que l'ame est entierement retournée à Dieu, & qu'il regne en elle en souverain, il lui sert de toutes choses, comme il est très-bien remarqué dans ce Verset. C'est son *refuge pour se mettre à couvert du vent* de l'orgueil & de l'amour-propre, & *de la tempête* des tentations : & loin de s'amuser à combattre, ce qui ne se peut faire sans remporter quelques blessures, lorsque l'on se sent attaqué de la sorte il n'y a qu'à s'enfoncer en Dieu comme dans un *refuge* assuré : c'est la meilleure maniere de combattre les tentations que de s'en détourner pour s'enfoncer en Dieu; parce que l'on cesse par là de les voir & de s'en occuper : au lieu que les combattant directement, on les regarde & on s'en occupe. *Ce divin Roi* sert encore de rosée de pluie & de rafraichissement; il sert à notre ame lorsqu'elle est comme *une terre* crevassée par la sécheresse, de pluie qui l'abreuve; lorsque les feux & les ardeurs de la grace viennent, qui brûleroient tout, Dieu lui sert *d'ombre*, afin que ces choses ne lui nuisent point.

V. 3. *Les yeux de ceux qui verront, ne seront point troublés; & les oreilles de ceux qui entendront, distingueront toutes les paroles.*

Lorsque Dieu est absolument Roi de l'ame, & qu'elle est comme abîmée en ce fond, ne s'arrêtant ni aux tentations, ni aux ténèbres, ni aux lumieres; mais laissant tout tomber en Dieu, sans rien retenir; elle *voit* les choses *sans trouble* & sans confusion, ne voyant plus les lumieres en elles-mêmes où il peut toujours avoir de la

méprise, mais en Dieu : & *les oreilles*, qui marquent l'intelligence, *distingueront toutes les paroles*; parce que les laissant écouler en Dieu sans s'y arrêter, & ne s'amusant pas à ce qu'elles sonnent, mais demeurant enfermée en Dieu, là elle en aura la véritable intelligence. Si l'on en usoit de la sorte dans tous les états de lumieres, visions, paroles intérieures, il n'y auroit pas tant de méprises, de tromperies, ni d'amusemens.

v. 9. *Femmes comblées de richesses, levez-vous, & entendez ma voix ; filles qui vous croyez si assurées, prêtez l'oreille à mes paroles.*

v. 10. *Dans quelques jours & dans une année votre assurance se changera en un grand trouble.*

On doit entendre par les *femmes comblées de richesses* ces ames encore en lumiere, dont il a été parlé ; parce que quoiqu'elles paroissent fort extraordinaires aux ames non éclairées, elles sont encore *femmes* très-foibles dans la vertu, mais femmes cependant *riches* en dons, graces, faveurs & lumieres. Le Prophête les convie à *se lever* de là ; parce que les ames qui possédent ces choses y sont si attachées, qu'elles n'en peuvent sortir : il les convie, dis-je, à sortir de là, & à *entendre sa voix*, par laquelle il les porte à laisser tout écouler en Dieu. Et vous, *filles, qui vous croiez si* fortes & *si assurées* dans vos vertus, dans votre virginité, dans tout ce que vous possédez, qui êtes remplies & entêtées de toutes ces choses, au lieu de les laisser ce qu'elles sont en Dieu, sans s'en occuper un moment, ne vous occupant que de Dieu ; *prêtez*, dit le Prophête, *l'oreille* au conseil que je vous donne ; car *dans peu* vos richesses seront changées en pauvreté, *votre assurance dans un trouble* étrange ; vous serez tout-autres que vous n'êtes. Voilà ce qui arrive ordinairement aux uns & aux autres.

v. 11. *Tremblez femmes riches, qui vous confiez en vous : pâlissez, dépouillez-vous, couvrez vous de confusion, & revêtez-vous de sacs.*

Ces ames si *riches* doivent *trembler* ; car leurs richesses sont la marque de ce qui leur doit arriver de funeste : celles *qui se confient* si fort en ce qu'elles possédent, doivent *pâlir* d'étonnement ; car tout cela ne durera pas longtems : qu'elles *se dépouillent* elles-mêmes de l'attache & de l'appui en ces choses ; car Dieu les dépouillera bientôt réellement ; qu'elles *se couvrent de confusion*, au lieu de la gloire dont elles se parent ; & qu'elles *vêtent le sac* de l'anéantissement. C'est là la véritable disposition qui plait à Dieu : toutes ces grandes choses ne sont pas ce qui l'honore & lui plait le plus : il n'est honoré que des humbles, & n'est loué que des petits.

v. 14. *Car ces palais seront abandonnés ; cette ville si peuplée deviendra une solitude. —*

v. 15. *Jusqu'à-ce que l'Esprit soit répandu sur nous du haut du ciel, & que le désert se change en un champ cultivé & plein de fruits, & le champ cultivé en un bois sauvage.*

Cette ame si pleine de dons & de graces qu'elle étoit semblable à une *ville peuplée*, sera bientôt *une solitude*, & un désert affreux : & c'est ce qui met l'ame dans le désert de la foi, état qui lui est plus utile que l'on ne peut comprendre, sans quoi l'ame au lieu de se quitter elle-même, en deviendroit toujours plus idolâtre.

Ce désert dure *jusqu'à-ce que l'Esprit* vienne *du*

haut ciel, (où il étoit comme renfermé & retenu) qu'il vienne, dis-je, ranimer & revivifier par son souffle de vie ce qui étoit comme mort. Alors ce *désert* affreux *se change en un champ cultivé*, qui rapporte quantité *de fruits* à l'Epoux. Il faut que le même Dieu qui revivifie, mortifie; & qu'il *change en bois sauvage* ce *champ* qui paroissoit autrefois *cultivé*: mais jamais le champ n'apporte de vrais *fruits* à l'Epoux, qu'il n'ait été changé de champ cultivé en sauvage, & que de sauvage & désert il ne soit redevenu un champ plein de fruits.

v. 16. *L'équité habitera dans le désert, & la justice se reposera dans un champ fertile.*

L'équité ne se trouve que *dans le désert* de la foi; parce qu'il n'y a que là qu'on rende à Dieu ce qu'on lui doit, sans lui rien dérober, & qu'on lui restitue ce qu'on lui avoit pris: & *la justice se repose* en cette ame revivifiée, dans ce champ fertile; car elle n'y est plus altérée, l'ame rendant justice au Tout de Dieu, & à son néant continuellement.

v. 17. *La paix sera l'ouvrage de la justice; le silence la cultivera, & on y trouvera pour jamais une heureuse tranquillité.*

La paix est *l'ouvrage de la* divine *justice*: lorsque cette divine justice, cruelle & impitoyable, vient dans une ame, elle commence par troubler tout; parce qu'elle ôte & rejette tous ces beaux meubles rangés qui étoient dans cette ame, toutes ces graces, dons, richesses, vertus, dont elle faisoit son capital: elle enleve tout sans pitié, comme on voit la justice humaine enlever les meubles d'un homme qui doit, & qui ne voulant

pas payer, se pare du bien d'autrui. La justice divine fait tout de même: elle ôte sans pitié tous ces beaux meubles dont cette ame fait son principal ornement; parce que tout cela appartient à Dieu, & que cette ame s'en étoit rendue propriétaire. Lorsque la divine justice a tout ravagé, troublé, & enfin tout ôté de l'ame, elle la met à nud. O c'est alors qu'elle y produit *la paix*, paix d'autant plus grande, qu'elle ne subsiste en rien de créé, quelque grand & relevé qu'il puisse être. L'ame trouve sa paix dans son rien; mais une paix d'autant plus assurée, que n'ayant plus rien à perdre, rien ne la lui peut plus ravir; & c'est de cette sorte que la divine *justice opére la paix* dans l'ame.

Le *silence* intérieur, qui maintient l'ame dans son rien, *cultive* cette paix, aussi bien que le silence extérieur. C'est une chose étrange, que bien que l'Ecriture ne nous prêche rien tant que *le silence*, & que tous les hommes conviennent de l'utilité du silence extérieur, qui n'est pourtant rien que la moindre partie du silence; cependant on ne se laisse pas posséder pleinement du silence intérieur, qui est néanmoins le fondement & la perfection de l'autre.

Lorsque la justice a fait son œuvre de paix, & que le silence l'a cultivé, *on trouve pour jamais une heureuse tranquillité*, qui ne peut être altérée, changée, ni diminuée pour quoi que ce soit, parce qu'elle subsiste sans aucuns moyens, subsistant dans le rien de la créature & dans le Tout de Dieu, qui ne peut changer.

v. 18. *Mon peuple se reposera dans la beauté de la paix, dans des tabernacles de confiance, & dans un repos plein d'abondance.*

Ce *peuple* de Dieu, ces ames abandonnées, après avoir passé tous les états par où il plait à Dieu de les conduire, *se reposeront dans la beauté de la paix*, dans la source de la paix, c'est-à-dire, en Dieu, qui est la beauté & la source de la paix. Ils se reposeront, non plus comme autrefois, dans la confiance en Dieu, mais dans *le tabernacle de confiance*, dans le lieu où cette confiance étoit logée: elle étoit logée en Dieu, ce repos se trouve donc en Dieu. Il vient un tems où l'on perd même la confiance: on n'y pense plus, parce que l'on repose dans le tabernacle de la confiance, qui est la charité parfaite; *dans un repos* qui n'est pas stérile & infructueux, comme l'on s'imagine; mais repos infiniment *fécond* de la fécondité de Dieu, en lui & hors de lui.

CHAPITRE XXXIII.

v. 2. Seigneur, faites-nous miséricorde, parce que nous vous avons attendu. Soyez le bras qui nous soutienne, & notre salut au tems de l'affliction.

Dès que l'ame demeure attentive à Dieu, & qu'elle *attend* tout son secours de lui, il est *le bras qui soutient* & défend, il *sauve* dans la tentation & dans les périls.

CHAPITRE XXXV.

v. 1. La terre déserte & sans chemin se réjouira; la solitude sera dans l'allégresse, & elle fleurira comme le lis.

Cette ame nue & dépouillée de tout, qui a perdu toute voie & tout *chemin*, *se réjouira*.

Et de quoi se rejouira-t-elle? de ce que Dieu est devenu sa voye & sa fécondité. Cette ame *seule* & éloignée de tout le créé *sera dans l'allégresse* & la joye; parce que cette *solitude* de tout, la fait tomber en Dieu seul. Il faut que l'ame soit seule pour tomber en Dieu seul. Elle *fleurira* dans sa stérilité, & prendra vie *comme le lis* au milieu de la sécheresse.

v. 2. Elle poussera & germera de toutes parts; elle sera dans une effusion de joye & de louanges. La gloire du Liban lui sera donnée, la beauté du Carmel. Ils verront eux-mêmes la gloire du Seigneur, & la magnificence de notre Dieu.

Cette ame solitaire *poussera & germera de tous côtés*: elle deviendra féconde d'une fécondité admirable: elle se trouvera au dedans dans un renouvellement de vie, & au-déhors dans une facilité d'opérer inconcevable: tout portera fruit par elle dans les ames.

Elle sera dans une effusion de joye & de louanges; car elle a la liberté de se réjouir en Dieu, & de chanter en lui ses louanges. *La gloire du Liban lui sera donnée*, toutes les vertus lui sont rendues en Dieu: car Dieu ne va point sans toutes ses vertus. Elle *verra* elle-même en Dieu *la* véritable *gloire du Seigneur*, tant celle qu'il posséde en lui, que celle qu'il peut prendre dans ses créatures, & *sa magnificence* à se donner si libéralement à de pauvres néants.

v. 3. Fortifiez les mains languissantes, & soutenez les genoux tremblans.

Le Prophète invite tous les Directeurs à soutenir les ames foibles & craintives qui sont prêtes à quitter la voye. Il les faut *soutenir* par la con-

fiance en Dieu, par l'aſſurance de ſes bontés & de ſon ſecours ſur les ames qui s'abandonnent à lui.

v. 4. *Dites à ceux qui ont le cœur abattu : Prenez courage, ne craignez point : voici votre Dieu qui vient ; --- il vous ſauvera.*

Dites à ceux qui ont le cœur abattu par les peines, par la longueur du tems qu'il y a qu'ils attendent; *qu'ils prennent courage* par un renouvellement de foi, de confiance, & d'abandon; *qu'ils ne craignent point* quoiqu'ils ſe voyent tout environnés de miſeres & de foibleſſes; que *voici leur Dieu*, (& d'autant plus leur Dieu qu'ils ſe ſont plus abandonnés à lui) *qui vient : il les ſauvera* de tous les périls, & les délivrera de toutes leurs peines.

v. 5. *Alors les yeux des aveugles verront le jour, & les oreilles des ſourds ſeront ouvertes.*

Alors ces ames qui étoient dans l'*aveuglement* & dans l'obſcurité du tombeau & de la foi la plus nuë, *verront le jour* divin : ceux qui étoient ſi *ſourds* qu'ils en paroiſſoient comme tout abrutis, (parce qu'ils n'avoient point d'intelligence,) ceux-là, dis-je, entendront d'une maniere ſurprenante, & ſeront intelligens pour tout.

v. 8. *Il y aura là un ſentier & une voye qui ſera appellée la voye ſainte ; celui qui eſt impur n'y paſſera point : & ce ſera pour vous une voye droite, en ſorte que les ignorans y marcheront ſans s'y égarer.*

Il y a en Dieu *une voye & un ſentier* qui eſt *la voye ſainte*; parce que rien d'*impur* ni de ſouillé n'y peut entrer, quand ce ne ſeroit qu'un atome de propriété. Cette voye n'eſt pas une voye de

marche pour l'ame : car étant arrivée dans ſa fin, elle ne peut plus marcher vers la même fin; mais une voye d'enfoncement & de poids, mais voye ſi ſainte qu'elle n'eſt autre que Dieu lui-même. Il faut avant que d'y paſſer que l'ame ait été purifiée radicalement : mais pour les ames abandonnées & anéanties *ce ſera une voye droite, en ſorte que les* ames ſimples & *ignorantes y marcheront ſans s'égarer :* & ſans ſavoir ce que c'eſt que cette voye elles y marcheront très-ſûrement, comme une pauvre ignorante, ſans ſavoir la définition de l'amour, peut aimer très-purement. Mais pour les doctes, à moins que de captiver leurs lumieres, ils n'y paſſeront que très-difficilement : ils ne veulent point s'abandonner; mais au contraire, ils veulent qu'on leur rende raiſon de tous les lieux où ils paſſent.

v. 10. *Ceux que le Seigneur aura rachetés --- ſeront couronnés d'une alégreſſe éternelle. Le raviſſement de leur joye ne les quittera point; la douleur & les gémiſſemens en ſeront bannis.*

Ceux que Dieu aura rachetés lui-même de l'état de perte & de mort où ils étoient réduits, qu'il aura délivrés de la captivité d'Adam, rachetés de la concupiſcence & de l'eſclavage du péché auxquels ils étoient vendus, *ſeront couronnés* ou comblés & environnés *d'une alégreſſe éternelle;* elle tient moins du tems que de l'éternité, parce qu'elle n'eſt plus ſujette aux viciſſitudes ni aux changemens, rien ne pouvant diminuer ni altérer cette joye. Ce ne ſera pas une joie médiocre, mais un *raviſſement de joye*, l'ame étant ſortie d'elle-même, ravie & paſſée en Dieu, où elle a trouvé cette véritable & ſolide joye. *Les douleurs & les gémiſſemens* des peines intérieures *en ſeront bannis :*

ce qui n'empêche pas que le corps ne puisse toujours souffrir des douleurs, & que Dieu n'inflige à l'ame des souffrances; mais elles ne sont plus pénibles, & tous les renversemens du monde ne pourroient altérer une telle ame.

CHAPITRE XXXVIII.

v. 17. *Je trouverai la paix dans mon affliction la plus amere.*

LORSQUE l'ame fait *trouver sa paix dans ses afflictions* les plus grandes & dans ses douleurs *les plus ameres*, dans ses abjections, dans ses miséres & dans son anéantissement : c'est une marque que son abandon est parfait, & que ses miséres ne seront pas de longue durée.

v. 22. *Et Ezechias dit : Quel miracle de me voir aller à la maison du Seigneur ?*

Cette ame qui a trouvé sa paix dans sa douleur la plus amere, s'en voyant délivrée, & comme ressuscitée, elle trouve une nouvelle vie en Dieu, où elle ne peut douter d'être. *Quel miracle* du Très-haut, dit cette ame, après m'être vue comme j'ai été, *de me voir aller* en Dieu & entrer en lui ? qui l'auroit crû ou osé l'espérer ?

CHAPITRE XL.

v. 1. *Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu.*

O Dieu d'amour, vous venez vous-même *consoler* cette ame abandonnée, après lui avoir fait

tant souffrir de maux ! Vous voulez qu'elle ait une double consolation en vous, parce que ses maux de peines & ses maux de coulpe sont passés : c'est une chose que vous lui faites annoncer.

v. 2. *Parlez au cœur de Jérusalem, & lui dites ; que ses maux sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées, & qu'elle a reçu de la main du Seigneur une double grace.*

Parlez plutôt vous-même, Seigneur, *au cœur*, puis que vous seul le pouvez faire ; & *dites-lui* vous-même une si bonne nouvelle : dites-lui, *que ses maux sont finis.* C'est une parole d'expérience, que l'ame entend dans son fond : elle se sent, pour ainsi dire, incapable de mal ni de peine : alors elle connoit *que ses iniquités lui sont pardonnées* & la propriété arrachée, & *qu'elle a reçu du Seigneur une double grace*, qui est la délivrance des maux de peines, & celle des maux de coulpe.

v. 3. *La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur : rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu.*

Il y a une *voix* dans l'ame *qui crie* du milieu du plus profond *désert*, que *la voie de Dieu* soit *préparée.* Comment cette voie se prépare-t-elle ? par l'anéantissement. Il faut que *dans la solitude* intérieure & extérieure on *rende droits les sentiers de Dieu :* ce qui ne se peut faire que dans cette double solitude.

v. 4. *Toutes les vallées seront comblées : toutes les montagnes & les collines seront abaissées.*

Toutes les ames anéanties *seront comblées* d'une

plénitude abondante, puiſque ce ſera Dieu qui ſera lui-même leur plénitude; & les ames qui ſont élevées comme des *montagnes* au-deſſus des autres, *ſeront abaiſſées* & anéanties par la venue de Dieu.

v. 6. --- *Toute chair n'eſt que de l'herbe, & toute ſa gloire eſt comme la fleur des champs.*

Toute la *gloire* que l'homme peut prendre en lui-même, ou en quelque choſe dans les productions de ſon homme animal, c'eſt comme *du foin*, que le ſoleil ſeche auſſitôt qu'il commence à paroitre.

v. 10. *Voici le Seigneur votre Dieu qui vient dans ſa puiſſance. Il dominera par la force de ſon bras. Il porte avec lui ſes récompenſes, & il tient entre ſes mains le prix des travaux.*

Dieu vient lui-même *dans ſa puiſſance* pour aider & ſoutenir l'ame abandonnée & affligée. Et elle n'eſt pas plutôt entierement aſſujettie à ſon empire, qu'il la *domine* avec toute *la force de ſon bras*; enſorte qu'elle ne peut plus ni lui réſiſter, ni ſe défendre de tout ce qu'il veut: ſi bien qu'elle en éprouve deux effets; l'un, qu'il la défend avec toute ſa puiſſance de tout ce qui eſt étranger; l'autre, qu'il la domine avec une force invincible. Que peut une terre fragile contre ſon Dieu ſi puiſſant & ſi fort?

Il porte avec lui ſes récompenſes, c'eſt-à-dire, le prix de ce qu'il a mérité lui-même en nous; & il eſt lui-même la récompenſe & *le prix de* tous les *travaux*.

v. 11. *Il menera ſon troupeau dans les pâturages comme un paſteur qui paît ſes brebis. Il raſſemblera par la force de ſon bras les petits agneaux, & il les prendra dans ſon ſein: il portera lui-même les brebis qui ſeront pleines.*

Il conduit & *mene* lui-même *ſon troupeau*, les ames qui lui ſont abandonnées, & qui ont mis en lui toute leur confiance. Où les conduit-il? *dans les pâturages* qu'il leur a lui-même préparés. Ce n'eſt pas la brebis qui prépare ſon pâturage; mais elle ſe contente de ſe laiſſer conduire où il plaît à ſon adorable paſteur.

Il porte *dans ſon ſein* les ames encore foibles & tendres comme de *petits agneaux*, les careſſant, & en ayant un ſoin particulier; il les porte dans le ſein de ſa providence, & par un ſoin tout paternel; mais pour *les brebis pleines*, pour les ames fort avancées en lui, & qui commencent à devenir fécondes de ſa fécondité, ô celles-là, *il les porte lui-même.* Il fait une différence de porter dans ſon ſein, & de porter lui-même: *porter dans ſon ſein* eſt porter par tout le ſoin de ſa providence; mais *porter lui-même* c'eſt lorſqu'elles ſont en lui; alors il les porte véritablement lui-même, il eſt leur demeure.

Cela veut encore dire plus proprement, que pour les *agneaux*, il les raſſemblera avec ſoin lorſqu'ils voudront s'égarer, & que peu-à-peu il les prendra dans ſon ſein les recevant en lui: mais pour ces brebis meres qui y ſont déjà, il ne les prend pas ni ne les reçoit pas en lui, puiſqu'elles y ſont déjà; mais il les porte après les y avoir reçues.

v. 13. *Qui a aidé l'Eſprit du Seigneur? qui lui a donné conſeil? qui lui a appris ce qu'il devoit faire?*

Qui eſt-ce qui peut contribuer à aucun bien &

aider en soi *l'Esprit du Seigneur?* N'est-ce pas lui qui fait, & qui fait tout faire! Se sert-il du *conseil* des hommes pour faire réussir ses desseins? Cependant la plupart des hommes font comme si tout dépendoit de leurs soins & de leur prudence: ils craignent de s'en fier à Dieu, & que s'ils lui abandonnoient les choses, ils n'y réussissent pas; comme si son decret n'étoit pas infaillible, & que le soin & le souci immoderé des choses apprît à Dieu ce qu'il doit faire pour la conduite intérieure & extérieure.

v. 16. *Tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étoient point; & il les regarde comme un vide & comme un néant.*

Si *tous* les hommes ensemble ne *sont devant Dieu* que *comme s'ils n'étoient pas*, comment une personne particuliere, qui n'est rien en comparaison de tout le monde, voudra-t-elle être quelque chose? Cependant ce rien du rien ne tend qu'à être quelque chose, & à subsister en tout: il veut être beaucoup devant Dieu, devant les hommes, & à ses yeux; & il n'est rien ni devant Dieu, ni devant les hommes, & ne doit rien être à ses yeux. Au lieu de tendre à être quelque chose, nous devons tous tendre à n'être rien: au lieu de nous remplir, il faut nous tenir dans notre vide: Car nous ne pouvons nous emplir que d'ordures; & si nous demeurons dans notre vide, Dieu, qui remplit nécessairement tout le vide, nous remplira de lui-même.

v. 18. *A qui donc ferez-vous ressembler Dieu, & quelle image en tracerez-vous?*

Tout ce que nous nous figurons de *Dieu*, tout ce que nous en pensons, tout ce que nous en

goûtons & distinguons, ne peut point être Dieu, mais bien quelque écoulement de grace, Dieu n'étant rien de cela. Les Mrs. de la Religion n'ont pas pour cela raison de ne pas vouloir que l'on fasse des tableaux; puisque ce n'est point la Divinité que l'on représente, mais l'humanité d'un Dieu, qui s'est fait homme, afin de nous donner en mourant pour nous un témoignage plus sensible de ses bontés: & nous devons garder chérement toutes les peintures qui nous en raffraichissent la mémoire, comme nous conservons avec respect les livres qui nous en décrivent l'histoire. Mais pour se figurer en soi des images de Dieu, c'est ce qui ne se peut & ne se doit jamais faire, Dieu comme Dieu étant un pur Esprit, à qui l'on ne peut donner ni couleur ni figure: ce qui est le plus nu & le plus simple, le plus caché & le plus profond, est ce qui est le plus Dieu.

v. 21. *N'avez-vous point su qui je suis? Ne l'avez-vous point entendu!*

N'avez-vous point su que je suis l'Être des êtres, & que vous n'êtes rien? *Ne l'avez-vous pas entendu* lorsque je l'ai dit moi-même: *Ego sum qui sum.*

v. 23. *Qui anéantit ceux qui cherchent avec tant de soin les secrets; & qui réduit à rien les juges du monde.*

O hommes qui vous donnez tant de peines pour pénétrer les choses cachées, & *les secrets* que Dieu n'a pas voulu vous découvrir, vous serez *anéantis*; & les ames petites & ignorantes sauront ses secrets, qui vous seront toujours plus cachés. Ces personnes qui veulent *juger* de

tout avant le tems, & qui se piquent d'en bien *juger*, verront leurs *jugemens* rendus inutiles.

v. 31. *Ceux qui espérent au Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles : ils prendront des ailes comme les aigles ; ils courront sans se fatiguer, & ils marcheront sans qu'ils se lassent.*

Lorsque l'on *espére en Dieu*, on *trouve des forces toujours nouvelles* ; parce que cette espérance fortifie en Dieu dans les plus étranges afflictions, & plus l'affliction augmente, plus l'espérance devient ferme. On *prend des ailes comme les aigles*, outrepassant toutes choses, toutes peines & difficultés, pour s'aller reposer dans son espérance, & cela *sans* jamais *se lasser* ni se *fatiguer*, à cause que la confiance fait trouver du plaisir dans la souffrance.

CHAPITRE XLI.

v. 4. — *C'est moi qui suis le Seigneur ; c'est moi qui suis le premier & le dernier.*

DIEU est notre *principe*, du quel nous sommes sortis ; & notre *derniere* fin, dans laquelle nous devons tous retourner & nous écouler.

v. 9. — *Je vous ai appellé à moi d'un pays éloigné, & je vous ai dit : vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi, & je ne vous ai point rejetté.*

Dieu nous *appelle* par sa bonté du péché où nous étions engagés, qui est *un pays* extrêmement & infiniment *éloigné* de lui, puisqu'il n'y a que le péché qui soit opposé à Dieu. O heureuse parole, lorsque Dieu dit à cette ame après l'avoir appel-

lée & ramenée de son éloignement, *Vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi* particulierement pour y faire ma demeure, & afin que vous soiez en moi sans reserve & à toutes mes volontés ; *& je ne vous ai point rejetté* pour toutes vos foiblesses, mais je vous ai protégé d'une maniere particuliere !

v. 10. *Ne craignez point, parce que je suis avec vous : ne vous détournez point, parce que je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous ai secouru.*

Dieu ne veut point que l'ame entre en *crainte*, en doute ou en défiance, ou qu'elle hésite ; mais qu'elle s'abandonne & se confie ; parce que Dieu *est avec elle* : qu'elle *ne se détourne point* de lui, ni de l'abandon de tout elle-même entre ses bras ; *parce qu'il est son Dieu*, mais un Dieu qui l'a *secourue & fortifiée* déjà tant de fois en toute rencontre.

v. 13. *Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main, & qui vous dis : Ne craignez point : c'est moi qui vous aide & qui vous soutiens.*

Rien ne plait tant à Dieu que l'abandon & la confiance, & rien n'offense tant sa bonté que la crainte & la défiance. C'est pourquoi il recommande avec des paroles si fortes & si touchantes d'éviter la crainte, & de se confier toujours plus en sa bonté. Confiez-vous, abandonnez-vous sans crainte & sans reserve, dit Dieu, *parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main* pour vous conduire moi-même si vous me laissez faire. *Ne craignez point :* c'est moi qui vous le *dis* ; je ne vous laisserai point périr tant que vous voudrez bien vous confier à moi : *c'est moi*

tout avant le tems, & qui se piquent d'en bien *juger*, verront leurs *jugemens* rendus inutiles.

v. 31. *Ceux qui espérent au Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles : ils prendront des ailes comme les aigles ; ils courront sans se fatiguer, & ils marcheront sans qu'ils se lassent.*

Lorsque l'on *espére en Dieu*, on *trouve des forces toujours nouvelles*; parce que cette espérance fortifie en Dieu dans les plus étranges afflictions, & plus l'affliction augmente, plus l'espérance devient ferme. On *prend des ailes comme les aigles*, outrepassant toutes choses, toutes peines & difficultés, pour s'aller reposer dans son espérance, & cela *sans* jamais *se lasser* ni se *fatiguer*, à cause que la confiance fait trouver du plaisir dans la souffrance.

CHAPITRE XLI.

v. 4. — *C'est moi qui suis le Seigneur ; c'est moi qui suis le premier & le dernier.*

DIEU est notre *principe*, du quel nous sommes sortis; & notre *derniere* fin, dans laquelle nous devons tous retourner & nous écouler.

v. 9. — *Je vous ai appellé à moi d'un pays éloigné, & je vous ai dit : vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi, & je ne vous ai point rejetté.*

Dieu nous *appelle* par sa bonté du péché où nous étions engagés, qui est *un pays* extrêmement & infiniment *éloigné* de lui, puisqu'il n'y a que le péché qui soit opposé à Dieu. O heureuse parole, lorsque Dieu dit à cette ame après l'avoir appellée & ramenée de son éloignement, *Vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi* particulierement pour y faire ma demeure, & afin que vous soiez en moi sans reserve & à toutes mes volontés ; *& je ne vous ai point rejetté* pour toutes vos foiblesses, mais je vous ai protégé d'une maniere particuliere !

v. 10. *Ne craignez point, parce que je suis avec vous : ne vous détournez point, parce que je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous ai secouru.*

Dieu ne veut point que l'ame entre en *crainte*, en doute ou en défiance, ou qu'elle hésite ; mais qu'elle s'abandonne & se confie ; parce que Dieu *est avec elle* : qu'elle *ne se détourne point* de lui, ni de l'abandon de tout elle-même entre ses bras ; *parce qu'il est son Dieu*, mais un Dieu qui l'a *secourue & fortifiée* déjà tant de fois en toute rencontre.

v. 13. *Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main, & qui vous dis : Ne craignez point : c'est moi qui vous aide & qui vous soutiens.*

Rien ne plait tant à Dieu que l'abandon & la confiance, & rien n'offense tant sa bonté que la crainte & la défiance. C'est pourquoi il recommande avec des paroles si fortes & si touchantes d'éviter la crainte, & de se confier toujours plus en sa bonté. Confiez-vous, abandonnez-vous sans crainte & sans reserve, dit Dieu, *parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main* pour vous conduire moi-même si vous me laissez faire. *Ne craignez point :* c'est moi qui vous le *dis ;* je ne vous laisserai point périr tant que vous voudrez bien vous confier à moi : *c'est moi*

qui fuis un Dieu Tout-puiffant *qui vous aide & qui vous foutiens ;* qu'avez-vous donc à craindre ?

v. 14. *Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu comme un petit ver ; ni vous, ô Ifraël, qui êtes comme mort. C'eft moi qui viens vous fécourir : c'eft le Saint d'Ifraël qui vous rachete.*

Ne craignez point, ô ames abandonnées, je vous le répete ; *vous qui êtes devenues comme un petit ver* par votre anéantiffement & par le mépris que toutes les créatures font de vous : il femble qu'elles vous rendent juftice de vous fouler aux pieds, vous, qui êtes par votre pourriture réduits comme un petit ver dans la pouffiere. *Ni vous*, auffi ; ne craignez point, *ô Ifraël*, ô ames qui vous êtes fiées à Dieu au-deffus de toutes chofes, *qui êtes* cependant *comme mortes* & dans une entiere privation de vie & de foutien. *C'eft moi qui viens vous fécourir* & vous tirer du fépulcre : *c'eft le Saint d'Ifraël* : comme s'il difoit ; c'eft celui qui eft faint en toi, ô Ifraël, & en qui eft renfermé toute la fainteté, qui te rachéte de tes miféres & de tes foibleffes.

v. 16. *Vous vous réjouirez dans le Seigneur ; vous trouverez vos délices dans le Saint d'Ifraël.*

Lorfque vous ferez pauvres, dépouillés de tout, morts & anéantis, *vous vous réjouirez dans le Seigneur* ; ce ne fera plus en vous que *vous trouverez* votre joie, mais en Dieu : c'eft ce qui fait qu'elle fera inaltérable : & *vous trouverez vos délices dans* la *Sainteté* de Dieu même. Les ames fans propriété, non plus que les Saints dans le ciel, ne fe réjouiffent pas d'être faintes & parfaites ; mais toute leur joie eft de ce que Dieu eft *faint*, comme ils le témoigneront inceffamment ne chantant autre chofe que SANCTUS.

CHAPITRE XLII.

v. 16. *Je conduirai les aveugles dans une voie qui leur étoit inconnue : je les ferai marcher dans des fentiers qu'ils avoient ignorés. Je ferai que les ténèbres devant eux fe changeront en lumiere, & que les chemins tortus feront redreffés. Je ferai ces merveilles en leur faveur & je ne les abandonnerai point.*

v. 19. — *Qui eft l'aveugle, finon celui qui s'eft vendu lui-même ?*

LORSQUE Dieu dit ce qu'il *fera en faveur de l'aveugle*, il déclare lui-même, *qui eft cet aveugle* : c'eft, dit Dieu, Ifraël, cette ame abandonnée *qui s'eft vendue* & livrée entre mes mains dans un efprit de facrifice pur & d'abandon aveugle. Je *ferai marcher* cet aveugle abandonné *dans une voie qui lui étoit inconnue* jufqu'alors : je le *conduirai dans des fentiers qu'il ignoroit* : ce qui étoit obfcur pour lui & pour toutes les autres ames, lui fera rendu très-clair. Dieu promet de *faire* toutes *ces merveilles en faveur* des ames abandonnées à fa conduite, & *de ne les délaiffer jamais.*

CHAPITRE XLIII.

v. 1. — *Ne craignez point, — car vous êtes à moi.*

v. *Lorfque vous marcherez au travers des eaux, je ferai avec vous, & les fleuves ne vous fubmergeront point : lorfque vous marcherez dans le feu, vous n'en ferez point brûlés, & la flamme fera fans ardeur pour vous.*

v. 3. Parce que je suis le Seigneur votre Dieu le Saint d'Israël votre Sauveur.

O AMES *qui êtes* à votre *Dieu* par tant de titres, qui vous êtes encore données & abandonnées, à lui, *ne craignez point;* vous ne fauriez craindre fans lui faire une injure, puifqu'il vous commande tant & tant de fois de ne craindre pas. Et quoi, douterez-vous de la parole d'un Dieu? Si un homme d'honneur vous difoit cela, vous vous fieriez à fa parole. Dieu le dit un grand nombre de fois, & l'on ne veut pas s'en fier à lui. O aveuglement effroyable! Il veut bien *être avec nous* pour nous garder & pour nous encourager, & nous, nous ne voulons pas être avec lui, ni nous laiffer à fes foins & à fa conduite. Si, dit-il, vous voulez bien vous fier à moi, qui fuis Dieu, & qui, tout Dieu que je fuis, veux bien vous donner des affurances, je vous promets, que *quand vous marcherez au travers des eaux* de toutes fortes de tribulations & d'afflictions, vous n'en *ferez point fubmergés*, parce que je ferai avec vous en toutes chofes, felon cette autre parole dite au Roi-Prophête; (*a*) *Je fuis avec lui dans l'affliction.*

Si vous paffez au travers des flammes des tentations les plus violentes, vous ne *ferez point brulés* tant que vous voudrez bien vous abandonner à moi; *la flâme* de la concupifcence *fera* même *fans ardeur pour vous:* mais fi vous fortez de l'abandon, c'eft alors feulement que vous devez craindre: mais tant que vous vous en fierez à moi, n'appréhendez rien, *parce que je fuis le Seigneur votre Dieu, le Saint d'Ifraël*, des ames abandonnées, c'eft en moi que vous trouverez la véritable Sainteté.

(*a*) Pf. 90. v. 15.

v. 4. — Je vous ai aimé. —

v. 5. Ne craignez point; parce que je fuis avec vous. Je vous amenerai des enfans de l'Orient. —

O douces paroles, vous *nous avez aimé!* Et qui fommes-nous pour mériter l'amour d'un Dieu? Et, c'eft parce qu'il nous *aime* que nous ne devons *point craindre*. Lorfque l'on aime beaucoup & que l'on eft affuré d'être aimé, peut-on craindre quelque chofe? N'eft-ce pas faire la derniere injure à un ami que de fe défier de lui? Nous faifons à Dieu ce que nous ne ferions pas à un homme. Dieu nous donne tant d'affurances qu'il *eft avec nous*, & nous méprifons fa compagnie! Nous ne nous appliquons pas à demeurer en fa préfence: ô ingratitude inconcevable!

Vous promettez, ô Dieu, à ces ames abandonnées, que vous leur *amenerez des enfans de l'Orient:* cela fe trouve bien véritable: car on ne fauroit croire comme Dieu amene de toutes parts des enfans à ces ames, qui les font entrer dans la vraie voie. Elles n'en cherchent plus; mais Dieu leur en fait trouver, & leur en amene lui-même par des providences admirables.

v. 6. Je dirai à l'Aquilon: Donnez-moi mes enfans; & au Midi: Ne les empêchez point de venir.

C'eft ce que Dieu dit à tous les Directeurs qui empêchent les ames de s'abandonner à lui fans referve: *Donnez*-moi, dit-il, *mes enfans*, que vous tenez arrêtés en eux-mêmes & dans la multiplicité: *ne les empêchez point de* fe *venir* jetter entre mes bras.

v. 7. Car c'eft moi qui ai créé pour ma gloire tous ceux qui invoquent mon Nom: c'eft moi qui les ai formés, & qui les ai faits.

Cela étant de la forte, n'eſt-ce pas à moi à les conduire ſelon mes volontés? Pourquoi ne les laiſſez-vous pas aller à leur Créateur, qui ne les a créés que pour lui.

v. 8. *Faites ſortir dehors un peuple qui étoit aveugle, quoiqu'il eût des yeux; qui étoit ſourd, quoiqu'il eût des oreilles.*

Faites ſortir hors de l'Egypte & de la multiplicité de ſoi-même *un peuple qui étoit aveugle, quoiqu'il eût des yeux*; puiſqu'il n'étoit pas éclairé par moi, qui ſuis la véritable lumiere: ils n'entendoient point, puiſqu'ils n'écoutoient point au-dedans d'eux ma parole, *quoiqu'ils euſſent des oreilles.* Que ſervent ces oreilles qui ne veulent pas entendre mon langage intérieur?

v. 9. — *Qui de vous autres a jamais annoncé ces vérités*?

Vous vous annoncez vous-même aux ames, & vous ne m'annoncez point pour leur parler, vous ne les inſtruiſez pas à m'écouter; & c'eſt de quoi je me plains, que l'on ne ſache point mener les ames à leur créateur.

v. 10. *Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, & mon ſerviteur que j'ai choiſi, afin que vous croyez & que vous compreniez que c'eſt moi qui ſuis.* ---

v. 11. *C'eſt moi qui ſuis le Seigneur; c'eſt moi qui le ſuis, & hors de moi il n'y a point de Sauveur.*

Dieu dit aux ames bien abandonnées & qui ont l'expérience de ſa conduite, qu'elles *ſont ſes témoins* tant envers lui qu'envers les autres, *afin*, dit-il, *qu'ils croient & qu'ils comprennent que c'eſt moi qui ſuis*, pour donner le véritable être, qui puis opérer & agir dans les ames, les animer & vivifier.

Puis comme ſi ce Dieu de bonté ſe fâchoit de ce que l'on veut comme lui diſputer ſon Etre dans les ames, ne les voulant pas laiſſer conduire à lui, il répete deux fois: *Je ſuis le Seigneur; oui, c'eſt moi qui le ſuis.* Pourquoi voulez-vous donc me diſputer mon Etre & mon Empire ſur les cœurs? Croyez-vous pouvoir ſauver ces ames que vous m'arrachez pour les conduire vous-mêmes? Sachez qu'*il n'y a point de Sauveur que moi.* Ne les empêchez donc plus de me chercher comme leur Sauveur, de ſe confier & de s'abandonner tout à moi, & de ſe laiſſer conduire & ſauver par moi.

v. 12. *C'eſt moi qui vous ai annoncé*, la vérité: *c'eſt moi qui vous ai ſauvés. Je vous l'ai fait entendre*, --- *vous m'en êtes témoins, dit le Seigneur, & je ſuis Dieu.*

O Dieu, le déſir extrême que vous avez qu'on vous croye dans ce rencontre, & que l'on vous laiſſe la conduite des ames, fait que vous, qui ne prenez des *témoins* pour quoi que ce ſoit, en vouliez pour cela, afin que l'on vous croye, & que l'on ſe confie à vous. O bonté de Dieu, qui ne peut être trop admirée, vous jettez l'ame dans l'étonnement! *Vous me ſerez témoins*, dit Dieu, vous ô toutes les ames qui avez éprouvé ma conduite, ſi je ne vous ai pas annoncé toutes mes vérités, ſi *je ne vous ai* pas *ſauvé* dans vos plus preſſans dangers: *je vous ai* parlé au cœur, & je vous ai fait la grace de m'*entendre*, vous diſpoſant moi-même pour cela: je parle, & je donne l'intelligence de mes paroles. *Vous m'êtes témoins* de toutes ces choſes, qui ſont auſſi véritables comme il eſt vrai que *je ſuis Dieu.*

v. 13. *C'est moi qui suis dès le commencement; nul ne peut m'arracher ce que je tiens entre mes mains. Quand j'ai résolu d'agir, qui pourra s'y opposer?*

O paroles qui expriment tout! *C'est moi qui suis dès le commencement*, pour aider aussi bien les ames commençantes que les avancées. Qu'y a-t-il à craindre pour elles si elles s'abandonnent à moi? Car qui *pourroit* les *arracher d'entre mes mains?* L'enfer & les démons n'en pourroient pas venir à bout: la nature ni tous les hommes ne pourront pas non plus me les arracher. Qu'y a-t-il donc à craindre? Qu'elles demeurent oisives? *Quand j'ai résolu d'agir, qui peut* m'en empêcher? Et quand je ne veux pas agir, qui peut m'obliger de le faire? O Dieu, vous parlez en Dieu, vous agissez en Dieu; mais les ames qui ne s'abandonnent pas à vous ne vous traitent pas en Dieu.

v. 15. *Je suis le Seigneur, le Saint qui est parmi vous, le Créateur d'Israël, & votre Roi.*

Je suis le Seigneur, le Saint, qui veut être seul *Saint en vous* & qui vous peut seul sanctifier: *le Créateur* des ames abandonnées. Mais, ô Dieu, ne l'êtes-vous pas de tous les hommes? O c'est que j'ai créé ces ames de nouveau, leur envoyant un nouvel esprit de vie: (*a*) *Envoyez votre Esprit*, dit David, *& elles seront créées de nouveau.* Je suis aussi *votre Roi*, qui vous veut gouverner & regner en vous absolument.

v. 19. --- *Je ferai un chemin dans le désert; & je ferai couler des fleuves dans une terre inaccessible.*

Dieu seul peut *faire un chemin dans le désert* effroyable de la foi: & ce désert, qui fait peur à

(*a*) Ps. 103. v. 30.

toutes les ames qui n'y marchent pas, qui paroît une perte & une tromperie, est un chemin assuré pour les ames abandonnées; & ces *terres* qui sont *inaccessibles* à tous les efforts de la créature, se trouvent pleines de *fleuves* de graces & de délices pour les ames qui s'y laissent conduire.

v. 21. *C'est moi qui ai formé ce peuple pour moi-même, & il publiera mes louanges.*

C'est moi qui ai formé ce peuple intérieur & abandonné, ce peuple sans intérêt, ce peuple du pur amour, *pour moi-même.* Chacun a ses créatures qui lui sont dévouées, & tous les hommes sont pour eux-mêmes, & ne travaillent que pour eux; *je me suis fait un peuple pour moi*, un peuple qui n'ait d'intérêt que pour moi seul, qui s'oublie de tout ce qui le concerne pour ne penser qu'à moi, qui oublie même le soin de son salut pour ne songer qu'à ma gloire. Ce sera *ce peuple* à moi qui *publiera mes* véritables *louanges*, qui me fera honorer en Dieu. O Dieu, vous ne seriez pas Dieu, si vous ne saviez pas vous faire des ames de cette sorte! O hommes intéressés, vous n'êtes pas de ce peuple choisi; vous ne pensez qu'à vous; vous ne travaillez que pour vous; & ce peuple ne pense qu'à Dieu, & ne travaille que pour lui, sans vouloir rien pour soi.

CHAPITRE XLIV.

v. 2.--- *Ne craignez point, ô Jacob mon serviteur, qui marchez dans la droiture du cœur, & que j'ai choisi.*

O Vous, qui *allez* simplement dans la *droiture de votre cœur, ne craignez rien*; car Dieu vous

protége d'une maniere particuliere. Il vous *a choisi* pour lui ; & tant que vous ne sortirez point de votre droiture & de votre simplicité, il n'y a rien à craindre pour vous.

v. 3. --- *Je répandrai mon Esprit sur votre postérité, & ma bénédiction sur votre race.*

v. 5. *L'un dira : Je suis au Seigneur ; l'autre se glorifiera du nom de Jacob : un autre écrira de sa main : Je suis au Seigneur ; & il fera gloire de porter le nom d'Israël.*

Dieu promet de *répandre son Esprit sur* les ames abandonnées, & de les *bénir* très-particulierement, ces ames faisant leur *gloire* de se déclarer pour Dieu d'une façon très-singuliere, de perdre tout intérêt pour le seul intérêt de Dieu seul, enfin, leur dépendance de Dieu & la maniere dont elles sont à lui, est la seule chose dont elles fassent cas. *Ne craignez donc point*, dit Dieu, v. 8. & *ne vous épouvantez point*, puisque vous êtes à moi de cette sorte.

CHAPITRE XLV.

v. 3. *Je vous donnerai les trésors cachés, & les richesses secrettes & inconnues ; afin que vous sachiez que je suis le Seigneur.*

DIEU *donne* aux ames abandonnées *les trésors cachés* à tous autres, des *richesses* immenses que les autres ne connoissent pas ; & il en use de la sorte afin que l'on *sache qu'il est le Seigneur*, & qu'il fait bon s'abandonner & se fier à lui.

v. 8. *Cieux, envoyez d'enhaut votre rosée, & que les nuées fassent descendre le Juste comme une pluie : que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur, & que la justice naisse en même tems.*

O *Ciel* du ciel, *envoyez* de vous-même cette *rosée*, qui rende la vie à cette ame qui est comme morte : que du sein de votre Divinité sorte *le juste*, Jésus-Christ, qui est le seul juste de sa propre justice ; qu'il vienne *comme une pluye* dans l'ame pour la revivifier & la rendre féconde ; qu'il se forme en elle, & qu'elle *s'ouvre* par un vide & anéantissement parfait ; & ce sera dans cet anéantissement qu'elle *germera* son *Sauveur* ; parce qu'il deviendra en elle-même un germe de vie, qui croîtra peu-à-peu, & lui donnera une nouvelle vie en Dieu, qu'elle n'avoit point encore eue jusques alors. *La justice naîtra en même tems* ; l'ame sera mise par là en disposition de véritable justice, inconnue à tous ceux qui ne l'éprouvent pas.

v. 15. *Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur.*

O Dieu, *vous êtes* bien *le Dieu caché !* qui est-ce qui vous connoît ? Vous êtes caché dans le sein de votre Pere, caché sur nos autels, & caché dans l'ame anéantie. Il n'y a que vous qui puissiez vous découvrir & vous manifester dans tous ces lieux : & vous ne le faites qu'aux ames qui vous sont entierement abandonnées, desquelles vous êtes singulierement *le Dieu & le Sauveur.*

v. 17. *Israël a reçu du Seigneur un salut éternel.*

v. 21. — *N'est-ce pas moi qui suis le Seigneur ? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, le Dieu juste ; & personne ne vous sauvera que moi.*

L'ame abandonnée *a reçu de* son *Dieu un salut*

éternel : car elle ne peut point fortir de ce falut, qui lui eft affuré en Dieu, tant qu'elle ne fortira pas de fon abandon. Dieu fait voir à l'ame l'avantage qu'elle a eu de s'en fier à lui, & que nul ne pouvoit la *fauver* comme il a fait.

v. 23. *J'ai juré par moi-même : cette parole — ne fera point vaine : Que tout genou fléchira devant moi, & que toute langue jurera par mon Nom.*

O quand viendra ce tems heureux, & du quel nous ne devons point douter après le *jurement* d'un Dieu, que toute la terre vous reconnoitra pour Souverain, que toutes les ames s'anéantiront *devant vous*, qu'elles auront toutes le véritable efprit intérieur, qui eft l'efprit de filence & d'anéantiffement ; & que *toutes les langues* ne *jureront* que *par le nom de* Dieu, parce que toutes les ames ne fe confieront qu'en lui !

v. 24. — *Chacun d'eux dira alors : ma juftice & ma force viennent du Seigneur.*

Chacune de ces ames intérieures & anéanties *dira* alors : *Ma juftice & ma force viennent du Seigneur* ; je ne cherche plus de force ni de juftice en moi, mais en Dieu, en qui j'ai trouvé toute juftice, lorfque j'ai bien voulu perdre ma force & ma juftice propriétaire, laiffant tout anéantir.

v. 24. *Tous ceux qui s'oppofoient à lui, s'en approcheront, & feront dans la confufion.*

Alors ces ames qui étoient fi *oppofées* aux voies d'abandon, qui n'y vouloient pas marcher, & qui empêchoient les autres d'y aller, *s'approcheront* de Dieu dans une *confufion* étrange, afin d'y être introduites.

v. 25. *Toute la race d'Ifraël fera juftifiée par le Seigneur, & elle fe glorifiera en lui.*

Toutes les ames abandonnées, qui font *la race d'Ifraël*, font *juftifiées* par Dieu même, qui les juftifie parce qu'elles ne mettent point leur juftification dans toutes les œuvres qu'elles pourroient faire : & c'eft ce qui fait qu'elles ne *fe glorifient* point en elles-mêmes ni en aucun bien, quel qu'il foit ; mais *elles fe glorifient en Dieu* feul, en qui eft toute leur juftice.

CHAPITRE XLVI.

v. 3. *Ecoutez-moi, vous tous, que je porte dans mon fein, que je renferme dans mes entrailles.*

DIEU veut que toutes les ames qu'*il renferme* en lui-même comme *dans les entrailles*, & que celles qui s'abandonnent & qu'il *porte dans* le *fein* de fa providence, *l'écoutent*. O fi les hommes écoutoient Dieu & s'y rendoient attentifs, qu'ils feroient bientôt favans !

v. 4. *Je vous porterai moi-même jufqu'à l'âge le plus avancé. Je vous ai créés, & je vous foutiendrai : je vous porterai, & je vous fauverai.*

Dieu promet de *porter lui-même* les ames qui veulent bien s'en fier à lui & fe laiffer porter ; il promet, dis-je, qu'il les *portera lui-même jufqu'à l'âge le plus avancé*, c'eft-à-dire, jufqu'à la fin de la courfe ; qu'il les portera jufqu'en *lui-même*. C'eft moi, dit Dieu, qui fuis votre *Créateur*, & qui veux être votre confervateur ; *je vous foutiendrai* dans vos foibleffes & dans vos chûtes ;

je vous porterai enforte qu'il ne pourra vous arriver aucun accident; enfin, *je vous fauverai* de tous dangers, & j'opérerai moi-même votre falut.

v. 8. *Rentrez dans votre cœur, prévaricateurs.*
v. 9. — *Reconnoiffez que je fuis Dieu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi.*

Dieu ne demande autre chofe au *pécheur*, finon qu'il retourne & *rentre dans fon cœur*, d'où il s'eft éloigné par le péché; qu'il *reconnoiffe qu'il eft Dieu* puiffant pour le fauver, qu'il doit fe donner entierement à lui, & *qu'il n'y a point d'autre Dieu* que lui qui le puiffe faire.

CHAPITRE XLVII.

v. 1. *Defcendez, affeyez-vous dans la pouffiere.* —
v. 5. *Affeyez-vous, demeurez dans le filence, & entrez dans les ténèbres.*

L'ECRITURE invite toutes les ames d'entrer & de *defcendre dans la pouffiere* de leur néant, & là d'y *demeurer affis* en repos, comme dans le lieu qui leur eft propre. Il faut demeurer affis dans tous les états, c'eft-à-dire, s'y tenir en repos, & dans un *filence* total & de la bouche & du cœur : il faut *entrer dans les ténèbres* de la foi nue : & c'eft à quoi nous fommes invités.

CHAPITRE XLVIII.

v. 10. *Je vous ai purifié par le feu, mais non comme l'argent : je vous ai choifi dans la fournaife de la pauvreté.*

JE *vous ai purifié par le feu* des afflictions & des tentations, *non pas comme l'argent*, mais d'une purification bien plus forte : *je vous ai choifi* pour moi lorfque vous étiez *dans la fournaife* du dépouillement & *de la pauvreté* intérieure, qui fe fait par la perte de tout, tant pour le déhors que pour le dedans. Lorfqu'il eft parlé de dépouillement, ce n'eft autre chofe que la *pauvreté d'efprit* (*a*) béatifiée par Jéfus-Chrift.

v. 17. — *Je fuis le Seigneur votre Dieu, qui vous enfeigne ce qui vous eft utile, & qui vous gouverne dans la voie par laquelle vous marchez.*

Dieu veut bien lui-même nous *enfeigner* & nous inftruire, & nous ne voulons ni l'écouter ni apprendre de lui. Il ne nous enfeigne que *ce qui nous eft utile* & avantageux, il nous veut conduire & *gouverner dans la voie par laquelle* nous devons *marcher*; & nous ne voulons pas nous abandonner à fa conduite. O aveuglement épouvantable !

v. 18. *O fi vous vous fuffiez appliqué à mes commandemens ! votre paix feroit comme un fleuve, & votre juftice comme les flots de la mer.*

Dieu a de la douleur de voir que l'ame ne *s'applique* pas à lui obéir & à fuivre fes volontés. Il s'en explique d'une maniere qui le fait bien comprendre. O ames incrédules, fi *vous vous étiez* feulement *appliquées* à faire mes volontés fans fonger à vous mêmes, vous auriez été établies dans une *paix* invariable ; elle fe feroit répandue en vous *comme un fleuve* & comme un déluge ; & *votre juftice* auroit été immenfe *comme la mer*, puifqu'elle auroit été ma propre juftice.

(*a*) Matth. 5. v. 3.

CHAPITRE XLIX.

v. 15. *Une mere peut-elle oublier son enfant, & n'avoir point de compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles ? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais.*

DIEU a mille fois plus de bonté & plus de *compassion* pour nous, que la *mere* la plus tendre n'en peut avoir pour *son fils* : & cependant on laisse à une mere le soin de conduire son enfant, elle en dispose comme il lui plait, l'enfant ne s'embarrasse de rien que de lui être abandonné & soumis ; & nous ne voulons pas être de même entre les mains de Dieu !

v. 20. *Les enfans qui vous viendront après votre sterilité, vous diront encore : Le lieu où je suis est trop étroit.* --

v. 21. *Et vous direz en votre cœur : Qui m'a engendré ces enfans, moi qui étois stérile ; qui avois été chassée de mon pays ? Qui a nourri tous ces enfans ? Car pour moi, j'étois seule & abandonnée.*

L'ame qui a éprouvé une longue & ennuyeuse *stérilité* dans le tems de la foi nue & la sortie d'elle-même, est étonnée lorsqu'elle est en Dieu, & qu'elle est tirée de cet état stérile & infructueux, de voir le grand nombre d'*enfans* que Dieu lui fait *engendrer* en lui. Elle demande, comment cela se peut faire ? Moi, *qui étois chassée* de moi-même, entierement *stérile*, qui suis dans la derniere pauvreté & le dernier *abandon*, *qui* m'a *nourri tous ces enfans ?* Dieu les a engendrés en vous, & les a nourris sans que vous le sachiez.

v. 23. ... *C'est moi qui suis le Seigneur ; & tous ceux qui m'attendent ne seront point confus.*

O qu'il fait bon *attendre* Dieu, & n'attendre que lui !

CHAPITRE L.

v. 2. *Je suis venu vers vous, & il ne s'est point trouvé d'homme qui m'ait voulu recevoir. J'ai appellé, & personne ne m'a entendu. Ma main s'est-elle raccourcie ? Est-elle devenue plus petite ? N'ai-je plus le pouvoir de vous racheter, ni la force de vous délivrer ?*

C'EST une plainte trop juste que Dieu fait. *Il vient à nous* pour se donner tout lui-même, & nul ne veut le *recevoir*. O injure terrible ! Et cependant ceux qui vous refusent sont ceux qui vous cherchent avec le plus d'empressement, à ce qu'il paroît : c'est qu'ils veulent vous chercher en leurs manieres. Lorsque vous vous présentez pour être reçu, il ne faut que se laisser vider pour être plein de vous. Ils vous veulent, disent-ils, & ils veulent néanmoins demeurer pleins : cela est impossible.

Il appelle, & personne n'écoute sa voix ; parce que le tumulte des créatures & de la multiplicité en empêche. Quoi, dit Dieu, *ma main est-elle plus petite* pour vous conduire & gouverner, qu'elle n'a été pour vous créer ? *N'ai-je plus le pouvoir de vous racheter* comme je l'ai eu autrefois, *ni la force de vous délivrer* de toutes vos foiblesses ?

v. 4. *Le Seigneur m'a donné une langue savante, afin*

que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. Il me prend, & me touche l'oreille tous les matins, afin que je l'écoute comme un maître.

Dieu *donne* à l'ame anéantie *une langue savante :* il semble que toute la science soit dans cette langue, parce qu'elle trouve qu'elle dit des choses selon l'occasion qu'elle croyoit ignorer; & cette langue n'est jamais plus éloquente que lorsqu'il est question d'éclaircir & *de soutenir* les ames chancellantes & *abattues*. On n'est proprement en cet état qu'une langue, parce que le Verbe est lui-même *la parole* à laquelle cette langue sert de moyen, de passage & d'expression : & c'est-là la différence des hommes apostoliques aux autres, que les autres parlent, mais que ceux-ci n'ont qu'une simple langue qui sert à faire passer la parole, S. Jean dans le désert dit de lui-même, qu'il n'est rien qu'une (*a*) *voix*, qui sert à pousser la parole : l'homme apostolique n'est qu'une langue, qui a l'expression de la parole.

Le Seigneur *me prend* lui-même, dit le Prophête; il *me touche l'oreille* du cœur *tous les matins*. L'Ecriture entend le *matin* de la consommation, lorsque l'ame est reçue en Dieu; & le *matin* des premiers tems de la vie passive, où Dieu commence à instruire l'ame qui veut bien *l'écouter comme maître*.

v. 5. *Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, & je ne lui ai point contredit; je ne me suis point retiré en arriere.*

Dieu ouvre l'oreille de l'ame, & la rend si intelligente, elle entend d'une maniere si subtile,

(*a*) Jean I. v. 23.

qu'elle

qu'elle commence à entendre au moindre signal toutes les volontés de son maître. Toute la fidélité de l'ame consiste alors à ne *point contrarier* les volontés de son Dieu, & à s'y soumettre aveuglement dans le moment, sans retarder l'exécution ni s'en défendre sous quelque prétexte que ce puisse être : ce qui seroit comme *se retirer en arriere.*

v. 6. *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoyent, & mes jouer à ceux qui m'arrachoient le poil de la barbe. Je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats.*

Quoique ce passage s'entende à la lettre de notre Seigneur, il exprime très-bien l'état d'une ame abandonnée, qui laisse tout son extérieur dans un entier *adandon* pour tous les états facheux où il plaît à Dieu la faire passer, de mépris, de confusions, d'abjection, de croix, de calomnies : *Son corps*, ses biens, son honneur; sa vie, tout est livré & *abandonné* à la volonté de Dieu; & l'ame doit avoir une fidélité admirable pour ne *point se* retirer ou *détourner* pour peu que ce soit par elle-même de toutes ces ignominies : elle doit rester en proye à toutes les créatures selon la volonté de Dieu, & demeurer dans son anéantissement.

v. 7. *Le Seigneur mon Dieu est mon protecteur; c'est pourquoi je n'ai point été confondu. J'ai présenté mon visage comme une pierre très-dure; & je sais que je ne rougirai point.*

Le Seigneur *est mon Dieu* & *mon protecteur*, dit cette ame : c'est ce qui fait que je demeure ferme dans mon abandon, malgré la contrariété de

toutes les créatures. Elle ne sauroit rien craindre, aussi *ne sera-t-elle* jamais *confuse* dans son espérance & sa confiance : & quoi qu'elle soit demeurée *comme une pierre* ferme, exposée comme un but à toutes les fléches que Dieu fait décocher, & qu'il décoche lui-même ; je suis cependant assurée, dit-elle, que tant que je ne sortirai point de mon abandon *je ne rougirai point*.

v. 8. *Celui qui me justifie est auprès de moi ; qui est celui qui se déclarera contre moi ?*

Ce Dieu de bonté veut bien lui-même *me justifier* dans toutes mes traverses & dans les calomnies que l'on invente contre moi ; c'est pourquoi je ne pense pas à me justifier moi-même. Quelque médisance que l'on puisse faire de moi, je laisse tout entre ses mains ; & ma justice aussi devant lui est lui-même.

v. 10. --- *Que celui qui marche dans les ténebres, & qui n'a point de lumiere, espere au Nom du Seigneur ; & qu'il s'appuye sur son Dieu.*

Que celui qui est dans les ténebres de la foi, ou dans celles de la mort mistique, qui est privé de toutes les *lumieres*, *espere au nom du Seigneur :* c'est lui qui fera sa lumiere : O qu'il sera bien partagé ! Que celui qui est privé de tout soutien & de tout appui, *s'appuye sur son Dieu ;* ô l'excellent, ô le fort appui !

CHAPITRE LI.

v. 4. *Ecoutez-moi, vous qui êtes mon peuple ; nation que j'ai choisie, entendez ma voix. Car la loi sortira de ma bouche, éclairera les peuples, & se reposera en eux.*

DIEU veut que ceux qui sont à lui d'une maniere particuliere, *l'écoutent*. La plus grande marque que l'on est du *peuple* de Dieu est si on fait l'écouter. Dieu *a choisi* toutes ces ames pour lui. O ames qui voulez être à Dieu, *qui êtes le peuple* dont il a fait *choix*, *écoutez-le ;* parce que sa bouche *éclairera*. Jésus-Christ est la lumiere du monde comme il est la parole de son Pere : en l'écoutant vous serez éclairées, & vous aurez l'avantage que Dieu *se reposera* en vous.

v. 12. --- *C'est moi-même qui vous consolerai. Qui êtes-vous pour avoir peur d'un homme mortel ?*

v. 14. *Celui qui vient ouvrir, arrivera bientôt.*

Dieu promet de *consoler lui-même* l'ame. Il lui demande, *qui elle est pour craindre un homme ?* Cela veut dire ; N'êtes-vous pas tout à moi ; & n'est-ce pas me faire injure que de craindre de la sorte ? *Celui qui* doit *ouvrir* le sein de son Pere pour nous y faire entrer, *arrivera bientôt :* il commencera à venir ; il fera revivre cette ame qui étoit ensevelie dans un sépulcre de mort ; il lui donnera une nouvelle vie, & *ouvrira* la porte de la vie pour fermer pour toujours celle de la mort.

v. 15. *Car c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui trouble la mer, & qui fait soulever ses flots : mon Nom est, le Dieu des armées.*

O Dieu, *c'est vous qui faites élever* la tempête lorsqu'il vous plaît dans les ames les plus tranquilles. Mais de même que le fond de *la mer* n'est jamais plus calme que lorsque la superficie est le plus agitée, aussi l'ame avancée en Dieu n'est

jamais plus calme que lorſque toute la partie inférieure eſt dans le *trouble* & la ſouffrance.

C'eſt DIEU qui eſt *le Dieu des armées*, qui fait la paix & la guerre comme il lui plaît.

v. 16. *J'ai mis mes paroles dans votre bouche, & je vous ai mis à couvert ſous l'ombre de ma main; afin que vous établiſſiez les cieux, que vous fondiez la terre, & que vous diſiez à Sion; Vous êtes mon peuple.*

Lorſque Dieu ſe choiſit une ame pour l'état apoſtolique, c'eſt lui-même qui parle par cette ame, & qui lui *met les paroles en la bouche*: & en même tems qu'il lui met les paroles dans la bouche, afin qu'elle puiſſe dire toutes les vérités ſans ſe regarder le moins du monde, il la *met à couvert* de la vaine gloire & de toute propriété *ſous l'ombre de ſa main*; de ſorte que en même tems que Dieu fait toutes choſes en elle & par elle, elle voit très-bien que c'eſt cette *main* de Dieu *ſous l'ombre* de laquelle elle vit cachée à ſes propres yeux, qui fait toutes choſes. Et il en uſe de la ſorte *afin qu'elle établiſſe* & confirme les ames avancées dans leur état; qu'elle *fonde* celles qui ſont encore toutes commençantes & *terreſtres* dans la véritable humilité & petiteſſe; qu'elle affermiſſe la partie ſupérieure en Dieu, & qu'elle fonde & enfonce l'homme extérieur dans un plus grand anéantiſſement & dans une plus profonde baſſeſſe; & qu'elle *diſe* aux ames intérieures qu'elles appartiennent à Dieu d'une maniere toute ſpéciale.

v. 17. *Reveillez-vous, reveillez-vous; levez-vous, Jéruſalem, qui avez bû de la main du Seigneur le calice.*

Réveillez-vous de votre ſommeil de mort, *levez-vous* de votre ſépulcre, pauvre ame abandonnée, *qui avez bû de la main du Seigneur le calice*, & reçu dans une entiere ſoumiſſion à ſes ordres, les croix, peines, auſtérités, ignominies, miſéres qu'il lui a plû de vous envoyer.

v. 18. *De tous les enfans qu'elle a engendrés, il ne s'en trouve aucun qui la ſoutienne; & nul de ceux qu'elle avoit nourris ne lui prend la main.*

Une double affliction va fondre ſur vous; qui compatira à votre douleur? Lorſque Dieu veut bien pouſſer une ame juſqu'au bout, il permet que *toutes* les perſonnes à qui elle a fait le plus de bien, *qu'elle a engendrées* en Jéſus-Chriſt; l'abandonnent: *il ne ſe trouve* perſonne pour *la ſoutenir*; au contraire, chacun donne deſſus, nul ne veut, ni la protéger, ni la défendre; on croit rendre un ſervice à Dieu de l'accabler de plus en plus. Ceux à qui elle s'eſt davantage confiée, ſont ceux qui entrent en ſoupçon de ſa fidélité & qui ont un dégoût de ſa perſonne, de ſa conduite & de ſa doctrine. Une double affliction, intérieure & extérieure, vient fondre ſur cette perſonne; car les croix du dehors & du dedans ſe joignent enſemble, & *nul ne* compatit à une douleur ſi forte & ſi juſte.

v. 21. *Ecoutez donc maintenant; pauvrette, enivrée non pas de vin.*

v. 22 *Voici ce que dit votre Dominateur, votre Seigneur & votre Dieu —: Je vais vous ôter de la main cette coupe, — vous n'en boirez plus à l'avenir.*

Ecoutez pauvre ame, *énivrée* de votre pauvreté & de vos miſeres, en ſorte qu'il ſemble que

vous ayez perdu le sens : celui qui vous *domine*, qui vous posséde & vous conduit comme *votre Seigneur & votre Dieu*, dit qu'il va finir vos maux pour toujours, & qu'il *va vous ôter de la main cette coupe* d'ignominie & de croix. Mais le dirai-je : ô Dieu, que vous promettez longtems cette délivrance avant que de l'accorder ? Que sitôt que fondé sur votre promesse, on veut, ou ose l'espérer ; ce moment d'espoir retarde beaucoup la délivrance ? Vous la promettez ; & vous voulez pourtant que l'on demeure abandonné pour ne l'avoir jamais, & ne voulez pas qu'on ose l'espérer & l'attendre, mais qu'on demeure abandonné à des maux sans fin, & à des miseres éternelles ! Comment l'entendez-vous ? Vous ne prêchez que la confiance, & cependant vous rejettez la confiance ! O c'est que Dieu ne veut point que l'on souhaite, espére, ou se confie d'être délivré des maux : mais que l'on se confie, que l'on espére, que l'on attende que sa volonté s'accomplisse, qu'il se glorifie dans notre ruine si c'est sa volonté, que sa justice se satisfasse dans toute son étendue.

CHAPITRE LII.

v. 2. *Sortez de la poussiere, levez-vous, asseyez-vous, ô Jérusalem.* ---

v. 3. *Car voici ce que dit le Seigneur : Vous avez été vendus pour rien, & voici vous serez rachetés sans argent.*

LORSQUE Dieu veut retirer cette pauvre ame *de la poussiere* de son anéantissement, il l'appelle & l'oblige de se *lever* pour *s'asseoir* & se reposer d'un repos éternel. O heureux appel ! ô que l'ame est bien récompensée dans ce moment de toutes ses peines passées ! Elle *avoit été vendue pour* devenir *rien* ; mais à présent elle *est rachetée sans* qu'elle donne nul prix pour son rachat : celui qui l'avoit livrée au néant la rachete.

v. 6. --- *Moi, qui parlois autrefois, me voici présent.*

Ceci s'entend de la présence de Jésus-Christ dans le St. Sacrement de l'autel. Il ne se rend plus des oracles comme autrefois, des paroles formelles ; mais Dieu habite avec les hommes par une présence réelle & cachée. Il en est de même de l'ame avancée : Dieu *parloit autrefois* en cette ame par des paroles intérieures distinctes, connues & apperçues ; il l'instruisoit d'une maniere admirable : mais lorsque tout est réduit en unité centrale, il n'y a plus de ces paroles distinctes ; mais Dieu, parole éternelle, absorbe tout par sa *présence* réelle, durable & permanente ; d'autant plus réelle qu'elle est plus cachée, d'autant plus cachée qu'elle est plus réelle. O mistere peu connu !

v. 10. *Toutes les régions de la terre verront le Sauveur que notre Dieu doit envoyer.*

O Dieu, il n'y a pas une créature qui ne pût éprouver si elle le vouloit, l'effet de la rédemption intérieure & mistique, & de la rédemption du salut. *Toutes* les ames *verront* un jour ce *salut*, que les uns ont méprisé, & que les autres ont reçu : de même il vient un tems, que toute l'ame éprouve le salut après qu'elle a éprouvé une perte totale.

CHAPITRE LIII.

v. 1. *Qui a crû à notre parole, & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?*

O Divine Parole increéée, qui avez voulu vous incarner afin que l'on crût en vous, *qui* eſt-ce qui *a crû à votre parole*, & qui eſt-ce qui a voulu ſuivre vos exemples? Vous êtes le ſeul *à qui le bras du Seigneur a été révélé*: ceux qui vous imitent de plus près entre vos ſerviteurs, ce ſont ceux à qui vous donnez quelque connoiſſance de la *révélation* du *bras de Dieu*. O que ces ames-là ſont éloignées de ſe rien approprier, ni de rien attribuer à la créature! Tout s'eſt fait par le bras de Dieu; & ſans ce bras, rien n'a été fait.

Jéſus-Chriſt comme Verbe de Dieu eſt ce bras, il eſt la toute-puiſſance du Pere; & comme homme, il eſt le ſeul *à qui ce bras a été révélé*.

v. 2. -- *Il eſt ſans beauté & ſans éclat: nous l'avons vû, & il n'y avoit rien qui attirât l'œil, & nous l'avons déſiré.* (d'autres Verſions diſent, (*a*) *méconnu.*)

Tout ce qu'il y a de plus grand en Dieu, c'eſt ce qui eſt plus caché; & toutes les opérations du déhors qui ſont les plus admirables, ſont celles qui ſont les plus inconnues aux créatures. Cependant l'homme n'eſtime que ce qu'il voit ou connoît être eſtimable, que ce qu'il diſtingue & qui tombe ſous ſes ſens; & il ne fait point de cas de mille & mille grandes choſes qui pourroient s'opérer dans ſon fond, & qui s'y opérent lorſqu'il n'y réſiſte pas. Jéſus-Chriſt a été ignoré

(*a*) Lett. *Deſideravimus.*

tant qu'il a été ſur terre, parce que *ſa beauté* étoit *ſans éclat* au-déhors, elle étoit comme toute renfermée au-dedans. Ses amis ſont encore de même à préſent: plus ils lui ſont chers, plus ils lui reſſemblent: *il n'y a rien* en eux d'extraordinaire *qui attire la vue* & l'admiration; tout y paroît très-commun. Il y a cependant un je ne ſais quoi dans le fond qui attire & ſe fait *déſirer* des cœurs qui ne ſont pas mal diſpoſés.

v. 3. *Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui ſait ce que c'eſt que ſouffrir. Son viſage étoit comme caché: il paroiſſoit mépriſable, & nous ne l'avons point reconnu.*

Quoique tout cela s'entende à la lettre de Jéſus-Chriſt, il eſt certain que les ames en qui il eſt formé ſont de même; (cependant avec toutes les différences que l'on doit y mettre.) Ces ames ne *paroiſſent* que des *objets de mépris*, *les derniers* & les moindres des ſerviteurs de Dieu: ce ſont des *hommes de douleurs*, de croix, d'abjections, de pauvreté & de dépouillement. Mais il faut remarquer, que ſi un tel homme eſt un homme de douleurs, c'eſt auſſi un homme *qui ſait ce que c'eſt que de ſouffrir*, qui *ſait* ſouffrir comme il faut, & très-parfaitement. O Dieu, vous ne récompenſez vos ſerviteurs de leurs ſouffrances que par de nouvelles ſouffrances: ils ſont ſi accoutumés à *ſouffrir*, qu'ils ſont rendus maîtres dans cette ſcience.

Le *viſage*, ou la vérité de l'état foncier & réel de ces ames, eſt *comme caché* & à elles-mêmes & aux autres; les déhors *paroiſſent* ſi *mépriſables*, qu'à moins de la révélation ou de la lumiere divine il eſt impoſſible de les *connoître*.

v. 4. *Il a pris véritablement nos langueurs, il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié.*

O Divin Jésus, vous avez voulu *porter nos langueurs, & vous charger de nos douleurs* & de nos miséres. C'est vous qui nous avez déchargés de nos péchés, & qui avez mis le prix à toutes nos souffrances.

Mais vous voulez que vos véritables serviteurs achevent (*a*) l'expression de vos états & de vos souffrances. C'est pour cela qu'après les avoir beaucoup fait souffrir pour les autres à votre imitation, vous leur faites *porter les langueurs & les douleurs des* ames que vous leur faites engendrer en vous. Ces personnes sont *considérées comme des lépreux* dans le mépris étrange & les médisances effroyables que l'on fait d'elles : on les croit si chargées de lépre & de péchés, que chacun les fuit, & que nul ne les veut aborder : lorsqu'ils ont des croix & des renversemens, on prend tout cela pour des châtimens de Dieu ; on croit que *Dieu les frappe* pour leurs péchés, & qu'il les *humilie* pour leur orgueil.

v. 5. *Et cependant il a été percé de playes pour nos iniquités ; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui nous devoit procurer la paix, est tombé sur lui ; & nous avons été guéris par ses meurtrissures.*

Jusqu'à présent Dieu nous invitoit à nous abandonner & à nous confier à lui avec des paroles les plus tendres & les plus fortes qui furent jamais ; il nous assuroit de sa protection, il nous

[*a*] Col. 1. v. 24.

représentoit sa toute-puissance, il nous assuroit de son amour : mais malgré toutes ces choses, nous pouvions appréhender de le faire, parce que la nature craintive demande des témoignages sensibles. Mais après un témoignage si grand d'un amour si extrême, pouvons-nous douter encore de notre Dieu ? Il a voulu *être percé* pour les *playes* que nous avions méritées ; pour nos péchés ; pour nous faire voir qu'il ne nous appelle que pour *nous guérir*, & non pas pour nous laisser blesser. *Il a été brisé pour nos crimes ;* afin de nous faire connoître que s'il nous brise par l'anéantissement, ce n'est que pour nous rendre semblables à lui, & pour nous donner en lui une vie nouvelle & plus abondante. Il falloit que l'homme pour être reconcilié & uni à son Dieu, & pour jouir de *la paix* que cette union apporte, fut châtié : il voulut être *châtié* lui-même pour nous, afin de nous délivrer du *châtiment ;* & cependant nous craignons de tomber entre ses mains *percées* pour nous ! nous appréhendons de nous jetter entre ses bras étendus & cloués pour nous ! Vraiment notre folie est inexcusable. *Nous avons été guéris par ses meurtrissures ;* & nous craignons qu'il nous laisse périr !

v. 6. *Nous nous étions tous égarés comme des brebis ; chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voie ; & Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous.*

L'Ecriture en nous assurant que *nous nous étions tous égarés*, nous assure en même tems que le sujet de cet égarement venoit de ce que l'on s'étoit *détourné* de Dieu & de sa conduite *pour suivre* chacun *sa propre voie.* O Dieu, tout ce que vous prétendez, est de nous prendre sur vos épaules,

& de nous ramener dans votre voie & sous votre conduite ! Qui ne voudra pas de tout le cœur quitter *sa voie* particuliere pour se laisser conduire à son Sauveur ?

v. 7. *Il a souffert, parce que lui-même l'a voulu ; & il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebis que l'on va égorger ; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond.*

Quoiqu'il n'y ait que Jésus-Christ qui ait *souffert volontairement*, & que tous les hommes souffrent nécessairement, & qu'ainsi ce passage soit expressément pour Jésus-Christ ; il est cependant certain qu'il exprime très-bien l'état intérieur d'une ame *devenue Jésus-Christ* (a) parce qu'elle n'a plus de vie que la sienne.

Lorsque Dieu, tout plein de bonté, destine une ame à de grandes souffrances, & à imiter son Fils d'une maniere éminente, il propose à l'ame (comme il est dit de Jésus-Christ, que (b) *la joie lui fut proposée*, ou de soutenir la souffrance,) Dieu propose, dis-je, à cette ame, toutes les souffrances en général, dès le commencement de la voie : on lui donne un désir très-grand des souffrances : elle les accepte alors de tout le cœur dans toute l'étendue des desseins de Dieu. Ensuite de cela lorsque Dieu veut envoyer quelque croix extraordinaire, il en donne à l'ame un pressentiment, & il la porte à s'y soumettre & à s'y abandonner de toutes ses forces : de sorte que les croix de ces ames sont des croix *volontaires* ; elles s'offrent à la mort mystique *parce qu'elles le veulent*.

Cependant quelques-unes de ces ames, (celles qui ne sont pas avancées, oubliant le sacrifice que Dieu leur a fait faire avec toutes les autres, sitôt qu'elles sont dans la peine, elles s'en plaignent, & s'affligent des choses qu'elles ont désirées. Si ce sont de grandes croix & de grandes abjections, elles appellent Dieu cruel de les traiter de la sorte ; elles se troublent ; elles le prient avec instance de les en délivrer, car on croit toujours que la croix doit être autre que celle que l'on éprouve. Les ames avancées ne font pas cela ; au contraire, elles *n'ouvrent pas la bouche* ni envers Dieu ni envers les créatures ; mais elles *demeurent dans un silence* profond & total. Ces ames se laissent *conduire à la mort comme des brebis* : elles voient & connoissent le mal qu'on leur va faire ; mais elles ne peuvent s'empêcher pour cela de regarder amoureusement leur meurtrier : elles ne peuvent accuser Dieu de cruauté comme les autres, ni souffrir qu'on se plaigne de lui. Elles ont tellement perdu leur volonté en celle de Dieu, qu'elles ne sentent plus en elle de résistance ; si petite qu'elle soit, pour toutes les volontés de Dieu, bien qu'à leur égard les plus terribles ; non toutefois par un acquiescement doux & fervent, comme au commencement ; mais par impuissance absolue de vouloir un autre état que celui que l'on a, ni d'être autrement que Dieu fait être, quelque soit cet état, sans exception.

L'ame demeure alors *dans un silence absolu* ; non un silence tel qu'au commencement ; lorsque l'ame se tait de ses croix par vertu ; mais un silence total, tant envers les créatures qu'envers Dieu ; silence de la raison, qui se tait, & qui ne raisonne point sur un état qui paroitroit si rude & si étrange ; silence de la mémoire, qui en perd

[a] Gal. 2. v. 20. & Jean 17. v. 23. [b] Heb. 2. v. 12.

même le souvenir ; silence de la volonté dans ses desirs & penchans, & dans toutes ses espérances : tout cela périt & se tait, & il n'est pas permis à une telle ame d'espérer sa délivrance, ni même d'y (*) pencher. L'ame demeure dans le *silence* par la suppression d'un certain envisagement subtil & délicat qui lui reste pour se voir dans sa douleur, & pour envisager son Dieu par un simple regard, comme voulant lui faire remarquer ce qu'elle souffre : tout cela est interdit : silence des croix du dehors, pour ne s'en point justifier ni relever par ses actions ni par ses paroles ; tels ne se justifient pas de bouche qui pourtant font certaines démarches extérieures pour cela ; silence de mort, comme d'un mort qui se laisse tantôt jetter dans la boue, puis laver & placer dans des sépulcres superbes.

Ceci n'empêche pas néanmoins que l'on ne communique ses croix au Directeur : c'est pourquoi Dieu envoya (*a*) *un Ange* à Jésus-Christ pour le consoler, pour nous faire voir, que l'on peut alors s'entretenir avec ses amis de grace, sur-tout, lorsque l'on est bien avancé, & qu'on ne le fait ni pour soulager la nature, ni pour se plaindre ; mais pour se faire un recit mutuel de ce que Dieu veut que l'on souffre. Cela ne fait point de tort : parce que l'ame ne voit plus les croix dans les créatures, mais en Dieu.

v. 8. *Il est mort au milieu des douleurs --- Qui racontera sa génération ? car il a été retranché de la terre des vivans.*

Ce seroit peu à l'ame de souffrir si ses douleurs ne lui causoient pas la mort : il faut qu'elle *meure* & qu'elle expire *au milieu des douleurs*. Mais ô

(*) *Peut-être*, d'y penser. (*a*) Luc 22. v. 43.

mort, que tu es admirable ! Tu deviens féconde pour cette ame, toi qui es la stérilité même & qui arraches toute fécondité. En effet, la mort mystique est très-féconde ; & toutes *les générations* des ames qui n'éprouvent pas cette mort mystique, ne sont que des ombres de génération en comparaison de celles qui l'éprouvent totalement. Qui pourra nombrer les enfans de celle *qui est retranchée des vivans*, & qui a perdu toute vie ! L'état apostolique par état, même de Jésus-Christ, ne peut venir qu'après une profonde mort.

v. 10. *Mais le Seigneur l'a voulu briser dans son infirmité. S'il livre son ame pour le péché, il verra sa race durer long-tems, & la volonté de Dieu s'exécutera heureusement par sa conduite.*

O Verset trop admirable & trop expressif pour être exprimé ! Dieu *veut* lui-même *briser* l'ame *dans son infirmité*, & il se sert de la propre foiblesse & infirmité pour briser l'ame. *Si l'ame* alors demeure *livrée* & abandonnée à Dieu *pour porter l'état du péché*, dont (*a*) parle St. Paul, dans toute l'étendue des desseins de Dieu, ô Dieu, à quelle mort, & ensuite à quel degré de production ne sera-t-elle pas élevée ?

Il faut faire différence entre l'état du péché, & le péché. Le péché en lui-même est plus détestable & haïssable que l'enfer ; mais pour cet état de péché, où l'ame souffre le mal qu'elle haït, je dis qu'elle doit s'y livrer & s'abandonner totalement à Dieu, pour le souffrir autant & si longtems qu'il lui plaira. Mais qu'il y a peu de personnes assez fortes pour abandonner & *livrer leur ame* à Dieu, afin qu'il la sacrifie & tourmente

(*a*) Rom. 7. v. 18-24.

felon fes volontés, laiffant exercer à Dieu toute la rigueur de fa juftice ! O Dieu, que cela eft & rare & étrange ! C'eft fur ces ames que la volonté de Dieu s'exerce heureufement dans toute fa conduite ; elles ne lui font point d'obftacles ni de réfiftances.

Il y a bien de la différence entre fouffrir les attaques du péché, ou *du corps du péché*, comme (*a*) St. Paul, & s'y abandonner dans la volonté de Dieu, & entre avoir attache & affection au péché ; de quoi l'ame eft ici infiniment éloignée. Le péché eft une rebellion à la loi de Dieu ; & cette ame eft dévouée de toutes fes forces actives & paffives à la loi de Dieu : elle fouffre par foumiffion & par abandon ce qu'elle ne peut empêcher & ce qu'elle n'ofe vouloir empêcher, puifque fa moindre volonté là deffus augmente la peine & alonge le mal : (*b*) *la grace fuffit* ; & la volonté de Dieu mérite toutes nos foumiffions, tous nos abandons & tous nos facrifices.

On doit entendre par *livrer fon ame pour le péché*, préferer la mort naturelle & la perte de fon honneur au péché, & à retirer fa volonté de celle de Dieu.

Il y a des ames de choix à qui Dieu fait fouffrir pour les autres d'étranges peines. Dieu leur demande auparavant leur confentement, & elles *fe livrent* de tout leur cœur pour leurs freres, afin que Dieu foit glorifié par ceux qui le ferviront. St. Paul & Moïfe nous en donnent l'exemple. Elles n'ignorent pas d'ordinaire pour qui elles fouffrent ; elles font *chargées des langueurs* que les autres devroient fouffrir ; elles font *bleffées* pour elles ; c'eft l'extenfion des fouffrances de Jéfus-Chrift, non-feulement comme fouffrant, mais

(*a*) Rom. 7. v. 17. &c. (*b*) 2. Cor. 12. v. 9.

frant, mais comme *portant les iniquités* du peuple.

V. 11. *Il verra le fruit de ce que fon ame a fouffert, & il en fera raffafié. Comme mon ferviteur eft jufte, il juftifiera par fa doctrine un grand nombre d'hommes.*

O que les *fruits* de la *fouffrance* font doux ! ils font divins : l'ame eft *raffafiée* de Dieu même, qui eft la récompenfe *de ce que l'on fouffre.*

Jéfus-Chrift *eft jufte*, le feul jufte par lui-même qui puiffe *juftifier* les autres. Lorfque l'ame eft morte, & que Jéfus-Chrift vit en elle, elle devient jufte de fa juftice. O alors elle *juftifie* les autres *par la doctrine* de Jéfus-Chrift qu'elle leur annonce.

V. 12. *C'eft pourquoi je lui donnerai pour partage une multitude de perfonnes, & il diftribuera les dépouilles des forts ; parce qu'il a livré fon ame à la mort, & qu'il a été mis au nombre des fcélerats.*

Dieu *donne* à ces ames *une multitude de perfonnes* qui fe donnent véritablement à Dieu, & qui font comme leurs enfans qui viennent prendre auprès d'elles leur nourriture. Elles *diftribuent* aux ames foibles, fimples & dociles *les dépouilles de* ces *forts* en eux-mêmes, qui pour n'avoir pas voulu fe vêtir de la foibleffe & de la folie de la croix de Jéfus-Chrift, ont été privés des graces qui leur étoient préparées, & *dépouillés* de celles qu'ils avoient déjà.

Et tous ces avantages ne leur arrivent que *parce qu'elles ont livré leurs ames* à pur & à plein *à la mort* myftique, pour tous les genres de mort & de fouffrances qu'il plait à Dieu de faire porter à l'ame ; & de ce que par déhors, dans les igno-

minies, médifances & calomnies, elles *ont été mi-fes au rang* des criminels & *des fcélerats :* car la mort s'accorde très-bien avec l'ignominie de la mort; & lorfque la mort eft jointe à la véritable ignominie, cela fait merveilles.

CHAPITRE LIV.

V. 1. *Réjouiffez-vous, ftérile qui n'enfantiez point : chantez des cantiques de louanges, & pouffez des cris de joie, vous qui n'aviez point d'enfans; parce que celle qui étoit abandonnée a plus d'enfans que celle qui avoit un mari, dit le Seigneur.*

CECI à la lettre s'entend de l'Eglife, comme les paffages précédens s'entendent de Jéfus-Chrift, & il a auffi un fens intérieur.

Réjouiffez-vous, pauvre ame *ftérile* & defféchée, qui ne vous plaigniez jamais que de votre ftérilité & de votre impuiffance : vous qui ne pouvez *enfanter* une bonne penfée, *chantez* dans votre pauvreté *des cantiques*, & *pouffez* au travers de votre filence *des cris de joie : vous qui n'avez point d'enfans*, qui paroiffez dépouillée de tous biens; vous qui pour vous être abandonnée à votre Dieu, paroiffez abandonnée de tout fecours. Oui, ô ame abandonnée, vous aurez *plus d'enfans que celle qui a un mari.*

Ceci fe doit entendre en deux manieres; l'une, que l'ame aura plus d'enfans fpirituels, que ceux qui marchent par la force, qui eft comme leur mari; l'autre que celle qui a été comme délaiffée & abandonnée dans la privation du fecours de la partie fupérieure, qui eft le mari de l'inférieure, aura plus d'enfans dans cet abandon,

& fera plus de biens, & de plus grands biens, fans le connoître fouvent, que celle qui n'a jamais été divifée par la mort, quelque fainteté qu'elle paroiffe avoir.

V. 2. *Prenez un lieu plus grand pour dreffer vos tentes; étendez le plus que vous pourrez les peaux qui les couvrent; rendez-en les cordages plus longs, & les pieux plus affermis.*

Ce *lieu plus grand* marque la dilatation qui doit être faite de toute l'ame, fon étendue admirable : elle *étend* par tout fes *tentes*; parce qu'elle trouvera par tout fon repos : dans fon étendue plus elle fera élargie, plus fon repos fera grand. Ces *peaux* repréfentent la capacité propre de l'ame, qui fe doit laiffer étendre autant qu'il eft poffible, fans craindre la douleur de l'extenfion. Plufieurs demeurent rétrécis en eux-mêmes, parce qu'ils craignent la douleur qui fe fait par la dilatation. Les *cordages*, qui tiennent l'ame comme liée à elle-même, doivent être déliés & *alongés*, afin qu'ils ne l'empêchent pas de fe perdre en fon Dieu où elle trouve une étendue admirable. Alors *les pieux* font *affermis* dans le plus profond anéantiffement, toute la fermeté de l'ame étant dans ce même anéantiffement.

V. 3. *Vous vous étendrez à droit & à gauche; votre poftérité aura pour héritage les nations, & elle habitera les villes défertes.*

Lorfque l'ame eft en Dieu, elle *s'étend* également de tous côtés, *à droit* & *à gauche;* parce qu'il n'y a plus de moyens de gauchir pour elle; elle trouve par tout fon Dieu. *Sa poftérité* font toutes les ames abandonnées comme elle, Dieu s'étant fervi d'elle pour les attirer dans l'abandon.

Cette postérité n'*habite* que *les villes désertes*, parce que nul autre qu'elle ne peut habiter où elle habite.

v. 4. *Ne craignez point ; vous ne serez point confondue, vous ne rougirez point, il ne vous restera plus de sujet de honte ; parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse & vous perdrez le souvenir de l'opprobre de votre viduité.*

v. 5. *Car celui qui vous a créé vous dominera.*

O ames qui êtes accablées de confusion, *ne craignez point*, car *vous ne serez point confondues*. Il y a cette différence entre être confuse & confondue, que la confusion est quelque chose de passager ; mais être confondue c'est comme périr dans la confusion.

Vous ne rougirez point de vous être donnée à Dieu & d'avoir suivi cette voie ; car Dieu ne manque jamais de donner à l'ame tout ce qui est nécessaire pour la soutenir dans ses confusions. Il viendra un tems où tous *les sujets de honte* vous seront ôtés, *parce que vous oublierez*, étant en Dieu par état permanent & durable, tout ce qui s'est passé lorsque vous étiez encore dans *l'enfance* spirituelle : *vous perdrez le souvenir de votre veuvage*, de ce qui s'est passé de tragique & de confusible, lorsque vous étiez dans cet état comme séparée de Dieu, dans cet état de mort, qui est le *veuvage* de l'ame. Ce qui devra faire votre joie est, que *celui qui vous a créé vous dominera :* il vous possédera, & agira en vous.

v. 6. *Car le Seigneur vous a appellée comme une femme qui étoit abandonnée, dont l'esprit étoit dans la douleur, comme une femme qui a été repudiée dès sa jeunesse.*

Dieu *appelle* l'ame lorsqu'elle est dans le plus profond oubli, dans le sommeil de la mort, lorsqu'elle paroît entiérement *abandonnée* par la longueur du tems qu'elle y a été. Elle l'est *depuis sa jeunesse* ; car depuis son enfance spirituelle elle a passé par des abandons continuels ; & lorsqu'elle est dans cet état de mort, il ne lui paroît pas en devoir jamais sortir : elle demeure en cet état avec un *esprit* rempli de *douleur* pour sa perte.

v. 7. *Je vous ai abandonnée pour un moment, pour un peu de tems ; & je vous rassemblerai par une grande miséricorde.*

Dieu paroît *abandonner* l'ame à elle-même, à ses foiblesses, miseres & pauvretés, *pour un peu de tems, pour des momens ;* quoique ce soit de longues années, ce ne sont que *des momens* à l'égard de Dieu : mais ce n'est que pour mieux *rassembler* & réunir en lui seul cette ame, qu'il avoit comme dispersée & divisée.

v. 8. *J'ai détourné mon visage de vous pour un moment, dans le tems de ma colere ; mais je vous ai regardée ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée.*

Dieu *détourne pour un peu son visage* de l'ame *dans le tems* de ses grandes épreuves ; & s'il n'en usoit de la sorte, elle ne mourroit jamais. Ce détour de Dieu pour un moment opére la mort, comme le détour de l'ame de son corps lui cause la mort ; & son retour lui rend la vie. Dieu fait cela *dans le tems de sa fureur :* car l'ame éprouve alors toute la fureur de Dieu, qui paroît animé contre elle & n'avoir point d'autre dessein

que de la détruire. Il l'eſt en effet; mais c'eſt contre la propriété, qu'il veut détruire.

Mais après s'être détourné d'elle, & lui avoir cauſé la mort, il la *regarde enſuite* & lui rend la vie, mais une vie qui ne ſe doit plus perdre, puiſque le regard de *compaſſion* & de charité de Dieu ſur cette ame *ne doit plus finir :* & afin que l'on ne puiſſe douter de cette vérité, Dieu nous aſſure que c'eſt lui-même *qui nous a rachetés*, qui la prononce.

v. 9. *J'ai fait pour vous ce que je fis au tems de Noé. Comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus ſur la terre les eaux du déluge ; auſſi j'ai juré de ne me plus mettre en colere contre vous, & de ne vous plus faire de reproches.*

Dieu aſſure, qu'il *fait* en faveur de ces ames *ce qu'il fit au tems de Noé.* Il les noie & ſubmerge toutes, il envoye des *déluges* terribles, *des eaux* de toutes parts. Le déluge fut compoſé des eaux du ciel & de celles de la terre : ces ames ſont ſubmergées en même tems de ces doubles eaux, céleſtes & terreſtres ; ce ſont des décharges continuelles, une pluie & une inondation de la colere de Dieu, un débordement effroyable de toutes les eaux de la terre : la nature les pouſſe hors de ſon ſein pour noier tous les criminels, qui ſont la propriété, l'amour-propre & la malignité d'Adam. Il n'y a que *Noé* d'exempt & ſa famille : l'ame ſupérieure & ſes trois puiſſances ne laiſſent pas de ſe ſauver de ce déluge comme Noé & ſes enfans, quoiqu'ils en voient toutes les horreurs.

Mais *de même* qu'après le déluge, où toute la malice fut réellement noyée & détruite, il n'eſt

plus venu *de déluge ; de même* lorſque l'ame a paſſé par cet effroyable déluge, elle n'en éprouve plus de pareil. Il tombe bien quelques pluies ; mais elles ſont utiles à la terre, & ne détruiſent pas les hommes. Dieu *a juré de ne ſe plus mettre en colere* contre cette ame, parce que la malice de la propriété & de l'amour-propre, qui peuvent ſeuls attirer la colere de Dieu, eſt noyée & détruite, & il ne reſte plus que l'innocence. Dieu *ne fait plus de reproches* à cette ame ; car quoiqu'elle ait des défauts, la malignité en eſt ôtée, en ſorte qu'elle ne peut plus ſentir le reproche de ſa conſcience. Elle a bien de la peine à ſe confeſſer : non qu'elle ſe croie ſans défauts ; elle les voit ; mais ils ne lui ſont point de peine, la malice en étant ôtée.

v. 10 *Car les montagnes ſeront ébranlées, & les collines trembleront : mais ma miſéricorde ne ſe retirera point de vous, & l'alliance par laquelle je fais la paix avec vous ne ſera jamais ébranlée, dit le Seigneur, qui a pour vous une tendreſſe de compaſſion.*

Durant que *les montagnes*, ces ames ſi grandes & ſi élevées au-deſſus des autres, & qui ſont l'étonnement & l'admiration de tout le monde, *trembleront* ; & que *les collines*, qui ſont les ames d'une ſainteté plus commune, ſeront *ébranlées* par la frayeur ; les ames petites & anéanties par le déluge ſeront en aſſurance & ne craindront plus : parce que Dieu *ne retirera* plus *ſa miſéricorde de deſſus elles*, ni ne les laiſſera plus pécher ; & que l'union qu'il fait avec elles n'eſt pas une union paſſagere, mais une union durable & permanente, qui rendra leur *paix* parfaite & invariable, paix qui ne *ſera jamais ébranlée* ;

Dieu ayant une *tendresse* pleine *de compassion* de ce qu'elles ont souffert pour être à lui.

v. 11. *Pauvre désolée, qui avez été si long-tems battue de la tempête & sans consolation, je m'en vais poser moi-même dans leur ordre toutes les pierres pour vous rebâtir, & vos fondemens seront de saphirs.*

Pauvre ame *désolée* & affligée, *qui avez été si long-tems battue de la tempête sans* nulle *consolation*, quelle qu'elle soit, tant pour le déhors que pour le dedans; qui ne trouvez plus d'appui en chose au monde, ni même de soutien en moi; que j'ai déracinée & arrachée comme de vous-même; *je m'en vais vous rebâtir*. Car en effet, Dieu réédifie lui-même cette ame qu'il avoit renversée & détruite, mettant les puissances & les sens (qui sont *les pierres*) *dans un ordre* d'autant plus admirable qu'il subsistera avec plus de fermeté. Tout cet édifice sera *rebâti* sur Jésus-Christ, qui en sera le *fondement* précieux comme la pierre de *saphir*.

v. 12. *Je bâtirai vos remparts de jaspes, je ferai vos portes de pierres ciselées, & toutes vos enceintes seront de pierres désirables.*

Les remparts désignent l'extérieur, que Dieu fera participer à la fin, à l'immobilité, & à la dureté de l'intérieur : & les sens seront comme *des pierres ciselées* par la mortification qui en a été faite : enfin *toute* l'ame sera comme un édifice spirituel *de pierres désirables* pour leur beauté, leur ordre, & leur durée.

v. 13. *Tous vos enfans seront instruits du Seigneur; & ils jouïront d'une abondance de paix.*

Tous les *enfans* spirituels que Dieu donne à cette ame sont dans la même voie, & sont *tous enseignés du Seigneur*, étant tous disposés par leur docilité à entendre & écouter Dieu : & *ils jouïront* par là *d'une paix* très-*abondante*.

Cela veut aussi dire, que toutes les œuvres & opérations de cette ame se font toutes par l'opération & la conduite de Dieu, selon ses volontés; c'est pourquoi elles se font toutes avec une *paix* & tranquillité parfaite.

v. 14. *Vous serez fondée dans la justice; vous serez à couvert de l'oppression, sans la craindre ni appréhender; parce qu'elle ne s'approchera plus de vous.*

L'ame établie en Dieu est *fondée dans la* véritable *justice*, qui est la justice de Dieu : elle *est à couvert* de toutes les *oppressions* de la nature & des démons, quoiqu'elle ne soit pas à couvert de celle des hommes, qui sont plus acharnés que les démons mêmes contre les ames simples; mais elles *n'appréhenderont plus* ces persécutions; elles y sont insensibles & n'en ont plus de *frayeur*, non plus que de toutes les autres, *parce que* quoiqu'elles les environnent, *elles ne les approchent plus*, l'ame étant rendue invulnérable à toutes attaques.

v. 15. *Il vous viendra pour habiter avec vous celui qui n'étoit point avec moi; & celui qui vous étoit étranger sera joint avec vous.*

Dieu fait des unions admirables des personnes qui ne s'étoient jamais vues & connues, Dieu se servant même de ces personnes pour en convertir d'autres : & lorsqu'il les a ainsi converties & changées, il les unit très-étroitement, & *celui qui étoit* comme *étranger* devient plus que frere.

O Dieu, il n'appartient qu'à vous d'en uſer de la ſorte !

v. 17. *Toutes les armes qui auront été préparées pour vous bleſſer, ne porteront point contre vous. — C'eſt là l'héritage des ſerviteurs du Seigneur; c'eſt de la ſorte qu'ils trouveront juſtice en moi.*

Toutes les armes du péché & des démons *qui ſont* comme *préparées pour bleſſer* l'ame, ſeront ſans force, & *ne porteront point coup contre* elle; parce qu'elle eſt environnée de la protection de ſon Dieu. *C'eſt là l'héritage* de ceux qui veulent bien *ſervir* Dieu comme il veut être ſervi; & c'eſt de cette maniere qu'ils *trouvent* toute *juſtice en* DIEU, étant à couvert par lui-même de toutes les attaques du péché.

CHAPITRE LV.

v. 1. *Vous tous qui avez ſoif, venez aux eaux. Vous qui n'avez point d'argent, — achetez & mangez. Venez, achetez ſans aucun argent & ſans aucun échange le vin & le lait.*

Vous qui avez ſoif depuis ſi longtems des eaux de la grace, qui déſirez Dieu avec ardeur & avec force, que ne *venez*-vous *à* ces *eaux*? Que n'approchez-vous de lui? Il ne tient qu'à vous. N'eſt-ce pas une choſe déplorable de mourir de ſoif auprès d'une ſource où il n'y a qu'à tendre la main pour puiſer l'eau? *Venez*, jettez-vous entre ſes bras divins par un abandon parfait; vous vous trouverez dans une ſource d'eau vive, qui en vous déſaltérant vous donnera la vie, loin de vous la ravir. *Achetez* ſans crainte, vous qui n'avez choſe au monde qui vous ſoit propre, ni qui vous

puiſſe ſervir de payement; car quoique vous n'ayez *point d'argent*, vous êtes plus riches que nuls autres; parce que Dieu eſt lui-même le payeur de ce qu'il vend: vous trouverez en lui tout ce qui vous manque. *Mangez* chacun ſelon votre portée, des mets qu'il vous préſente. Pour ceux qui ont déjà quelque avancement, ce ſera un *vin* qui leur donnera la force & les fera germer; & pour les ames tendres & délicates ce ſera un *lait* qui les nourrira & ſoutiendra: enfin, vous y trouverez la force & la douceur.

v. 2. *Pourquoi employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous raſſaſier? Ecoutez-moi avec attention; nourriſſez-vous de la bonne nourriture, & votre ame en étant comme engraiſſée ſera dans la joie.*

Pourquoi, dit Dieu, *employez-vous votre argent*, c'eſt-à-dire, ce que vous poſſédez. L'homme n'a qu'une ſeule choſe qui lui appartienne, qui eſt ſa liberté: *pourquoi employez-vous* votre liberté *en* mille choſes *qui ne peuvent être* la véritable *nourriture* de votre ame? Si vous donniez cette liberté à Dieu, ô, il ſe donneroit à vous en échange de votre liberté, & vous trouveriez en lui tout ce qui vous manque. Pourquoi vous *travailler* de ſoins inutiles, & de peines ſuperflues? On ſe fatigue l'eſprit inutilement; & loin qu'il ſoit *raſſaſié*, il eſt toujours plus vide & deſſéché. Au lieu d'en uſer de la ſorte, que n'*écoutez*-vous Dieu, & que ne vous rendez-vous *attentifs* à lui dans le ſilence & le repos? Alors ſans vous travailler comme vous faites, vous ſeriez *nourris* dans ce repos même *de la bonne* & ſolide *nourriture*; & comme un enfant s'engraiſſe imperceptiblement dans

le repos en tettant, de même *votre ame étant engraissée* par une nourriture imperceptible, *sera* comblée de *joie*.

v. 3. *Prêtez l'oreille, & venez à moi; écoutez-moi, & votre ame trouvera la vie. Je ferai avec vous une alliance éternelle.*

Dieu ne demande autre chose de nous, sinon que nous *prêtions l'oreille*, & que nous *allions à lui*. La premiere chose est, d'aller à Dieu, & de nous tourner à lui : sitôt que cela est fait, il faut l'écouter & l'entendre : faire en cela comme Madeleine, qui en se convertissant ne fit autre chose que d'aller vers Jésus-Christ; puis après elle s'employe toute à l'écouter. Sitôt que *l'ame* écoute son Dieu, elle *trouve* en lui une véritable *vie*; & toutes les ames qui ont le bonheur & la docilité de vouloir bien écouter Dieu, trouvent en lui une vie pleine & abondante; ensorte qu'elles goûtent un repos plein & rassasiant, qui est si doux & si intime, qu'elles ne le peuvent exprimer : & pour comble de bonheur, Dieu veut bien *faire l'alliance avec* elles, & s'unir à elles d'une union permanente & durable : & c'est la fin & la récompense de cette attention à Dieu.

v. 6. *Cherchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche.*

Il y a un tems où il est bien aisé de *trouver Dieu*, puisqu'il se présente lui-même. O ame à qui Dieu fait sentir son approche, donnez-vous à sa *recherche*; elle vous sera bien aisée, il se présentera d'abord. Mais hélas! la plûpart marchandent avec Dieu : ils disputent longtems, méprisent sa recherche, ne veulent pas *l'invoquer lorsqu'il est* tout *proche*; parce qu'ils ne veulent pas quitter mille occasions de se détourner de Dieu. Ils voudroient avoir Dieu & conserver leurs attaches criminelles : cela est impossible. O cœurs trop durs, n'en usez plus de la sorte : laissez-vous à Dieu qui vous appelle; il vous en conjure. Car il viendra un tems qu'après l'avoir méprisé *vous le chercherez*, (a) *& vous ne le trouverez plus*. O arrêt rigoureux en apparence, mais trop juste, d'une bonté méprisée & offensée! Combien d'ames qui ayant méprisé la voye de l'intérieur, & s'en étant détournées lorsque Dieu les y attiroit, après en avoir connu ensuite la valeur, veulent bien y entrer, & sont reçues à pénitence; mais qui pourtant sont privées de cette douce jouissance de Dieu qu'elles ont méprisée & rejettée?

v. 8. *Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes voyes ne sont pas vos voyes.*

O hommes aveugles, & entêtés de votre science, qui ne voulez point reconnoître d'autres voyes en Dieu que celles que vous comprenez, qui vous imaginez que tout ce que vous ne *pensez* pas ne peut être inspiré, vous trouvez ici votre condamnation de la bouche de Dieu même.

v. 9. *Mais autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre; autant mes voyes sont élevées au-dessus de vos voyes, & mes pensées au-dessus de vos pensées.*

Autant qu'il y a de différence entre le *ciel* & la *terre*, autant y en a-t-il de la *voye* par laquelle Dieu conduit l'ame à celle où les hommes conduisent. Cependant, par un aveuglement dé-

(a) Prov. 1. v. 28.

plorable, les hommes préferent leur propre conduite à celle de Dieu, & leurs propres *pensées* aux volontés de Dieu & à sa conduite sur les ames!

v. 10. *Comme la neige & la pluye descendent du ciel, & n'y retournent plus; mais qu'elles abreuvent la terre, & la rendent féconde---:*

v. 11. *Ainsi ma parole qui sort de ma bouche ne retournera point à moi sans fruit; mais elle fera tout ce que je veux, & elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.*

Dieu assure, que les *paroles* immédiates *qui sortent* de lui & y *retournent*; quoique la créature soit fidele à les lui rendre, ne *retournent pas sans* avoir *fait* leur *effet*, *rendant* l'ame *féconde* de la fécondité de Dieu même, & produisant mille bons effets dans les autres.

Cette parole opére tout selon la volonté de Dieu & selon ses desseins sur les ames, elle *produit* toujours *l'effet* que Dieu désire.

v. 12. *Car vous sortirez avec joye; & vous serez conduits dans la paix.*

L'ame *sort* d'elle-même *avec joye* pour être reçue en Dieu, où elle trouve sa *paix*.

CHAPITRE LVI.

v. 11. -- *Les pasteurs n'ont aucune intelligence; chacun se détourne dans sa voye, chacun suit ses intérêts, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

C'EST une plainte bien juste que Dieu faisoit dès ce tems-là, que *les pasteurs* souvent *n'ont* pas

l'intelligence de la véritable voye; qu'ils *s'en détournent* & en détournent les autres; parce qu'ils cherchent leurs propres *intérêts*, & non les intérêts de Dieu seul.

CHAPITRE LVII.

v. 2. *Que la paix vienne; que celui qui a marché dans un cœur droit se repose dans son lit.*

ISAÏE demande *que la paix vienne* sur ces ames qui se sont détournées du mal, & qui ont *marché* vers leur Dieu *d'un cœur droit.* Sitôt qu'elles se sont mises sincerement dans le chemin de retourner à Dieu, elles le trouvent très-facilement, & lorsqu'elles l'ont trouvé, elles n'ont qu'une chose à faire, qui est, de se *reposer* dans leur fond auprès de lui, & là goûter la paix qu'il leur donnera.

v. 10. *Vous vous êtes fatiguée dans la multiplicité de vos voyes, & vous n'avez point dit, Demeurons en repos.*

C'est un reproche que Dieu fait à toutes les ames qui veulent passer leur vie *dans la multiplicité* des pratiques, & qui ne veulent jamais gouter *le repos* de la simplicité & de l'unité. Elles *se fatiguent* dans une quantité *de voyes* qu'elles se font à elles-mêmes, & n'entrent point dans ce simple *repos*, dans cette voye unique qui conduit droit à Dieu. O pauvres ames, donnez-vous à votre Dieu, & abandonnez-vous à sa conduite; loin de vous fatiguer & lasser (comme vous faites) sans beaucoup avancer, vous vous reposeriez en Dieu, & vous avanceriez infiniment dans votre repos.

v. 11. *Qui avez-vous appréhendé? De qui avez-vous eu peur pour me manquer de parole, pour m'effacer de votre mémoire sans rentrer dans votre cœur? Vous m'avez oublié, parce que je suis demeuré dans le silence comme si je ne voyois pas.*

Presque toutes les personnes qui se donnent à Dieu par la voye de la simplicité & de l'abandon, la quittent par craintes, *appréhensions* & *terreurs* paniques qu'on leur donne; ou bien, parce que Dieu retire ses douceurs premieres, & cesse de leur parler comme auparavant. Tant que la douceur dure on demeure volontiers auprès de Dieu; mais si-tôt que pour éprouver l'ame, Dieu se tait & *demeure en silence*, on quitte l'exercice de la présence de Dieu, on abandonne *son cœur*, on le quitte pour se répandre dans les œuvres du déhors, quelquefois dans les choses créées: on perd peu à peu ce germe de présence de Dieu, comme si Dieu pour ne se laisser *pas voir* à l'ame, cessoit de la regarder & de demeurer présent.

La *crainte*, *l'appréhension*, & le *silence de Dieu*, est ce qui fait abandonner la voye à toutes les ames qui la quittent: c'est pourquoi Dieu les prévient par ces paroles: Qu'*appréhendez-vous?* Que craignez-vous? Qui est-ce qui peut ou doit vous faire craindre, *pour me manquer de parole* après vous être données & abandonnées à moi, avoir protesté de me vouloir laisser tout le soin de votre conduite, & de demeurer auprès de moi quand même je vous ferois sentir toutes mes rigueurs? Cependant, vous me manquez de parole; vous perdez le souvenir de ma présence; vous ne *rentrez* plus *dans votre cœur*, où j'habite; & vous *m'oubliez* entierement, parce que j'ai gardé *le silence*

pour vous éprouver; & vous m'oubliez *comme si je ne vous regardois pas* toujours.

v. 12. *Je publierai quelle est votre justice, & vos œuvres ne vous serviront de rien.*

Quoique la *justice* soit si agréable à Dieu, il ne veut point de cette justice propriétaire: il ne veut point de ces *œuvres* faites contre son ordre & sa volonté; il aime & accepte les œuvres qui sont faites dans son ordre & par le mouvement de son Esprit: mais quitter le repos de la contemplation avant le tems, pour s'employer tout en œuvres multipliées, c'est ce qui est souvent inutile, & quelquefois bien dommageable.

v. 13. --- *Mais ceux qui mettent leur confiance en moi, seront héritiers de la terre; & ils posséderont ma montagne Sainte.*

Mais ceux, dit Dieu, qui ne s'appuyent pas en leurs œuvres & en leur multiplicité, & qui s'abandonnent à moi; ceux *qui se confient en moi* malgré les craintes & les épreuves, ô ceux-là *hériteront la terre* du repos; & *ils posséderont* dans leur fond *ma montagne sainte*, qui est le lieu de ma résidence & le lieu consacré à me prier.

v. 15. *Voici ce que dit le Très-haut, le Dieu sublime, qui habite dans l'éternité, dont le Nom est Saint: J'habite --- dans le lieu saint, & avec l'esprit humble & brisé, pour donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble & à ceux qui ont le cœur affligé & contrit.*

Celui qui a toute la *hauteur*, toute la grandeur & toute l'*élevation*; celui qui est *éternel*; & à qui il faut l'immensité de l'*éternité* pour lui servir de demeure; celui, dis-je, qui est seul *Saint*, qui porte seul *le nom de Saint*, *n'habite* que *dans le*

lieu Saint, c'eſt-à-dire, dans le ſanctuaire ou centre de l'ame. Tout ce qui ſe communique aux puiſſances eſt bien quelque choſe de Dieu; mais ce n'eſt pas Dieu même: car Dieu n'habite lui-même que dans ce centre, dans ce *lieu ſaint*, où rien ne peut être reçu que Dieu ſeul, comme Dieu ſeul habitoit autrefois dans le *Sancta ſanctorum*. Mais il n'habite que *dans* le centre de ceux *qui ont l'eſprit* anéanti, & qui ont fait ceder leurs lumieres à celle de la foi nue, dont *l'eſprit* eſt comme *briſé* par la ſoumiſſion ſous les volontés de Dieu cachées & inconnues. Il vient lui-même *rendre la vie* aux ames anéanties & qui repoſoient dans le ſépulcre, & pour *revivifier le cœur affligé* & *briſé*, ſous la douleur de l'épreuve par laquelle il a paſſé.

v. 17. --- *Je me ſuis caché de mon peuple dans ma colere, je l'ai frappé; & il s'en eſt allé comme un vagabond en ſuivant les égaremens de ſon cœur.*

C'eſt une choſe étrange, que toutes les bontés que Dieu a pour nous, ne puiſſent point nous empêcher de *fuir* lorſqu'il *ſe cache*. Tant que Dieu ſe découvre à l'ame, on le ſert, & on le ſuit de tout le cœur: il ne ſe détourne pas plutôt pour nous corriger, qu'au lieu d'avancer vers lui, & nous tenir auprès de lui dans le châtiment, on le quitte & on le laiſſe pour *ſuivre les* premiers *égaremens de ſon cœur*. Et c'eſt ce qui fait qu'il y a des ames qui paſſent toute leur vie d'une maniere la plus inégale du monde, étant tantôt à Dieu & tantôt au-dehors: lorſque Dieu flatte & que le monde rebute, on eſt à Dieu; & lorſque Dieu ſemble rebuter & que le monde flatte, on quitte Dieu pour le monde.

v. 18. *J'ai conſidéré ſes voies, & je l'ai guéri; je l'ai ramené, je l'ai conſolé.* ---

O bonté de Dieu, que vous êtes grande! Vous *conſidérez* les égaremens de cette pauvre ame, vous voyez les plaies qu'elle s'eſt faites, *vous la ramenez*, *vous la guériſſez*, & *la conſolez* encore dans ſa chûte. O Dieu, qui eſt l'homme qui en uſeroit de la ſorte? O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu! tôt ou tard on ſent les effets de cet abandon.

v. 19. *J'ai produit la paix, qui eſt le fruit de mes paroles.*

Lorſque Dieu parle à l'ame il y *produit la paix*. La *parole* de Dieu eſt paix. Pluſieurs perſonnes diſent, que quoiqu'ils ſe tiennent devant Dieu, ils n'entendent pas ſa voix; parce qu'ils veulent l'entendre en paroles diſtinctes. La voix de Dieu eſt paix; & lorſque l'on goûte cette paix profonde, c'eſt Dieu qui parle: il faut ſe taire & le laiſſer parler.

v. 21. *Il n'y a point de paix pour les méchans, dit le Seigneur Dieu.*

Puiſque *Dieu* aſſure, qu'*il n'y a point de paix pour les méchans*, on ne doit pas croire, comme le diſent quelques-uns, que cet état de *paix* que l'ame éprouve ſoit un méchant état; au contraire, c'eſt là la marque que Dieu habite dans une ame. Où eſt la paix, là eſt Dieu.

CHAPITRE LVIII.

v. 3. *Pourquoi avons-nous jeuné, ſans que vous nous regardiez? Pourquoi avons-nous humilié nos ames, ſans que vous vous en ſoiez mis en peine? C'eſt parce*

que votre propre volonté se trouve au jour de votre jeune.

RIEN ne déplait tant à Dieu que la *propre volonté*, & rien ne lui est si agréable que la perte de toutes nos volontés dans la sienne. Le *jeûne*, l'*humiliation*, qui est tout ce que l'on regarde pour le plus parfait, & qui l'est beaucoup en effet, ne peut être agréable à Dieu qu'autant qu'il est fait par la dépendance à son Esprit; de sorte qu'il faut prendre ou quitter le jeûne selon la volonté de Dieu, ne s'en faisant pas une regle inviolable. Dieu veut une chose en un tems, qu'il ne veut pas dans l'autre; & cela, pour nous faire perdre toute volonté.

v. 9. -- *Me voici. Si vous ôtez la chaine du milieu de vous.*

Si vous savez *ôter* cette *chaîne* qui vous tient liés à vous-mêmes & à votre propre volonté; alors vous serez agréables à Dieu, & vous le trouverez, pour donner le prix & la valeur à toutes vos œuvres.

v. 10. *Si vous assistez le pauvre avec une effusion de cœur, & si vous remplissez l'ame affligée, votre lumiere se levera dans les ténèbres, & vos ténèbres deviendront comme le midi.*

Il y a deux sortes d'aumônes, toutes deux très-nécessaires, la temporelle & la spirituelle. Ceux qui ont de l'attache à ce qu'ils possédent, & le cœur dur pour les pauvres, ne seront jamais grands spirituels. L'aumône dont il est parlé ici est la spirituelle: il faut *assister* ces ames qui sont dans la derniere *pauvreté* & le dépouillement. Elles sont plus à plaindre que celles qui demandent

l'aumône dans les rues. Cependant il ne se trouve que trop de personnes qui les rebuttent; parce que l'on ne fait cas que de ce qui paroit & éclate au dehors. D'autres par une fausse humilité ne veulent pas aider ces personnes.

Il faut aider ces *pauvres* ames *avec une* entiere *effusion de cœur*, leur faisant part s'il est nécessaire de ce qu'on a dans l'ame & la versant dans la leur, la *remplissant* d'onction & de force pour porter leur pauvreté. *Si vous* en usez de la sorte, *votre lumiere*, la lumiere qui est en vous, *se lévera* en eux *au milieu* de leurs *ténèbres*, & par cette charité ce qu'il y a encore en vous de *ténébreux deviendra comme* la lumiere du *midi*.

v. 11. *Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos; il remplira votre ame de ses splendeurs; il engraissera vos os. Vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, & comme une fontaine dont les eaux ne se séchent jamais.*

La *fontaine* a cela de propre, que plus elle distribue, plus elle s'emplit: de même l'ame qui veut bien faire part de la double aumône, plus elle se vide, & plus elle se trouve pleine; parce qu'elle a en elle la source de toute plénitude. Elle aura l'avantage de posséder un *repos* invariable: elle sent un soutien foncier & profond, qui est comme un *engraissement* de moëlle, & les véritables *lumieres* de Dieu l'éclairent.

v. 12. *Les lieux qui avoient été déserts depuis plusieurs siecles, seront dans vous remplis d'édifices. Vous relèverez les fondemens abandonnés pendant une longue suite d'années; & on dira que vous faites -- une demeure paisible des chemins passans.*

Dieu se sert de ses serviteurs choisis pour faire

ces choses, lorſqu'ils ſont bien abandonnés à lui. Les ames qui paroiſſoient comme *déſertes*, qui avoient abandonné l'ouvrage de leur intérieur, qui ne vouloient pas le laiſſer bâtir à Dieu, Dieu en faveur de ces ames choiſies à qui il unit les autres, retravaille de nouveau à leur *édifice* ſpirituel; mais il ne le rebâtit que *dans* les ames choiſies: cela veut dire, qu'il ſemble que toute la perfection de ces ames-ci dépende de l'union qu'elles ont avec celles que Dieu leur a données pour les aider. Et cela ſe trouve ſi vrai, qu'il ſemble que Dieu ne ſe communique à elles que par le moyen de ces perſonnes de choix. Pour trouver Dieu, il faut qu'elles penſent à ces perſonnes choiſies, & d'abord elles ſont remiſes en Dieu: dans les tentations les plus fortes elles ſe trouvent délivrées par leur ſecours; enfin, Dieu qui eſt tout vivant & agiſſant en ces perſonnes, ſe fait ſentir par elles en toutes manieres: & Dieu ſe ſert d'elles pour ſe faire *une demeure tranquille* & paiſible de ces ames volages, qui étoient expoſées à toutes les tentations & attaques de l'ennemi, & dont l'eſprit étoit ſi égaré, qu'il étoit comme un *chemin paſſant*.

v. 13. *Si vous vous empêchez de marcher le jour du Sabat, & de faire votre volonté au jour qui m'eſt conſacré; ſi vous le regardez comme un repos délicieux, comme le jour Saint & glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendiez l'honneur qui lui eſt dû, en ne ſuivant point vos inclinations, & ne faiſant point votre propre volonté:*

v. 14. — *Alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur.*

Si dans le tems que je veux de vous un *repos* auprès de moi & en moi, dit Dieu, *vous vous empêchez de marcher*, d'agir par vous-même, *& de faire votre propre volonté*, lorſque je ne veux plus en vous d'autre volonté que la mienne, que je veux que toutes vos meilleures volontés cedent à mes volontés, quelles qu'elles ſoient, pour vous repoſer dans ma volonté, *dans le jour qui m'eſt conſacré* en vous, afin que votre volonté ſe perde en la mienne; *ſi vous regardez* la ceſſation de vos œuvres & la perte de votre volonté dans la mienne *comme un repos délicieux*, *comme le jour ſaint & glorieux du Seigneur*, le jour où il doit faire éclater ſa ſainteté & avoir toute la gloire en nous de toutes choſes; le jour où tout ce qui peut être glorieux à la créature doit périr, & par cette perte *rendre à Dieu* tout *l'honneur* & toute la gloire *qui lui eſt due*; ce qui ne ſe peut faire qu'en perdant tous penchans, déſirs, *inclinations* propres, toute *propre volonté*, & tout ce qui appartient à la volonté de l'homme, afin de ſe laiſſer mouvoir au gré de Dieu, *alors vous trouverez* une véritable *joie*, non en vous, mais *en Dieu*.

CHAPITRE LIX.

v. 1. *La main du Seigneur n'eſt point raccourcie pour ne pouvoir plus ſauver; & ſon oreille n'eſt point devenue plus dure pour ne pouvoir plus écouter:*

v. 2. *Mais ce ſont vos iniquités qui ont fait une ſéparation entre vous & votre Dieu.* —

Nous ſommes tous créés pour être unis à Dieu; nos *péchés* empêchent & interrompent ſon union; & s'ils ſont mortels, ils font une *ſéparation* entiere de la créature avec ſon Créateur.

Dieu ne demande rien autre que de faire cette union, pour laquelle il a voulu s'incarner, afin que tous les hommes y puſſent prétendre. *La main de Dieu n'eſt point raccourcie pour ne* la pas faire ; *ni ſon oreille n'eſt point devenue dure pour ne pas entendre* lorſque nous la lui demandons : *mais* le mal eſt, que nous ne le laiſſons pas opérer, & que nous ne nous abandonnons pas à lui en le priant qu'il nous exauce, afin de lui laiſſer accomplir en nous ce que nous lui demandons.

v. 8. *Ils ne connoiſſent point la voie de la paix ; ils ne marchent point ſelon la juſtice ; ils ſe ſont fait des ſentiers tortus ; tous ceux qui y marchent ignorent la paix.*

Ceux qui ſe conduiſent eux-mêmes, & qui ne ſe laiſſent pas conduire à Dieu, *ne connoiſſent point la* vraie *voie de paix* qui conſiſte à ſe repoſer en Dieu. La voie multipliée eſt oppoſée à cette voie de paix & de tranquillité qui a l'avantage de conduire l'ame droit à Dieu : au lieu que les voies des créatures ſont des voies *tortues*, qui ont mille détours & cent ſentiers différens : *ceux qui y marchent ignorent la paix* ſouveraine, qui ne ſe trouve qu'en Dieu & dans ſa conduite.

CHAPITRE LX.

v. 13. --- *Je glorifierai le lieu où mes pieds ſe ſont repoſés.*

v. 14. *Les enfans de ceux qui vous avoient humilié viendront ſe proſterner devant vous, & tous ceux qui vous décrioient, adoreront les traces de vos pas ; & vous appelleront la cité du Seigneur.* ----

v. 15. *Parce que vous avez été abandonnée & expoſée à la haine, & qu'il n'y avoit perſonne qui paſſât dans vous, je vous établirai dans une gloire qui ne finira jamais, & dans une joie qui durera dans tous les ſiecles.*

LORSQUE Dieu a anéanti une ame, ſelon ſes deſſeins éternels, & qu'elle s'eſt bien laiſſé détruire, il la relève pour ſa *gloire* ; puiſque c'eſt *le lieu* où il a habité, & où *ſes pieds*, (qui ſont la très-ſainte humanité) *ont repoſé* : parce que Jéſus-Chriſt vivant dans cette ame, & s'exprimant en elle, trouve ſon repos dans cette expreſſion, tout le déſir de Dieu étant de diviniſer l'intérieur de l'ame, de la rendre ſemblable à Jéſus-Chriſt, dans ſon fond, & d'exprimer le même Jéſus-Chriſt au-dehors par une conformité de vie.

Ces ames, en qui Jéſus-Chriſt eſt exprimé & par dehors & par dedans, ſont couvertes de ſes opprobres & ignominies : elles ſont mépriſées & *décriées* d'une étrange maniere ; mais il arrive d'ordinaire que *les enfans de ceux qui les ont* perſécutées, ſont ceux qui en ſont plus de cas ; & que les perſonnes mêmes qui les ont mal traitées, ſont obligées malgré elles de rendre juſtice à leur vertu, & d'avouer que cette ame eſt la demeure de Dieu.

Et Dieu permet ſouvent qu'elles ſoient reconnues avant leur mort *parce, qu'elles ont été abandonnées* à toutes ſes volontés, qu'elles ont ſouffert d'être rebutées, abandonnées de tous, *expoſées à la haine* des hommes & des démons, & qu'elles ne cherchoient en elles-mêmes nulle conſolation, ne permettant point à la réflexion de *paſſer dans* leur eſprit pour ſe ſoutenir ou appuyer en quelque choſe ; à cauſe de cela, Dieu

les établit en lui *dans une gloire* & une *joie qui ne doit jamais finir.*

v. 16. — *Vous connoîtrez que je suis le Seigneur qui vous sauve, & le fort de Jacob qui vous rachete.*

v. 17. *Je vous donnerai de l'or au lieu d'airain, & de l'argent au lieu de fer, — & je ferai que la paix régnera sur vous, & que la justice vous gouvernera.*

L'ame qui s'abandonne bien à son Dieu, *reconnoît que* c'est lui *qui la sauve*, & qu'elle trouve son salut dans son abandon. Elle éprouve que c'est *la force* de Dieu qui s'emploie à la retirer du péché, & à la *racheter* de cette loi de corruption d'Adam.

Dieu *donne de l'or, au lieu de l'airain* que nous amasserions par nos soins : *& de l'argent pour du fer.* O quel avantage ! Il *fait que la paix regne* en souveraine dans l'ame & en bannit entierement le trouble ; *& que sa justice gouverne* & régit toute cette personne qui se laisse conduire.

v. 19. *Vous n'aurez plus le Soleil pour vous éclairer durant le jour : — mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumiere éternelle ; & votre Dieu sera votre gloire.*

O Dieu, les ames qui sont en vous n'ont plus de ces lumieres médiates, de ces grands brillans extraordinaires dont tout le monde fait cas, qui se levent & se couchent selon l'ordre que Dieu leur donne ; mais vous êtes *vous-même* leur *lumiere*, qui les absorbez en vous sans distinction de lumiere ; lumiere non du tems, mais de *l'éternité*, qui ne se perd plus. L'ame qui a perdu toute gloire propre & qui est devenue l'objet de l'infamie & du mépris, trouve en Dieu toute *sa gloire*, & *Dieu* devient lui-même *la gloire* de l'ame.

v. 20. *Votre soleil ne se couchera plus ; — parce que le Seigneur sera votre flambeau éternel, & que les jours de vos larmes seront finis.*

Toutes les ames qui sont dans la lumiere des puissances, lumiere du tems, à quelque haut degré de lumiere qu'elles soient élevées, éprouvent des nuits & des éclipses : mais les ames en Dieu par état sont dans le jour éternel, qui ne diminue point, & il n'y a point de nuits. C'est un état de consistance, qui a perdu toutes ces lueurs & brillans de lumieres des puissances ; mais qui a la solidité de la lumiere qui est la lumiere-Dieu, qui l'éclaire sans clarté distincte, mais par un état foncier de connoissances puisées dans leur source, & qui sont toujours reservées dans cette même source, où elles sont reçues, & d'où elles sont distribuées ; en sorte que l'ame n'en est ni pleine, ni embarrassée, mais elle les trouve dans le besoin sans qu'aucune lui manque ni pour la qualité, ni pour l'étendue. DIEU *est* lui-même *le flambeau* : & *le jour des larmes est fini* : il n'y a plus de chagrins ni de douleurs : tout respire la joie & la paix : les douleurs sont les plaisirs.

v. 21. *Tout votre peuple sera un peuple de justes ; — ils seront les rejettons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire.*

v. 22. *Mille sortiront du moindre d'entr'eux, & du plus petit, tout un grand peuple. Je suis le Seigneur ; & c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles, quand le tems en sera venu.*

Toutes les actions de cette ame en lumiere

éternelle font des actions *juftes*, étant produites par la juftice même, parce que ces œuvres du déhors font *les rejettons* de ce que Dieu *plante* & cultive au-dedans, & *les ouvrages que Dieu a faits* particulierement *pour lui rendre gloire*. Les ames anéanties, font les ames de *la gloire* de Dieu; & les œuvres opérées par les ames anéanties font les feuls *ouvrages* qui glorifient Dieu en Dieu.

Mille, c'eft-à-dire, beaucoup de grandes actions, *fortiront du moindre*, de celui qui eft déjà anéanti; mais *le plus petit*, le plus anéanti de tous, produira *un grand peuple*, parce qu'il enfantera à Jéfus-Chrift un grand nombre d'ames, & que les actions de cette perfonne partant d'un principe divin ont une grandeur prefque immenfe. *C'eft moi*, dit Dieu, *qui fuis le Seigneur*, qui *ferai ces merveilles* dans les ames qui s'abandonnent à moi, *lorfque le tems en fera venu.*

CHAPITRE LXI.

v. 1. *L'efprit du Seigneur s'eft repofé fur moi; c'eft pourquoi le Seigneur m'a rempli de fon onction: il m'a envoyé annoncer fa parole à ceux qui font doux pour guérir ceux qui ont le cœur brifé, pour prêcher la grace aux captifs, & la liberté à ceux qui font dans les chaînes.*

LORSQUE Dieu met une ame dans l'état apoftolique, il met fon *Efprit* en elle: cet Efprit eft lui-même, qui y demeure & s'y *repofe*. Il la *remplit* d'une certaine *onction*, qui n'eft plus pour elle, comme au commencement, où elle la fentoit & goûtoit; mais pour les autres, qui la goûtent & fentent auprès d'elle fans qu'elle en connoiffe rien que lorfqu'il plait à Dieu de le

lui manifefter. Il l'*envoye* de la forte pleine de fon Efprit & de fon onction *annoncer fa parole à ceux qui font doux* & tranquilles, qui font par là en état de l'entendre; car pour ceux qui font dans le bruit, le tumulte, le trouble & l'action, ils en font incapables: le bruit qu'ils font empêche cette divine parole d'avoir fon effet.

Elle fait trois différens effets: elle *guérit* ceux dont *le cœur* eft *brifé* de douleur; & ces ames, qui font quelquefois depuis longtems dans des peines inconcevables, fe trouvent tout-à-coup par une feule parole remifes dans la paix & dans la joie. Ceux qui font encore *captifs* fous le péché reçoivent *grace* & fe convertiffent à cette parole; & elle met en *liberté ceux* qui étoient encore refferrés & retenus en eux-mêmes dans (*a*) la gêne de leurs méthodes particulieres qui les retenoient liés, pour les faire entrer dans la liberté des enfans de Dieu, élargiffant & dilatant leurs cœurs pour les difpofer à recevoir Dieu même.

v. 10. *Je me réjouirai avec une effufion de joie dans le Seigneur, & mon ame fera ravie d'allégreffe dans mon Dieu; parce qu'il m'a revêtue des vêtemens du falut, & qu'il m'a parée des ornemens de la juftice, comme un Epoux qui a la couronne fur la tête, & comme une Epoufe parée de toutes fes pierreries.*

L'ame perdue en Dieu *fe réjouit en* lui *d'une joie* qui fe répand fur toute fa capacité; elle fe fent *ravie avec* une fainte *allégreffe*, ravie & en elle-même, & paffée en fon Dieu; parce qu'elle trouve qu'après s'être abandonnée à lui, lorfqu'elle croyoit tout perdu il la *revêt des vêtemens de falut*, lui mettant lui-même tout ce qui fauve

(*a*) Peut-être, *dans les chaînes*.

les autres. Mais ce falut n'eſt en cette ame que comme un vêtement, & non pas un foutien : elle porte ce falut ; mais il ne la porte pas, & c'eſt ce qui fait fa principale joie ; parce que Dieu eſt lui-même fon falut, & que le falut que tous les autres eſtiment, & fur lequel tous les hommes s'appuyent, ne lui fert que de vêtement extérieur, qu'elle feroit prête de quitter tout-à-l'heure au moindre fignal de l'Epoux.

Cette ame eſt *parée des ornemens de la juſtice* de même maniere qu'elle eſt vêtue du falut : de forte que cette juſtice lui eſt un ornement & une chofe de furcroit, que Dieu lui donne ; mais non pas une chofe dont elle foit propriétaire & à laquelle elle foit fervilement aſſujettie. Elle trouve en Dieu toute juſtice & tout falut : & lorſqu'elle s'eſt contentée (*a*) *de chercher le régne de Dieu* en elle & *ſa juſtice*, afin qu'elle fut exercée dans fon ame felon l'étendue des deſſeins de Dieu, tout le reſte lui a été donné par furcroit.

CHAPITRE LXII.

v. 1. *Je ne me tairai point en faveur de Sion : je n'aurai point de repos pour la cauſe de Jéruſalem ; juſqu'à-ce que ſon Juſte paroiſſe comme une lumiere, & que ſon Sauveur brille comme une lampe allumée.*

O qu'une ame qui eſt tranſportée & poſſédée de l'amour pur & du feul intérêt de Dieu, parle bien de la forte ! *Je ne me tairai point*, dit-elle, en *faveur* des ames intérieures ; je ne ceſſerai point de les pouſſer à fe perdre, & *n'aurai point de repos*

(*a*) Matth. 6. v. 33.

pour elles, quoiqu'elles fe croyent fort en repos, *juſqu'à-ce que* tout ce qui eſt en elles d'elles-mêmes foit détruit & anéanti, que leur propre juſtice foit diſparue, & que leur *Juſte paroiſſe* feul en elles. O feul *Juſte*, feul Saint, feul tout ! foyez feul toutes chofes dans les ames ! Il faut que le feul *Sauveur* paroiſſe, & que tout le reſte s'efface & s'évanouiſſe comme l'ombre. J'avoue que je ne me poſſéde pas quand il s'agit de faire être Dieu tout ce qu'il eſt & tout ce qu'il doit être dans les ames, & quand j'arrache à la créature tout ce qu'elle veut être & ce qu'elle ne doit pas être. O feul & vrai Dieu, vrai tout ! O homme, feul vrai néant !

v. 2. *Les nations verront votre Juſte, tous les Rois votre glorieux ; & l'on vous appellera d'un nom nouveau, que la bouche du Seigneur vous donnera.*

Il faut que Dieu paroiſſe aux yeux de tout le monde être feul *juſte* en l'ame. Mon Dieu, faites-le paroître aux dépens de tout ce que nous fommes ! Que *tous les Rois* voyent qu'il eſt feul *glorieux* en nous & pour nous, que nous préférons les ignominies à toutes les gloires, afin qu'il foit feul glorieux ! Et c'eſt en faveur de cela que *le Nom nouveau* eſt donné : Dieu appelle alors l'ame fon Epouſe ; parce qu'elle n'a plus aucun intérêt propre, & que le feul intérêt de Dieu fait tout fon bien.

v. 5. *Le jeune Epoux demeurera avec la Vierge ſon Epouſe. Vos enfans demeureront en vous. L'Epoux trouvera ſa joie dans ſon Epouſe, & votre Dieu ſe réjouira en vous.*

O beauté auſſi ancienne que nouvelle, Verbe, éternel comme votre Pere, auſſi ancien que lui,

Verbe toujours *jeune* & toujours nouveau, puisque vous êtes engendré inceſſamment comme, vous êtes engendré éternellement; vous *demeurerez* pour toujours *avec* l'ame *votre Epouſe*, que vous avez rendue *Vierge* par la perte de toute propriété. L'ame étant reçue en Dieu ſon origine, eſt rendue toute Vierge; & elle *demeure* & habite en Dieu avec Jéſus-Chriſt ſon Epoux. Les *enfans* & les productions que Dieu fait en cette ame *demeurent* toujours en elle pour Dieu & en Dieu pour lui-même. Cet *Epoux-Dieu trouve ſa joie dans* cette *Epouſe*, ſes [a] délices étant d'être avec les enfans des hommes: il s'y réjouit comme *Epoux* & comme *Dieu*.

Ce paſſage eſt admirable pour l'Egliſe, où Jéſus-Chriſt eſt toujours jeune & toujours ancien: il eſt jeune, parce qu'il eſt produit inceſſamment ſur nos autels: il eſt Epoux d'une Vierge, qui eſt vierge & féconde: les enfans demeureront en elle; car il eſt impoſſible d'être enfant de Dieu, & d'être hors de l'Egliſe; & Dieu trouve en cette Egliſe ſa joie.

CHAPITRE LXIII.

v. 1. *Qui eſt celui-ci qui vient d'Edom & de Boſra avec ſa robe teinte de rouge? qui éclate dans la beauté de ſes vêtemens, & qui marche avec une force toute-puiſſante? C'eſt moi dont la parole eſt la parole de juſtice, & qui viens pour défendre & pour ſauver.*

C'EST vous, ô divin Agneau, *qui venez* de la montagne du Calvaire tout habillé d'une *robe* de ſang & de confuſion: vous cachez ſous un corps déchiré *la beauté* & la Divinité; & quoique vous ſoyez défiguré comme vous l'êtes, votre *beauté* ne laiſſe pas de paroitre dans votre ſang. Vous avez *toute la force* de Dieu, quoique vous ſoyez tombé ſous la peſanteur de la croix. C'eſt vous, *dont la parole eſt la parole de juſtice*, puiſque c'eſt la parole de Dieu. *Vous venez pour défendre & pour ſauver* les hommes.

[a] Prov. 8. v. 31.

Mais où *venez-vous* dans cet équipage ſanglant? Vous *venez* dans l'ame que vous voulez rendre ſemblable à vous, de qui vous voulez empourprer *la robe* du ſang de la ſouffrance, de la confuſion, & de l'ignominie: mais que ce *vêtement*, ſi horrible en apparence, a de *beauté* pour une ame qui a le goût divin! Cette ame au milieu des foibleſſes les plus extrêmes porte la force de Dieu, qui eſt *une force toute-puiſſante*; & étant pleine du Verbe, ſes *paroles* ne ſont que des *paroles de juſtice*; Jéſus-Chriſt eſt en ces ames *pour défendre & pour ſauver* les autres.

v. 2. *Pourquoi votre robe eſt-elle ainſi rouge, & pourquoi vos vêtemens ſont-ils comme de ceux qui foulent le vin dans le preſſoir?*

v. 3. *J'ai été ſeul à fouler le vin, ſans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fut avec moi.*

v. 5. *J'ai regardé autour de moi, & il n'y avoit perſonne pour m'aider; j'ai cherché, & je n'ai point trouvé de ſecours.*

O Dieu, il n'y a que trop de perſonnes qui vous ſuivent au Thabor; mais tous vous abandonnent au Calvaire: & s'il ſe trouvoit quelque perſonne aſſez courageuſe pour vouloir bien vous ſuivre à la croix, voudroit-elle la confuſion de cette même croix! Nul ne veut *le rouge*

de la croix, la honte & la confusion de la croix: on veut bien être persécuté avec les innocens, mais on ne veut point être puni avec les coupables. Cependant, vous avez bien voulu & l'un & l'autre : mais vous *ne trouvez personne* qui le veuille avec vous, ni qui veuille bien en souffrant comme vous avez souffert *vous donner du secours*.

S'il se trouvoit quelque personne qui fut assez favorisée pour avoir part à vos opprobres, & pour *fouler avec vous le pressoir*, ne seroit-elle pas d'abord abandonnée de tout le monde? & elle ne seroit *secourue de personne*. O Dieu, que ma *robe* soit teinte de la confusion, si vous le voulez : mais de la confusion qui paroît méritée, & non de celle qui donne plus de gloire que de honte.

v. 8. *Il a dit : Ce peuple est véritablement mon peuple, ce sont des enfans qui ne renoncent point leur pere, & il est devenu leur Sauveur.*

Toutes les ames qui aiment & veulent bien l'ignominie & la confusion, *sont véritablement le peuple de Dieu, des enfans qui ne renoncent point leur pere* qui les a enfantés dans le rouge du Calvaire, dans la nudité de la confusion : & c'est pour cela que Dieu *devient* lui-même *leur Sauveur* & leur défenseur.

v. 13. 14. — *L'Esprit de Dieu l'a conduit comme un animal qui marche dans une campagne; sans qu'il fasse un faux pas. C'est ainsi, Seigneur, que vous vous êtes rendu le guide de votre peuple, pour signaler à jamais la gloire de votre Nom.*

Les ames abandonnées, le peuple qui est vé-

ritablement à Dieu, se laisse *conduire* à lui *comme* de pauvres bêtes, sans raisonner, ni s'informer où il les conduit. O heureuses bêtes ! David étoit (*a*) conduit de la sorte par l'esprit de Dieu : & Dieu en use ainsi, *pour signaler sa gloire* & pour confondre le raisonnement des Savans. Dieu ne laisse point *faire de fausses* démarches à ces pauvres hommes aveuglés de la sorte par leur petitesse, durant que ces prudens s'égarent sans cesse.

CHAPITRE LXIV.

v. 1. *O si vous vouliez ouvrir les cieux & en descendre! Les montagnes s'écouleroient devant votre face.*

Le Prophête, qui voyoit en esprit tous ces grands hommes éclairés qui s'appuyent sur leurs lumieres & sur leurs Vertus, & qui passent partout pour de hautes *montagnes*, pour des ames fort élevées & dont l'éclat brille par-tout, désire que Dieu *ouvre les cieux* & qu'il *descende* pour les dissiper : & ce sont en effet ceux-là qui souvent font une plus mauvaise fin, ou qui souvent errent & s'égarent le plus : & pourquoi ? parce qu'ils se sont appuyés sur eux-mêmes, & qu'ils entrent en réflexions des grandes choses qu'ils ont faites. O Dieu, dit ce Prophête de la gloire de Dieu & du regne de Jésus-Christ, que je souhaiterois & passionnerois que vous vinssiez vous-même dans votre vérité ! & vous ne paroîtriez pas plutôt, que toutes ces *montagnes s'écouleroient* devant vous, & ne paroîtroient que des vallées desséchées.

(*a*) Ps. 72. v. 23, 24.

v. 3. *Lorsque vous ferez éclater vos merveilles, nous ne les pourrons supporter. Seigneur, vous êtes descendu, & les montagnes se sont écoulées devant vous.*

Lorsque Dieu *fait ses merveilles* les plus grandes dans l'ame, qui sont de l'anéantir, l'ame *ne peut soutenir* une opération si forte : il faut qu'elle meure, expire & défaille. Dieu ne vient jamais dans l'ame qu'elle ne soit anéantie : il ne l'anéantit point que pour y venir lui-même. Mais sitôt qu'il veut y *venir*, il faut que tout ce qu'il y avoit de grandeur dans elle, & de distinct, que tout soit *écoulé* & dissipé *devant Dieu* à sa seule venue ; afin que lorsqu'il arrive, rien ne subsiste en être, & que la place lui soit entierement faite.

v. 4. *Depuis le commencement du monde les hommes n'ont point entendu, l'oreille n'a point oui, & l'œil n'a point vû, hors vous, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent.*

O bonheur inconcevable de vouloir bien *attendre* Dieu, de demeurer devant lui en attente, & de ne point perdre la confiance & l'abandon pour tous les retardemens qu'il pourroit faire ! Car tout ce que les *hommes* les plus éclairés peuvent *concevoir*, tout ce que l'intelligence la plus fine se peut figurer, tout cela ne peut point comprendre ce que Dieu a reservé en lui-même pour *ceux qui l'attendent*. Il faut être en Dieu pour le concevoir en l'éprouvant : car *hors de Dieu*, c'est une chose impossible. O gens savans, qui improuvez tout ce que vous ne comprenez pas, attendez Dieu vous-même avec un cœur humilié & constant ; & vous éprouverez

ce que vous ne pouvez comprendre, parce que cela passe vos lumieres & vos connoissances.

v. 5. *Vous êtes allé au devant de ceux qui étoient dans la joie, & qui vivoient dans la justice. Ils se souviendront de vous dans vos voies.*—

Dieu *va* lui-même *au devant de ceux* qui le servent avec un cœur libre, qui est dégagé, & qui marche *dans la justice* selon qu'ils en sont capables : il les prend pour les conduire *dans ses voies :* alors il leur est donné un double avantage, celui d'être conduit dans les voies de Dieu par Dieu même, & l'autre d'être gratifiés de sa présence, qui est le plus grand avantage de l'ame, & qu'elle n'éprouve continuellement d'une maniere profonde que lorsqu'elle se laisse conduire à Dieu.

v. 6. *Nous sommes tous impurs ; & toutes nos justices sont comme le linge le plus souillé.*

Tout ce que nous faisons par nous-mêmes est *souillé* & *impur :* ce qui paroit le plus juste à nos yeux, & les œuvres de nos *justices sont* devant Dieu dignes de rebut & la plus étrange *saleté.* O que ne cessons-nous d'opérer pour laisser agir Dieu !

v. 7. *Il n'y a personne qui vous invoque ; & il n'y a personne qui se leve & qui se tienne attaché à vous.*—

Il n'y en a point qui veuillent bien que Dieu soit auteur de toutes leurs œuvres ; parce que la créature est si amoureuse de ses propres opérations, qu'elle aimeroit mieux n'opérer que des ordures que de ne pas agir. O si dans nos peines & nos tentations les plus extrêmes, au lieu

de nous amuſer à combattre où nous nous laiſſons ſouvent vaincre, nous nous abandonnions à Dieu implorant ſon ſecours, & reconnoiſſant notre foibleſſe! nous viendrions bientôt à bout de tout. Mais *perſonne ne* veut *ſe lever* pour ſortir de ſoi-même & *ſe tenir attaché à* Dieu par une union permanente; parce qu'il faut ſe quitter ſoi-même pour cela. Si l'on pouvoit être uni à Dieu ſans ſe quitter ſoi-même, tout le monde le voudroit bien; mais chacun veut ſe conſerver la poſſeſſion de lui-même; & cela eſt incompatible avec l'union à Dieu.

v. 8. ***Cependant, Seigneur, vous êtes notre Pere, & nous ne ſommes que de l'argile : c'eſt vous qui nous avez formés; & nous ſommes tous les ouvrages de vos mains.***

N'eſt-ce pas une choſe étrange, que DIEU étant *notre Pere* & notre *Créateur*, nous ayons tant de peine à nous abandonner à lui? Il eſt *notre Pere*, ſa bonté pour nous eſt infinie : *il nous a formés*, & il eſt obligé à nous conſerver, & ne déſire autre choſe ſi nous voulons lui remettre le ſoin de notre conduite. *Nous ne ſommes que* de la terre & *de l'argile*, la derniere miſere & foibleſſe; & nous voulons plutôt nous appuyer ſur nous-mêmes que ſur Dieu. O aveuglement ridicule! *Nous ſommes les ouvrages de ſes mains*; pouvons-nous être en de meilleures mains que dans les ſiennes? Eh, quand nous ſerions briſés, il peut nous refaire & nous ſauver.

CHAPITRE LXV.

v. 1. *Ceux qui ne ſe mettoient point en peine de me connoître, ſont venus vers moi; & ceux qui ne me cherchoient point, m'ont trouvé. J'ai dit à une nation qui n'invoquoit point mon Nom auparavant : Me voici, me voici.*

v. 2. *J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'eſt pas bonne en ſuivant ſes penſées.*

DIEU va au devant des plus grands pécheurs, des hérétiques, de ceux qui le *connoiſſent* le moins, & les attire à ſon ſervice : ceux-là ſe laiſſent conduire à Dieu; ils ne réſiſtent pas; & tout-honteux qu'ils ſont de leur miſere & de leurs égaremens, ils diſent avec S. Paul renverſé par terre : (a) *Seigneur, que vous plait-il que je faſſe?* Car c'eſt Dieu, qui leur dit comme à S. Paul; *Me voici : c'eſt moi.* On ne ſauroit croire combien ces perſonnes qui n'ont point connu Dieu, ſont plus dociles que les autres, & ſe jettent à corps perdu entre les bras de Dieu; parce que ne trouvant en eux que perte, déſeſpoir & damnation, ils ſont obligés d'en ſortir, & ainſi ſe jettent entre les bras de Dieu, où ils *trouvent* leur ſalut, leur eſpérance, & leur juſtice.

Les autres au contraire, qui voient en eux quelque juſtice, en ſont ſi amoureux, qu'ils ne veulent point ſe quitter eux-mêmes : & quoique Dieu leur *tende les bras tout le jour*, ils ſont ſi *incrédules*, & ſi amateurs d'eux-mêmes, qu'ils ne peuvent ſe laiſſer à Dieu, mais veulent toujours *marcher dans leurs* propres *voies*, & *ſuivre leurs penſées*. Ils rebutent même avec dureté les pécheurs. O pauvres criminels, pécheurs qui que vous ſoyez, venez, Dieu ſe préſente à vous : c'eſt vous qu'il cherche & qu'il aime : jettez-

(a) Act. 9. v. 6.

vous entre ses bras par une entiere confiance; ne craignez point; n'hésitez point; ne regardez point votre indignité & votre bassesse: car (a) *quand vos péchés seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme neige* entre les bras de Dieu. O que Madeleine est un beau tableau de la pénitence véritable! Elle s'approche de Dieu toute sale, elle ne ne s'excuse point par humilité; & elle en sort toute nette.

v. 5. *Qui disent: Retirez vous de moi; ne vous approchez pas: parce que vous n'êtes pas pur. Ils deviendront une fumée au jour de ma fureur.*

Dieu parle à ceux qui se croyant justes, n'ont que de la rigueur pour les pécheurs, qui ne veulent ni les voir, ni converser avec eux, de penr d'en être souillés. O ces pécheurs que vous rebutez feront des Saints; & vous, qui vous croyez si assurés, toute votre vertu s'évanouira comme *la fumée au jour de la colere de Dieu*; & vous vous trouverez tout-vides lorsque les pécheurs feront pleins du sang de Jésus-Christ auquel ils ont espéré.

v. 13. *C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu: Mes serviteurs mangeront, & vous serez dans la faim, mes serviteurs boiront, & vous serez dans la soif.*

Ces personnes passent une vie seche & sterile; elles ne goutent jamais la viande intérieure, ni la boisson délicieuse que Dieu donne à ceux qui se laissent conduire à lui: leur vie demeure toujours vide, & leur intérieur *affamé*, durant que les autres possédent un plein rassasiement qu'ils ne peuvent même comprendre.

(a) Isa. 1. v. 18.

v. 18. *Mais pour vous; vous vous réjouirez & vous serez éternellement transportés de joye.* --

v. 19. *Je prendrai mes délices dans Jérusalem, je trouverai ma joye dans mon peuple.*

Pendant que ceux qui se conduisent eux-mêmes sont dans le chagrin & dans l'amertume, ceux qui se laissent conduire à Dieu sont *dans la joye*; parce que leur joye est en Dieu: elle est durable, & ils possédent un contentement parfait qui réjaillit même sur leur visage, pendant que les autres ne sont jamais vraiement tranquilles ni joyeux. Et Dieu *prend ses délices* dans ces ames, & *sa joye* dans ce *peuple* qui se laisse conduire à lui.

v. 25. *Le loup & l'agneau iront paitre ensemble -- & la poussiere sera la nourriture du serpent. Ils ne nuiront point & ne tueront point sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur.*

Dieu assure lui-même que dans l'ame qu'il conduit, tout sera dans un parfait accord. Les passions n'y feront plus révoltées, & l'ame ne sera plus divisée: *le serpent*, qui est l'amour-propre & la propriété, (pere de tous les péchés,) ne nuira plus à ces ames lorsqu'elles feront sous la protection de Dieu; & ce serpent *mangera la poussiere*, c'est à dire, qu'il s'attachera aux ames terrestres: mais le péché ne *tuera point*, il *ne nuira point* à une ame abandonnée & arrivée à Dieu, lequel est *la montagne sainte*.

CHAPITRE LXVI.

v. 1. *Voici ce que dit le Seigneur. Le ciel est mon trône, & la terre est mon marche-pied: Quelle maison me bâtirez-vous, & où me donnerez-vous un lieu de repos.*

DIEU demande à l'ame, si elle est assez téméraire pour croire lui devoir *bâtir* elle-même une *maison* & un *lieu de repos?* Si ce n'est pas à lui à le faire, & à se reposer où il lui plaît, lui qui a fait *le ciel & la terre?*

v. 2. *C'est ma main qui a créé toutes les choses; & elles ne sont que parce que je les ai faites. Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé?*

Puisque Dieu *a créé toutes choses*, & que rien n'est *fait* que par lui, il ne peut avoir de demeure que celle qu'il se fait lui-même. C'est ce qui lui fait dire : *Sur qui jetterai-je les yeux* pour faire ma demeure ? Ce n'est point sur les ames riches; mais *sur les pauvres*, dépouillés de tous biens, *qui ont le cœur brisé* par l'anéantissement & la douleur.

v. 9. *Moi, qui fais enfanter les autres, n'enfanterai-je point aussi moi-même, dit le Seigneur? Moi qui donne aux autres la fécondité, demeurerai-je stérile, dit le Seigneur votre Dieu.*

Quoi, dit Dieu, *moi* qui fais opérer & porter fruit à toutes les ames, croira-t-on que je rendrai *stériles* celles qui se confient à moi, & que je ne pourrai les rendre *fécondes* de ma fécondité? Ah que ces ames que les autres regardent comme des fainéantes & inutiles, sont bien plus fécondes que celles dont les ouvrages font tant de bruit! O Dieu, rendez fécondes de votre fécondité les ames pauvres & abandonnées!

v. 10. *Réjouissez-vous avec Jérusalem : soyez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez : joignez les*

transports de votre joye à la sienne, vous tous qui pleuriez sur elle.

v. 12. — *Je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix : — Vous sucerez son lait.*

Réjouissez-vous, & ne pleurez plus, *vous tous* qui vous laissant aveugler par votre raison, croyez cette pauvre ame perdue, parce qu'elle se laissoit toute conduire à Dieu : prenez plutôt part à la *joye* qu'elle posséde. Car Dieu *va verser en elle un fleuve de paix* pour le répandre d'elle sur les autres, & vous serez vous-mêmes de ceux qui en goûteront la douceur auprès d'elle.

v. 13. *Comme une mere caresse son petit enfant, ainsi je vous consolerai; & vous trouverez votre paix dans Jérusalem.*

De même que *la mere caresse son petit*, de même *vous consolerai-je* & caresserai-je, vous, qui voulez bien vous abandonner à moi : *& vous trouverez votre paix* dans cette ame que vous croyiez perdue, & que je vous donne pour *mere* & nourrice. Ce sera par elle que je vous ferai toutes mes graces : & comme sa douleur, sa stérilité, sa confusion a été aussi loin qu'elle pouvoit aller; sa joye, sa fécondité & sa gloire sera sans bornes, & vous en goûterez le fruit d'une maniere qui vous surprendra.

FIN *du Prophête* ISAÏE.

JEREMIE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 5. *Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mere ; je vous ai sanctifié avant que vous fussiez sortie de son sein ; & je vous ai établi Prophête parmi les nations.*

QUOIQUE cela soit dit en particulier de Jérémie, il se peut entendre de toutes les ames dont Dieu veut se servir pour la vie apostolique. Il les choisit dès le commencement & *avant* qu'elles soient reçues en leur origine : & lorsqu'elles sont venues à leur origine, il les *sanctifie* d'une maniere particuliere, afin qu'elles ayent mission pour les autres : & Dieu fait *sortir* ces ames au déhors selon ses desseins éternels, & les *établit Prophêtes des nations :* ce qui est très-rare.

v. 6. *Je lui dis ah, ah, ah, Seigneur mon Dieu ! vous voyez que je ne sais point parler ; car je ne suis qu'un enfant.*

L'ame que Dieu envoye pour aider aux autres est ordinairement de celles qui s'en jugeoient incapables, qui n'avoient pas la moindre inclination pour cela, & qui ne désiroient que de démeurer cachées & inconnues. Cette expression

& ces trois *ah* du Prophête, marquent & son étonnement, & l'entiere incapacité qu'il trouve en lui. Il se trouve impuissant du côté des talens naturels, du côté de l'inclination, & du côté de Dieu, se voyant indigne de porter sa parole : de plus, il se trouve *un enfant* nouvellement né & regénéré en Dieu seul : & cependant, cette raison qu'il allégue, est la meilleure pour sa mission ; car il faut être entierement *enfant*, pour ne point mêler le langage de l'homme avec celui de Dieu.

v. 7. *Le Seigneur me dit : ne dites point ; je suis un enfant : car vous irez par-tout où je vous envoyerai, & vous parlerez & direz tout ce que je vous commanderai de dire.*

v. 8. *Ne les craignez point ; parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur.*

v. 9. *Alors le Seigneur étendit sa main, toucha ma bouche, & me dit : Je mets présentement ma parole dans votre bouche.*

Jérémie avoit toutes les qualités d'un grand missionnaire. Il étoit simple & enfant, incapable de mélanger l'humain avec le divin : il étoit entierement abandonné à Dieu, en état *d'aller par-tout où Dieu l'envoyeroit*, parce qu'il n'étoit attaché à aucun lieu ni à aucune chose : il n'avoit plus de possession de lui-même, ni de langage particulier : c'est pourquoi Dieu lui dit : *Vous parlerez tout ce que je vous ferai parler*, & rien autre chose. C'est *moi* qui vous *mettrai les paroles dans la bouche ;* puis par un effet de ma toute-puissance, qui est comme le *toucher de la main*, je vous unirai à moi d'une union immédiate. Après ce toucher du centre & cette union essentielle, qui est la bouche de l'ame (parce que la volonté y a

plus de part,) le Verbe se produit dans l'ame; c'est pourquoi Dieu dit : *J'ai mis ma parole*, qui est mon Verbe, *dans votre bouche :* il est dans le fond de votre ame; c'est *ma* propre *parole*, & vous ne parlerez que cette parole, qui sera elle-même votre parole & la mienne : vous ne serez que comme un canal & un organe pur pour porter ma parole par-tout où elle voudra être portée : cette même parole, que vous porterez, se portera elle-même; & je ferai une même chose avec vous.

v. 10. *Je vous ai établi sur les royaumes & sur les nations, pour arracher & pour détruire, pour perdre & pour dissiper, pour édifier & pour planter.*

Dieu, quel langage est ceci? Vous envoyez votre Prophête *pour détruire*, *arracher*, *perdre*, anéantir & *dissiper* tout ce qui n'est point vous-même. O Dieu, il falloit bien que ce fut un aussi grand Prophête que celui-là pour être un prophête sanctifié, comme S. Jean, [a] *afin de préparer vos voies* dans l'ame. Vous ne pouvez venir en elle que tout ce qui n'est point vous-même (quelque grand qu'il paroisse) ne soit *arraché*, *détruit* & *perdu* sans reserve : car s'il reste en l'ame un brin de propriété, vous ne pouvez y venir. Mais vous ne détruisez & abattez que *pour édifier*, & que *pour y planter* Jésus-Christ même par une union intime, permanente & durable, afin qu'il soit produit au-dedans & exprimé au-déhors. O Jérémie, vous êtes vraiement le Prophête qui disposez les ames à la venue du Messie! Isaïe a prédit cette venue : & vous, passant plus avant, vous travaillez déjà comme un autre S. Jean à préparer sa voie.

[a] Matth. 3. v. 3.

v. 11. *Et la parole du Seigneur me fut (a) faite disant : que voyez-vous, Jérémie? Je lui répondis : je vois une verge qui veille.*

v. 12. — *Vous avez bien vu; car je veille sur ma parole, & je la ferai.*

La parole du Seigneur est faite & formée en cette ame, (comme l'assure (b) S. Paul;) & alors elle connoit une grande vérité, qu'il est *une verge*, & une verge *veillante*. La verge marque la domination de Dieu & la droiture de sa parole, qui ne manque jamais d'être faite en l'ame sitôt que l'ame est disposée pour la recevoir. Cette droite verge *veille* incessamment sur l'ame afin de la garder, & *sur la parole* afin de la faire entrer dans l'ame sitôt que l'ame se trouve préparée pour cela, & pour la produire au-déhors selon ses besoins & les volontés de Dieu. L'ame de son côté est toujours *droite* & tournée vers son Dieu d'une maniere admirable, ne sortant plus de cette droiture & rectitude vers son Dieu, & de cette *vigilance* sur lui. Dieu *veille sur sa parole*, parce qu'il se regarde incessamment soi-même, & se contemplant il produit cette parole, qui est son Verbe : il la produit, & ne la fait pas; mais au-déhors, & dans les créatures, il la *fait*.

CHAPITRE II.

v. 1. *Et la parole du Seigneur fut faite en moi.*

C'EST-À-DIRE, Jésus-Christ fut formé en moi comme Verbe & *parole*-Dieu, afin que je fusse en état de l'aller annoncer & prêcher par tout le monde.

(a) Lett. *factum est*. (b) Gal. 4. v. 19.

v. 2. *Je me fuis fouvenu de vous, ayant compaffion de votre jeuneffe : Je me fuis fouvenu de l'amour que j'eus pour vous, vous choififfant pour mon époufe lorfque vous me fuivites dans le défert, dans une terre que l'on ne féme point.*

Dieu *a pitié* de l'ame à caufe des états d'épreuves où il la fait paffer : & plus fon épreuve a été grande, plus Dieu a-t-il une plus forte compaffion d'elle.

v. 12. *O cieux foyez étonnés d'une chofe fi étrange ; & vous, portes du ciel, foyez extrèmement défolées, dit le Seigneur.*

v. 13. *C'eft que mon peuple a fait deux maux. Ils m'ont abandonné, moi, qui fuis une fource d'eau vive ; & ils fe font creufé des citernes entrouvertes, qui ne peuvent retenir l'eau.*

O ames déjà toutes *céleftes*, & vous qui marchez dans la voie de l'abandon, qui eft comme *la porte* qui conduit à Dieu, *foyez dans l'étonnement* & dans la *douleur*, de voir que le *peuple* de Dieu, qu'il s'eft choifi pour lui, à qui il auroit donné (*a*) *des fleuves d'eau vive* coulans de fa fource, & qui auroient *réjailli jufqu'à la vie éternelle*, ait *quitté* cette *fource d'eau vive*, pour s'amufer par leurs propres efforts à *creufer des citernes rompues, qui ne peuvent tenir l'eau.* Il faut remarquer que les fontaines & les fources font les ouvrages de Dieu feul; mais les citernes font toutes de la créature. Dieu fe plaint de ce que les hommes le pouvant avoir lui-même, & fi facilement, qu'il n'y a qu'à s'abandonner à lui, pour trouver *l'eau vive*, on s'amufe néanmoins toute la vie à *creufer des citernes*, fe donnant beaucoup

(*a*) Jean 4. v. 14. & Chap. 7. v. 38.

nant beaucoup de peine fans fruit; car ces citernes creufées de la main de l'homme font toutes pleines de défauts, & *ne peuvent tenir l'eau.*

v. 22. *Quand vous vous laveriez avec du nitre, & que vous vous purifieriez avec une grande abondance d'herbe de borith, vous ne laifferez pas d'être impure devant moi dans votre iniquité.*

O Dieu, il n'y a que vous qui puiffiez nous *purifier* de nos taches foncieres, de notre propriété ; & quelque foin que nous ayons de nous purifier par nous-mêmes, quelque purs que nous foyons à nos yeux, nous ferons toujours fouillés & *impurs* à vos yeux jufqu'à ce que vous nous ayez purifiés vous-même de l'impureté centrale, qui eft la propriété.

v. 23. *Comment dites-vous : Je ne fuis point fouillé ? -- Regardez vos voies dans la vallée. ---*

Comment les ames que Dieu n'a point purifiées de leur impureté radicale, peuvent-elles *dire*, qu'elles *ne font point fouillées ?* Il faut qu'elles attendent *dans la vallée* de leur humiliation pour voir & difcerner ce qu'elles ont fait : alors tout ce qui leur paroiffoit pur, leur eft montré comme la plus grande impureté.

CHAPITRE III.

v. 14. *Convertiffez-vous, enfans, en revenant à moi, dit le Seigneur ; parce que je fuis votre époux ; & je vous prendrai, ... & vous ferai entrer en Sion.*

DIEU nous invite tous à nous *retourner vers lui* avec la même confiance que la femme retour-

ne à son mari. Je vous recevrai, dit Dieu, & *vous prendrai* moi-même sitôt que vous vous retournerez. Vous devez vous tourner à moi & tendre à mon union comme la femme désire s'unir à son *époux*. Nous sommes tous appellés à cette union : mais hélas, nous ne trouvons personne qui nous aide à faire ce retour véritable, & qui nous conduise à l'union à Dieu. Dieu veut lui-même *nous prendre* & nous *conduire* à notre centre; mais nous ne lui donnons pas la main: nous nous adressons à des créatures qui nous en détournent.

v. 15. *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous donneront la nourriture de la science & de la doctrine.*

Dieu voyant que presque tous les désordres & les miseres viennent de ce qu'il n'y a point de *Pasteurs* qui conduisent les ames droit à lui, promet à ceux qui veulent bien retourner à lui de tout leur cœur de leur envoyer *des pasteurs selon son cœur*, qui les conduiront à lui dans la droite voie, & qui les *paîtront de la* véritable *science* & *de la doctrine* de vérité, portant les ames à rendre à Dieu ce qu'elles lui doivent, & ne s'appuyant qu'en lui.

v. 20. *Mais la maison d'Israël n'a eu que du mépris pour moi, dit le Seigneur, comme une femme qui dédaigne un homme qui l'aime.*

v. 21. — *Ils ont oublié leur Seigneur & leur Dieu.*

v. 22. *O vous qui êtes mes enfans, convertissez-vous, & vous retournez vers moi, & je guérirai le mal que vous vous êtes fait en vous détournant de moi. Nous voici, Seigneur, nous revenons à vous; car vous êtes notre Seigneur & notre Dieu.*

Ah chose déplorable! Dieu avec une bonté infinie appelle l'ame afin qu'elle *retourne* à lui; mais cette ame ingrate *méprise* son Dieu dont *elle est aimée*. O amour, vous ne trouvez pas indigne de vous, de vous déclarer *son amant*; & elle est si aveugle qu'elle *méprise* celui à qui elle doit tout!

Mais votre bonté ne se lasse pas pour ses ingratitudes : car quoique cette ame, que vous appellez & attendez pour vous donner à elle, vous *oublie*, vous persévérez toujours à l'appeller avec des paroles pleines de tendresses. *O vous qui êtes mes enfans*, pour qui j'ai un cœur de pere, *convertissez-vous* à moi, en *vous retournant* vers moi après vous en être détournés; & *je guérirai* moi-même tout *le mal que vous avez fait*. Dieu ne demande autre chose sinon que l'on se retourne à lui de la même maniere que l'on s'en étoit détourné, & il acheve le reste. Aussi le peuple d'Israël, lorsqu'il s'étoit détourné de la conduite de Dieu, ne faisoit-il autre chose que de se retourner vers Dieu; & il n'avoit pas plutôt fait ce retour entier & sincere, que Dieu avoit la même bonté pour eux & qu'il les conduisoit : c'est pourquoi le peuple répond à Dieu : *Nous voici*, qui *nous retournons à vous* comme à *notre Dieu*: conduisez-nous selon vos volontés.

v. 23. *Nous reconnoissons maintenant que toutes les collines & les montagnes n'étoient que mensonge : nous reconnoissons que le salut d'Israël est véritablement dans le Seigneur notre Dieu.*

L'ame éclairée par son retour vers Dieu, reconnoissant que tout ce qui paroît de plus grand & de plus *élevé* dans la conduite des hommes, *n'est que mensonge* & fausseté, & que le véritable

falut des ames abandonnées *eſt en Dieu*, s'écrie : Ah, qu'il fait bon ſe tourner vers Dieu & s'abandonner à lui : il conduit l'ame en lui-même, où elle trouve ſon *ſalut*.

CHAPITRE IV.

v. 1. *O Iſraël, ſi vous revenez, dit le Seigneur, convertiſſez-vous à moi. Si vous ôtez les empêchemens de devant ma face, vous ne ſerez point troublé.*

O DIEU, quand tout votre bonheur dépendroit du retour de cette ame, vous ne la preſſeriez pas avec plus de force & de bonté. Vous faites le ſuppliant, vous promettez & proteſtez en mille endroits que vous ne demandez que ce *retour* ſincere; & l'on ne vous veut pas croire! *ô Iſraël, ſi vous vous retourniez à moi*, dit ce Dieu de bonté, que je vous rendrois heureux! O ames que j'ai choiſies pour moi, je n'attends que ce retour de vous; je vous le demande par grace; & vous me le refuſez! *Convertiſſez-vous à moi*, & *ôtez* ce ſeul *empêchemens* à mon union, & je m'unirai à vous. Cette expreſſion eſt admirable : *ôtez* tous *empêchement de devant mon viſage*. L'empêchement du viſage de Dieu eſt d'être détourné de lui; alors on ne peut recevoir les douces influences de ſon viſage : mais l'ame n'eſt pas plutôt retournée vers Dieu, qu'elle eſt expoſée à ſon viſage, & tous les obſtacles qui empêchoient ſes divines influences ſont ainſi ôtés. Si tu veux bien ôter, ô ame, ce ſeul obſtacle à mon union, je t'attirerai peu-à-peu à moi : & lorſque tu ſeras unie à moi, tu ne ſeras *troublée* d'aucune choſe : car rien ne peut nuire à une ame dont je ſuis le protecteur.

v. 2. *Alors vous jurerez : Le Seigneur vit en vérité, en jugement; & en juſtice : & les nations béniront le Seigneur, & publieront ſes louanges.*

Alors vous ne vous appuyerez plus ſur vous-même, mais vous aſſurerez à tout le monde que *le Seigneur vit* en vous, que vous êtes vivans en lui; mais qu'il y vit *en vérité*, de ſorte qu'il vous découvre ſa vérité, qu'il y exerce ſon *jugement*, & qu'il y répand ſa *juſtice* : que hors de-là il n'y a que mort, menſonge, folie & injuſtice. Dieu met le *jugement* dans l'entendement, la *juſtice* dans la mémoire, & la *vérité* dans le cœur & dans la volonté : ou, diſons mieux; qu'il met ces trois choſes en même tems dans les trois puiſſances, rempliſſant l'eſprit & le cœur de juſtice, de jugement, & de vérité.

Alors Dieu eſt *loué & béni parmi les peuples* qu'on a invité d'entrer dans cette voie, & de ſe procurer un ſi grand bien : tous ceux qui le goûtent & l'éprouvent en ſont ravis & ſont dans des tranſports de joie.

v. 4. *Soyez circoncis au Seigneur : & vous, hommes de Juda, ôtez les prépuces de vos cœurs.*

Etre *circoncis à Dieu* eſt être retranché & ſéparé de tout ce qui n'eſt pas Dieu. L'ame qui ſe retourne vers ſon Dieu, s'éloigne en même tems de tout ce qui lui eſt contraire; comme celle qui s'approche de ce qui lui eſt contraire, s'éloigne néceſſairement de lui : Quelle eſt *la circonciſion du cœur?* C'eſt de retrancher toute volonté propre, qui eſt ce qui appartient au cœur : & cela ſe fait en s'abandonnant à Dieu pour toutes ſes volontés. Voilà ce que c'eſt que la véritable converſion, & en quoi gît tout le travail de l'ame.

v. 23. *J'ai regardé la terre, & elle étoit vide & anéantie : puis j'ai regardé le ciel, & il n'y avoit point de lumiere en lui.*

v. 24. *J'ai vu les montagnes, & elles étoient émues ; & toutes les petites montagnes étoient ébranlées.*

v. 25. *Je regardai ; & il n'y avoit pas un homme, & tout oiseau du Ciel étoit retiré.*

Voilà la véritable description de l'ame dans l'état d'anéantissement. Pour ce qui est d'elle, elle est entierement *vide & anéantie*, il ne lui reste chose au monde, pour petite qu'elle soit ; & *le ciel* est obscurci pour elle, parce qu'il n'y a plus d'influence ni de communication de la partie supérieure à l'inférieure, tout en est séparé.

Alors les ames les plus *élevées* craignent pour une telle ame, & les autres *tremblent* pour elle. Si elle pouvoit se voir en cet état, elle feroit dans une appréhension effroyable ; & lorsque Dieu lui permet de se voir, son fond est émû de crainte, & ses puissances sont en allarmes ; l'esprit est entierement obscurci & sans lumiere : *il n'y a pas un homme*-là : car toute la force est ôtée ; & cette facilité que l'ame avoit à voler à tous biens, est disparue.

Il n'y a point non plus en cet état d'*hommes* forts dans la science & en eux-mêmes ; car il faut que toute lumiere céde à la volonté de Dieu : *les oiseaux du ciel*, qui sont ces ames lumineuses & élevées qui avoisinent le ciel, *s'étoient retirés* : car elles ne peuvent entendre parler de cet état, loin de le vouloir embrasser.

v. 26. *Je regardai, & Carmel étoit désert ; & toutes les villes étoient détruites devant la face du Seigneur.*

Lorsque Dieu veut venir lui-même ; il faut

que tout lui cede la place ; c'est pourquoi tout paroit *désert* & *détruit*.

CHAPITRE V.

v. 3. *Vos yeux, Seigneur, regardent la foi*.

DIEU ne *regarde* dans une ame que *la foi* ; & cette foi en Dieu, fait que Dieu ne prend pas garde à lemille défauts : (*a*) *qu'il vous soit fait selon votre foi*, dit Jésus-Christ.

CHAPITRE VII.

v. 28. *Voici le peuple qui n'a point écouté la voix de son Dieu, & qui n'a point voulu recevoir son châtiment. Il n'y a plus de foi parmi eux.*

LA marque de *la foi* est *d'écouter Dieu* parlant en soi, & de *recevoir* de bon cœur toutes les croix, peines & adversités qui arrivent de moment à autre : mais ceux qui ne veulent point écouter leur Dieu, ni souffrir pour lui, perdront peu-à-peu ce qui leur restoit de foi.

CHAPITRE IX.

v. 23. *Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse ; que le fort ne se glorifie point dans sa force ; que le riche ne se glorifie point dans ses richesses.*

v. 24. *Mais que celui qui se glorifie, mette sa gloire à me connoître, & à savoir que je suis le Seigneur qui fais miséricorde, & qui exerce le jugement*

(*a*) Matth. 8. v. 3.

& la justice sur la terre ; parce que c'est-là ce qui me plaît, dit le Seigneur.

DIEU ne veut pas *que le sage se glorifie en sa Sagesse*, ni *en sa force*, ni en ses dons & graces, qui sont *ses richesses ;* car il faut que tout cela périsse : mais *qu'il se glorifie* en Dieu, & en ce qu'il *connoît* que toute sa sagesse, sa force & sa richesse est en Dieu ; que l'homme n'est par lui-même que foiblesse, folie & pauvreté ; que c'est à Dieu à tout opérer en l'ame par *sa miséricorde*, à *exercer* tout *jugement* sur elle, parce qu'il est Dieu. Et c'est cette connoissance qui *lui plaît*, & non la sagesse du Sage & la force du fort : car il faura bien renverser toutes ces choses.

CHAPITRE X.

v. 21. *Les Pasteurs ont agi d'une maniere insensée : ils n'ont point cherché le Seigneur : & parce qu'ils ont été sans intelligence, leur troupeau a été dispersé.*

PRESQUE tout le défaut d'avancement des ames vient des *pasteurs* ; parce *qu'ils ne cherchent pas Dieu* de tout leur cœur, qu'ils ne l'écoutent pas, qu'*ils n'ont pas d'intelligence* de ses voies, ils ne les enseignent pas à leur *troupeau ;* & c'est ce qui fait qu'il demeure errant & *vagabond* sans retourner à Dieu.

v. 23. *Seigneur je sais, que la voie de l'homme n'est pas en sa puissance ; & qu'il n'est pas en son pouvoir de marcher & de conduire ses pas.*

v. 24. *Corrigez-moi ; Seigneur ; mais que ce soit dans votre justice, & non pas dans votre fureur.*

Quoique *la voie de l'homme* ne soit pas *en son pouvoir*, il est toujours en son pouvoir de s'abandonner à Dieu ; & on le doit d'autant plus faire, qu'on se connoît plus *impuissant à marcher*.

Dieu ne manque jamais de conduire & de faire marcher une ame qui s'abandonne à lui : c'est pourquoi le Prophête lui demande, de le *corriger dans sa justice ;* parce que cette correction fait retourner l'ame à Dieu : il desire que ce soit *dans sa justice*, parce que la justice de Dieu est toute miséricorde : c'est le partage des ames qui marchent en croix & en foi, & non pas *la fureur*, qui est le partage des méchans. Dieu châtie par sa justice celui qu'il aime ; mais il châtie le péché par sa fureur.

CHAPITRE XI.

v. 3. *Malheur à l'homme qui n'écoutera point les paroles de cette alliance.*

DIEU ne parle à *l'homme* que des *paroles* de paix & d'union ; & celui qui *écoute* Dieu parlant en lui, est heureux : mais celui qui ne veut pas l'écouter, est *malheureux*, & n'a jamais une véritable paix, puis qu'il n'est pas uni au Dieu de paix.

v. 4. — *Ecoutez ma voix, & faites tout ce que je vous ordonnerai ; & vous serez mon peuple, & je serai votre Dieu.*

Dieu ne recommande rien autre chose sinon que l'on *écoute sa voix* & qu'on lui obéisse *faisant toutes* ses volontés. Celui qui écoute Dieu & qui fait sa volonté, celui-là *est à Dieu* d'une maniere particuliere, & *Dieu est* à lui.

CHAPITRE XII.

v. 11. — *Toute la terre eſt dans une extrême déſolation, parce qu'il n'y a perſonne qui penſe à Dieu en ſon cœur.*

PEnſer ou parler *de cœur*, eſt ſe tenir uni de volonté à Dieu. La véritable préſence de Dieu eſt celle du cœur, & ceux qui ont cette préſence de cœur ſont dans le commencement de la perfection: & tout le malheur & la *déſolation* des ames vient de ce que l'on oublie Dieu. Rien n'eſt ſi aiſé que d'avoir cette préſence du cœur : un peu de fidélité à chercher Dieu dans ſon cœur, à ſe tenir auprès de lui en diſpoſition d'attente humble, fait que l'ame découvre bientôt ſon Dieu, qu'il ſe montre à elle, & qu'elle goûte ſa préſence d'une maniere qui ſe peut mieux expérimenter que dire.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *Le Seigneur me dit : Allez, achetez-vous une ceinture de lin, & vous la mettrez ſur vos reins, & vous ne la laverez point dans l'eau.*

v. 3. *Le Seigneur me parla une ſeconde fois, & me dit :*

v. 4. *Prenez la ceinture que vous avez, & cachez-la dans le trou d'une pierre.*

DIEU veut que l'ame ſoit parée de la juſtice qu'il lui a donnée en la créant; & lorſqu'elle en eſt revêtue, il ne veut plus qu'elle ſouffre *l'eau*, qui marque ſon abaiſſement aux choſes fluides & périſſables du monde; mais qu'au contraire, on *la cache dans* le ſecret de *la pierre*, afin qu'elle s'y conſerve & s'y tienne à couvert de l'orgueil. L'homme fait tout le contraire: il *cache en* lui-même cette propre juſtice, croyant par là ſe la bien conſerver; & il s'en rend propriétaire.

v 6. *Et plusieurs jours après, le Seigneur me dit : Allez, retirez la ceinture que je vous ai commandé de cacher.*

v. 7. — *Et je trouvai la ceinture ſi pourrie, qu'elle n'étoit plus propre à aucun uſage.*

v. 9. *C'eſt ainſi que je ferai pourrir, dit le Seigneur, l'orgueil de Juda.*

Mon Dieu, que vous êtes admirable dans les figures qu'il vous plaît de donner dans vos Ecritures des choſes intérieures ! Dieu s'abaiſſe à faire faire des petites choſes qui, ſelon le jugement humain, paroiſſent indignes de lui : il en tire en même tems deux grands effets ; l'un eſt, de ſignifier des miſteres admirables ſous des figures qui paroiſſent baſſes; l'autre, d'exercer par là la foi & l'obéiſſance de ceux à qui il les fait faire. Nos ſavans & forts en eux-mêmes traiteroient tout cela d'illuſions & de badineries: cependant Dieu ne l'a pas jugé indigne de lui, ni de l'inſérer dans les livres ſacrés de l'Ecriture. Cette *ceinture cachée* eſt la figure de la propre juſtice, comme il a été dit, cachée dans l'homme propriétaire, qui devient par là ſuperbe & plein de vaine gloire, s'appuyant & s'aſſurant de cette juſtice, qu'il n'ignore pas être cachée en lui. Mais qu'arrive-t-il ? Lorſqu'il y penſe le moins elle pourrit, ſe détruit & anéantit par ce qui ſembloit la devoir conſerver, & elle n'eſt plus ni entiere ni agréable à Dieu, ni même *propre à l'uſage*

de celui qui l'a ainſi cachée. Il faut qu'elle pourriſſe & qu'elle ſe perde, & que par ſa pourriture l'ame ſoit éclairée.

v. 11. *Comme une ceinture s'attache autour des reins d'un homme, ainſi j'avois uni étroitement à moi toute la maiſon d'Iſraël & de Juda, dit le Seigneur, afin qu'ils fuſſent --- mon Nom, ma louange & ma gloire: & cependant ils ne m'ont point écouté.*

O Dieu, à qui voulez-vous vous *unir* ſi *étroitement?* à votre peuple abandonné. Vous *l'avez* fait, & vous vous *uniſſez* intimement à lui: & lorſque les hommes veulent bien ſe laiſſer dans toute l'étendue de l'abandon que Dieu veut d'eux, ils ſont *le nom*, *la gloire & la louange de Dieu:* car ils n'ont rien en eux qui ne ſoit à Dieu & pour Dieu: toutes leurs puiſſances, ce qu'ils ſont, leur être, leur non-être, leur anéantiſſement, tout cela eſt converti en *gloire* & en *louange* pour Dieu. Mais la plupart ſe déſuniſſent d'un Dieu ſi bon, ſe retirant de lui: ils *n'ont pas oui* la parole par laquelle il les rappelloit pour leur communiquer une nouvelle vie.

v. 16. *Rendez gloire au Seigneur votre Dieu avant que les ténèbres vous ſurprennent. --- Vous attendrez la lumiere; & Dieu la mettra dans l'ombre de la mort & dans l'obſcurité.*

Il faut *donner la gloire à Dieu avant que* l'ame ſoit miſe en *obſcurité:* car alors elle ne le peut plus faire. Et comment donner gloire à Dieu? Cela ſe fait en s'abandonnant pour toutes ſes volontés: car l'homme qui ſe donne à Dieu, ſe trompe en une choſe, qui eſt, qu'il n'*attend* que des illuſtrations & des plus grandes *lumieres*,

& c'eſt ce qu'il ne trouve pas. Car *Dieu met la* véritable *lumiere dans les* ſacrées *ténebres* de la foi & *dans l'ombre de la mort* miſtique: de ſorte que par un paradoxe l'on trouve la lumiere dans les ténebres & les ténebres dans la lumiere, la mort dans la vie & la vie dans la mort.

v. 18 *Dites au Roi & à celle qui domine: Humiliez-vous, aſſeyez-vous à terre; parce que la couronne de votre gloire eſt tombée de votre tête.*

Le *Roi* eſt l'eſprit, & la volonté eſt *celle qui domine.* Il faut que l'un & l'autre *s'humilient*, s'anéantiſſent, & ſe repoſent dans leur anéantiſſement: car ce qui faiſoit leur *gloire* & leur *couronne* leur eſt arraché. La *couronne* de l'eſprit & ſa gloire eſt le raiſonnement: Dieu arrache & interdit tout uſage de cette noble puiſſance. La *couronne* & la gloire de la volonté eſt de vouloir de bonnes choſes, les déſirer, & qu'elles s'accompliſſent: Dieu ôte à cette ame tout pouvoir de déſirer, & renverſe & diſſipe toutes ſes volontés.

CHAPITRE XV.

v. 16. *J'ai trouvé vos paroles, je m'en ſuis nourri: & votre parole eſt devenue la joye & les délices de mon cœur.*

LORSQUE l'ame commence à découvrir *la parole* de Dieu en elle, alors elle *la mange* & la dévore, parce que *ſon cœur* la goûte extrêmement: il y trouve un plaiſir *délicieux* qui *nourrit* & remplit l'ame de *joye.* O ſi l'on ſavoit le bonheur d'une ame qui écoute Dieu parlant en elle! Ce n'eſt pas une *parole* qui s'entende diſtinctement: c'eſt une parole muette, qui ſe goûte, ſe ſavoure, que la volonté mange & preſſe de ſes

lévres. Ceux qui l'auront éprouvé, trouveront cette expression de l'Ecriture très-belle.

v. 17. *Je ne me suis point glorifié; à cause de la présence de votre main : je me suis assis seul.*

Le Prophête veut dire par là qu'il *ne* s'est *point* glorifié en lui-même; mais qu'il *s'est* seulement *glorifié* dans la force du pouvoir divin, qui agissoit en lui pour la seule gloire de Dieu, sans qu'il y eut de part : que pour lui, il s'est *assis* & reposé *seul* dans la séparation de toutes les créatures & de lui-même, dans l'anéantissement entier, & dans la nudité totale.

v. 18. *Pourquoi ma douleur est-elle devenue perpétuelle? pourquoi ma playe est-elle désespérée, & refuse-t-elle de se guérir.*

Lorsque l'ame est dans les angoisses où il plaît à Dieu de la reduire dans ses jours de mort, sa *douleur est rendue perpétuelle*, & il semble qu'elle ne doive jamais finir : il ne reste plus d'espoir que la playe qui est ouverte se doive jamais refermer: de plus, sa douleur devient naturelle; & sa playe à force de vieillir lui devient agréable, ensorte qu'il lui semble à elle-même qu'elle en *refuse* la guérison.

v. 19. *Si vous vous tournez vers moi, dit le Seigneur, je vous ferai retourner, & vous demeurerez ferme devant ma face : & si vous savez distinguer ce qui est précieux de ce qui est vil, vous serez alors comme la bouche de Dieu.*

Dieu ne nous manque jamais, ni sa grace. Sitôt que l'ame veut *se tourner vers* son Dieu, dont elle s'est éloignée, il la *fait retourner*. On sait bien qu'elle ne peut par elle-même faire ce

retour; mais pour peu qu'elle se rende à Dieu pour le faire, il le lui fait faire : puis il la fait *tenir devant lui*; & lorsqu'elle veut bien faire ce *discernement*, de *séparer ce qui est* de l'homme *de ce qui est* de Dieu, ô *alors* Dieu l'aime comme lui-même, & la fait *être comme sa bouche* pour publier sa gloire par toute la terre.

Cette *séparation du vil & du précieux* se fait lorsque l'ame fait attribuer tout le bien à Dieu, & à elle toute malice & misére; qu'elle fait, que de même que Dieu ne peut être auteur du mal comme mal, de même l'homme ne peut produire aucun bien quel qu'il soit par lui-même.

CHAPITRE XVII.

v. 5. *Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, qui se fait un bras de chair & dont le cœur se retire du Seigneur.*

PRESQUE tous les hommes veulent bien *se confier* à d'autres hommes; mais nul ne veut se confier à son Dieu. Heureux celui qui ne s'appuye que sur son Dieu; & malheur à celui qui s'appuye sur la créature, *qui met* sa force dans le *bras de chair*, & non pas dans la toute-puissance de Dieu : celui-là *se retire de Dieu* croyant s'en approcher.

v. 7. *Heureux est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur est l'espérance!*

O Dieu, vous le dites vous-même, que celui *qui se confie en* vous seul *est heureux!* Il est à couvert de tous maux & ne périra point; & quoiqu'il semble environné de malheurs pour un tems, ces malheurs lui procurent la vie : au lieu que la prospérité apparente de ceux qui se confient aux hommes leur procure la mort.

v. 13. *Seigneur, qui êtes l'attente d'Israël ! tous ceux qui vous délaissent seront confondus : ceux qui se retirent de vous seront écrits sur la terre ; parce qu'il ont abandonné le Seigneur qui est la source des eaux vives.*

Vous êtes véritablement, *Seigneur*, *l'attente* & l'espérance des ames abandonnées. *Ceux qui vous laissent seront confus ;* & ceux qui s'attachent à d'autres qu'à vous, comme ils s'appuyent sur eux-mêmes, sur leurs inventions, sur les choses terrestres, ils *seront écrits* & gravés dans ces choses mêmes : au lieu que les ames qui s'abandonnent à vous, sont écrites en vous. Ceux-là ont laissé *la source des eaux vives* pour boire dans des ruisseaux bourbeux & terrestres ; ils en seront remplis.

v. 14. *O Seigneur, guérissez-moi, & alors je serai guéri : sauvez-moi, & je serai sauvé ; parce que vous êtes ma gloire.*

O Dieu, vous seul pouvez me *guérir*, & je ne veux point de santé que celle que vous me donnerez : mon salut est entre vos mains : Si vous me *sauvez*, *je serai sauvé*, & je ne veux point d'autre salut que le vôtre. *Vous êtes ma gloire* & ma louange, & il me suffit pour me rendre content que vous soyez ce que vous êtes : je ne mets point ma gloire à être loué, mais à ce que vous soyez loué & glorifié vous même.

CHAPITRE XVIII.

v. 3. *J'allai dans la maison d'un potier.* ---

v. 4. *Le vase qu'il faisoit de terre d'argile avec ses mains se rompit : & aussi-tôt il en fit un autre vase en la maniere qu'il lui plût.*

5. Le

v. 5. *Le Seigneur me dit ensuite :*

v. 6. *Maison d'Israël, ne pourrai-je donc pas faire de vous ce que le potier fait de son argile ? Car comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël.*

DIEU nous donne en ce passage une expression très-naïve du pouvoir qu'il a sur les ames, & comme il est juste de s'abandonner à lui. O Dieu, qu'il est vrai ! N'êtes-vous pas tout-puissant pour détruire & pour rétablir ? *Faites* donc en nous & *de nous* tout ce qu'il vous *plaira*. Lorsque nous sommes le plus perdus & détruits, c'est alors que nous sommes le plus sauvés ; & lorsque nous croyons être le plus sauvés ; c'est alors que nous sommes le plus perdus. Il faut demeurer passif *entre les mains de Dieu* & sans résistance, *comme* le pot est *entre les mains de son potier ;* afin qu'il nous tourne comme il lui plaira, qu'il nous fasse & nous brise si tel est son bon plaisir. Le pot ne dit pas à son potier : pourquoi m'avez-vous fait de cette sorte ? mais il se laisse faire, grand ou petit, beau ou laid, comme il plait à son potier. C'est de cette sorte que les ames abandonnées doivent être entre les mains de Dieu.

CHAPITRE XX.

v. 7. *Vous m'avez séduit, Seigneur* — : *Vous avez été plus fort que moi, & vous avez prévalu contre moi. Je suis devenu l'objet de leur moquerie pendant tout le jour, & tous me raillent avec insulte.*

v. 8. — *Et la parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet de confusion & d'opprobre.*

IL eſt vrai, Seigneur, que de tout tems vos vérités ont été blâmées, & qu'elles ont été *le ſujet & de la confuſion*, & de la *raillerie :* de la confuſion, pour ceux qui les annoncent; & de la raillerie, pour ceux auxquels elles ſont annoncées. Les ames intérieures ſont le ſujet de la *raillerie* des hommes. Souvent cela oblige ceux en qui Dieu veut parler, & par qui il parle, de ſe taire; & parce qu'ils ne voient pas tout le ſuccès qu'ils prétendent de leurs paroles, ils s'en répentent: ce qui pourtant eſt un grand défaut: car ils doivent être prêts à toujours parler ſans en tirer d'autre fruit que la honte. Mais comme on eſt toujours homme quelque ſaint que l'on ſoit, on ſe répent ſouvent d'avoir parlé lorſqu'on voit un effet contraire à ſon attente; on réfléchit ſur ce que l'on a dit; on croit que la parole n'étoit pas de Dieu, qu'on a été *trompé*, ou du moins, que Dieu l'a ainſi fait pour humilier. Car on ne met la vérité de la parole que dans ſon ſuccès; ce qui eſt un abus, qui trouble l'ame, & qui l'arrête & l'empêche de parler.

v. 9. *J'ai dit en moi-même : je ne nommerai plus le Seigneur, & je ne parlerai plus en ſon Nom. Et en même tems il s'eſt allumé au fond de mon cœur un feu brûlant, qui s'eſt renfermé dans mes os, & mes forces ſont défaillies, ne pouvant plus en ſupporter la violence.*

Je ſuis aſſuré que toutes les ames qui ſe laiſſent conduire à Dieu ſans réſiſtance, & qui dans leurs réflexions & retours ont pris des réſolutions de faire ou de ne pas faire quelque choſe contre la volonté de Dieu, ont ſenti ce que le Prophête dit ici, & qu'il exprime ſi bien, que

toutes les ames d'expérience ſeront ravies d'y voir leur état décrit. Sitôt que par honte, crainte, confuſion &c. on ne veut pas faire quelque choſe que Dieu veut de l'ame, alors l'ame entre dans des *brûlemens* intérieurs ſi étranges, qu'elle eſt obligée de faire ce qu'elle ne vouloit pas faire, ſans quoi elle ſeroit comme dans un enfer. Cela eſt ſi fort, que le cœur ne le pouvant ſouffrir, tombe en *défaillance ;* & c'eſt ce qui marque la réſiſtance. Tous ceux qui ont des peines de cette nature ſur quelque ſujet que ce puiſſe être, n'ont qu'à tirer la conſéquence, qu'aſſurément elles réſiſtent à Dieu en quelque choſe.

CHAPITRE XXX.

v. 7. — *Ce ſera un tems d'affliction pour Jacob ; & néanmoins il en ſera délivré.*

v. 10. *Ne craignez donc point, vous ô Jacob, mon ſerviteur, dit le Seigneur : n'ayez point de peur ô Iſraël. Car je vous délivrerai de ce pays ſi éloigné. — Jacob reviendra, il jouira du repos, & il ſera dans l'abondance de toutes ſortes de biens, ſans qu'il lui reſte plus d'ennemis à craindre.*

v. 11. *Car je ſuis avec vous pour vous ſauver.*

IL faut que toutes les ames abandonnées éprouvent le tems *de l'affliction*, de l'*éloignement* & de la captivité; mais elles doivent s'abandonner & *ne rien craindre ;* parce que Dieu les fera *retourner* à lui dans le tems que lui-même a deſtiné : & lorſque Dieu fait *revenir* l'ame de ſa mort & de ſon *éloignement*, elle ſe *repoſe* en lui *en tous les biens ;* parce qu'il eſt lui-même le bien ſouverain : & là il n'y a *plus de crainte ;* parce qu'elle éprouve de nou-

veau *la présence* de Dieu, & le *salut* que Dieu donne infiniment plus abondant que tout ce que l'on pourroit s'imaginer.

CHAPITRE XXXI.

v. 23. — Ils diront encore cette parole dans la terre de Juda, lorsque je les aurai fait revenir de leur captivité : Que le Seigneur vous bénisse, beauté de la justice, sainte montagne !

v. 25. Car j'ai enyvré l'ame languissante de soif, & j'ai rassasié celle qui souffroit la faim.

LORSQUE l'ame après des détroits si étranges qu'il lui a fallu passer, après une *captivité* si dure & si ennuyeuse, se trouve appellée & reçue en Dieu, ô c'est alors qu'elle s'écrie : que vous êtes *bénie* & digne de louange, *sainte montagne* de la Divinité, dans laquelle éclate *la beauté de la* véritable *justice* ! Car hors de vous, toute justice est laideur & saleté.

C'est là que ces ames, autrefois altérées d'une goutte de vos eaux, se trouvent *enyvrées* de saintes délices : c'est là que ces ames *faméliques* & mortes par la privation de toute nourriture, se trouvent dans un plein *rassasiement*. O bonheur, incompréhensible à qui ne l'éprouve pas !

CHAPITRE XXXII.

v. 37. Je les rassemblerai de toutes les terres auxquelles je les aurai chassés : — je les ramènerai en ce lieu-ci, & les ferai demeurer en sûreté.

v. 38. Ils seront mon peuple, & je serai leur Dieu.

v. 39. Je leur donnerai un même cœur, & je les ferai marcher dans la même voie —.

v. 40. Je ferai avec eux une alliance éternelle, je ne cesserai point de les combler de mes bienfaits. —

v. 41. Je trouverai dans eux ma joie lorsque je leur aurai fait du bien. Je les établirai sur cette terre dans la vérité avec toute l'effusion de mon cœur & de mon ame.

APRÈS que Dieu a comme vomi l'ame de sa bouche, à cause de sa propriété, & qu'il l'a rendue comme égarée dans toutes les choses du dehors, alors *il la rassemble* en vérité *en lui* ; & l'ame y *demeure dans une* ferme foi & dans une entiere *sûreté* & *confiance*, qui n'est plus ébranlée par quoi que ce soit. Dieu est véritablement *leur Dieu, & ils sont son peuple* pour faire toutes ses volontés. Dieu *leur donne* alors *un cœur* nouveau, qui est tout pour lui & tout en lui ; *une voie unique*, qui conduit dans l'unité parfaite en Dieu seul.

Et Dieu *fait avec* cette ame *une alliance éternelle*, qui est l'union permanente & durable : il *ne cesse* jamais un moment d'opérer en elle, & *de lui faire* mille *biens*. O bonté infinie d'un Dieu ! Non seulement vous leur faites du bien ; mais vous vous faites *un plaisir* de leur en faire, & vous les *établissez* en vous-même *de toute votre volonté*, de tout vous-même ; vous leur donnez la plénitude de votre Verbe & de votre Esprit Saint, qui est votre *cœur* & votre *ame*. Ah que leurs maux seront bien recompensés !

v. 42. Comme j'ai affligé ce peuple de tous ces grands maux, dit le Seigneur, je le comblerai de même de tous les biens que je leur promets.

La mesure des maux, des croix, des *afflictions* & des miséres que Dieu envoye sur l'ame, est la mesure des graces qu'il lui prépare ; & *il* la *comble* d'autant plus de toutes sortes *de biens*, qu'il l'accable de tous maux.

CHAPITRE XXXIII.

v. 6. *Je couvrirai leurs blessures & je les guérirai. Je leur révélerai la priere de paix & de vérité.*

DIEU ayant premierement découvert *les blessures* de cette ame pour lui faire connoître ce qu'il y a en elle de mauvais, *guérit* ensuite le mal qu'il avoit fait connoître. Lorsqu'une ame est avancée, Dieu ordinairement lui cache ses défauts, afin de lui faire perdre tout souvenir d'elle : puis quand il lui plait il lui fait voir mille playes qu'elle ignoroit ; mais il ne les lui montre que pour les lui ôter ; car il seroit insupportable à cette ame de voir en elle quelque chose qui déplut à son Dieu, elle s'en occuperoit & se détourneroit par là de son occupation unique.

Il lui apprend aussi la véritable *oraison de paix & de vérité*, qui consiste à traiter avec Dieu d'une maniere conforme à ce qu'il est : il est paix & vérité, & il faut traiter avec lui en paix & en vérité par la cessation de tout opérer propre, & en demeurant dans la vérité de notre néant. Ah que l'ame à qui cette priere est *révélée* est savante !

v. 9. *Toutes les nations de la terre qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai faits, en releveront mon Nom avec joie, & m'en loueront avec des cris de réjouissance. Ils seront effrayés & épouvantés de toutes les graces que je leur ferai, & de l'abondance de la paix dont je les comblerai.*

Dieu signale sa gloire par le *bien* qu'il fait aux ames qui se sont abandonnées à lui ; & *toutes* les personnes qui le voient & qui aspirent au même avantage, sont dans des transports *de joie & de ravissement* pour *les biens* que Dieu prépare à ceux qui s'abandonnent & qui se confient à lui. Les autres au contraire, qui ont quitté l'abandon, ou qui n'y ont pas voulu entrer, sont dans *l'étonnement*, dans la crainte, le trouble & la douleur, *pour les biens* immenses & *la paix* profonde que ces ames goûtent, & qu'ils ont méprisée ou négligée.

CHAPITRE XXXIV.

v. 2. ---- *Je livrerai cette ville entre les mains du Roi de Babilone, qui la brûlera.*

TOUTES les personnes qui liront attentivement dans les livres sacrés des Prophêtes, pourront remarquer que Dieu ne fait jamais prophêtiser les maux les plus extrêmes, les désolations les plus fortes, qu'il n'en promette ensuite la délivrance, & une plus grande abondance de biens ; & après qu'il a fait prédire les biens, il envoie les maux. Il mélange de la forte toutes choses, afin que l'homme ne s'appuye point dans les biens présens, & qu'il ne perde point l'espérance dans les maux. Cependant les maux viennent à tel état, que l'ame perd toute esperance de biens : & lorsque son espoir est perdu, & qu'elle commence à se contenter de

sa misere, c'est alors que les promesses de Dieu s'accomplissent; comme lorsqu'elle a cru jouir des biens pour toujours, c'est alors que les maux lui sont venus. Il faut être en indifférence aux maux comme aux biens, à leur longueur & à leur durée; & c'est alors que les maux finissent pour toujours, & que les biens deviennent durables.

CHAPITRE XXXVI.

v. 18. — *Baruc répondit : Il me dictoit de sa bouche toutes ces paroles, comme s'il les eut lues dans un livre; & moi je les écrivois.*

LORS que c'est Dieu lui-même qui opére & parle par une personne, cela se fait sans étude & sans arrangement; aussi se fait-il sans peine, sans travail, & sans hésitation.

v. 21. *Le Roi envoya Judi pour prendre le Livre.* ---
v. 23. *Et Judi ayant lû trois ou quatre pages, le Roi les coupa avec le canif, & les jetta dans le feu.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on condamne *au feu* les ouvrages des serviteurs de Dieu, & que l'on feroit, si l'on pouvoit, la même chose à ceux qui les composent; parce qu'ils condamnent la maniere de vie de ceux qui s'en offensent.

v. 27. 28. *Le Seigneur dit : Prenez un autre livre, & écrivez-y toutes les paroles qui étoient dans le premier, que Joachim a brulé.*
v. 32. --- *Et il ajouta beaucoup d'autres choses qui n'étoient pas dans le premier.*

O Dieu, votre main n'est point raccourcie!

Il faut que votre parole subsiste, elle sera toujours répétée par vos serviteurs selon vos volontés. On l'établit par les mêmes choses qu'on fait pour la détruire: & comme l'Eglise se fondoit par le sang des Martirs, de même aussi la parole de Dieu devenoit plus forte par le combat qu'on lui livroit.

CHAPITRE XXXVIII.

v. 6. --- *Ils descendirent Jérémie dans la fosse où il n'y avoit point d'eau, mais de la boue; & il enfonça dans cette boue.*

SI la persécution que l'on fait contre ceux qui annoncent la vérité est étrange, la fermeté de ces Saints n'est pas moins admirable. On les décrie, on les méprise, on les jette dans un abîme de *boue* & de confusion, dans le plus *profond* anéantissement: mais toutes ces choses ne leur ôtent ni l'espoir, ni la fermeté à soutenir la vérité de la parole de Dieu, quand bien il faudroit mourir en la peine.

v. 20. *Jérémie lui répondit : --- Ecoutez, je vous prie, la parole du Seigneur que je vous annonce : vous vous en trouverez bien.* ---
v. 21. *Que si vous ne voulez point sortir.* ---
v. 23. -- *Vous serez pris par le Roi de Babilone.*

Après que Jérémie est sorti de ce lieu de boue & de fange, la crainte d'y rentrer & d'y mourir ne l'empêche point de dire la vérité; sa charité n'en est point refroidie; il souhaite toujours avec plus d'ardeur que ce Roi & ces Princes qui l'ont fait souffrir, entendent la parole de Dieu: il les invite avec des paroles pleines de bonté: Ce

n'eſt point moi qui vous parle, c'eſt *Dieu* par ma bouche; *écoutez ſa voix, & vous vous en trouverez bien : ſi vous* ne le faites pas, *vous ſerez livrés*, & je le verrai avec douleur. Ces hommes de Dieu ne font haïs que parce qu'ils diſent la vérité: ce qu'ils diſent eſt pour le bien & l'avantage de ceux qui les maltraitent, ils s'expoſent pour les ſauver; & cependant on regarde ce bienfait comme le dernier outrage, tant l'aveuglement eſt grand.

CHAPITRE XXXIX.

v. 3. *Tous les Princes du Roi de Babilone entrerent dans la ville.* ---

v. 6. *Et le Roi de Babilone tua les fils de Sedecias aux yeux de leur pere; & il fit mourir tous les Grands & les Nobles de Juda.*

v. 7. *Il fit auſſi arracher les yeux à Sedecias.*

ON ne veut point croire les avis des ſerviteurs de Dieu, mais on n'éprouve que trop tôt ce que l'on a refuſé de croire. On vit en paix lorſqu'il y a le plus de ſujet de craindre, & on ne veut pas ſe procurer la paix lorſqu'il eſt aiſé de le faire.

v. 12. --- *Pour Jérémie, ne lui faites aucun mal, & accordez lui tout ce qu'il voudra.*

Les ſerviteurs de Dieu trouvent plus de faveur auprès des barbares qu'avec leurs alliés. Dieu en prend un ſoin ſi particulier, qu'ils ne ſont point compris dans la ruine qu'ils ont prédite.

CHAPITRE XLII.

v. 9. *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël :* --

v. 10. *Si vous demeurez en repos dans cette terre, je vous édifierai, & ne vous détruirai point; je vous planterai, & ne vous arracherai point: car je ſuis déjà appaiſé par le mal que je vous ai fait.*

v. 13. *Mais ſi vous dites : Nous ne demeurerons point dans cette terre, & nous n'écouterons point la voix du Seigneur notre Dieu :*

v. 16. *L'Epée que vous craignez vous ſurprendra.*

LORSQUE l'ame eſt fidelle à *demeurer dans la terre* de ſon anéantiſſement & de ſa déroute, & qu'elle ne cherche point d'appui hors de Dieu, mais qu'elle veut bien demeurer abandonnée à toutes ſes volontés, ſans ſoin ni ſouci de ce qu'elle deviendra; ô alors Dieu bâtit & *édifie* d'une maniere admirable ce qu'il ſembloit vouloir détruire tout-à-fait: *il plante* & affermit en lui & fait prendre de fortes racines à ces ames qu'il ſembloit avoir rejettées; parce qu'*il eſt déjà appaiſé par ce qu'il leur a fait* ſouffrir.

Mais ſi l'ame *ne demeure point* dans ſon repos & dans ſon abandon, & qu'elle ne veuille pas *écouter la voix de ſon Dieu*, qui l'invite à s'abandonner davantage, ſi elle cherche hors de Dieu du refuge ou dans les pratiques que Dieu lui avoit interdites, ou dans le ſecours des créatures, on ſera bleſſé du glaive que l'on *appréhende*. O qui que vous ſoyez qui êtes dans la peine & dans la douleur, demeurez-y toujours plus abandonnés. Si vous faites quelque choſe par vous-mêmes pour en ſortir, vous vous y enfoncerez

davantage, & vous périrez par ces mêmes choses que vous voulez faire pour vous sauver. Laissez-vous à toutes les volontés de Dieu : c'est l'unique remede à vos maux, & le seul moyen d'en sortir.

CHAPITRE XLIII.

v. 1. Jérémie ayant achevé de parler au peuple. —
v. 2. — Tous ceux d'entr'eux qui étoient fiers & superbes dirent à Jérémie : Vous nous dites ici des mensonges. Dieu n'a point dit : n'allez point en Egypte —.

TOUS les hommes *forts* en eux-mêmes, qui sont *superbes* & qui s'appuyent sur leur science, disent, qu'il ne faut point demeurer dans ce repos & dans cet abandon, attendant que Dieu nous délivre; que c'est une erreur & un *mensonge*; que l'on se perdra par-là : mais qu'il faut *aller en Egypte*, au pays de la multiplicité; que ceux qui disent qu'il ne faut pas quitter cette simplicité pour retourner aux méthodes, n'ont pas l'esprit de Dieu, mais l'esprit d'erreur & de *mensonge*. C'est le conseil que donnent encore aujourd'hui ces personnes.

v. 4. Tous les princes n'écouterent point la voix du Seigneur pour demeurer dans le pays de Juda.
v. 5. Mais ils prirent avec eux tous ceux qui étoient restés de Juda. —
v. 7. Et ils entrerent en Egypte, parce qu'ils ne voulurent point obéir à la voix du Seigneur.

On ne veut *point entendre la voix de Dieu* qui nous exhorte à *demeurer en Juda*, dans l'abandon parfait; mais on va & *emmene avec soi toutes les personnes* foibles & fortes qui croient bien plutôt la voix des Docteurs orgueilleux que la voix de Dieu; & s'en *retournant dans* le pays de la multiplicité, quittant l'abandon & la simplicité, ils se perdent, s'égarent, & leurs maux deviennent incurables & mille fois plus violens qu'ils n'étoient.

LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE.

CHAPITRE I.

v. 1. Comment est assise toute seule cette ville autrefois si pleine de peuple! La maîtresse des nations est devenue comme veuve; la reine des provinces a été assujettie au tribut.

RIEN n'exprime si bien que ces *Lamentations* l'état d'une ame qui après avoir été élevée au plus haut faîte de la perfection, entre dans l'état de dépouillement. Elle *est assise*; parce que quelle que soit la misere où elle se trouve, elle ne peut sortir de son repos du moins sitôt : elle y est assise & elle est *seule*, parce que ce Dieu qui la favorisoit d'une présence presque continuelle, s'est retiré d'elle; ce qui n'arrive pas plutôt, que celle qui fortifiée par la présence de son Dieu & par son union *dominoit* toutes choses, & qui rendoit ses passions comme assujetties, *devient comme veuve* : elle n'est pas encore veuve, parce que son mariage n'étoit pas achevé; mais elle est *comme veuve*, perdant son fiancé, son Epoux

futur, & ſon Roi : & par cette perte elle devient *aſſujettie* & *tributaire* des mêmes paſſions qu'elle dominoit autrefois.

v. 2. *Elle n'a point ceſſé de pleurer pendant la nuit, & ſes joues ſont trempées de ſes larmes. De tous ceux qui lui étoient chers, il n'y a pas un qui la conſole : tous ſes amis l'ont mépriſée, & ſont devenus ſes ennemis.*

Cette ame qui étoit autrefois comme ſubmergée par les délices, eſt à préſent preſque noyée dans *ſes larmes :* elle *pleure dans la nuit* de ſon obſcurité & de ſa déſolation, & durant très-longtems elle ne peut tarir ſes larmes : il ſemble que ſes yeux ſoient changés en fontaines. *Tous ſes amis* ſe rendent ſes *ennemis* & la *mépriſent ;* ſes proches loin de la *conſoler*, l'outragent encore, & tiennent à deshonneur de la regarder comme alliée.

v. 3. *La fille de Juda eſt paſſée outre à cauſe de l'affliction. — Elle a demeuré parmi les nations, & elle n'y a point trouvé de repos. Tous ſes perſécuteurs ſe ſont ſaiſis d'elle dans ſon extrême douleur.*

Il arrive d'ordinaire que les ames quittent leur abandon *à cauſe de leur affliction*, qu'elles *paſſent outre*, & ſortent de leur voie : elles tâchent de trouver dans les créatures & dans les plaiſirs des ſens le *repos* qu'elles ne trouvent point en elles-mêmes ; mais n'en trouvant point, elles ſe déſolent davantage ; alors *les ennemis* voyant ainſi l'ame dans cette double *angoiſſe* & dans l'égarement de ſa voie, *la prennent* à leur avantage, & la font beaucoup ſouffrir.

v. 4. *Les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a perſonne qui vienne à ſes ſolemnités. Toutes ſes portes ſont détruites. Ses Prêtres ne ſont que gémir : ſes Vierges ſont défigurées ; & elle eſt plongée dans l'amertume & la douleur.*

L'ame trouve que ſes *ſentiers*, par leſquels elle avoit facilité de retourner à ſon Dieu, ſont dans la douleur ; parce qu'elle ne peut plus faire ce qu'elle faiſoit autrefois. *Ses fêtes* ſont tournées en deuil, & elle ne peut ſe ſervir de ſes puiſſances pour quoi que ce ſoit. *Ses portes ſont détruites*, tous les moyens de recueillement lui ſont ôtés. *Ses prêtres*, ceux qui ont droit de ſacrifier en elle, *gémiſſent ;* parce qu'ils ne peuvent plus faire comme autrefois ces ſacrifices, qui leur ſeroient encore des ſoutiens & des appuis. *Ses* vertus comme de très belles *vierges* dont elle étoit ornée, paroiſſent comme *ſalies :* elles n'ont plus cette pureté d'autrefois : on a peine à les pratiquer ; & lorſqu'on le fait ; c'eſt avec tant de répugnance, que l'on croit plutôt faire mal que bien. Enfin toute l'ame eſt *plongée dans l'amertume* & la douleur.

v. 6. *Tout ce que la fille de Sion avoit de beau, lui a été enlevé. Ses princes ſont devenus comme des beliers qui ne trouvent point de pâturage ; & ils ſont allés tous foibles & languiſſans devant l'ennemi qui les pourſuivoit.*

Toute la beauté de cette ame *ſe retire d'elle ;* elle paroît laide & défigurée. Toutes ſes puiſſances, qui ſont comme les *princeſſes* de l'ame, ſont comme des *moutons* qui bondiſſent errants partout, ne trouvant pas qui les réuniſſent & les recueillent ; elles *ne trouvent* rien pour ſe *nourrir*, & tout leur eſt arraché. Comme ces ames ſont *ſans force*, elles ſont livrées à leurs *ennemis*, qui

les tourmentent d'une étrange forte fans qu'elles puiffent fe défendre : leur efprit ou leur entendement eft plein de fantômes horribles ; il femble qu'elles aient leur volonté toute portée au déréglement ; leur mémoire ne leur fournit que des fouvenirs importuns & incommodes.

v. 7. *Jérufalem s'eft fouvenue des jours de fon affliction, & elle n'a point perdu la mémoire de toutes les chofes défirables qu'elle poffédoit autrefois, lorfque fon peuple tomboit entre les mains de fes ennemis fans qu'il y eut perfonne pour le fecourir. Ses ennemis, l'ont vue, & ils fe font moqués de fes Sabats.*

Lorfque l'ame en cet état peut réfléchir fur fon extrême mifere, fa douleur eft augmentée par le *fouvenir* de fon bonheur paffé, & la comparaifon de l'un avec l'autre rend le mal plus infupportable. Si elle pouvoit oublier fon bonheur paffé, le malheur préfent feroit plus fupportable. Elle fe *fouvient* comme fes fens & fes puiffances font *tombées* peu-à-peu dans le défordre fans qu'elle put rien trouver pour fe retenir, & *fans que perfonne l'aidât.* Les *ennemis* de la voie de l'abandon *voyant* la foibleffe de cette ame, s'en réjouiffent, & *fe moquent* du *repos* qu'elle a gardé dans tous les états où elle a paffé. On dit, que c'eft-là le fruit de cette oraifon de repos, qui n'eft qu'une oifiveté.

v. 8. *Jérufalem a commis un grand péché ; c'eft pourquoi elle eft devenue errante & vagabonde. Tous ceux qui l'honoroient l'ont méprifée, parce qu'ils ont vû fa confufion ; & elle a tourné fon vifage en arriere, en gémiffant.*

Ce qui caufe en cette ame un état fi douloureux

reux eft, qu'elle a *beaucoup offenfé* Dieu : elle a idolâtré, dérobant à Dieu tout ce qui lui étoit dû, & s'appropriant toutes chofes. C'eft ce qui porte Dieu à lui tout arracher : car ce larcin en une ame qu'il a fi fort favorifée, lui déplait davantage que les plus étranges péchés de ceux qui n'ont pas connu & goûté Dieu. Elle *devient errante & vagabonde* au lieu de fa premiere ftabilité. Sa plus grande *confufion* eft, que ceux-mêmes qui connoiffoient Dieu & qui l'avoient autrefois *en eftime* la regardant comme une fainte, qui la louoient par tout, croient rendre un grand fervice à Dieu de la blâmer & de la *méprifer* en tous lieux : on la décrie & diffame parce que l'on connoît fon affoibliffement ; & *elle*-même dans la douleur qu'elle porte n'ofe quafi paroître, & fe *détourne* elle-même par honte.

v. 9. *Ses fouillures ont paru fur fes pieds, & elle ne s'eft point fouvenue de fa fin. Elle a été abaiffée dans l'excès fans qu'elle ait de confolateur. Seigneur, regardez mon affliction, parce que l'ennemi s'eft élevé.*

Ses affections paroiffent toutes dereglées : cette ame qui n'aimoit autrefois que fon Dieu, & avec des tranfports les plus violens du monde, fe trouve n'aimer, ce lui femble, que les chofes qui lui font contraires & qu'elle haiffoit autrefois, & n'avoir que du dégoût pour celles qu'elle paffionnoit le plus. Elle ne s'étoit pas *fouvenue* dans fon abondance du principe de toutes fes œuvres & *de fa fin*, qui eft Dieu feul : elle oublie dans fes biens, qu'ils doivent finir ; & dans fes maux, elle ne peut fe *fouvenir* qu'ils doivent prendre *fin*, ni du bonheur qui leur eft préparé. *Elle* eft *abaiffée* & humiliée *dans l'excès*, &

ravalée dans la plus étrange bassesse *sans* trouver de *consolation* en quoi que ce soit. O alors elle crie à Dieu de toutes ses forces, & le prie de *regarder son affliction, parce que l'ennemi* qu'elle appréhendoit le plus au monde, *s'est élevé* contre elle.

v. 10. *L'ennemi a mis la main sur toutes les choses précieuses qu'elle avoit; & elle a vu entrer les étrangers dans son Sanctuaire.*

L'ennemi est venu comme un fort armé, qui *a mis la main* sur ce que cette ame avoit de plus *précieux*; il l'a emporté, & elle est restée nue & vide de tous biens : & ce qui lui est le plus insupportable, c'est que ce cœur, ce *sanctuaire* qui n'étoit occupé que de Dieu seul, se trouve rempli d'affections *étrangeres*. Ceci est un très-grand tourment pour l'ame.

v. 11. *Tout son peuple est dans les gémissemens, & cherche du pain. Ils ont donné tout ce qu'ils avoient de plus précieux pour trouver de quoi soutenir leur vie. Voyez, Seigneur, & considérez l'avilissement où je suis réduite.*

Le *peuple* de l'ame sont les sens intérieurs & extérieurs, qui *sont dans les gémissemens*, parce qu'ils ne trouvent point de nourriture : ils *cherchent* par tout : ils *donneroient* avec plaisir *tout ce qu'ils ont de plus précieux* pour trouver un petit appui; mais ils n'en trouvent point.

C'est alors que cette pauvre ame prie son Dieu de la *considérer*, & la *regarder* dans *son* extrême *abjection* & bassesse : elle est assurée qu'il ne pourroit la regarder sans en avoir pitié. Non, il n'est pas tems que Dieu vous regarde : il ne pourroit vous regarder sans vous donner la vie, & vous n'êtes pas en état de la recevoir.

v. 12. *O vous tous qui passez par le chemin, considérez, & voyez s'il y a une douleur comme la mienne: car le Seigneur m'a traitée selon sa parole au jour de sa fureur, comme une vigne qu'on a vendangée.*

O vous tous qui passez par la même *voie* que moi, car il n'y a que ceux qui sont dans cette voie qui puissent juger de ma douleur, les autres ne la pourroient comprendre, *vous*, dis-je, *qui passez par la voie, regardez & voyez s'il y a une douleur* qui puisse égaler ma douleur : jugez de son excès; *car le Seigneur* m'a comme *vendangée*; il m'a ôté *au jour de sa fureur*, *selon* les menaces qu'il avoit faites, tous mes fruits & tous mes biens, dont je m'étois rendue propriétaire.

v. 13. *Il a envoyé d'enhaut un feu dans mes os, & il m'a châtiée. Il a tendu un rets à mes pieds; & il m'a fait tomber en arriere. Il m'a réduit à supporter tous les jours les amertumes d'une extrême douleur.*

Si ce n'étoit l'Ecriture qui exprime ces choses on craindroit de les dire. N'est-ce pas blasphemer que d'attribuer quelque mal à Dieu? Cependant l'ame qui en est ici, ne peut pas douter que ce ne soit Dieu qui lui fasse souffrir toutes ces douleurs. Dieu *envoye* comme *un feu* dévorant & troublant, qui brûle toute l'ame jusqu'à la moelle des *os*, jusqu'au profond centre : nul ne sait ce que c'est que ce feu que celui qui l'éprouve. Il semble qu'à tous les pas & démarches on rencontre *des piéges*, & qu'on *tombe* de précipices en précipices, & de piéges en piéges : l'ame croit qu'elle est *retournée en arriere*, à cause qu'elle se voit autant au-dehors comme elle étoit au-dedans : il lui semble qu'elle retourne en arriere

fur fes premiers pas ; quoique les chofes foient bien différentes. Enfin, dit-elle, Dieu *m'a réduite à fupporter tous les jours d'extrêmes douleurs* qui fe renouvellent, & les dernieres font toujours les plus affligeantes.

v. 14. *Le joug de mes iniquités étoit veillant entre fes mains : elles fe font tournées & mifes fur mon cou : ma vertu eft affoiblie, & le Seigneur m'a mis dans une main de laquelle je ne pourrai me relever.*

L'ame dans fon état de graces, de faveurs & de lumieres croyoit toutes fes *iniquités* mortes & détruites jufqu'au fond : elle croyoit être devenue parfaite, & qu'elle ne reffentiroit jamais plus les mouvemens de fes paffions : mais lorfqu'elle les fent toutes vivantes, elle dit feulement, que Dieu les retenoit *entre fes mains*, qu'elles n'étoient pas mortes, ni même endormies ; mais qu'elles *veilloient entre les mains* de Dieu, afin de la furprendre avec plus de promtitude & de force qu'auparavant. Je fuis tombée dans *une main* d'autant plus dangereufe, qu'étant entierement *affoiblie* par la perte de toutes vertus, à ce qu'il me paroît, je fuis moins en état de m'en *relever* que jamais. O que cela eft bien véritable! Mais ce ne font plus les premiers péchés, que l'on faifoit avec plaifir ; c'eft un *mal que l'on haït* (*a*) & que l'on fait malgré foi ; le *corps* (*b*) *de péché* les reffent, l'ame n'y a nulle part ; & la douleur extrême que l'on en porte fait affez voir qu'il n'y a point de volonté : ce font des fentimens & des fouffrances de paffion, plutôt que des paffions.

(*a*) Rom. 7. v. 19. (*b*) Rom. 6. v. 6.

v. 15. *Le Seigneur a retiré du milieu de mon peuple tout ce que j'avois d'hommes forts ; il a fait venir contre moi le tems pour brifer mes élus. Le Seigneur a foulé lui-même le preffoir pour la vierge fille de Juda.*

Dieu, dit-elle, *m'a ôté toutes* mes vertus, qui étoit ce qu'il y avoit en moi de *fort* & de grand : je n'en trouve plus en moi aucune ; & s'il m'en refte, je n'en puis faire ufage. Le tems que j'ai perdu *vient* même m'accufer devant lui ; tout eft contre moi, & il fait cela *pour brifer mes élus*, pour détruire & anéantir ce que j'avois choifi pour moi, les vertus & les pratiques que je regardois comme mon propre, & que je m'étois propofées comme chofes qui dépendoient de moi. Mais ce feroit peu de chofe fi le *Seigneur* n'avoit *lui-même preffé le preffoir pour* écrafer *la vierge fille de Juda*. Cette vierge eft la propre juftice, enfantée par l'abandon & par Jéfus-Chrift : cette juftice eft devenue propre à l'ame ; & elle fe l'eft tellement appropriée, qu'elle eft fait fon capital. Dieu *tourne* lui-même *le preffoir* pour en exprimer toute la force propriétaire, tout ce que la créature s'eft attribuée : il n'y a que Dieu qui puiffe tourner ce preffoir, & écrafer ce que l'ame avoit de plus cher.

v. 16. *C'eft pour cela que je fonds en pleurs, & que mes yeux répandent des ruiffeaux de larmes, parce que celui qui me devoit confoler, s'eft éloigné de moi en convertiffant mon ame. Mes fils fe font perdus, parce que l'ennemi eft devenu le plus fort.*

Ce qui rend ma douleur plus extrême, c'eft que le feul qui peut l'adoucir, qui peut *me con-*

soler & arrêter mes pleurs, *celui-là s'est* beaucoup *éloigné de moi*, ensorte que je perds quasi l'espérance de le revoir : mais il s'en est éloigné en me *convertissant* vers lui.

Il faut savoir, que lorsque Dieu fait passer ces états à l'ame, il la convertit, & la confirme si fort dans cette conversion, qu'elle demeure inviolablement tournée vers lui sans pouvoir s'en détourner ; de sorte que ne trouvant plus son Dieu proche pour se consoler comme autrefois, quoiqu'il y soit plus véritablement que jamais, bien que d'une maniere cachée, elle se désole d'autant plus, que ne l'appercevant pas, il lui est impossible, lorsque l'état est véritable, de trouver de consolation hors de Dieu. Si la foiblesse fait prendre quelque plaisir passager dans les choses créées, l'amertume qui en reste surpasse infiniment le plaisir qu'on y a pris, & empêche l'ame d'y retourner.

Par ses *fils*, elle entend ses actions de force & de courage qu'elle faisoit autrefois & qu'elle ne peut plus faire, parce que sa foiblesse surpasse sa force : le fort *ennemi* semble avoir de l'avantage sur elle.

v. 18. *Le Seigneur est juste ; parce que j'ai animé la fureur de sa bouche. Peuples, écoutez tous, je vous en conjure, & considérez ma douleur.*

L'ame dans sa misére la plus extrême, & dans l'excès de sa douleur, ne sauroit s'empêcher d'avouer que *Dieu est juste*, & que tous ces maux lui font venus par sa faute. Elle a *animé sa colére* contre sa propriété : parce qu'elle ne cessoit de lui faire des larcins ; & elle voit qu'il est trop juste que Dieu l'en punisse, & lui arrache tout ce qu'elle lui avoit usurpé. *Je vous prie*, dit elle

aux autres, ne faites pas comme j'ai fait ; mais *voyez la douleur* où je me suis réduite par ma faute, & que mon exemple vous serve. Elle croit toujours que c'est une douleur qu'elle s'est attirée par sa faute, & elle voit toujours quelque faute ou infidélité particuliere qui la lui a causée. Ce ne sont point pourtant ses fautes particulieres ; mais c'est sa propriété.

v. 20. *Seigneur, regardez mon angoisse. Mon ventre est dans le trouble, & mon cœur est renversé dans moi-même ; parce que je suis remplie d'amertume. L'épée tue au-dehors, & le dedans est comme la mort.*

L'ame a pourtant quelquefois la liberté de s'adresser à son Dieu, & elle lui dit : O Dieu ! n'aurez-vous point de compassion de mon *angoisse ?* Car sa douleur est une douleur angoisseuse, qui est bien exprimée par ce mot d'angoisse. Ma partie inférieure est toute *troublée* & en désordre, la supérieure est toute *renversée* : on sent au-dedans un renversement & un trouble étrange. *Le glaive tue* sans compassion *par dehors*, toutes les croix tombant par dehors sans miséricorde ; & l'ame est *au-dedans* comme *morte* par la perte de tout ce qui faisoit sa vie : les peines intérieures & extérieures, la mort du-dehors & celle du-dedans sont unies ensemble.

v. 21. *Ils ont ouï mes soupirs, & il n'y a personne qui me console. Tous mes ennemis ont appris mon mal, & ils se sont réjouis de ce que vous l'avez fait. Vous avez fait venir sur eux le jour de consolation ; & puis ils deviendront semblables à moi.*

On *entend les soupirs* & les gémissemens de cette ame ; mais loin de la *consoler* on lui est contraire :

on fait ses *maux*, & on *se réjouit que* Dieu les lui ait *fait*, parce que l'on improuve son état. Les personnes qui sont dans la voie de lumiere la condamnent, & ne peuvent souffrir un état si nud. Ils sont dans leurs *jours de consolations*; mais qu'ils attendent, & ils se trouveront bientôt dans un état peut-être pire.

CHAPITRE II.

v. 1. *Comment le Seigneur a-t-il couvert de ténèbres dans sa fureur la fille de Sion? Comment a-t-il fait tomber du ciel à terre la plus noble d'Israël, & ne s'est-il point souvenu au jour de sa fureur de celle où il avoit mis son marche-pied?*

ON s'étonne de voir que cette ame qui étoit toute rayonnante des illustrations divines, soit *tombée* dans la plus forte & étrange *obscurité*. Il semble que Dieu fasse par *fureur* de colere ce qu'il ne fait que par excès d'amour : il est en colere contre la propriété de cette ame; mais pour elle, il ne l'aima jamais davantage, & ce n'est que sa propriété qu'il veut détruire. Cette ame qui étoit autrefois toute *céleste*, & qui sembloit ne plus toucher à la terre, est devenue toute terrestre; il semble qu'elle ne soit occupée que des choses de la *terre* & d'elle-même, elle qui sembloit ne tenir qu'au *ciel*.

Cette plus *noble d'Israël* est la volonté, qui semble être toute tournée vers ce qu'il y a de plus bas; il semble que Dieu aie perdu la mémoire de cette ame qui lui servoit de lieu de repos & *où il avoit mis son marche-pied*.

v. 2. *Le Seigneur l'a précipitée en bas : il n'a pas épargné tout ce qu'il y avoit de beau dans Jacob. Il a détruit dans sa fureur toutes les forteresses de la vierge de Juda : il les a jettées par terre : il a profané son Royaume & ses Princes.*

Dieu *l'a précipitée* dans l'abîme de son néant: *il n'a pas épargné ce qu'il y avoit de plus beau* & de plus grand *dans* son ame : *il a détruit dans sa fureur* toutes les *forteresses* de son amour-propre ; lorsqu'elle pense se réfugier d'un côté, ce refuge lui est ôté : il *jette hors* de chez elle ses appuis ; il paroit même *salir le fond* de cette ame lui ôtant sa premiere beauté. Le fond de l'ame est comme souillé ; & les puissances, qui sont *les princes*, sont rendues comme impures : mais cela n'est que superficiel, afin d'ôter l'impureté fonciere & radicale.

v. 4. *Il a tendu son arc comme un ennemi : il a affermi sa main droite comme un homme qui attaque : Il a tué tout ce qui pouvoit être vu de beau dans le tabernacle de la fille de Sion : il a répandu sa colere comme un feu.*

O Dieu ! il semble véritablement que vous vouliez combattre contre cette ame, & que vous soyez son plus dangereux *ennemi*; vous envoyez des fléches aiguës. Mais, ô Dieu ! d'où vient que vous l'affoiblissez, & que vous *fortifiez votre* bras pour lui donner des coups plus violents? Contre qui combattez-vous? Contre une feuille presque morte! Non, ce n'est pas contre l'ame; c'est contre la propriété : c'est cette propriété que j'affoiblis, & l'ame ne fut jamais plus forte que lorsqu'elle paroit plus foible.

Dieu ne se contente pas de cela; *il tue* & détruit en elle *tout ce qui peut* paroître *beauté* & vertu,

tout ce que l'on peut envifager comme tel dans l'ame, tout ce qui eſt le *lieu de repos* d'autrefois pour cette ame. Il fait cela, parce que ces beautés l'amufoient & l'empêchoient de ne s'attacher qu'à Dieu. Après que Dieu a tout ôté, & tout ravi, *il répand ſon indignation comme un feu*, qui achevé de tout détruire & de tout conſumer: l'ame ne ſent par tout que *la colere* de Dieu, ſon rebut, & ſon indignation; elle en eſt pénétrée comme un ſujet l'eſt du feu.

v. 13. *A qui vous comparerai-je, ô fille de Jéruſalem! & à qui dirai-je que vous reſſemblez? Où trouverai-je quelque choſe d'égal à vos maux, & comment vous conſolerai-je, ô vierge fille de Sion? Votre douleur eſt grande comme la mer: Qui vous donnera quelque remède?*

Le Prophête qui connoiſſoit la nature de cet état, ne ſait à quoi le *comparer*; parce qu'il n'y a point de ſortes de peines qui l'égalent: & comme le malheur qui a des ſemblables ſe ſupporte mieux, Jérémie voudroit en trouver pour *conſoler* cette pauvre déſolée. Mais quelque ſoin qu'il prenne d'en chercher, il n'en trouve point. Cette *douleur* eſt très-bien comparée à *la mer*, à cauſe de ſon immenſité, & qu'elle croît & s'enfle ſouvent comme les ondes de la mer. Il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe y *apporter du remède*.

v. 15. *Tous ceux qui paſſent par le chemin, frappent des mains en vous voyant. Ils ont ſifflé la fille de Jéruſalem en branlant la tête, & en diſant: Eſt-ce là cette ville d'une beauté ſi parfaite, qui étoit la joie de toute la terre?*

Ceux qui *voyent* ces perſonnes de qui la réputation étoit répandue par tout, ſurpris de les

voir ſi pauvres & ſi dépouillés de tout, *ſecouent la tête*, ſe moquent, & ſont étonnés de les voir ſi pleines de miſéres. Quoi! diſent-ils: *Eſt-ce donc là* cette ame que l'on diſoit être ſi éminente en grace, & être *les délices* & la *conſolation* de ceux qui la connoiſſent? Il faut que l'on ſe ſoit bien trompé ſur ſon compte, & qu'elle ſoit tombée dans d'étranges fautes pour en être réduite là.

v. 19. *Levez-vous, louez le Seigneur dès le commencement des veilles de la nuit, répandez votre cœur comme de l'eau en la préſence du Seigneur.*

Le Prophête exhorte l'ame de *ſe lever* un peu de ſon accablement où ſa douleur l'a plongée, afin de s'élever en Dieu & le *louer* de tous ſes maux, les regardant comme biens; & de *répandre ſon cœur en la préſence de Dieu*, par un abandon total, qui ne réſerve non plus rien qu'il ne reſte rien de l'eau répandue. *Répandre ſon cœur en la préſence de Dieu* en cet état, n'eſt autre qu'un acquieſcement à toutes les volontés de Dieu, pour demeurer en cet état autant qu'il plaira à Dieu.

CHAPITRE III.

v. 1. *Je ſuis un homme qui vois quelle eſt ma pauvreté, étant ſous la verge de l'indignation du Seigneur.*

TOUS les deſſeins de Dieu dans les états rudes & étranges par leſquels il a fait paſſer la créature, eſt de lui faire *voir*, connoitre, ſentir ſa *pauvreté*, ſon impuiſſance, ſon néant, & ſa *miſére*: auſſi *la verge* de la correction de Dieu ne manque jamais de produire cet effet. C'eſt pour-

quoi l'Ecriture fait dire à cette ame défolée, qu'elle *a vu* fa *pauvreté* par la *verge* dont Dieu la frappe dans fa *colere*.

v. 2. *Il m'a conduit & il m'a amené dans les ténébres, & non dans la lumiere.*

L'ame qui eft abandonnée à fon Dieu, croit qu'il doit la conduire de lumiere en lumiere; mais il fait tout le contraire: *il la conduit dans les ténébres*. Le langage de l'Ecriture eft admirable à attribuer toutes chofes à Dieu.

v. 3. *Il a tourné & retourné fans ceffe fa main fur moi pendant tout le jour.*

Il femble que Dieu ne fe foit appliqué qu'à tourmenter & faire fouffrir cette pauvre défolée: il la frappe *fans ceffe* de coups redoublés.

v. 4. *Il a fait vieillir ma peau & ma chair; il a brifé mes os.*

Il femble que l'ame devienne plus dure & plus infenfible à fes maux; mais à mefure que les fens deviennent plus durs, la douleur gagne le fond, & va comme *brifer* & reduire l'ame en poudre.

v. 5. *Il a bâti autour de moi, il m'a environné d'amertume & de douleurs.*

L'ame fe trouve enfoncée dans fa mifére, & il femble qu'elle en foit furchargée comme d'un édifice, enforte qu'elle n'en peut fortir: de quelque côté qu'elle fe tourne, elle ne trouve qu'*amertumes* & que *douleurs*.

v. 6. *Il m'a mis en des lieux ténébreux comme ceux qui font morts pour jamais.*

L'ame fe trouve *dans les ténébres* de la *mort* & comme dans un état d'enfeveliffement, de fépul-

ture, & d'oubli, d'où elle ne doit *jamais* fortir, ce lui femble: c'eft l'état de mort, dont il a déja été beaucoup parlé.

v. 7. *Il a fait des murs autour de moi pour m'empêcher de fortir; il a appefanti mes fers.*

L'ame ne trouve point d'iffue: de quelque côté qu'elle fe tourne elle eft comme *environnée* de maux; & quand elle penfe *fortir* d'un état, elle y trouve des obftacles invincibles. Si Dieu n'en ufoit de la forte, l'ame ne demeureroit jamais dans un fi pénible repos. Cependant, moins elle trouve d'iffue, plus elle fe trouve captive & furchargée de *fers*: elle eft impuiffante & de fe remuer, & de fortir d'un état fi terrible.

v. 8. *En vain je crierois vers lui, & je le prierois: il a rejetté ma priere.*

Dieu paroît *rejetter* & exclure *la priere* & l'oraifon qu'on lui fait alors: l'ame fe trouve même impuiffante à en faire; & lorfqu'elle en fait, Dieu la rebute. C'eft qu'il ne veut point alors d'autre priere d'elle qu'un abandon total, & non une demande pour fa délivrance. Il faut que l'ame foit difpofée à refter en cet état toute l'éternité fi telle eft la volonté de Dieu.

v. 9. *Il a fermé mon chemin avec des pierres carrées: il a renverfé mes fentiers.*

L'ame avoit autrefois pour aller à fon Dieu une voie & un *chemin* qu'il lui étoit aifé de fuivre: elle n'avoit qu'à fe repofer en lui, & fuivre fa conduite. Son *chemin* fe trouve maintenant *bouché de pierres carrées*, enforte qu'elle ne peut paffer outre: elles font *carrées*, parce qu'elles

font égales en tout; elles òtent tout efpoir d'en fortir jamais, parce qu'elles font dures, fermes, conftantes pour ne point laiffer paffer l'ame. Les voies ne font pas feulement bouchées; mais les petits *fentiers* & faux-fuyans par lefquels elle croyoit s'échapper font *renverfés*, ils ne paroiffent plus, & il faut néceffairement que l'ame demeure en cet état jufqu'à ce qu'il plaife à Dieu de l'en délivrer. O Amour! que vous favez bien tenir vos prifonniers!

v. 11. *Il a renverfé mes fentiers; il m'a brifé; il m'a laiffé dans la défolation.*

Elle répéte encore que fes *fentiers* font *renverfés*, car elle en a bien de la peine; elle efpéroit toujours de fuir par des routes inconnues. *Il m'a brifée* encore avec cela, & comme reduite en poudre; & m'a *établie & laiffée dans* une entiere *défolation*: je fuis confirmée dans la douleur & dans la peine: ce n'eft plus une affliction paffagere, mais une défolation fonciere & durable, qui n'a point d'interruption.

v. 12. *Il a tendu fon arc, & il m'a mis comme en bute à fes flèches.*

L'ame eft comme le blanc & *le but des flèches* que Dieu fe plait de décocher dans elle, & il n'y a point de grêle qui tombe fi dru que ces flèches. L'ame en eft quelquefois aux abois; mais lorfqu'elle eft bien réfignée, elle trouve fes maux préférables à fes premiers plaifirs, & ces flèches deviennent douces, ces bleffures fuaves.

v. 13. *Il a lancé dans mes reins les flèches de fon carquois.*

Cette épreuve eft très-rude à foutenir, & il femble que la nature foit comme dans un feu qui la brule. C'eft l'épreuve de la chair, qui eft un des moyens de deftruction dont Dieu fe fert par de continuelles attaques pour anéantir puiffamment, comme (*a*) St. Paul l'avoit éprouvé.

v. 14. *Je fuis devenu le jouet de tout mon peuple, & le fujet de leurs chanfons pendant tout le jour.*

Dieu joint le mépris extérieur, les moqueries, les humiliations, aux abjections intérieures. Cela eft très-néceffaire; & lorfque cela n'eft pas de la forte, on fe foutient toujours par quelque endroit.

v. 15. *Il m'a rempli d'amertume; il m'a énivré d'abfinthe.*

Ce n'eft qu'une plus ample & plus forte explication de cette double *amertume*, intérieure & extérieure.

v. 16. *Il m'a brifé les dents fans m'en laiffer une feule; il m'a nourri de cendres.*

Par ce *brifement de dents*, s'entend tout pouvoir de raifonner & de réfléchir; & toute *la nourriture* de l'ame fe trouve à être réduite à rien, c'eft comme de la *cendre*, qui ne peut foutenir, mais qui peut endommager. La cendre a une propriété, qui eft qu'elle n'occupe point de place dans l'eau: que l'on empliffe de cendres un verre plein d'eau, l'eau ne furmonte point ni ne fe répand point, parce qu'elle n'occupe rien, & qu'elle reçoit & contient en foi ce qu'elle occupe: de même le foutien fecret que

(*a*) 2 Cor. 12. v. 7.

Dieu donne à l'ame anéantie ne la peut remplir, ni occuper de place en elle.

v. 17. *Mon ame a été répoussée de la paix; j'ai mis tous les biens en oubli.*

Mon Dieu, que ceci est expressif! L'ame qui trouvoit la *paix* dans son fond en est comme *repoussée* : lorsqu'elle pense y entrer pour la trouver, il n'y a plus de paix là pour elle : elle n'y trouve que du trouble; parce qu'il n'est plus tems de s'enfoncer en soi, mais bien d'en sortir. En cet état elle *oublie tous les biens* qu'elle possédoit dans ce fond, & toutes les bonnes choses qu'elle pratiquoit: tout est oublié & passé pour elle.

v. 18. *Et j'ai dit en moi-même: Ma fin est perdue, & l'espérance que j'avois au Seigneur s'est évanouie.*

L'ame *perd* alors toute assurance & *espérance* d'arriver jamais à sa *fin*; elle a perdu cette douce confiance & cette *espérance* apperçue qu'elle avoit en son Dieu: tout cela est un soutien, qu'il faut perdre. Elle n'espéra cependant jamais davantage; mais elle ne connoit pas son *espérance* : elle ne fut jamais plus proche de sa *fin* que lorsqu'elle s'en croit plus éloignée.

v. 19. *Souvenez-vous, Seigneur, de ma pauvreté & de mon extrémité excessive; de l'absinthe & du fiel où je suis plongé.*

L'ame dans les derniers abois prie Dieu d'avoir pitié d'elle, de *se souvenir* qu'elle est dans le dernier dépouillement, qu'elle est même allée au-delà de toutes les régles qu'elle s'étoit faite elle-même, & qu'elle est dans la derniere

niere impuissance & misere; qu'elle est remplie & énivrée de toutes fortes d'amertumes signifiées par l'*absinthe* & le *fiel*, deux choses les plus ameres de toutes.

v. 20. *Repassant toutes ces choses dans ma mémoire, mon ame s'anéantira en elle-même.*

Lorsque l'ame peut se *ressouvenir* de ce qu'elle a été, & de ce qu'elle est, cela lui ôte presque la vie : & elle mourroit de douleur si elle n'étoit point immortelle.

v. 21. *Ce souvenir que j'entretiendrai dans mon cœur, deviendra* pourtant *le sujet de mon espérance.*

Quoique la douleur augmente par ce *souvenir*, l'*espérance* redouble aussi; & celui qui peut réfléchir sur sa misere, quoiqu'il ait plus de douleur passagere, est moins à plaindre : parce que ce souvenir redouble sa confiance & son abandon; & cet état douloureux & consolant est mille fois plus supportable que celui du rien total.

v. 22. *Si nous n'avons point été perdus entierement, c'est l'effet des miséricordes du Seigneur : c'est parce que nous avons trouvé en lui un fond de bonté inépuisable.*

Quelque dur que paroisse l'état d'une ame, il est toujours tout plein de *miséricorde*, & il ne s'opére dans l'ame que par un *excès inépuisable* de miséricorde : l'ame qui commence à être avancée dans ses maux, & près de leur fin, les regarde comme une grande miséricorde, & elle est étonnée de voir que Dieu l'a gardée du péché mortel dans un état si étrange, qui auroit produit sa totale destruction.

v. 23. *Je l'ai connu dès le matin. O que votre foi est grande !*

L'ame dit qu'elle n'a *connu* son impeccabilité dans cet état que *dans le matin* de sa résurrection ; car jusques alors elle lui étoit inconnue, & elle se croyoit très-coupable. Elle est louée (*a*) de sa *foi*, que le texte sacré exprime comme une multitude de foi, & comme qui diroit qu'il a fallu une grande foi & bien multipliée pour conserver l'ame en tous ces états.

v. 24. *Le Seigneur est mon partage, dit mon ame ; c'est pour cela que je l'attendrai.*

L'ame entre insensiblement & comme peu-à-peu du comble des maux dans le commencement d'un bonheur ineffable, comme nous voyons le jour commencer peu-à-peu, lorsque les ténèbres de la nuit ont été les plus fortes. *Le Seigneur*, dit cette ame qui commence à se lever du sommeil de sa mort, *est mon partage ;* je le connois ; je l'espere ; & je commence à découvrir que cette espérance, que je croyois perdue, n'a point été vaine : qu'il differe donc tant qu'il voudra, ce Dieu de bonté, de se donner à moi, je ne perdrai plus l'espérance, *je l'attendrai* tant qu'il voudra, & je ne cesserai plus de l'attendre. O ame que votre foi sera bientôt récompensée, & que votre attente aura un succès heureux !

v. 25. *O que le Seigneur est bon à ceux qui mettent en lui leur espérance, qu'il est bon à l'ame qui le cherche !*

[*a*] On suppose, que c'est une apostrophe du Prophéte, ou de Dieu même, à l'ame de cet état.

L'ame pénétrée de la bonté de son Dieu après les états fâcheux où elle a passé, est instruite que tous ces états, qui lui paroissoient si rigoureux à cause de sa propriété, étoient des effets de la *bonté* de son Dieu qu'elle ne connoissoit pas. Alors ravie qu'elle est, elle s'écrie : *O que vous êtes bon, Seigneur, à ceux qui esperent en vous seul*, qui esperent contre toute espérance ! O qu'ils sentent bientôt les effets de cette bonté ! *Vous êtes bon* aussi dès le commencement à ceux *qui vous cherchent* de tout leur cœur ; car dès qu'ils vous cherchent, ils vous trouvent. (*a*) *Qui cherche trouve.*

v. 26. *Il est bon d'attendre en silence le salut de Dieu.*

O qu'*il est bon*, dit cette ame, *d'attendre dans le silence* intérieur & extérieur *le salut* que *Dieu* donne, sans se plaindre ni murmurer, sans craindre le retardement ! O que le silence & le repos est utile, & qu'il apporte de biens ! Dieu a exprimé dans ses Ecritures si naturellement & si clairement les états où il fait passer l'ame, qu'il est impossible de ne les y pas découvrir, lorsqu'on les lit avec sa lumiere & sans préoccupation. Chrétiens mes chers freres qui êtes tous appellés à jouir de votre Dieu, laissez-vous conduire à lui par les voies qu'il vous enseigne ; & quoiqu'il y ait quelque souffrance, le bonheur en est inconcevable.

v. 27. *Il est bon à l'homme de porter le joug dès son enfance.*

O qu'*il est bon* de se donner de bonne heure à Dieu, & *de porter son joug dès l'enfance !* Ceux qui

(*a*) Matth. 7. v. 8.

ont cet avantage, font de grands progrès. O ames, qu'attendez-vous à vous donner à Dieu! plutôt vous le ferez, & plus *fon joug* vous paroitra (*a*) *doux & aifé.*

v. 28. *Il fe repofera dans la folitude, & il fe taira, parce qu'il a mis ce joug fur lui.*

Il goûtera bientôt le *repos de la folitude*, & il fera introduit de bonne heure dans le *filence* intérieur; parce qu'il a bien voulu *fe charger* du *joug* du Seigneur. O qu'il eft doux ce joug! O que ce fardeau eft léger! O qu'il eft bien recompenfé!

v. 29. *Il mettra fa bouche dans la pouffiere, pour éprouver fon efpérance.*

Il fe tiendra *dans la pouffiere* de fon néant, où Dieu remet l'ame de tems en tems *pour éprouver* & fortifier *fon efpérance*: car Dieu prend plaifir d'en ufer longtems de la forte.

v. 30. *Il tendra la joue à celui qui le frappera, il fe raffafiera d'opprobres.*

L'ame eft alors forte pour porter les peines; mais il a fallu qu'elle ait paffé par les affoibliffemens, après quoi, commençant à participer à la force de Dieu, il ne lui eft point difficile de *tendre la joue* pour recevoir les coups, & de fupporter les injures: Auffi Dieu ne lui en laiffe pas manquer, il la *raffafie d'opprobres* & d'ignominies; & bien qu'elle n'ait plus de peines intérieures, c'eft alors que les meilleures abjections intérieures & extérieures font données, mais les extérieures furpaffent les autres: car toute l'abjection de l'ame n'eft plus alors que

(*a*) Matth. 11. v. 30.

pour la partie inférieure & pour les chofes du dehors, le dedans étant dans une profonde paix, que les plus étranges renverfemens, les plus grandes croix & opprobres n'altérent point; mais pour la partie inférieure, elle en eft affurément raffafiée.

v. 32. *Parce que fi le Seigneur a rendu abject, il aura auffi compaffion felon la multitude de fes miféricordes.*

La mefure de *l'abjection* d'une ame eft la mefure des graces & des *miféricordes*: plus fon état d'abjection eft pur & a plus d'étendue & pour le dehors, & pour le dedans; plus auffi les graces qu'elle doit recevoir font immenfes.

v. 33. *Car ce n'eft pas de fon cœur qu'il a humilié; & il n'a pas rejetté les enfans des hommes.*

Quoique l'ame foit dans une fi étrange *humiliation* & à fes yeux & à ceux des créatures, elle n'eft point humiliée dans *le cœur* de Dieu: au contraire, elle ne lui fut jamais plus agréable; & elle n'eft jamais plus grande devant Dieu que lorfqu'elle eft plus petite en elle-même. Dieu ne fe plait pas à *rejetter les enfans des hommes*, ceux d'entre les *hommes* qui font fimples & *enfans*: au contraire, il les aime; & s'il les rebute en apparence, il les attire plus fort en fecret.

v. 39. *Pourquoi l'homme vivant murmure-t-il? pourquoi l'homme* murmure-t-il *pour fes péchés?*

La marque qu'un homme eft encore *vivant*, eft lorfqu'il *murmure* & qu'il fe plaint de Dieu

dans ses chûtes. Celui qui est bien mort, ne s'étonne pas de ses foiblesses, n'en murmure pas contre Dieu: & tout abandonné qu'il est à Dieu de plus en plus, il ne se décourage pas pour ses *péchés*; il voit que c'est ce dont il est capable, il ne s'en trouble pas; mais en haissant le péché, il aime l'humiliation du péché. C'est une marque d'orgueil que de s'affliger désordonnément de ses fautes, & de s'en étonner & s'en décourager; & cela nuit beaucoup à l'ame.

FIN *de* JÉRÉMIE.

BARUC.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE II.

v. 18. *C'est l'ame qui est triste à cause de la grandeur du mal qu'elle a fait, qui marche toute courbée & toute abattue, dont les yeux sont dans la langueur & la défaillance; c'est l'ame, dis-je, qui est pauvre & pressée de la faim, qui rendra la gloire & la justice à vous, ô Seigneur.*

JUSQU'À ce que l'ame soit accablée du poids de ses miséres & de ses *foiblesses*, jusqu'à ce qu'elle soit anéantie, que sa force soit affoiblie & sa lumiere éteinte, qu'elle soit dépouillée & vide de tout, elle ne *rend* point à Dieu une véritable *gloire* ni *la justice* qui lui est due, parce qu'elle fait toujours des larcins secrets.

CHAPITRE III.

v. 12. *Vous avez quitté la source de la Sagesse.*
v. 13. *Si vous eussiez marché dans la voye de Dieu, vous seriez assurément demeuré dans une éternelle paix.*

TOUT le malheur des ames vient de ce qu'elles *quittent la source de la sagesse*, pour se désalté-

rer dans les ruisseaux bourbeux de leur propre sagesse : elles quittent Dieu, & ne veulent pas *marcher dans sa voye*; elles préferent leur propre voye à la sienne : Mais *si elles eussent* demeuré sous la conduite de Dieu, & *marché par la voye* dans laquelle il conduit, elles auroient eu *une paix* durable, & qui n'auroit point été altérée.

v. 24. *O Israël, que la maison de Dieu est grande, & combien est étendu le lieu qu'il posséde!*

O ames abandonnées, à quel bonheur n'êtes-vous pas destinées, puisque vous êtes appellées pour être la (*a*) *demeure* d'un Dieu, & pour être possédées de lui ? Vous le possédez, puisqu'il demeure en vous; & il vous posséde, puisqu'il vous renferme en lui. O que l'ame qui est la demeure de Dieu *est grande*, & que celle qui en est *possédée* a d'avantages!

v. 25. *Il est vaste; & il n'a point de bornes : il est élevé, il est immense.*

O qu'il faut que l'ame qui posséde un si grand Dieu & qui en est possédée, ait de grandes qualités ! Il faut qu'elle participe à son *immensité*. Il faut qu'elle soit & aussi petite qu'il est grand, & avec cela qu'elle soit d'une étendue presque immense. Il faut qu'elle soit & aussi enfoncée dans son néant qu'il est *élevé*, & qu'elle soit sans *bornes* ni limites.

v. 38. *Il a été vû sur la terre, & il a conversé avec les hommes.*

Qu'un Dieu si grand & si admirable ait bien voulu s'abaisser jusqu'à se rendre familier *avec*

(*a*) Hebr. 3. v. 6.

les hommes, c'est ce qui est admirable : que les hommes ne veulent pas profiter de sa *conversation*, de sa familiarité & de sa présence, c'est ce qui est odieux.

CHAPITRE IV.

v. 1. *C'est ici le livre des commandemens de Dieu, & la loi qui subsiste éternellement. Tous ceux qui la gardent arriveront à la vie, & ceux qui l'abandonnent tomberont dans la mort.*

QUELLE est cette *loi* qui donne *la vie*, & dont la privation donne *la mort?*

v. 2. *Convertissez-vous, ô Jacob, & l'embrassez : marchez par la voye dans sa clarté, & au-devant de sa lumiere.*

Cette *loi* est, que l'ame *se tourne* vers Dieu; qu'elle *prenne* sa voye, la route qui conduit à lui-même; & que par la faveur de sa lumiere, qu'il donne & ne refuse jamais, elle aille *au devant* d'une plus grande *lumiere* qui se présentera à elle pour la conduire.

La *loi* de la *conversion* est une *loi éternelle*, qui ne doit jamais finir ni être interrompue. Toute la perfection consiste à être *tourné* de cette maniere vers son Dieu par un acte continuel : cet acte étant une fois fait, *subsiste* tant que l'ame ne se retourne point, & ne se détourne point de son Dieu : elle n'a qu'à demeurer tournée & *convertie* vers lui, sans se mettre en peine de se tourner encore tant que cet acte subsiste; puisqu'elle ne pourroit le renouveller sans sortir de sa conversion. Que si son acte a été interrompu, & qu'elle se soit détournée volontairement de

son Dieu, il faut qu'elle le renouvelle, & qu'elle se retourne vers Dieu; après quoi, elle n'a qu'à demeurer abandonnée & tournée vers son Dieu: cela lui suffit: elle est ainsi exposée à ses raions, & va de cette sorte toujours *au devant de sa lumiere.*

v. 4. *Nous sommes heureux, ô Israël, parce que Dieu nous a découvert ce qui lui est agréable.*

Nous sommes bienheureux, nous qui sommes abandonnés à notre Dieu; parce que ses volontés nous ont été *découvertes*. Ses volontés sont, que nous soyons tournés & convertis vers lui, & que nous marchions de cette sorte en sa lumiere.

v. 5. *Prenez courage, vous, peuple de Dieu, vous qui êtes restés pour mémoire d'Israël.*

Les ames abandonnées doivent tirer des forces de leurs foiblesses, & *prendre courage* dans leurs maux, puisqu'elles appartiennent à Dieu d'une maniere particuliere.

v. 17. *Pour moi, quel secours vous puis-je donner?*
v. 18. *Car c'est celui-là même qui a fait venir ces maux sur vous, qui vous délivrera des mains de vos ennemis.*

O Dieu, il n'y a que vous qui puissiez guérir *les maux que vous faites*: ce seroit en vain que l'on chercheroit du *secours* hors de vous, & les hommes éclairés voyent bien qu'ils ne peuvent rien pour le secours des ames affligées. Tout ce qu'ils peuvent faire est de les exhorter d'attendre tout de la bonté de Dieu, & de vivre dans cette confiance, que celui qui les a blessés les guérira.

v. 22. *Car j'espérerai toujours votre salut; & celui qui est saint m'inspire de la joie dans la vue de la miséricorde que notre Sauveur éternel répandra sur vous.*

Le Directeur éclairé *espere* d'autant plus *le salut* que plus il voit une ame dans l'oppression: il se *réjouit* d'autant plus dans la *sainteté* de Dieu, que plus il voit de bassesses, de miséres & de foiblesses dans la créature; parce que cela le confirme que Dieu seul est *saint*, qu'il n'y a de sainteté qu'en lui, que toute sainteté & tout salut *vient de lui*, & qu'il *sauvera* par ses mérites & par sa *miséricorde* ceux qui n'ont & ne peuvent avoir de salut qu'en lui.

v. 27. *Ayez bon courage, enfans, & criez au Seigneur: car celui qui vous a conduit se souviendra de vous.*

Il faut que les ames simples se *fortifient*, & qu'elles s'adressent à Dieu, auquel elles se sont abandonnées: car Dieu *qui les a* déjà *conduit* avec tant de bonté, *se souviendra* d'elles.

v. 28. *Votre esprit vous a portés à vous égarer en vous détournant de Dieu: mais en retournant à lui de nouveau, vous vous porterez avec dix fois plus d'ardeur à le rechercher.*

C'est toujours par nous-mêmes que nous nous *détournons de Dieu*: mais souvent ces chûtes ne servent qu'à nous faire *retourner* plus promptement à Dieu, & nous y attacher plus fortement. Les véritables pasteurs ne rebutent point les ames dans leurs chûtes: au contraire, ils les encouragent, & les assurent d'une conversion plus parfaite. Mon Dieu, je ne saurois croire que ces

Directeurs qui rebutent si fort les pécheurs, ayent le vrai Esprit de Jésus-Christ, lui qui a quitté le sein de son Pere pour venir chercher la brebis égarée. La douceur & la compassion en gagnent plus que toutes les rigueurs.

v. 29. *Car celui qui a fait tomber ces maux sur vous, vous comblera de nouveau lui-même d'une éternelle joie en vous sauvant.*

Dieu ne *fait venir les maux* que par justice & par miséricorde, pour faire retourner l'ame à lui par le châtiment, & la purifier : mais quoique les maux qu'il envoye soient très-justes, il ne laisse pas de les récompenser *d'une joie éternelle* d'autant plus grande, que les maux ont été plus cuisans ; & il donne un *salut* très-abondant.

CHAPITRE V.

v. 1. *Quittez, ô Jérusalem, les vêtemens de votre deuil & de votre affliction, parez-vous de l'éclat & de la majesté de cette gloire éternelle qui vous vient de Dieu.*

Après que l'ame a été dans *l'affliction* autant que Dieu l'a voulu, & autant qu'il étoit nécessaire pour sa purification selon les desseins de Dieu, Dieu l'invite à *se dépouiller de sa robe de douleur*, parce qu'il lui en apporte lui-même une *de joie* dont il veut qu'elle soit *vêtue* : il lui apporte la *beauté*, *l'honneur & la gloire* durable, pour une laideur, une ignominie & une humiliation passagere.

v. 2. *Dieu vous revêtira de justice comme d'un double vêtement, & il mettra sur votre tête un diadême d'éternelle gloire.*

O Dieu, pour cette justice propriétaire que cette ame a perdue, vous la vêtez & ornez de la *double robe de* votre *justice*, que vous lui donnez avec infiniment plus d'avantages que tout ce qu'elle avoit auparavant : & vous *mettez* en cette ame toutes les marques *d'honneur* à proportion de sa confusion passée.

v. 3. *Car Dieu fera éclater sa gloire en vous aux yeux de tous les hommes qui sont sous le ciel.*

Dieu se plaît de *manifester sa gloire* dans les ames qui s'abandonnent à lui, & de faire *éclater* son pouvoir pour son intérêt, afin que l'on voie l'avantage qu'il y a de s'en fier à lui, & que ceux qui le sont ne seront point confus.

v. 4. *Voici le nom que Dieu vous donnera pour jamais, il vous appellera la paix de la justice, & l'honneur de la piété.*

Le nom qui ne sera jamais ôté à cette ame est, qu'elle a trouvé sa *paix* dans la *justice* qu'elle a rendu à son Dieu, & *l'honneur* dans la véritable *piété*, qui consiste à rendre à Dieu l'honneur qui est dû à un Dieu, en esprit & en vérité.

FIN *du Prophête* BARUC.



EZECHIEL.

Avec des Explications *&* Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 3. *Le Seigneur adressa sa parole à Ezéchiel.* —

v. 4. *Voici ce que je vis. Un tourbillon de vent venoit de l'Aquilon, & une grosse nuée, & un feu qui l'environnoit, & une lumiere qui éclatoit tout autour; & au milieu du feu il y avoit une espece de métal très-brillant.*

LE S. Esprit est toujours donné aux hommes Apostoliques, mais il est donné comme *un vent impétueux* & comme *un feu*, pour faire voir l'ardeur & la vigilance avec laquelle les Apôtres doivent obéir à sa motion. C'est dans ce *vent* & dans ce *feu* que la *parole* de vie & d'amour leur est donnée.

v. 5. *Et au milieu de ce même feu on voyoit la ressemblance de quatre animaux, qui étoient de cette sorte. On y voyoit la ressemblance d'un homme.*

Comment l'Ecriture dit-elle, qu'il y avoit au milieu de ce feu *une figure de quatre animaux*, & pourquoi ne dit-elle pas plutôt, quatre figures de quatre animaux? C'est pour marquer l'unité & la multiplicité. On n'en voit qu'une qui recevoit de ce feu; c'est le fond & le centre qui reçoit: mais c'est quatre dans la distinction de ce qui est reçu, la force, la douceur, la promptitude, & l'exécution des choses dites & puisées dans leur source. Ils n'avoient que *la ressemblance* & le regard *de l'homme* au-déhors; mais le dedans étoit tout de Dieu: ils sortoient de ce feu, & cependant ils y demeuroient: ils ne quittoient point le *milieu*, parce qu'ils étoient abîmés & perdus dans cet Esprit Saint, comme ils en étoient remplis.

v. 6. *Chacun d'eux avoit quatre faces & quatre ailes.*

v. 7. *Leurs pieds étoient droits, la plante de leurs pieds étoit comme la plante du pied d'un veau; leur regard étincellant comme de l'airain luisant.*

Ces *quatre faces* marquent qu'ils avoient chacun les qualités des hommes apostoliques, qui sont, de regarder toujours devant soi, ne se recourbant jamais sur eux-mêmes, ni ne se détournant point de Dieu. Ils avoient autant d'*ailes* que de visages, pour voler à toutes les volontés de Dieu qui leur étoient manifestées. *Leurs pieds étoient droits*, pour marquer que toutes leurs démarches étoient droites, qu'ils ne se détournoient jamais de leur fin; elles étoient droites vers Dieu, & elles étoient droites vers les hommes, pour leur enseigner la véritable voie dans toute la rectitude que Dieu la leur avoit enseignée à eux-mêmes. La droiture de leurs pieds désigne encore bien la pureté de leurs affections. Le *dessous du pied* semblable à celui *du veau*, marque que toutes ces grandes choses sont cachées sous un extérieur fort commun, & même fort bas, pendant que leur esprit, exprimé par le *regard*, est plein de brillant & du feu des illustrations divines.

v. 8. *Il y avoit aux quatre côtés des mains d'homme sous leurs ailes : ils avoient aussi des faces & des ailes aux quatre côtés.*

Ces animaux, que nous avons vu figurer si bien les hommes apostoliques, *avoient* autant de *mains* que de faces; pour faire voir, que s'ils étoient tout visages pour recevoir à pur & à plein les communications divines, ils étoient aussi tout mains pour les distribuer aux hommes; c'est pourquoi la main est *de l'homme.* Cette main étoit cachée *sous l'aile*; pour faire voir la promptitude avec laquelle ils distribuent ce qui leur est donné, & comme ce qu'ils reçoivent & distribuent leur est caché à eux-mêmes. Il n'y avoit point de partie postérieure, mais tout étoit découvert, pour marquer leur droiture; rien de caché à Dieu, auquel ils sont toujours exposés de quel côté qu'ils se tournent; parce qu'ils reçoivent également toutes les communications de Dieu, les gratifiantes & les crucifiantes, le doux & l'amer, sa présence & son absence : ils sont également tournés au midi & au septentrion, parce qu'ils se trouvent toujours tournés également pour recevoir les influences divines; ils sont toujours au levant & toujours au couchant, de sorte que tout leur changement consiste à ne pouvoir rien changer dans leur ordre : ils reçoivent nécessairement à pur & à plein les influences du soleil. De quelque côté qu'ils se tournent, ils sont tous faces, aussi du côté des hommes à qui ils ne cachent rien : ils ne peuvent rien retenir, & tout ce qui est en eux est découvert pour le bien des ames. C'est une droiture, une simplicité, & une candeur admirable; la bouche ne peut jamais dire que ce que le cœur pense : ils ne sont cachés

cachés qu'à eux-mêmes, parce qu'ils ne se peuvent voir ni connoître, ne réfléchissant jamais.

v. 9. *Les ailes de l'un étoient jointes aux ailes de l'autre; Ils ne retournoient point lors qu'ils marchoient; mais chacun d'eux marchoit devant soi.*

Cette *union des ailes* des uns aux autres marque l'union & la conformité des sentimens qu'ont tous ces grands hommes apostoliques. Comme les quatre Evangelistes sont unis & se rapportent, de même ceux qui ont le vrai esprit Evangelique sont unis de sentimens. *Quand ils marchent*, lors qu'ils agissent & qu'ils prêchent l'Evangile, ils *ne reculent* jamais quand il leur en devroit couter la vie : ils ne se détournent jamais de Dieu, lui étant toujours exposés. Ces animaux marchent de tout eux-mêmes, *marchant* toujours *devant*, de quelque côté qu'ils aillent; ce qui marque que les hommes dont il s'agit sont dans une conversion habituelle & continuelle, dans un regard direct de Dieu qui n'est jamais interrompu, dans une espece d'impeccabilité si l'on peut l'exprimer de la sorte, par l'impuissance où ils sont de se détourner de Dieu. L'ame arrivée en cet état ne peut plus se tourner vers Dieu, ni faire d'actes & de conversion : elle ne peut qu'avancer.

v. 10. *Pour ce qui est de la forme qui y paroissoit, ils avoient tous quatre une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf, & tous quatre au dessus une face d'aigle.*

Une des *faces* de chacun étoit comme celle *de l'homme*, parce qu'il devoit regarder & exprimer en lui l'humanité sainte de Jésus-Christ. Il faut que le vrai Apôtre porte Jésus-Christ gravé

en lui, sa douceur, sa patience, sa charité. Par le *lion* est montré le courage, pour ne jamais cesser de faire la volonté de Dieu ni de prêcher sa parole pour tous les obstacles qui s'y rencontrent: il faut un courage invincible pour tout souffrir & tout soutenir. Le *bœuf* marque la force & l'étendue avec laquelle on doit porter la parole: c'est un mugissement qui se fait entendre par toute la terre: il marque aussi la bassesse extérieure, & la foiblesse, ou plutôt l'abjection apparente sous laquelle tant de grandes choses sont cachées. Mais *la face de l'aigle* étoit *au-dessus* des quatre: l'aigle marque l'élevation où cette ame est arrivée: si elle exprime l'extérieur de Jésus-Christ au-déhors, elle participe au-dedans à son intérieur; de sorte qu'elle est comme l'aigle qui va jusques dans le sein de la Divinité.

v. 14. *Et les animaux alloient & revenoient comme des éclairs qui brillent dans l'air.*

Ces *animaux*, ou ces ames, *vont* & tournent à toutes les volontés de Dieu, & portent par tout les lumieres de sa vérité.

v. 15. *Lorsque je regardois ces animaux, je vis paroître près d'eux une roue qui étoit sur la terre, & qui avoit quatre faces.*

Cette *roue* signifie que les hommes apostoliques, comme une roue, sont tantôt élevés & tantôt abaissés, selon les volontés de Dieu, qui les éleve jusques au plus haut faîte des graces, & les abaisse jusques dans le centre de la terre. Ils tournent selon toutes les volontés de Dieu, & ne résistent à aucune: & comme la roue se meut incessamment, avance & court sans sortir du lieu où elle est attachée; de même ces ames cou-

rent à toutes les volontés de Dieu sans sortir de Dieu, & elles n'ont point d'autre mouvement que celui que Dieu leur donne. De plus, les roues ne peuvent que tourner, sans jamais aller de côté ni d'autre: de même ces grands hommes ne font qu'un cercle de toutes les volontés de Dieu, sans s'en détourner: ils sortent de Dieu sans en sortir, & retournent continuellement à lui, rendant tout ce qu'ils reçoivent, comme l'on voit que rien ne peut arrêter sur une roue.

v. 16. *A voir les roues & la maniere dont elles étoient faites, il y avoit en elle quelque chose de semblable à la mer. Elles se ressembloient toutes quatre, & elles paroissoient dans leur forme & dans leur mouvement, comme si une roue étoit au milieu de l'autre roue.*

La grandeur de cette roue étoit comme *la mer*, à cause que ces hommes ont une espece d'immensité, leur ame étant d'une étendue presque infinie. Ces *quatre roues* n'avoient que la même *ressemblance*; parce qu'elles n'ont qu'un même moteur: l'ouvrage & l'aspect en est *comme si une roue eut été* renfermée dans l'autre: la providence est la roue renfermée dans la puissance divine comme dans une autre roue qu'elle fait mouvoir comme il lui plait. La roue est enfermée & elle renferme; parce que Dieu est en cette ame & cette ame est en Dieu.

v. 17. *Leurs quatre parties alloient toutes en même tems, & elles ne retournoient point lorsqu'elles marchoient.*

Les roues faisoient tout ce que faisoient les

animaux, parce qu'elles n'avoient qu'un même mouvement.

Elles *alloient, & ne revenoient point;* parce que leurs démarches sont toujours en Dieu, & qu'elles avancent sans cesse.

v. 18. *Les roues avoient aussi une étendue, une hauteur & une forme qui étoit horrible à voir, & tout le corps des quatre roues étoit plein d'yeux tout autour.*

La roue étoit *d'une hauteur* très-grande, & il falloit que la largeur fut pareille: cette élevation marque le haut état où cette ame est parvenue. Le *regard en étoit effroyable;* parce qu'il n'y a rien en de telles ames que d'effrayant pour la nature. *Tout le corps étoit plein d'yeux;* pour marquer que Dieu veille continuellement sur elles par tout le soin de sa providence, Dieu les regarde sans cesse; & elles ne cessent point de *regarder* Dieu.

v. 19. *Lorsque les animaux marchoient, les roues marchoient aussi auprès d'eux; & lorsque les animaux s'élevoient de terre, les roues s'élevoient aussi avec eux.*

La Providence accompagne par tout ces hommes divins, & les suit dans toutes leurs entreprises; elle les meut & les gouverne, elle ne les laisse pas un moment: aussi ne font-ils aucune démarche que par la motion du S. Esprit, auquel ils sont attentifs: ils sont ordonnés & reglés en toutes choses selon les volontés de Dieu.

v. 20. *Par tout où alloit le vent, & où le vent s'élevoit, les roues s'élevoient aussi & le suivoient; parce que l'esprit de vie étoit dans les roues.*

Les roues suivoient toujours le vent, comme ces ames suivoient en toutes choses les motions de l'Esprit Saint: elles se laissoient *élever*, abaisser & mouvoir à toutes ses volontés. Cela marque aussi, que quoique les ames se laissent ainsi mouvoir sans nulle résistance à toutes les volontés de Dieu, elles ne sont pas, comme quelques uns s'imaginent, sans action & sans vie, ou comme un tronc qui n'a point de correspondance; mais elles *ont en elles* un principe vivifiant qui les meut & agite, & auquel elles correspondent vitalement & librement, quoi qu'infailliblement.

v. 22. *Au-dessus de la tête des animaux on voyoit un firmament, qui paroissoit comme un cristal étincelant & terrible à voir, qui étoit étendu sur leurs têtes.*

Dieu occupe la partie supérieure de ces ames d'une maniere admirable. Elles sont comme la demeure de Dieu, très-pure, claire & nette, où il habite & où il se représente soi-même. Ce *cristal* est d'une étendue si immense, & d'une pureté si grande, qu'il est *terrible à voir* aux ames propriétaires, qui craignant de perdre ce qu'elles possedent, ne pourroient pas arriver à une si grande pureté. Et cette demeure de Dieu étoit *étendue* par toute l'ame, en sorte qu'il n'y avoit rien de vide: Dieu surpassoit en grandeur infinie cette demeure, comme Dieu surpasse infiniment la capacité de l'ame quelque étendue qu'il lui donne, de sorte qu'il faut s'y laisser abîmer sans le vouloir comprendre. Celui qui le possede véritablement ne le comprend pas.

v. 23. *Sous ce firmament ils tenoient droites leurs ailes,*

touchant l'une à l'autre: un chacun couvroit ſon corps de deux ailes.

Sous ce firmament où Dieu habite il y a des aîles qui cachent à l'ame les grandes choſes que Dieu fait en elle: elles ſont toutes unies enſemble, pour faire voir qu'il n'y a qu'en Dieu que l'on ſoit véritablement *unis*, & d'une union *droite*, ſimple & ſincere. *Tout le corps* eſt *couvert* de ces *ailes*, parce que tout eſt caché ſous un extérieur obſcurci.

v. 24. *Le bruit que je leur entendois faire de leurs ailes, étoit comme le bruit de pluſieurs eaux, & comme la voix du ſouverain Dieu. Ils faiſoient un bruit lorſqu'ils marchoient comme le bruit d'une grande multitude & comme le bruit de toute une armée; & quand ils s'arrêtoient ils baiſſoient leurs ailes.*

Il y a dans l'intérieur de l'homme apoſtolique une ſi grande plénitude de graces, qu'elles ſe débordent ſur l'extérieur, figuré par les aîles. Cela ſe fait avec tant de rapidité, qu'*elles font un bruit* ſemblable à celui *de pluſieurs eaux*. Mais d'où vient que l'Ecriture dit, que ce ſon eſt *le ſon du ſouverain Dieu?* C'eſt que toutes ces eaux qui ſe débordent, émanent de ſa ſource. Quand il eſt lui-même dans une ame, il ne donne point la grace par meſure, parce qu'en ſe donnant lui-même il apporte avec ſoi la plénitude de toutes les graces, qui ſont alors en telle abondance, qu'elles ſont (comme dit (*a*) Jéſus-Chriſt) *jaillir de nos entrailles un fleuve d'eau vive.*

Le grand nombre de choſes extraordinaires que Dieu fait par ces ames eſt très-bien comparé

(*a*) Jean 7. v. 38.

à une *multitude*, qui ne les multiplie point cependant; parce qu'elles ne ſortent point ni de leur unité, ni de la ſoupleſſe au mouvement de la grace; enſorte que Dieu eſt l'auteur de tout ce qu'elles font: mais *lorſqu'elles s'arrêtent* & ceſſent d'agir, *elles s'abaiſſent* par un anéantiſſement profond, pour laiſſer Dieu opérer en elles tout ce qu'il lui plaît. Les opérations intérieures de Dieu leur ſont toutes cachées; mais non pas celles qu'il fait par elles dans les autres: plus ces ames avec les opérations de Dieu en elles ſont cachées à elles-mêmes, plus elles ſont éclairées pour les autres. C'eſt ce qui fait qu'elles ne ſe peuvent rien attribuer.

v. 25. *Car quand ils entendoient rétentir la voix du firmament qui étoit au-deſſus de leurs têtes, ils s'arrêtoient, & baiſſoient leurs ailes.*

Quand Dieu veut parler & opérer dans la ſuprême partie de l'ame, où il n'opére que par ſon Verbe qu'il engendre dans l'ame, *lors*, dis-je qu'il veut faire *entendre* à l'ame cette *parole* d'une maniere particuliere, il faut qu'elle *s'arrête* & ceſſe d'agir, (ainſi que ces animaux,) demeurant en repos pour laiſſer opérer Dieu. Ils *baiſſoient leurs ailes*; ce qui marque l'anéantiſſement avec lequel on doit recevoir ſes divines opérations, afin de ne rien dérober, & de n'y point mettre aucun obſtacle, & auſſi pour ſe cacher à ſoi-même la connoiſſance de ce que Dieu fait, ne réfléchiſſant point: la réflexion ſalit l'ame, & empêche ce regard ſimple qu'elle doit avoir pour Dieu.

v. 26. *Et ſur le firmament qui étoit au-deſſus de leurs têtes, on voyoit comme un trône qui reſſembloit au*

ſaphir; & il paroiſſoit comme un homme aſſis ſur ce trône.

Sur ce ciel, qui eſt la ſuprême partie de l'ame, fort élevée au-deſſus de l'inférieure par ſa perte en Dieu, eſt *un trône de ſaphir*, qui n'eſt autre que la Divinité, qui eſt ce beau ſaphir. Jéſus-Chriſt y eſt *aſſis* par le repos qu'il prend inceſſamment dans le ſein de ſon Pere : il régne en ſouverain & conduit tout par ſa toute-puiſſance dans l'ame véritablement intérieure.

v. 27. *Je vis comme un feu, ſemblable à un métal très-brillant, tant au-dedans qu'autour de lui. Depuis ſes reins juſqu'en-haut, & depuis ſes reins juſqu'en-bas, je vis comme un feu qui jettoit ſa lumiere tout autour.*

Cette partie qui eſt *depuis les reins juſqu'en-haut* repréſente la Divinité, & *depuis les reins juſqu'en-bas*, l'humanité *Sainte* de Jéſus-Chriſt. Le *feu* étoit *au milieu* du Verbe-Dieu : ce feu eſt l'eſprit Saint, qui tient le milieu entre le Pere & le Fils, entre le trône & celui qui y eſt aſſis : & ce feu eſt *au-dedans*, puiſqu'il termine les communications internes de la Trinité : il eſt *autour*, par les effets de cet Eſprit de feu, qui ſe répand par toutes les opérations que Dieu fait hors de lui-même. Ce *feu* qui brille *depuis les reins juſqu'en-bas* marque les écoulemens de la Divinité ſur l'humanité, c'eſt-à-dire, de la ſuprême partie de l'ame de Jéſus-Chriſt, où réſidoit ſa Divinité, juſques ſur l'inférieure, où elle s'écouloit.

v. 28. C'étoit *comme l'arc qui paroît au ciel dans les nues en un jour de pluie. C'eſt à quoi reſſembloit la lumiere qui brilloit tout autour. Telle*

étoit la viſion de la gloire du Seigneur, qui me fut repréſentée.

Jéſus-Chriſt eſt comme *l'arc dans les nuées*, parce qu'il eſt la reconciliation de l'homme avec ſon Pere; il eſt auſſi le médiateur des graces : car l'arc-en-ciel annonce la *pluye*, & il met à couvert du déluge : de même Jéſus-Chriſt attire ſur nous les graces comme de douces pluyes, & il nous met à couvert de la colére de Dieu. Cet arc environnoit auſſi le trône, comme l'humanité de Jéſus-Chriſt couvroit ſa Divinité. Et c'eſt-là *la véritable viſion de la gloire de Dieu* dans les ames intérieures, que S. Paul (*a*) appelle la revélation de Jéſus-Chriſt.

CHAPITRE II.

v. 1. *Ayant vû ces choſes je tombai le viſage en terre, & j'entendis une voix qui me parla & me dit : Fils de l'homme, levez-vous ſur vos pieds, & je parlerai avec vous.*

LA maniere de recevoir les viſions eſt de s'anéantir en les recevant, comme fit le Prophête : mais lorſqu'il s'agit d'*entendre la parole* il faut être débout, prêt à marcher, afin d'exécuter les volontés de Dieu.

v. 2. *Et l'Eſprit m'ayant parlé de la ſorte, entra dans moi, & me fit lever ſur mes pieds; & je l'entendis qui me parloit.*

Quelque grandes que ſoient les viſions, elles n'ont pas l'avantage de la parole : elles ſont toutes au déhors, & l'ame qui les a peut-être très-

(*a*) Gal. 1. v. 12. 16.

commençante; & même les ames avancées n'en ont point de cette forte fi ce n'eft pour quelque chofe de particulier, encore elles font extérieures, & plus pour les autres que pour elles-mêmes, qui n'en font point de cas. Après qu'Ezéchiel eut eu ces vifions, Dieu n'entra pas encore en lui par une poffeffion réelle; fon efprit ne s'empara pas encore du fien : mais fitôt qu'il eut oui la voix de Dieu, d'abord *l'efprit* Saint *entra en lui*, afin qu'il fut en état de comprendre cette voix.

Il fallut que cet *Efprit le fit lever* pour deux raifons; l'une, que Dieu feul nous peut mettre dans la vraie droiture, & nous tirer de notre anéantiffement; l'autre, que l'ame par elle-même doit toujours demeurer anéantie & morte jufqu'à ce que Dieu la retire de là & la revivifie : d'elle-même elle doit toujours demeurer anéantie; mais elle doit fortir de fon anéantiffement pour exécuter les volontés de Dieu. Et ce n'eft pas affez que Dieu lui dife de fe relever; il faut que l'*efprit* de vie vienne lui-même, & qu'il *entre* en cette ame pour la *relever* & la reffufciter : alors l'intelligence de la véritable parole de Dieu lui eft donnée; c'eft un langage très-caché.

v. 3. *Et il me difoit : Fils de l'homme, je vous envoye aux enfans d'Ifraël.* ---

On peut voir ici l'ordre de la miffion apoftolique. Après que l'état de lumiere eft paffé, que l'ame eft morte & anéantie, Dieu la reffufcite, fon Efprit s'emparant d'elle : puis Dieu parle fon langage profond, qui n'eft pas une parole diftincte, mais une parole fecrette, qui s'imprime & fait effet en l'ame : puis il lui donne la miffion, afin d'aller aider aux ames intérieures.

v. 8. *Mais vous, fils de l'homme, écoutez tout ce que je vous dis. Ne foyez pas rebelle comme l'eft ce peuple : ouvrez la bouche, & mangez ce que je vous donne.*

Dieu invite cet *homme* apoftolique, qu'il deftine à porter fes volontés, à les *écouter*. L'ame a plus de befoin d'attention & de foupleffe en cet état qu'en tout autre. La parole de Dieu eft fort délicate & fubtile; elle eft fi fecrette & cachée, qu'elle fe fait plus fentir qu'entendre; c'eft une douce & profonde invitation.

Ce feroit peu de diftinguer cette parole fi l'on étoit *rebelle*, & que fous quelque prétexte on ne voulût pas exécuter les volontés de fon Dieu.

Dieu lui commande encore, de *manger tout ce qu'il lui donne*, c'eft-à-dire, de dévorer toutes les croix, amertumes, peines, confufions, quelles qu'elles foient. Il lui dit premierement d'*ouvrir la bouche* de la volonté, pour tout accepter, tout recevoir de lui; & après que cette bouche eft ouverte, il faut le *manger*.

Ceci s'entend auffi de la communication du Verbe, que l'ame reçoit alors, & c'eft *manger* ce que Dieu *donne* : il nous a donné fon Fils, & en nous donnant fon Fils il nous *a tout* donné. Il faut auffi manger Jéfus-Chrift à la Ste. Euchariftie, & il faut le manger fpirituellement le recevant lorfqu'il eft donné.

Il faut que ce Verbe nous foit donné, & qu'il foit formé en nous, pour être dans l'état apoftolique & pour porter cette parole de vie : c'eft pourquoi Dieu parle fon Verbe dans l'ame; & lorfqu'il l'a parlé, il donne miffion à l'ame pour porter par tout ce même Verbe. C'eft

alors qu'elle *entend* que cette parole a été exprimée : *Audivi loquentem ad me.*

v. 9. *Alors je regardai ; & voici une main qui me fut envoyée, dans laquelle étoit un livre enveloppé, qu'elle ouvrit devant moi, il étoit écrit dedans & déhors.*

Alors je fus éclairée, dit cette ame, de la lumiere de vérité. Voici *une main* : cette main représente la toute-puissance de Dieu qui est attribuée au Pere : la miséricorde *envoye* cette main, *dans laquelle est* enfermé ce *livre*, qui n'est autre que Jésus-Christ ; parce que le sein du Pere éternel renferme son Verbe : il est dans le sein de son Pere qui l'engendre incessamment. Ce livre étoit *enveloppé* ; parce que le Verbe se faisant homme, a pris un corps qui lui servoit de couverture : la main ouvre ce livre, & donne l'intelligence de l'intérieur de Jésus-Christ, qui est véritablement le *livre écrit par dedans & par déhors*. Il est écrit *par dedans*, pour nous faire comprendre qu'il avoit un intérieur dont il nous peut rendre participans, & l'imprimer en nous : l'intérieur n'est grand qu'autant qu'il est conforme à Jésus-Christ. Il est écrit *par déhors* ; parce qu'il doit être exprimé en nous dans tous ses états : de sorte que l'intérieur de Jésus-Christ imprimé au dedans de l'ame, & son extérieur exprimé au déhors, font toute la perfection de l'ame.

Ceci ne se fait pas par vûe & par pensée de Jésus-Christ ; mais (*a*) par états de Jésus-Christ.

(*a*) c. d. d. La réalité de tout ceci dans une ame, ne consiste pas en spéculations & en pensées touchant Jésus-Christ : mais en participation véritable de ses états.

CHAPITRE III.

v. 1. *Ensuite le Seigneur me dit : Fils de l'homme, mangez tout ce que vous trouverez : mangez ce livre, & allez parler aux enfans d'Israël.*

En *mangeant le livre* on est capable de dévorer indifféremment *tout* ce qui se rencontre, quel qu'il soit. Il faut que l'ame reçoive de moment à autre *tout ce* qui lui est donné, de quelque nature qu'il puisse être, sans hésiter ni douter : il faut tout dévorer également, croix, amertumes, confusions, abjections, &c. & ce n'est pas assez : il faut *manger ce livre*, il faut que tout l'intérieur & l'extérieur de Jésus-Christ s'imprime & s'exprime dans l'ame ; il faut porter son intérieur & ses états extérieurs. Il faut aussi le manger sacramentalement. Dieu voulut nous donner dès lors une figure que ce n'étoit pas assez de le manger par la foi & spirituellement, comme nos freres de la Religion le croyent ; mais qu'il le falloit manger entier, écrit déhors & dedans, l'humanité & la Divinité.

Lorsque l'on a mangé Jésus-Christ de la sorte, écrit & dedans & déhors, on est alors en état de le prêcher à tout le monde. O si les prédicateurs étoient en cette disposition, quel fruit ne feroient-ils pas !

v. 2. *En même tems j'ouvris ma bouche, & il me donna ce livre à manger ;*

v. 3. *Et me dit : Fils de l'homme, votre ventre se nourrira de ce livre que je vous donnê, & vos entrailles en seront remplies. Je mangeai ce livre, & il devint doux à ma bouche comme le miel.*

Toute la préparation que l'ame peut faire pour la réception d'un si grand bien, est *d'ouvrir la bouche*, celle du corps pour l'Eucharistie, & celle de l'ame pour recevoir de toute sa volonté celui qui est donné. L'ame accepte ce bienfait, & cette acceptation est comme *ouvrir la bouche*. Sitôt que cette bouche est ouverte, Dieu *donne* lui-même à l'ame *ce livre* & lui seul le peut donner; car Dieu seul peut manifester ce qu'il est: c'est pourquoi il n'y a jamais eu que Jésus-Christ (*a*) qui ait *pu ouvrir ce livre*. Jésus-Christ seul peut donner la connoissance de lui-même.

Mais lorsque l'on mange ce livre de la bouche, le plus intime de l'ame, désigné par *le ventre*, le *mange* & s'en *nourrit* aussi. Ce seroit peu de participer à l'extérieur de Jésus-Christ, si l'on n'avoit part à son intérieur: il faut que *les entrailles* le reçoivent, pour marquer que ce Verbe est parlé dans l'ame comme il est exprimé au-dehors: & lorsque ce livre sera mangé, que cette parole de vie sera dans le centre de l'ame, l'intérieur *en sera rempli*; parce que l'ame sera dans un rassasiement si parfait, qu'elle sera exemte de tous désirs & de toute faim.

Je *le mangeai*, dit le Prophète; & *il étoit doux dans ma bouche*. Sitôt que l'on mange on reçoit ce Verbe, ô alors la volonté, qui est *la bouche*, se trouve ravie d'un si grand bien, qu'il lui cause une *douceur* ineffable.

v. 4. *Et il me dit: Fils de l'homme, allez trouver la maison d'Israël, & vous leur annoncerez mes paroles.*

Mission pour aller prêcher aux autres, non ce que l'on a appris par science, mais ce que l'on

[a] Apoc. 5. v. 5.

a goûté, éprouvé & mangé. Il faut *aller* prêcher les *paroles* que l'on a reçues.

v. 8. *J'ai rendu votre visage plus ferme que leur visage, & votre front plus dur que leur front.*

v. 9. *Je vous ai donné un front de pierre & de diamant.*

Dieu donne à ces ames une *force* qui surpasse la force de tous les Docteurs. Si ceux qui crient de loin venoient parler à ces ames apostoliques, ils seroient contraints de céder; parce que Dieu (*a*) leur donne *des paroles auxquelles tous leurs adversaires ne peuvent résister* ni contredire. Leur esprit, signifié par leur *front*, est d'une *fermeté* & d'une force inconcevable; parce que Dieu, qui en est le possesseur, ne céde pas à l'homme: non que ce soit un esprit opiniâtre & arrêté à son sens, comme l'on pourroit se le figurer de certains naturels opiniâtres qui tiennent ferme, & qui ne donnent pas une bonne raison de ce qu'ils soutiennent: Dieu leur donne des paroles si fortes, si puissantes, & si appuyées d'autorité, qu'il est impossible de les contredire.

Je ne puis m'empêcher de blâmer ici certaines personnes qui ne veulent point parler selon les termes de l'Ecriture, & qui disent, de ne pas vouloir se servir de l'Ecriture parce qu'elles sont trop avancées: elles veulent que l'on croye leurs paroles, parce qu'elles les disent. Elles me permettront de leur dire, que si ce qu'elles avancent n'étoit pas contenu dans l'Ecriture, leur doctrine seroit une erreur: elle y est, & ces personnes ne le connoissent pas. Tenir au-dessous d'elles l'usage de l'Ecriture, pour prouver ce qu'elles disent, c'est un abus: sont-elles plus avancées que Jésus-Christ, qui expliquoit & sou-

(*a*) Luc 21. v. 15.

tenoit par les Ecritures ce qu'il difoit ? & même depuis fa réfurrection il fe plaifoit à expliquer l'Ecriture, comme il fit (*a*) aux difciples d'Emaüs.

Dieu dit encore, qu'il a *rendu le front*, ou la préfence de cette ame, ferme comme *le diamant*, & comme *la pierre* pour toutes les volontés de Dieu. Cette fermeté rebute quelquefois les perfonnes humaines, qui veulent être ou flattées ou épargnées : c'eft une pierre de touche qui ne peut fouffrir les ames propriétaires : les coups de flêches qu'on leur tire par la perfécution, retournent contre ceux qui les jettent ; parce que la *pierre* eft trop dure pour les recevoir. Mais les ames détruites, & qui veulent bien fe laiffer anéantir davantage, y trouvent tout ce qu'il leur faut. C'eft une *pierre* d'édifice pour les uns, & de fcandale pour les autres.

v. 10. *Et il me dit : Fils de l'homme, mettez dans votre cœur toutes les paroles que je vous dis, & que vos oreilles les entendent.*

v. 11. — *Et parlez à mon peuple.*

Par le *cœur*, on entend la volonté, qui doit recevoir la *parole* & la garder ; & par *l'oreille*, eft marquée l'intelligence qui eft donnée pour les autres. On a longtems la parole dans le cœur avant que d'avoir l'intelligence de la parole ; & l'intelligence de la parole avant que d'avoir la facilité de l'exprimer. Dans l'état apoftolique (lorfqu'il eft dans fa perfection,) ces trois chofes font néceffaires : il faut que la parole foit reçue par l'incarnation ou formation de Jéfus-Chrift en l'ame : il faut que l'intelligence de cette parole, Jéfus-Chrift, parole-Dieu, foit donnée ; puis auffi, la facilité de dire ce que l'on conçoit. Hors de cela, on convertiroit en erreurs les plus grandes vérités.

(*a*) Luc 24. v. 27.

v. 12. *Alors l'Efprit m'éleva ; & j'entendis après moi la voix d'un grand bruit ; & c'étoit la gloire du Seigneur bénie de fa demeure.*

Comme il ne faut pas que rien manque à celui qui doit être un véritable Apôtre, *l'Efprit* (dit Ezéchiel) me ravit & m'éleva à lui, me perdant en lui : il étoit venu en moi pour me tirer hors de moi & me perdre en lui. Alors *j'ouïs après moi*, c'eft à dire, après que je fus forti de moi, *un grand bruit* & quelque émotion ; parce que la nature a peine à fouffrir fans friffonnement une opération fi étrange : & je connus, que c'étoit pour *la gloire de Dieu* qu'il m'avoit fait un fi grand bien, que de me mettre *en lui*-même, qui eft *fa* propre *demeure*. Dieu n'eft véritablement glorifié par les hommes que de cette forte.

v. 13. J'entendis *auffi le* (*a*) *bruit des ailes des animaux qui fe frappoient les unes contre les autres, & le bruit des roues qui fuivoient les animaux, & le bruit d'une grande émotion.*

Ces *ailes*, qui repréfentent l'extérieur, avoient *un bruit* de *voix* & de paroles qui *s'uniffoient enfemble*, parce que l'ame arrivée à cet état n'a plus, comme autrefois, de difficulté à louer Dieu de fa bouche & de fa *voix* ; & elle fait un concert & une harmonie admirable de la priere extérieure avec l'intérieure, qui fe trouvent réunies fans peine. Dieu ôte la priere extérieure aux ames qu'il veut faire devenir beaucoup intérieures, parce qu'elles font encore toutes au dehors,

(*a*) Lettr. *vocem* : la voix.

& qu'elles font leur principal exercice de cette priere extérieure; mais après qu'elles font devenues toutes intérieures, & qu'elles ont ainfi perdu l'extérieur, Dieu leur donne une nouvelle priere extérieure qui ne fe fait plus par régle ni méthode, mais par dépendance de l'Efprit de Dieu & de l'intérieur; & alors la priere extérieure & l'intérieure font fi unies enfemble, que l'extérieure n'eft jamais fans l'intérieure. C'eft une priere de louange, une priere du Paradis bien plus que de la terre : c'eft le Cantique qui fe chantera éternellement dans le ciel : Tout ce qui eft en l'ame compofe ce Cantique : il n'y a rien ni dans l'intérieur ni dans l'extérieur qui ne le chante; & toutes les ames de ce degré le chantent de même maniere. C'eft ce qui fait ce *grand bruit :* car ce chant eft de toute l'Eglife triomphante, felon l'ordre dont il a été parlé.

v. 14. *L'Efprit auffi me faifit & m'éleva, & je m'en allai plein d'amertume & mon efprit rempli d'affliction : car la main du Seigneur étoit avec moi, qui me fortifioit.*

L'Ecriture parle ici d'une maniere très-fublime des *amertumes* & des peines infligées de Dieu. Dieu *s'empare* de l'ame, la poffède pleinement, *l'éleve* au-deffus de tout le créé. Elle le fuit; mais où le fuit-elle ? dans les *amertumes* de Jéfus-Chrift même, & dans les *afflictions* intérieures de ce Dieu-homme, telles qu'il les portoit fur la terre. Car Dieu ne fe contente pas de faire porter au dehors à ces ames Jéfus-Chrift crucifié, & Jéfus-Chrift lui-même dans fes états; mais il leur fait encore porter fes douleurs intérieures; enforte qu'elles portent Jéfus-Chrift crucifié dans fes croix extérieures & intérieures. De même

qu'elles ont porté la croix intérieure & extérieure par conformité avec Jéfus-Chrift, & les états du même Jéfus-Chrift, elles le portent auffi lui-même dans fes états intérieurs & extérieurs.

Comme ceci eft fort relevé, je ne fais s'il fera compris. Il faut que l'ame foit très-forte en Dieu pour porter cet état : c'eft pourquoi le Prophête dit : je le portois, cet état fi fublime & fi fort tout enfemble; *parce que la main de Dieu*, (qui eft fa puiffance & fon Verbe par lequel Dieu fait toutes chofes, & fans qui rien n'a été fait,) *étoit avec moi, qui me fortifioit*, puifque c'étoit lui-même dans fes états qui les portoit en moi. Il ne faut pas croire que quoique l'on porte Jéfus-Chrift crucifié, l'on ne fente pas les amertumes : il les imprime d'une maniere très-profonde & toute divine, mais néanmoins très-aifée à porter; parce que l'ame n'a plus de réfiftance, non plus que de douleur propre, ni de peine d'efprit : c'eft quelque chofe de très-différent de tout cela, auffi bien que d'un autre état où l'ame portoit de grandes fouffrances intérieures, certaines peines douces & douloureufes, des bleffures fortes & fuaves faites par la main de l'Amour : ce n'eft point cela. O, c'eft les peines mêmes de Jéfus-Chrift telles qu'il les porte lui-même. Il eft vivant, opérant, fouffrant, agiffant, & converfant en cette ame d'une maniere très-réelle; & c'eft là la fin de toute la vie intérieure, & pourquoi l'ame paffe des états fi étranges & fi fublimes. Tout cela fe fait par une fuite & une économie admirable de la grace pour en faire d'autres Jéfus-Chrift, & c'eft là la fin du Chriftianifme : nous ne fommes parfaitement Chrétiens qu'autant que cela eft de la forte. S. Paul décrit certains états dont

je parle. Dans le premier, qui est celui de conformité ; (*a*) *je porte*, dit-il, *la mortification de Jésus-Christ : je chatie mon corps* & le réduis en servitude. Il exprime le second lorsqu'il dit ; (*b*) *je porte sur mon corps les Stigmates* &c. ce sont là les états de Jésus-Christ que l'ame porte : car les Stigmates de S. Paul n'étoient point certaines marques extérieures, comme l'on écrit de St. François ; c'étoit les états de Jésus-Christ qu'il portoit. Le dernier état est, lorsque *Jésus-Christ vit en lui ;* (*c*) ce n'est plus Paul qui vit, agit & souffre, c'est Jésus-Christ qui souffre & agit en Paul. S. François d'Assise fut conforme à Jésus-Christ lorsqu'il se dépouilla de tout : il porta les états de Jésus-Christ lorsque les stigmates lui furent appliqués : & enfin dans la consommation de sa vie il fut fait Jésus-Christ, Jésus-Christ vivoit & souffroit en lui. Il est certain que ceux qui sont appellés d'une maniere particuliere à porter les états de Jésus-Christ, sont les plus grands Saints. S. Paul étoit l'Apôtre de Jésus-Christ d'une maniere particuliere, aussi commença-t-il par le terrasser lui-même, afin que Paul étant terrassé & détruit, Jésus-Christ fut seul en Paul dans tous ses états. David fut le plus parfait modéle de Jésus-Christ avant Jésus-Christ même, & S. Paul a été la plus fidelle copie de Jésus-Christ après Jésus-Christ.

v. 17. *Fils de l'homme, je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël : vous écouterez la parole de ma bouche & vous leur annoncerez ce que vous aurez appris de moi.*

(*a*) 2 Cor. 4. v. 10. & 1 Cor. 9. v. 27. (*b*) Gal. 6. v. 17. (*c*) Gal. 2. v. 20.

Dieu *donne* à l'homme apostolique de *veiller sur le troupeau* qu'il a choisi, qui n'est autre que les ames intérieures : il y veille sans y être, & les personnes qui lui sont commises, en sentent les effets, même de loin, éprouvant une protection singuliere. De plus Dieu lui demande *d'écouter la parole de sa bouche*. La parole de la bouche de Dieu est le Verbe. Il ne lui dit pas simplement, d'écouter sa parole : ce qui se pourroit entendre de toutes ses paroles écrites ; mais la parole sortie *de sa bouche*. Cela veut dire, que l'ame de cet état doit être si anéantie, & si accoutumée aux opérations de Jésus-Christ, qu'elle ne fasse que l'écouter, & recevoir ce qu'il lui enseigne. Tout ce qu'il fait par elle dans les autres est, *d'annoncer* cette parole comme elle est sortie, c'est-à-dire, aussi pure qu'elle est en elle-même, & sans rien mélanger des propres pensées ni des propres raisonnemens de la créature, ni sans en rien cacher : c'est là annoncer la parole de la bouche de Dieu, c'est engendrer Jésus-Christ dans les ames.

v. 28. *Si lorsque je dirai à l'impie ; Vous serez puni de mort, vous ne le lui annoncez pas, & que vous ne lui parliez pas afin qu'il se détourne de la voie de son impiété, & qu'il vive ; l'impie mourra dans son iniquité, mais je vous redemanderai son sang d'entre vos mains.*

C'est une grande obligation que celle d'annoncer la parole de Dieu selon ses volontés : on y répond de l'ame de son frere lorsque par foiblesse & par lâcheté *on ne lui dit pas* ce que Dieu veut qu'on lui dise : on est cause de sa perte, & on est complice de son crime. Dieu *redemande son sang d'entre les mains*, comme s'il disoit : Je

vous avois mis son salut entre les mains, je vous l'avois confié, vous n'avez pas voulu lui porter ce salut, vous êtes cause de sa perte, & je vous demanderai compte de son ame. Ceci est terrible.

v. 19. *Que si vous portez ma parole à l'impie, & qu'il ne se convertisse point de son impiété & ne quitte point sa voie impie; il mourra dans son iniquité, mais pour vous, vous aurez sauvé votre ame.*

Lorsque l'on est fidele à *porter la parole*, quoiqu'elle ne fasse pas tout l'effet que l'on se propose, l'on *sauve son ame*. Il y a des personnes qui annoncent bien ce que Dieu veut; mais lorsqu'ils voient que leurs paroles demeurent sans effet, ils s'en affligent, ils ne veulent plus aller porter cette parole, ils craignent de s'être trompés. Ceux qui en usent de la sorte sont encore amateurs d'eux-mêmes. Le vrai Apôtre porte la parole autant que Dieu le veut, étant indifférent pour le succès: quand il ne réussiroit jamais, il la porteroit toujours avec le même courage & avec la même fidelité.

v. 20. *Que si le juste abandonne sa justice, & s'il commet l'iniquité, je mettrai devant lui un obstacle: il mourra parce que vous ne l'avez pas averti..., il mourra dans son péché, & la mémoire de toutes ses actions de justice sera effacée: mais je vous redemanderai son sang.*

Si le juste vient par sa faute à *quitter* sa voie, Dieu met des *obstacles* devant lui, afin qu'il ne fasse pas tout le mal qu'il pourroit faire: cependant si celui que Dieu a destiné pour le reprendre & le tirer de son déreglement ne le fait pas,

& qu'ainsi il tombe *dans le péché mortel*, il en sera puni. Tant que l'homme reste dans le péché mortel, *les bonnes* & saintes *œuvres* qu'il avoit faites auparavant ne lui servent de rien, Dieu les met en oubli pour *ne s'en souvenir* que lorsqu'il sera converti: & s'il meurt dans le péché, tout le bien est perdu pour lui: mais aussi, celui qui pouvant lui aider ne l'a pas fait, payera avec lui à la justice de Dieu: Dieu *redemande* ame pour ame.

v. 21. *Que si vous avertissez le juste afin qu'il ne péche point, & qu'il ne tombe point dans le péché, il vivra de la vraie vie, parce que vous l'aurez averti, & vous aurez ainsi délivré votre ame.*

Dieu demande compte aux pasteurs, aux supérieurs, aux ames apostoliques, de ceux qu'il a mis en leur charge. Si ce sont des pécheurs, & qu'ils ne les ayent pas avertis, ni fait leurs efforts pour les convertir, ils en seront repris: que si ce sont des *justes*, & qu'ils ne les aident pas à avancer dans la justice, à suivre la bonne & véritable voie, ils n'en seront pas moins criminels. Plusieurs veulent bien aider les infideles à se convertir, parce que cela est glorieux & éclatant; mais on n'a pas le même soin des pécheurs: & si quelqu'un veut bien aider les pécheurs, on n'en trouve point qui veuillent aider les justes à avancer dans la véritable voie; au contraire, on les en détourne plutôt.

v. 22. *Alors la* (a) *vertu du Seigneur se saisit de moi, & il me dit: Levez-vous, sortez à la campagne & là je vous parlerai.*

(a) *Lett.* manus, *la main.*

v. 23. *Je me levai donc & j'allai aux champs; & tout d'un coup je vis paroître en ce lieu la gloire du Seigneur, comme celle que j'avois vue près du fleuve.*

La puissance du Seigneur se découvre de plus en plus à l'homme apostolique, & le fait entrer, toujours dans de nouveaux états qui paroissent les mêmes, & qui sont néanmoins bien différens à cause de l'avancement de l'ame, & parce qu'ils se passent d'une maniere bien plus profonde & plus sublime. Dieu lui ordonne de *se lever*; car quoiqu'il soit dans un état de fermeté & exempt de changement, il peut toujours plus s'enfoncer en Dieu, qui est une élevation pour l'ame; parce que plus elle *sort* d'elle-même, plus elle s'enfonce en Dieu; ou plutôt, plus elle y est enfoncée, plus aussi est-elle éloignée d'elle-même.

Aller aux champs, n'est autre que de se perdre toujours plus en Dieu: c'est seulement en lui que l'ame est dans une parfaite solitude: elle y est solitaire à l'égard de toutes les créatures, dont elle est séparée & auxquelles elle est comme étrangere; elle y est solitaire à l'égard d'elle-même, s'étant quittée soi-même elle participe alors à la solitude ineffable de Dieu seul. C'est là que Dieu lui *parle* encore plus intimément; car outre la parole ordinaire, qui subsiste continuellement, il y a des touches plus particulieres où Dieu se plaît de serrer & embrasser plus fortement son Epouse, & de lui parler plus seul à seul. Lors, dit le Prophête, que je fus plus élevé, plus loin de moi, plus enfoncé en Dieu, *je découvris* davantage *la gloire de Dieu*; cette manifestation de la gloire de Dieu avoit quelque rapport à celle qui me fut faite *au bord du fleuve* lorsque j'étois encore dans l'abandon: mais quoi-

qu'il y ait quelque chose de pareil, cela est pourtant très-différent.

v. 24. *Et l'Esprit entra en moi, me fit tenir sur mes pieds, me parla, & me dit: Entrez, & enfermez-vous au milieu de votre maison.*

Il n'y a point d'homme si possédé de Dieu qu'il ne le puisse être davantage: il n'y en a point de si abîmé en Dieu qui n'y puisse être abîmé davantage. La raison en est, que Dieu peut toujours élargir & dilater l'ame, & se donner plus à elle; & comme il est infini, il peut l'enfoncer en lui jusqu'à l'infini. De plus, comme c'est Dieu qui est sa vie & sa résurrection, après l'avoir ressuscitée & animée de sa vie, il lui donne une vie plus abondante, comme il le dit lui-même: (*a*) *Je suis venu afin qu'elles ayent la vie, & qu'elles l'ayent plus abondamment.* L'ame aussi est assez longtems ressuscitée avant que de pouvoir faire un plein usage de cette vie ressuscitée.

L'Esprit qui me possédoit, dit Ézéchiel, *entra* plus avant *en moi* & plus pleinement; il *me leva sur mes pieds*, me donnant une résurrection plus abondante & plus grande; Dieu *parla à moi* d'une maniere plus profonde; *& il me dit, entrez* en moi, & vous tenez *enfermé* en moi, je suis *votre maison* & votre demeure éternelle: je me suis donné à vous pour demeurer en vous, je vous ai pris en moi pour être moi-même votre demeure.

CHAPITRE IV.

v. 12. *Ce que vous mangerez sera comme un pain d'orge cuit sous la cendre. Vous le couvrirez devant eux de l'ordure qui sort de l'homme.*

(*a*) Jean 10. v. 10.

v. 14. Je dis alors : Ah, ah, ah, Seigneur Dieu! Mon ame n'a point encore été souillée, & depuis mon enfance jusqu'à maintenant jamais bête morte d'elle-même, ou déchirée par d'autres bêtes, ni aucune chair impure n'est entrée dans ma bouche.

ON peut regarder le Prophête, non comme homme particulier, mais comme figurant les personnes intérieures: car les Prophêtes prophétisoient d'actions comme de paroles.

Si l'Ecriture ne nous rapportoit pas le commandement que Dieu fit à ce Prophête, on le prendroit pour des ridiculités. Il n'y a rien dans l'Ecriture qui ne soit admirable & fort significatif. Il n'y a point d'ame si pure, du moins de celles que Dieu reçoit en lui, qui tôt ou tard ne *mange son pain* dans l'amertume, & même dans une *saleté* apparente. Il y en a en qui Dieu fait passer cet état bien plutôt; & il est rare que des ames le passent dans un état si avancé qu'étoit ce Prophête. Cependant il faut y passer, & il faut qu'il y ait quelques ombres, qui ternissent, afin que l'ame ne puisse point s'attribuer, ou à ses bonnes œuvres, les graces qu'elle a reçues de Dieu.

Mais quoi, dit ce Prophête à son Dieu, lui qui lui avoit obéi, sans replique jusqu'alors, comment pourrois-je supporter une telle nourriture, moi qui ai conservé avec tant de soin cette netteté que vous m'avez donnée, que je ne me suis *sali* en aucune maniere ni *d'ame*, ni de corps, ni de cœur, ni de pensée? *Jamais rien de souillé n'entra* en moi; cependant vous voulez qu'à présent je mange d'un pain *d'ordure* & de saleté? Oui, Prophête, il faut que vous en passiez par là, vous n'en serez pas

exempt, & vous ferez par-là un signe à la maison *d'Israël*, c'est-à-dire, à toutes les ames abandonnées, afin qu'elles se resolvent de passer cet état, d'y rester abandonnées à Dieu tant qu'il lui plaira. On passe aisément l'état d'amertume & de douleur sans se plaindre & sans se défendre; mais de porter un état de boue, de fange & d'ordure sans se plaindre, s'affliger & se défendre, cela est presque impossible à moins d'une grace singuliere.

v. 15. Le Seigneur me répondit : je vous donne de la fiente de bœuf, au lieu de ce qui sort du corps de l'homme; & vous en mettrez avec votre pain.

Dieu voyant la peine & la difficulté de ce Prophête, & sa résistance, le condamne à un état plus humiliant, quoique plus supportable que le premier : il faut qu'il soit comme la bête qui est sans raison, & qu'il mange de ce pain d'abrutissement.

CHAPITRE VII.

v. 5. Voici ce que dit le Seigneur Dieu: Voici l'affliction unique, voici l'affliction qui vient.

v. 6. La fin est venue, la fin est venue, elle s'est réveillée contre vous. Elle vient tout-à-l'heure.

v. 7. ---- Le jour de la mort est proche, & non pas celui de la gloire des montagnes.

DIEU dit que l'*affliction unique* va *venir*, *affliction* qui n'a point de semblable : les autres afflictions sont multipliées; mais l'affliction qui doit arracher la vie n'en a point de semblable : on ne meurt qu'une fois. Il parle de deux sortes d'afflictions,

de celles qui précédent la mort, & de la mort même. Celle qui précéde va *venir* & l'autre la suivra.

La fin de toutes vos voyes, de toutes vos douceurs & de toutes vos vies, *va venir*: cette fin des joies *est* déja *venue*; elle s'est *réveillée* du sommeil où elle étoit durant le tems des douceurs & des graces sensibles & apperçues; elle s'est reveillée afin de vous faire goûter autant d'amertume que vous avez goûté de plaisir.

Ensuite il ajoute, que le *jour de mort* est proche, & non pas celui *de la gloire*. C'est que les ames qui entrent dans l'état de mort, avant que d'y entrer sont dans un état si grand & si *élevé*, qu'elles s'imaginent qu'elles sont dans la consommation de la perfection, & qu'il n'y a plus rien à attendre pour elles que la gloire : & Dieu leur fait comprendre par ces paroles, qu'elles sont bien éloignées de ce qu'elles s'imaginent, qu'elles sont proche du tems destiné à la mort & non pas de celui de la gloire. Cette méprise arrive à toutes les personnes qui sont arrivées ici; & à moins de la lumiere divine & de l'expérience, il est difficile de connoître le véritable état de l'ame.

v. 9. *Mon œil ne vous épargnera point; je n'aurai aucune pitié de vous; je vous chargerai* du poids *de vos voyes; vos abominations seront au milieu de vous: & vous saurez que c'est moi qui vous frappe, moi qui suis le Seigneur.*

v. 10. --- *La verge a fleuri, l'orgueil a poussé ses rejetons.*

Dieu promet à cette ame de ne la point *épargner*; qu'il sera appliqué sur elle pour l'affliger & la tourmenter; qu'il *n'aura nulle pitié* d'elle.

Mais de quelle maniere la tourmenterez-vous, Seigneur? Je la *chargerai* du poids *de ses voyes*: tout ce qui lui paroissoit autrefois divin, lui paroîtra défectueux; & toutes ses fautes passées lui seront remises au milieu d'elle avec une expérience dure & funeste. Alors elle *connoîtra que je suis le Seigneur*, & que c'est moi qui avois mis en elle tout le bien qui y étoit; *que c'est moi qui frappe* sur elle, & qui lui fais voir ce qu'elle est.

La verge étoit *fleurie*: sa propre justice étoit comme une *verge* pleine de fleurs de vertus: mais qu'est-il arrivé? C'est que sous cette verge fleurie *l'orgueil a germé*, & c'est ce qui m'oblige à le frapper & à le détruire.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *J'étois assis dans ma maison, & les anciens de Juda étoient assis avec moi au même lieu; & la main du Seigneur Dieu tomba tout d'un coup sur moi.*

J'*Etois en* Dieu, dit le Prophête, dans mon repos ordinaire, je ne songeois qu'à y demeurer, les ames les plus avancées de toutes, désignées par *les anciens de Juda*, *étoient* dans le même repos, lorsque *la main du Seigneur tomba* de nouveau *sur moi tout d'un coup* d'une maniere extraordinaire.

v. 2. *Et j'eus cette vision. Quelqu'un me parut comme un feu ardent: depuis les reins jusqu'en bas ce n'étoit qu'une flamme; & depuis les reins jusqu'en-haut c'étoit une lumiere.* —

v. 3. *Je vis en même tems comme une main qui me vint*

prendre par les cheveux de ma tête. Et l'Esprit m'éleva entre le ciel & la terre, & m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu.

Ceci signifie plutôt un état de la vie future que de la vie présente. *La main* de Dieu n'est point abrégée. Les ames qui sont en Dieu par état se sentent quelquefois *enlevées* d'une maniere si haute & si relevée, qu'elles ne tiennent plus à la terre : *l'esprit* de Dieu les saisit & *les enleve*; & les *mene* presque *à la vue* claire *de Dieu*. O si ce corps pouvoit suivre l'esprit, il l'emmeneroit dans le ciel. Celui qui étoit envoié étoit tout *lumiere* & tout amour, il étoit connoissance & toute volonté : la connoissance étoit la lumiere & le *feu* étoit l'amour : c'étoit Dieu même.

v. 4. *Je vis paroître en ce même lieu la gloire du Dieu d'Israël selon la vision que j'avois eue dans le champ.*

Il connut alors clairement *la gloire de Dieu*, & la faveur qu'il lui avoit faite lorsqu'il le fit entrer en lui.

v. 6. *Il me dit ensuite : Fils de l'homme : Ne voyez-vous pas les grandes abominations que font ceux-ci ? —*

v. 9. *Et il me dit : Entrez dedans. —*

v. 10. *J'entrai ; & en ce même tems je vis des images de toutes sortes de reptiles & d'animaux, & l'abomination de la maison d'Israël & toutes ces idoles étoient peintes sur la muraille tout autour.*

v. 11. *Et soixante & dix des anciens étoient debout devant ces peintures — : chacun d'eux avoit un encensoir à la main.*

Voilà la véritable description de l'intérieur des mondains ordinaires qui ne sont pas dans le dernier désordre, qui passent même pour honnêtes gens. Leur esprit & leur imagination sont remplis de fadaises : ils ne sont pleins que de vanité & de bagatelles : ils ne pensent presque jamais à Dieu ; ils ne savent ce que c'est d'être occupés de lui. Ces *abominations de bêtes* sont le souvenir continuel des créatures & la désoccupation de Dieu. Toutes ces ames sont idolâtres d'elles-mêmes, ne pensent qu'à elles, qu'à ce qui les regarde : elles se font des *idoles* de tout ce qu'elles aiment, & leur donnent de *l'encens*, qui sont leurs pensées. Dieu fait *entrer* souvent les ames apostoliques dans le sanctuaire de l'intérieur des autres, & leur découvre ce qui s'y passe.

v. 13. *Puis il me dit ; si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes que celles que font ceux-ci.*

v. 14. *Et m'ayant mené à l'entrée de la porte, — je vis des femmes qui assises en ce lieu pleuroient Adonis.*

Ceci est la figure des *femmes* qui sont dans le déréglement du cœur : elles aiment & idolâtrent un *Adonis*, elles *pleurent* & s'affligent incessamment ou de son éloignement, ou de ce que leur inclination n'a pas eu le succès qu'elles prétendent. O pauvres aveugles, qui n'avez jamais de paix ni de tranquillité, qui êtes même troublées dans la possession de ce que vous aimez : pour un moment de plaisir vous avez cent amertumes. Que ne donnez-vous votre cœur & votre amour à Dieu ? Vous en jouiriez sans appréhension ; vous le posséderiez sans peine & sans interruption ; vous auriez une paix pleine & entiere. Vous n'aimez que des ingrats & des volages : Dieu est infiniment reconnoissant, & il paye avec usure l'amour que l'on a pour lui : il ne change

jamais le premier. Les *femmes* désignent les ames foibles, qui péchent plus par entraînement que par une malice affectée.

v. 15. *Et il me dit : — Si vous allez encore d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes.*

v. 16. *Et m'ayant fait entrer dans le parvis intérieur de la maison du Seigneur, je vis à l'entrée du temple, entre le vestibule & l'autel, vingt-cinq hommes qui tournoient le dos au temple du Seigneur, & dont le visage regardoit l'Orient ; & ils adoroient le Soleil levant.*

Ceux-là sont les personnes d'une malice consommée, dont la volonté est entierement opposée à celle de Dieu, qui n'étant que malice & artifice sont entierement contraires à Dieu : ils ne sacrifient qu'*au Soleil levant*, ne s'attachant qu'à ceux qui sont dans la faveur & dans le crédit, gens avares, qui amassent du bien par l'injustice : & ceux-là sont les plus abominables de tous, & leur conversion est presque impossible. Il y a peu de ces derniers de sauvés, parce qu'ils ne connoissent point leur mal & ne le veulent point connoître, & par conséquent ne le corrigent pas.

CHAPITRE IX.

v. 4. — *Marquez un Thau sur le front des hommes qui pleurent & gémissent.* —

v. 6. *Tuez tout sans qu'aucun échappe ; vieillards, jeunes hommes, vierges, femmes & enfans ; mais* (*a*) *ne tuez aucun de ceux sur le front desquels vous verrez le Thau écrit.*

(*a*) Exode 12. v. 23. Apoc. 7. v. 3.

Ceux

CEUX qui sont *marqués de ce signe* sont les ames qui appartiennent entierement à Dieu, & qui lui appartiennent par un abandon total, qui ont déjà passé par les pleurs, le deuil & les *gémissemens*. Ceux-là ne craignent plus rien, & le glaive de mort n'est point tourné contre eux : mais à la réserve de ceux-là, tous les autres passent nécessairement par ce glaive.

CHAPITRE X.

v. 3. *Les Chérubins étoient au côté droit de la maison lorsque l'homme y entra, & une nuée remplit le parvis intérieur.*

CECI est une belle figure de l'incarnation du Verbe. Il se peut encore expliquer de la venue de Jésus-Christ dans une ame. *Les Chérubins* sont les plus hautes connoissances, qui ne sont que la porte d'un état si relevé : & tout le dedans est plein de *nuées*, parce que l'ame qui posséde un si grand bien, ne le connoit pas.

v. 4. *La gloire du Seigneur s'éleva au-dessus des Chérubins à l'entrée de la maison ; & la maison fut couverte de nuées, & le parvis fut rempli de l'éclat de la gloire du Seigneur.*

La gloire véritable que Dieu prend dans une ame anéantie est *au-dessus* de toutes connoissances, & surpasse infiniment tout ce que l'intelligence la plus sublime & la plus éclairée en peut concevoir. *La maison est remplie de nuées* à mesure que cette gloire de Dieu paroît ; parce que l'esprit est tenu dans l'obscurité de la foi, dans le tems des plus grandes communications de Dieu

même : & c'eſt la différence qu'il y a quand c'eſt Dieu même qui vient, ou quand c'eſt par le moyen des dons & des graces ; que, lorſqu'il vient lui-même, il met tout en *obſcurité ;* mais lorſque ce ſont ſes dons, tout eſt en clarté, ce ſemble : à meſure que les puiſſances ſont obſcurcies, le centre de l'ame eſt plein *de l'éclat de la gloire de Dieu ;* au lieu que les ames pleines de dons ont les puiſſances toutes lumineuſes & brillantes, & le fond vide.

v. 5. *Le bruit des ailes des Chérubins rétentiſſoit juſqu'au parvis extérieur & paroiſſoit comme la voix du Dieu tout-puiſſant qui parloit.*

On prend toujours ce qui ſe paſſe dans les puiſſances pour être de Dieu même : c'eſt lui par moyen, ou plutôt, c'eſt quelque choſe de lui ; mais ce n'eſt point lui. On prend ſouvent *les voix* & les paroles intellectuelles pour ſa parole immédiate ; & cela n'eſt point : c'eſt *le bruit des ailes des Chérubins*, qui *reſſemble à la voix du Tout-puiſſant.*

v. 7. *L'un des Chérubins étendit ſa main du milieu des Chérubins vers le feu qui étoit entre les Chérubins, & en ayant pris, il le mit dans la main de celui qui étoit vêtu d'une robe de lin, qui l'ayant reçu, ſortit.*

Il faut préférer l'amour à la connoiſſance : la connoiſſance n'eſt rien ſans l'amour ; mais la connoiſſance qui eſt produite par l'amour eſt très-bonne. La connoiſſance que l'amour produit, fait ſortir l'homme de lui-même ; mais la connoiſſance qui produit l'amour (quoique très-bonne & ſainte) enfonce l'homme en lui. Il faut premierement que la connoiſſance produiſe l'amour ; & c'eſt ce qui commence l'intérieur, opérant le recueillement : mais il faut enſuite que l'amour produiſe la connoiſſance, & c'eſt ce qui fait ſortir l'homme de lui-même, comme cet *homme* déjà pur & *vêtu de lin ſortit* de lui ſitôt qu'il eut *reçu ce feu* ſacré, qui devoit produire la connoiſſance expérimentale. Le feu fut donné *par le Chérubin*, & reçu *dans la main*, pour faire voir que c'étoit un feu de zéle, qui n'étoit donné que pour opérer au-déhors.

v. 9. *Voici encore ce que je vis. Il me parut quatre roues près des Chérubins ; chacun avoit ſa roue.*

v. 12. *Le corps des quatre roues, leur cou, leurs mains, leurs ailes & leurs cercles étoient pleins d'yeux tout autour.*

v. 13. *Et il appella ces roues devant moi, les roues faciles à tourner.*

Ces *Chérubins* avoient *une roue*, pour marquer que leurs connoiſſances & leurs lumieres venoient de Dieu immédiatement, qui les mouvoit lui-même, & qu'elles retournoient en lui par un *cercle* immortel. Ce ne ſont pas des connoiſſances lumineuſes, mais des connoiſſances d'expérience. Tout eſt *plein d'yeux* dans ces roues ; parce qu'elles ſignifient la providence, qui veille inceſſamment ſur l'ame pour la mouvoir & agir. *Les Chérubins* (a) *alloient, & ces roues alloient ;* parce qu'ils ne ſe remuoient que par la volonté de Dieu. Pourquoi appelloit-il ces *roues, faciles à tourner* ? C'eſt que la providence conduit tout très-facilement ſelon les volontés de Dieu.

v. 14. *Chacun des animaux avoit quatre faces ; la premiere étoit celle d'un Chérubin ; la ſeconde, celle d'un*

(a) Ci-deſſous. v. 16.

homme ; la troisieme, celle d'un lion ; & la quatrieme, celle d'un aigle.

v. 15. *Et les Chérubins s'éleverent en-haut. C'étoit le même animal que j'avois vu près du fleuve.*

Mon Dieu, qu'il y a de mysteres renfermés ici ! C'est *le même animal*, le même état en apparence qui avoit paru *auprès du fleuve* de l'abandon & de la perte : mais qu'il y a de différence ! Ce qui étoit de la bête (figuré par (a) le bœuf,) est changé en un *Chérubin* : c'est le même état, ce semble ; néanmoins tout étoit dans l'abrutissement, il n'y avoit aucune connoissance, l'ame ne savoit ce qu'elle étoit : ici ce qu'il y avoit en elle de la brute est changé en des connoissances les plus sublimes qui se puissent avoir, connoissances d'expériences. Il est dit que ce *Chérubin s'éleva*, pour faire voir qu'il étoit au-dessus de la compréhension ordinaire & commune, que c'étoit une connoissance qui venoit de Dieu même. O Dieu que vous avez caché de grands mysteres dans vos Ecritures !

v. 16. *Lorsque les Chérubins marchoient, les roues alloient auprès d'eux ; & lorsque les Chérubins étendoient leurs ailes pour s'élever de la terre, les roues n'y demeuroient point ; mais elles se trouvoient auprès d'eux.*

O connoissances que Dieu donne lui-même, vous n'êtes & ne subsistez que par lui ! Mais ces connoissances sont très-véritables, parce qu'elles sont immédiates : c'est pourquoi la providence se tient *auprès*, & exécute tout selon les connoissances qu'elle donne : au lieu que toutes les autres sont très-fautives, celles-ci sont si pures,

(a) Ci-dessus. Ch. I. v. 10.

si nettes & si simples, que l'esprit qui les posséde n'en est point rempli, & ne fait pas même les avoir, si ce n'est dans l'occasion où Dieu les manifeste ; puis elles *demeurent perdues* & oubliées à cause de leur pureté & simplicité.

v. 18. *La gloire du Seigneur se retira ensuite de l'entrée du temple, & s'arrêta sur les Chérubins.*

v. 19. *Et les Chérubins étendant leurs ailes en haut, s'éleverent de terre devant moi ; & lorsqu'ils partirent, les roues les suivirent aussi. Et les Chérubins s'arrêterent à l'entrée de la porte orientale de la maison du Seigneur, & la gloire du Dieu d'Israël étoit sur eux.*

v. 20. *C'étoit le même animal que j'avois vu au-dessous du Dieu d'Israël près le fleuve ; & je reconnus que c'étoient des Chérubins.*

Il est parlé ici d'une *gloire* passagere, & non pas de l'état ferme & de consistance, qui subsiste toujours. C'est que Dieu envoye de ce fond divinisé de nouvelles connoissances dans l'esprit, & de nouveaux feux dans le cœur, qui sont passagers. Un seul état subsiste toujours, & ne change point de situation ; c'est la motion divine qui accompagne l'ame, la meut & la suit.

Ces Chérubins ne s'arrêtent point sur la *terre*, & il n'y a rien en la terre qui leur soit propre, ni qui puisse les amuser un moment : ils n'y sont que par l'ordre de la volonté de Dieu.

Ils *s'arrêtent à l'entrée de la porte orientale*, comme pour influer sur les autres puissances, ou plutôt, pour faire part du bien qu'ils possédent à toutes les ames qui s'élevent (pour ainsi parler) des ténèbres du péché ou de l'ignorance : & *la gloire de Dieu* ne les abandonne point, parce que tout ce qui les fait agir & mouvoir est la seule gloire de Dieu.

C'est *le même animal* qui étoit déjà *sous le Dieu d'Israël*, (c'est-à-dire, sous sa puissance & remué de lui) dès qu'il étoit dans la voie de l'abandon; mais ce n'étoit point alors un *Chérubin*, parce qu'il n'étoit point rempli de connoissance comme il l'est à présent.

CHAPITRE XI.

v. 19. Je leur donnerai un même cœur, & je répandrai dans leurs entrailles un esprit nouveau : j'ôterai de leur chair le cœur de pierre, & je leur donnerai un cœur de chair.

LORSQUE Dieu veut une ame pour lui-même, il commence à lui *donner un cœur nouveau*, il renouvelle son esprit, comme David (*a*) le demandoit à Dieu. On lui *ôte* tout ce qui est de l'ancienne créature, & Dieu arrache cette propre volonté, qui est ce *cœur de pierre*, qui résiste incessamment à Dieu, & ne peut recevoir ses impressions : il donne *un cœur de chair*, une volonté souple & pliable à toutes les volontés de Dieu.

CHAPITRE XIII.

v. 3. Malheur aux Prophètes insensés qui suivent leur propre esprit, & qui ne voient rien.

v. 10. Parce qu'ils ont séduit mon peuple, en lui annonçant la paix lorsqu'il n'y avoit point de paix.

ON aime & on croit plus aisément les personnes qui *annoncent* la gloire, les biens & *la paix*, que ceux qui ne promettent & n'apportent que les croix : cependant toutes les paroles de gloire sont des paroles trompeuses; la croix subsiste & demeure. Le Démon peut beaucoup se mêler, & se mêle ordinairement dans ces sortes de prédictions; parce qu'elles nourrissent la propre suffisance, la confiance en ce que l'on fait de bien : c'est une source de défauts : cependant on donne plus aisément croyance à ce qui flatte qu'à ce qui rebute.

(*a*) Ps. 50. v. 12.

v. 18. Malheur à celles qui préparent des coussinets pour les mettre sous tous les coudes, & qui font des oreillers pour en appuyer la tête des personnes de tout âge, afin de surprendre ainsi les ames, & qui lorsqu'elles ont surpris les ames de mon peuple, font vivre ces mêmes ames.

Dieu se fâche contre ceux qui promettent tant de grandes choses aux ames : ils les *appuient*, les amusent, les soutiennent en toutes choses, ils *appuyent* leurs actions avec des *coussins* de plume, leur faisant entendre que leurs œuvres seront récompensées abondamment : ils mettent *des oreillers sous leur tête*, les faisant *appuyer* sur leurs lumieres & propres pensées, & non sur la vérité : le Démon les trompe de cette sorte. Ce qui contribue encore à les tromper est une certaine vigueur sensible, que les promesses causent toujours, & qui les *fait vivre* dans un tems qui n'est destiné qu'à la mort; de sorte que ceux qui sentent cette vie sensible regardent ces faux Prophêtes comme étant plus de Dieu que ceux qui procurent la mort, & qui retranchent les appuis, parce qu'ils font un effet tout contraire. Le vrai Prophête du Seigneur ne prophétise que destruction, que guerre, que famine & que mort; c'est pourquoi il n'est point écouté. N'est-ce pas ce

qu'Achab difoit (a) de Michée, qu'il ne prophêtifoit que malheur, & que les autres au contraire ne lui prophêtifoient que des fuccès avantageux? Cependant la prophêtie de mort & de croix arriva; parce que la prophêtie de mort doit précéder celle de vie : auffi dans tout ce qu'avoit prophêtifé Jérémie, il parle de mort, de deftruction, puis de vie.

CHAPITRE XVII.

v. 3. *Une grande aigle qui avoit de grandes ailes, — pleine de plumes de diverfes couleurs, vint fur le mont Liban, & emporta la moëlle d'un cédre.*

JE crois que ceci peut s'entendre de S. Jean l'Evangelifte, qui fe repofant fur la poitrine de Jéfus-Chrift, *prit la moëlle du cédre*, par la connoiffance qui lui fut donnée de la Divinité. Cela doit s'expliquer auffi de l'ame apoftolique par état. C'eft *une grande aigle*, élevée à un haut état: elle *a de grandes ailes*, par lefquelles elle vole à toutes les volontés de Dieu, & dans tous les lieux où il eft néceffaire de porter fa parole: elle eft *pleine de plumes*, ornée de toutes les vertus, graces & faveurs; tout cela eft bien comparé aux plumes, parce que ces ames font fans propriété, fe laiffant mouvoir au vent du S. Efprit, elles fe laiffent élever & abaiffer. Les *plumes* tiennent peu, & s'arrachent facilement : c'eft de cette forte que les vertus font en elles : elles les pratiquent par le mouvement de l'Efprit de Dieu, s'élevant & fe baiffant, ceffant de voler (ou fe repofant) & volant, felon l'Efprit qui

[a] 3 Rois 22. v. 8.

les fouffle & les anime. Cette aigle a été jufques dans le fein de Dieu (défigné par *le Liban*) *prendre la moëlle du cédre*, qui n'eft autre que Jéfus-Chrift, qui lui eft communiqué. Le Verbe-Dieu vient en l'ame avec fes grandeurs, il s'incarne miftiquement en cette ame abimée dans le fein de Dieu, qui a fu par un vol hardi fortir d'elle-même comme de deffus la terre, & aller en Dieu y puifer cette adorable moëlle du cédre, qui eft la Divinité de Jéfus-Chrift, qu'elle découvre au travers de fon humanité, comparée au cédre du Liban, ainfi que cet autre paffage le confirme : (a) *Il eft choifi comme le cédre.*

v. 5. — *Elle la mit en terre comme une femence.* —

v. 6. *Et lorfqu'elle eut germé elle crut, & devint une vigne fort étendue, dont les branches, bien que baffes, fe tournoient vers elle, & dont les racines étoient fous elle. S'en étant donc formé une vigne, elle porta du bois & du fruit, & elle produifit des rejettons.*

L'homme apoftolique répand cette moëlle *fur la terre* lorfqu'il répand la parole de Dieu dans les ames : il fait *germer* en elle cette *femence*, Jéfus-Chrift étant produit dans les ames à qui cette parole eft portée : *lorfqu'elle a germé*, qu'elle s'eft admirablement *étendue* par l'uniformité que toutes les ames ont pour l'intérieur, elles compofent enfemble *une vigne*, dont *les branches* quoique foibles, *baffes* & anéanties, font pourtant toujours *tournées vers* leur germe & vers leur femence, qui eft Jéfus-Chrift, fans fe détourner jamais de lui : elles font auffi tournées *vers l'aigle*, par le rapport continuel qu'il y a entre ces ames gagnées, en qui la parole a été femée, &

(a) Cant. 5. v. 15.

cette aigle qui l'a femée : il femble que Dieu prenne plaifir à leur communiquer toutes fes graces par elle; elle eft comme l'Ange hiérarchique, par lequel toutes les communications de Dieu leur feront faites dans le tems & dans l'éternité. Les *racines* s'enfoncent fous fon ombre, c'eft à dire, que ces ames font affermies dans leur état à la faveur des confeils & des graces que Dieu leur communique par cette ame Apoftolique; parce que ce font des graces qui les anéantiffent de plus en plus, & qui compofent enfin *une vigne* qui *porte du fruit* & qui pouffe & fe produit dans d'autres ames.

Ceci fe doit entendre à la lettre de l'Eglife, qui s'étendra par toute la terre.

v. 7. *Une autre aigle parut enfuite, qui étoit grande, à longues ailes, & chargée de plumes. Et alors cette vigne fembla porter fes racines & étendre fes branches vers cette feconde aigle, afin qu'elle l'arrofât des eaux fécondes qu'elle pouvoit lui procurer.*

Ce Verfet exprime très-bien l'intérieur qui fera auffi étendu que l'Eglife, qui doit fortir d'elle; & que lorfqu'elle fera univerfelle, l'intérieur fera univerfel.

Dieu ne laiffe guere ces grandes ames fans leur affocier quelqu'un qui vient de même endroit, qui eft dans les mêmes états, & qui aide à *arrofer*, à faire germer & fructifier cette vigne qui a été plantée. Cette vigne *porte* & *tourne* fes racines contre l'aigle, comme elle avoit fait vers celle qui l'a enfemencée, parce qu'elle fent & connoît que c'eft le même efprit qui eft en elle. Elle étend fes branches & fes affections vers elle, afin qu'elle les arrofe des mêmes eaux qui l'ont ellemême fait germer.

v. 8. *Elle étoit plantée dans une bonne terre fur le bord des grandes eaux, afin qu'elle pouffât du bois & qu'elle portât du fruit, & qu'elle devînt une grande vigne.*

O Dieu, vous n'épargnez rien afin de faire croître & fructifier les ames intérieures, qui font votre *vigne* : Après avoir fait germer, arrofer, croître & fructifier cette vigne, vous la *plantez* en vous, & la mettez auprès des fources vives, *afin qu'elle* vous *apporte du fruit*, & qu'elle vous foit *une grande* & abondante *vigne*. Toutes les ames véritablement intérieures en quelque lieu qu'elles foient, font unies entre elles du lien d'une charité & d'un amour fingulier; & lorfqu'elles fe voient, elles fentent cette liaifon du cœur, éprouvant un certain rapport intérieur, qu'elles n'ont point avec toutes les autres.

v. 12. *Voici ce que dit le Seigneur : je prendrai de la moëlle du haut cèdre, & la placerai; je couperai du haut de fes branches une greffe tendre, & je la planterai fur une montagne haute & élevée.*

Dieu *prend* lui-même l'Efprit de fon Fils, & le *met* dans des perfonnes qui n'ont point de moyens d'inftruction : il devient lui-même leur Apôtre dans des villes abandonnées : il *rompt de fes branches*, & *le bout de fes rameaux*, leur communiquant les états & les maximes de Jéfus-Chrift; il les inftruit & enfeigne lui-même : il les *plante* dans l'Eglife, quoiqu'ils en foient éloignés en apparence; n'ayant perfonne pour leur prêcher la véritable Religion, il leur donne l'efprit de la Réligion; & fuppléant à leur impuiffance il fait fans moyen, par un pur effet de fa miféricorde, ce qu'il fait dans les autres avec moyen.

Ceci eſt rare, & deſtiné pour les plus grands Saints. S. Paul fut ainſi inſtruit par Dieu même, après quoi il l'envoya à l'homme, à Ananie. Souvent Dieu en uſe de cette ſorte : il touche, il convertit; puis il envoye à ſes miniſtres pour achever : d'autrefois il acheve lui-même l'ouvrage qu'il a commencé.

v. 23. *Je la planterai ſur la haute montagne d'Iſraël : elle pouſſera un rejetton, portera du fruit & deviendra un grand cédre. Tous les oiſeaux habiteront ſous ce cédre, & tout ce qui vole fera ſon nid ſous l'ombre de ſes branches.*

Quoique cela ſemble ne ſe devoir entendre que de l'Egliſe, il ſe peut auſſi expliquer des hommes extraordinaires, que Dieu *plante* dans l'Egliſe : il les fait *germer* & *porter du fruit* d'une maniere admirable : les ames les plus élevées en grace ne laiſſent pas de ſe repoſer *ſous leurs branches*, & de trouver encore en ces hauts cédres des moyens d'avancement. C'eſt par ce ſecours que les ames pures, ſimples & bonnes produiſent du fruit d'une maniere admirable, attirant auſſi quantité d'ames à Dieu : c'eſt une ſuite & un enchainement admirable.

v. 24. *Et tous les arbres de cette terre ſauront que c'eſt moi, qui ſuis le Seigneur, qui ai humilié le grand arbre, & qui ai élevé l'arbre petit & foible; qui ai ſéché l'arbre verd, & qui ai fait reverdir l'arbre ſec. C'eſt moi, qui ſuis le Seigneur, qui ai parlé & qui ai fait ce que j'avois dit.*

Il n'appartient qu'à vous, ô Dieu, de *faire* ces choſes : vous *abaiſſez* & renverſez ceux qui paroiſſent aux yeux des hommes comme des *arbres*

élevés, qui doivent porter plus de fruit que nul autre : & vous *élevez* les *petites* ames, dont on ne fait preſque point de cas : parce qu'elles ſont plus propres pour vous. O Dieu, c'eſt pour votre gloire que vous faites ces choſes, & afin de faire connoître à tous que vous êtes le *Seigneur*. Vous *deſſéchez* ce *bois verd*, qui ſemble devoir porter bientôt du fruit; & vous *faites reverdir* & fructifier celui qui eſt mort. Oui, ô Dieu, c'eſt vous ſeul qui l'avez *fait*, & vous ſeul le pouvez faire !

CHAPITRE XVIII.

v. 23. *Eſt-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu? Et ne veux-je pas plutôt qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive?*

O Dieu, vous ne *voulez* que notre ſalut, & non notre perte! Peut-on croire que celui qui eſt mort pour nous ſauver, nous veuille perdre? Il ne dépend que de nous d'être ſauvés, quoique nous ne puiſſions nous ſauver, & que ce ſoit Dieu qui nous ſauve : il ne perd aucun, & nous ſerons tous ſauvés ſi nous voulons retourner à Dieu, nous *convertir*, & recevoir la *vie* qu'il nous veut donner.

CHAPITRE XXVIII.

v. 2.— *Parce que vous avez dit en vous-même :*
—— *Je ſuis aſſis ſur la chaire de Dieu au cœur de la mer.*—

v. 3. *Vous avez cru être plus ſage que Daniel, & qu'il n'y avoit point de ſecret qui vous fut caché.*

v. 4. *Vous avez mis votre force en votre ſageſſe & en votre prudence.*

QUOIQUE ces paroles se puissent prendre à la lettre pour marquer l'Ange prévaricateur, elles ne laissent pas d'être un portrait bien naïf de ces hommes *forts* en eux-mêmes qui s'appuyent sur leur sage conduite & sur leur *prudence*; qui se croient au plus haut faîte de la perfection, qui pensent être aussi puissants que Dieu pour se conduire eux-mêmes & pour conduire les autres. Ils croient *être assis dans la chaire de Dieu* pour juger comme lui. Mais, qu'ils sont trompés par leur fausse sagesse! Ils n'ont garde de juger comme Dieu; car ils ne jugent que selon l'apparence: & Dieu, qui voit le fond du cœur, juge selon la vérité.

v. 12. *Vous étiez le sceau de la ressemblance* de Dieu, *vous étiez plein de sagesse & parfait en beauté.*

v. 13. *Vous avez été les délices du paradis de Dieu, & votre vêtement étoit enrichi de toutes sortes de pierres précieuses.* ----

v. 14. *Vous étiez ce Chérubin qui étendiez vos ailes;* ---- *je vous ai établi sur la montagne sainte de Dieu.* ----

v. 15. *Vous étiez parfait en vos voyes au jour de votre création, jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous.*

v. 16. ---- *Votre intérieur a été rempli d'iniquité* ----.

v. 17. *Votre cœur s'est élevé dans votre lustre, vous avez perdu la sagesse dans votre beauté. Je vous ai précipité en terre.*

Rien ne peut mieux exprimer ces personnes fieres qui sont comme les sages du monde, qui sont consultés de toutes parts, & dont les paroles sont autant de sentences. Leur ame paroît *parfaite en beauté*; elle est *pleine* de choses fort extraordinaires: elle a été autrefois non pas les dé-

lices de Dieu, mais *les délices du paradis de Dieu*, c'est-à-dire, le lieu où les beautés, les graces & les dons étoient comme dans un lieu de délices: son *vêtement* & son extérieur étoient tout éclatans de la pratique des vertus: mais tout cela n'étoit qu'extérieur.

Vous êtes, dit Dieu à cette ame, comme *un Chérubin* par vos lumieres & par *l'étendue* de vos connoissances: *je vous avois mise en la montagne de Dieu*, dans le lieu le plus éclatant de mon Eglise: vous étiez *parfait en beauté* depuis *le jour que vous futes créée*; vous aviez conservé votre innocence, *jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en vous:* elle étoit cachée dans l'intérieur de l'ame durant que l'extérieur paroissoit si beau & si bien orné. *Votre cœur s'est élevé* d'orgueil pour *votre beauté*, *vous avez perdu* cette *Sagesse* qui vous faisoit admirer: & *je vous ai rejettée* à cause de votre orgueil *dans la terre*, vous rendant toute terrestre & animale de spirituelle que vous étiez.

v. 18. *Vous avez souillé votre sainteté par la multitude de vos iniquités & par les injustices de vos marchandises. C'est pourquoi je ferai sortir du milieu de vous un feu qui vous dévorera, & je vous réduirai en cendres aux yeux de tous ceux qui vous verront.*

La Sainteté a été *souillée par le grand nombre de péchés* que *les marchandises*, qui sont les dons, graces, faveurs & le reste, vous ont causés: non que je vous les eusse donné pour cela; au contraire, je vous les donnois pour vous sanctifier davantage: mais vous en avez abusé par orgueil. *Je ferai donc sortir de vous un feu* de concupiscence & de dépravation *qui vous dévorera & vous réduira en cendres*, & qui consumera tout ce qui causoit

votre vanité : & ceux qui ont été témoins de vos graces, le feront de votre humiliation.

CHAPITRE XXXIV.

v. 2 --- *Malheur aux Pafteurs d'Ifraël qui fe paiffent eux-mêmes! Les troupeaux ne font pas repus des pafteurs.*

v. 3. *Et cependant vous mangiez le lait de mon troupeau, & vous vous couvriez de fa laine : vous preniez les brebis les plus graffes pour les tuer ; & vous ne vous mettiez point en peine de paître mon troupeau.*

DIEU ne fait-il pas la même plainte, & avec juftice, qu'il faifoit en ce tems-là aux Pafteurs de l'Eglife qui ne *paiffent* pas leurs troupeaux? Il y a de dignes pafteurs ; mais combien y a-t-il de pafteurs négligens, qui laiffent leurs ouailles fans pâture, ne leur enfeignant pas la véritable voie ? Ils ne leur donnent point de nourriture de la parole, ne leur enfeignant point à nourrir leurs ames par l'oraifon : ils leur refufent même la fainte Euchariftie, qui eft leur pain. Et cependant, ô Pafteurs ! vous vous nourriffez *de leur lait ; vous vous couvrez de leur laine ; vous mangez* leur fubfiftance, qui vous eft donnée avec juftice ; mais ne leur refufez pas le pain.

v. 4. *Vous n'avez point fortifié ce qui étoit foible, vous n'avez point guéri ce qui étoit malade, vous n'avez point lié ce qui étoit rompu, vous n'avez point rétabli ce qui étoit détruit, vous n'avez point cherché ce qui étoit perdu ; mais vous les dominez avec une rigueur févère & pleine d'empire.*

v. 5. *Ainfi mes brebis ont été difperfées, parce qu'elles n'avoient point de pafteur.*

Où

Où trouve-t-on de véritables Pafteurs, qui ne fe contentent pas de donner la nourriture de la parole, de l'oraifon & de la fainte Euchariftie ; mais encore qui *fortifient les ames foibles ?* Ne les affoiblit-on pas plutôt ? On les trouble, & on tâche de faire tomber dans la foibleffe celles qui font fortes. Travaille-t-on à *guérir ce qui eft malade ?* Hélas, fi on met un appareil, on le met auprès de la plaie ; on ne cherche pas la caufe du mal ; on met un peu d'huile à la fuperficie, & on croit le guérir de cette forte. O que l'on eft bien éloigné d'apporter du reméde ! Le mal eft au-dedans, & on met l'appareil au-déhors : le cœur eft gâté ; c'eft le cœur qu'il faut rétablir : il le faut faire retourner à fon Dieu : il faut enfeigner à ce cœur le chemin de l'oraifon ; c'eft le reméde qu'il faut apporter au mal, apprenant à ce cœur, déreglé par l'amour des créatures, à aimer fon Dieu ; à ce cœur occupé de bagatelles, à s'occuper de fon Dieu & à fe tenir en fa préfence. O que fi l'on fe fervoit de cette médecine, les maladies feroient bientôt guéries, & la médecine du-dedans rendroit le déhors très-fain? Il faut *lier* & unir *ce qui étoit rompu.* Tout le mal de l'homme eft venu de ce qu'il s'eft féparé & défuni de fon Dieu : le moyen de le guérir eft, de le réunir à fon principe : ce qui ne fe peut faire qu'en le portant à la fimplicité & unité, le retirant de la multiplicité : c'eft-là lier & unir ce qui étoit divifé. L'homme eft créé pour être joint & uni à fon Dieu : lorfqu'il eft féparé de lui, il eft comme une chofe rompue, qu'il faut lier & réunir au plus vite. Ils ne *rétabliffent pas ce qui eft détruit.* L'ame par le péché s'eft féparée de fon Dieu, elle eft tombée dans l'abjection ; il faut la rétablir : lorfque l'ame eft égarée de fa

voie, on ne la cherche point pour l'y ramener: c'eſt ce qui fait que les ames demeurent çà & là errantes & vagabondes ſans paſteurs. On fait conſiſter l'état de paſteur à la *domination* & à *l'autorité*, & non pas au ſoin des malades & des brebis péries & affoiblies.

v. 9. *C'eſt pourquoi, ô paſteurs! écoutez la parole du Seigneur.*

v. 10. *— Je viens moi-même à ces Paſteurs; je redemanderai mon troupeau, & je le reprendrai d'entre leurs mains. — Je ferai que ces paſteurs ne ſe paîtront plus eux-mêmes.*

v. 11. *Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & je les viſiterai moi-même.*

v. 13. *Je les ramenerai d'entre les peuples: je les raſſemblerai, & je les ferai revenir dans leur propre terre, & je les ferai paître ſur les montagnes d'Iſraël le long des ruiſſeaux & ſur tous les lieux de la terre.*

Dieu indigné de voir que les Paſteurs ne font pas leur devoir envers les ames, & qu'ils ne les portent pas à lui, aſſure qu'il les leur arrachera d'*entre les mains*, qu'il leur *demandera compte* du peu de fruit qu'elles ont fait ſous leur conduite, qu'il les *raſſemblera* lui-même & les réunira. *Je les ramenerai*, dit-il, des choſes extérieures & multipliées, je les réunirai & les menerai moi-même *dans leur terre*, qui eſt le lieu de leur origine: je les *nourrirai* de moi-même, leur faiſant manger ma chair que vous leur refuſez & que d'autres leur donneront: je les nourrirai de ma préſence intime, & leur apprendrai moi même la véritable priere du cœur, dont on ne veut pas les inſtruire: *je les nourrirai ſur les montagnes d'Iſraël*, avec les ames intérieures: elles boiront aux *ruiſ-*

ſeaux qui couleront de ces montagnes pour ſe déſaltérer & rafraîchir; & elles ſe repoſeront *ſur tous les (a) ſieges de la terre*, ſe repoſant dans toutes mes volontés. Celui qui ne veut que la volonté de Dieu, trouve ſon repos dans tout ce qui lui arrive.

v. 14. *Je les menerai paître dans les paturages les plus fertiles. Les hautes montagnes d'Iſraël ſeront le lieu de leur pature: elles s'y repoſeront ſur les herbes vertes, & elles paîtront ſur les montagnes d'Iſraël, dans les pâturages les plus gras.*

v. 15. *Je ferai moi-même paître mes brebis, & les ferai repoſer moi-même, dit le Seigneur Dieu.*

O Amour Dieu! vous les *nourriſſez des pâtures les plus fertiles*, puiſque vous les nourriſſez de vous-même, qui renfermez en vous toutes les nourritures exquiſes & poſſibles. La nourriture que vous donnez eſt fertile, puiſqu'elle les rend très-fécondes. *Leurs pâtures ſeront ſur les hautes montagnes d'Iſraël*, de ce qu'il y a de plus grand & de plus relevé dans la vie intérieure, la confiance, l'abandon, le ſacrifice, le délaiſſement, la foi la plus pure & nue: là, dit le Seigneur, *elles ſe repoſeront* en moi en ſe nourriſſant de moi: leur repos les nourrira, & leur nourriture leur ſera un nouveau repos: & ainſi elles paîtront de la graiſſe & de la crême de toute la vie intérieure, qui eſt le repos en moi.

v. 16. *Je chercherai ce qui étoit perdu, je ferai retourner ce qui étoit diſperſé, je banderai ce qui étoit rompu, je fortifierai ce qui étoit foible, je conſerverai ce qui eſt gras & fort —.*

Dieu *cherche* lui-même *ce qui eſt perdu*; il eſt

(a) Lett. *ſedibus.*

donc bien éloigné de rejetter les ames qui s'abandonnent à lui. Cependant on fait une idée de Dieu comme d'un tiran; on le rend redoutable aux pécheurs, lui qui est la bonté & la facilité même. Cet esprit de rigueur n'est point l'Esprit de Jésus-Christ, *qui n'est venu que* (a) *pour chercher ce qui étoit perdu de la maison d'Israël.* Il ne se contente pas de les chercher, il les *fait retourner* à lui lorsqu'elles en sont éloignées par leur *dispersion*, les rappellant à l'unité & simplicité : *il bande* leurs plaies, remet leurs ruptures, les réunit à lui. O bonté infinie! Qui est l'homme le plus charitable qui fasse cela pour un autre homme? Il *fortifie* les ames qui sont *affoiblies*, & qui n'ayant pas besoin de conversion ont seulement besoin de forces: il *garde* lui-même les *fortes* de peur qu'elles ne deviennent foibles, & les *grasses* de peur qu'elles ne maigrissent. O bon & divin Pasteur!

v. 17. *Mais vous, mes brebis, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens moi-même pour être le juge entre les brebis & les brebis; entre les moutons & les boucs.*

O Amour! vous savez seul faire le discernement de vos troupeaux : vous connoissez *les moutons & les boucs*; vous faites la différence de la douceur, la simplicité & la pureté des uns, d'avec la fierté, la rudesse & l'impureté des autres.

v. 18. *Ne vous suffisoit-il pas de vous nourrir en d'excellens pâturages, sans fouler aux pieds ce qui en restoit? Et après avoir bu de l'eau claire vous avez troublé le reste avec vos pieds.*

v. 19. *Ainsi mes brebis se paissoient de ce que vous aviez*

(a) Luc 19. v. 10.

foulé aux pieds, & buvoient l'eau que vos pieds avoient troublée.

C'est une chose étrange, que la plûpart des Prêtres, & même des plus vertueux Religieux, se contentent d'être nourris eux-mêmes de la sainte Eucharistie & de l'oraison, & qu'ils ne veulent point la donner aux autres, ni souffrir que d'autres la leur donnent. Quelques-uns sont attirés à l'oraison la plus pure, qui est comme *boire des eaux* de source; mais on *trouble* si fort cette eau, qu'elles n'en peuvent presque plus boire. On leur fait paroître l'oraison la plus pure & la plus aisée comme un monstre effroyable duquel il se faut défier; & ainsi, l'on met les consciences en désordre, & les ames les plus tranquilles dans le trouble. Alors ces pauvres *brebis* ne *sont* plus *nourries* de ce qui est pur & net, mais *de ce qui est foulé aux pieds* par le mépris que vous témoignez avoir de la conduite que Dieu tient sur les ames pures & simples : elles ne *boivent* plus de ces *eaux claires*, calmes & tranquilles, mais des eaux *troublées* par l'agitation que vous mettez en leur intérieur, les retirant de leur douce paix, que vous appellez une fausse paix. Quel danger y a-t-il à laisser en paix une ame qui ne cherche que Dieu & qui n'a point d'autre désir que de lui plaire?

v. 20. *C'est pourquoi voici ce que le Seigneur Dieu vous dit : Je viens moi-même juger entre les brebis grasses & les brebis maigres;*

v. 21. *Parce que vous heurtiez des côtés & des épaules, & choquiez de vos cornes toutes les brebis foibles, jusqu'à ce que vous les eussiez dispersées & chassées dehors.*

v. 22. *Mais je sauverai mon troupeau, il ne sera plus exposé en proie—.*

Dieu assure, qu'il fera lui-même le jugement de ces choses. Il *jugera* ceux qui mangent chaque jour le pain des Anges & qui le refusent aux autres; ceux qui ayant la liberté de faire oraison, connoissant la plus parfaite, ne la veulent pas enseigner aux autres; ils ne se contentent pas de les empêcher d'y entrer, ils font si bien par leurs argumens de doctrine, que comme avec des *cornes*, *ils heurtent les foibles*, qui n'ayant pas assez de force & assez d'avancement pour se défendre, sont contraintes par leurs poursuites & par leurs rudes & fréquens reproches de quitter la simplicité pour entrer dans la multiplicité, de sortir hors de leur fond & de leur intérieur où elles se sentoient attirées, pour se répandre & *disperser au-dehors*. *Je sauverai mon troupeau*, dit Dieu, des mains de ces pasteurs, qui sont cause de la perte de mon troupeau. Sauvez, Seigneur, ce troupeau choisi, & soyez vous-même son Pasteur!

v. 23. *Je susciterai sur elle un Pasteur qui les paîtra, mon serviteur David: il les nourrira lui-même, & sera leur Pasteur.*

L'Ecriture parle ici de Jésus-Christ, qui est ce véritable *Pasteur*, qui ayant une compassion extrême de la maniere dont on conduit ses brebis, les veut conduire lui-même. Elle parle par figure de David pour faire voir que de même qu'en parlant de David elle l'a nommé (*a*) le Christ, aussi en parlant de Jésus-Christ elle l'appelle David: ce qui marque l'union & la conformité de la copie avec l'original: & comme David a été un véritable pasteur, qu'il en a eu toutes les qualités, & qu'il étoit d'une douceur inconcevable; Jésus-Christ (qui étoit la douceur même) n'a pris pour

(*a*) Ps. 131. v. 10, 17.

sa figure le plus doux des hommes, qu'afin d'apprendre à tous les pasteurs qu'ils devoient tirer de lui la douceur & la charité, le pardon des fautes, le support des foiblesses. Il a voulu que David eut des foiblesses, il a permis même qu'il commit un crime, pour apprendre aux Pasteurs la compassion des foibles & des pécheurs. Il est certain aussi que Dieu voyant la maniere dont les ames sont tourmentées par les pasteurs & par les directeurs, il leur en *suscite* de tems en tems qui sont vraiment selon son cœur, qui leur donnent la véritable & bonne nourriture. Quiconque aura la douceur & les qualités de *David*, qui sera intérieur comme lui, qui aura comme lui les autres qualités du véritable pasteur, celui-là nourrira les ames de Jésus-Christ, & les conduira à Jésus-Christ, afin qu'il soit lui-même leur pasteur. Tout le mal des Directeurs vient de ce qu'ils ne portent point les ames directement à Dieu; ils les en retirent au contraire, les amusant autour de la créature. Le véritable pasteur doit conduire les ames à Dieu tout droit.

v. 24. *Moi qui suis le Seigneur, je serai leur Dieu, & David mon serviteur sera au milieu d'elles comme leur Prince —.*

v. 25. *Je ferai avec mes brebis une alliance de paix, je ferai cesser la malice des bêtes de la terre, & ceux qui habitent dans le désert dormiront en assurance au milieu des bois.*

Dieu assure qu'il fera *le Dieu*, mais le Dieu particulier de ces ames conduites par l'intérieur, de celles à qui il aura donné un *pasteur* & un directeur selon son cœur, qui sera *comme prince au milieu* d'elles, à cause de l'état sublime où il sera élevé par dessus les autres.

Dieu renouvellera avec elles son union; il fera *une alliance* étroite & intime, qui sera l'alliance *de paix*; car où Dieu est, la paix s'y trouve: il rétablira ces ames dans la paix qu'on leur avoit ravie, & la donnera nouvelle à celles qui ne l'ont point encore goûtée. Il *fera cesser la malice* des hommes & des démons contre ces ames simples & tranquilles. C'est une chose étrange que l'on soit plus déchaîné contre une ame intérieure, qui a envie d'être à Dieu purement, que contre les pécheurs les plus scandaleux: on ne crie point contre ces péchés horribles, & l'on crie sans cesse contre les ames d'oraison. O pauvres chiens! vous prenez l'ombre pour le corps; vous aboyez contre l'ombre de l'imperfection, & vous êtes des chiens muets contre le corps & la réalité du péché. Dieu assure, que quand il aura donné ce pasteur *ceux qui habitent le désert de* la foi, qui sont dans la nudité & le dépouillement, à qui l'on fait de si grandes persécutions qui les arrachent de leur paix & de leur abandon, que ceux-là, dis-je, *dormiront* & reposeront *en assurance dans les forets* les plus inhabitées, dans les états de la plus grande & plus étrange nudité.

v. 26. *Je les comblerai de bénédictions autour de ma montagne: je ferai tomber les pluies en leur tems; & ce seront des pluies de bénédiction.*

v. 27. *Les arbres des champs porteront leur fruit, la terre produira sa semence; — ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur lorsque j'aurai brisé leurs chaînes & rompu leur joug, & que je les aurai délivrés de la main de ceux qui les dominoient avec empire.*

Le pasteur que Dieu donne à ces ames ne fait autre chose que de les conduire à leur divin Pasteur, qui en prend un si grand soin, qu'il les conduit lui-même, le pasteur extérieur n'étant qu'un petit instrument en sa main, qui ne sert qu'à leur manifester ses volontés. Aussi Dieu fait-il voir dans ce passage le soin qu'il prend des brebis conduites par un tel pasteur: *je les comblerai*, dit Dieu, *de bénédictions autour de ma montagne:* c'est de cette sorte qu'elles commencent à être proches de lui: là il les gouverne selon leurs besoins d'une maniere admirable, *faisant tomber* sur elles *la pluie* de ses graces *dans le temps* qu'il est nécessaire pour les faire croître & fructifier. Aussi il n'y aura rien là de stérile, parce qu'il n'y aura point de pluie qui n'ait son effet: elle fera *germer la terre* & pousser *la semence*. Ah! si les ames étoient conduites de la sorte, quel chemin ne feroient-elles pas?

C'est alors qu'*elles sauront que je suis* leur Dieu, parce que je les aurai mises en liberté, *rompant le joug des chaînes* & des fardeaux insupportables dont on les chargeoit, & les *délivrant* de la conduite & de la direction qui les tenoient assujetties dans l'esclavage. Dieu veut conduire les ames selon ses volontés, & il invite les pasteurs à les mettre en liberté pour l'intérieur & l'extérieur: ce qui ne se doit pas entendre comme le font ceux qui croient bien suivre ce passage, en se retirant de la conduite de l'Eglise & de leurs véritables pasteurs, pour se mettre entre les mains des mercenaires qui les abusent, & qui les retirent de Jésus-Christ le vrai Pasteur, leur ôtant la véritable nourriture, celle du corps de Jésus-Christ, qui avec l'oraison peut donner à l'ame la véritable vie.

v. 30. *Ils sauront que je serai avec eux, moi qui*

suis leur Seigneur & leur Dieu ; & qu'ils seront mon peuple , eux qui sont la maison d'Israël.

Ils sauront par leur expérience *que je suis* le Seigneur *Dieu*, *qui suis* toujours *avec eux* & par ma présence intime dans le fond de leur ame, & par ma présence sacramentale dans le S. Sacrement de l'Autel. O nos pauvres freres séparés, qui vous privez d'un si grand bien, que vous êtes à plaindre ! Ces pasteurs étrangers, qui vouloient, ce disoient-ils, vous mettre en liberté, vous retirant du joug si doux de Jésus-Christ & de son Eglise, qui est préférable à toutes les libertés, auroient paru plus supportables, si pour vous mettre en liberté, ils ne vous avoient pas arraché la véritable nourriture de vos ames. Mais est-ce mettre les brebis en liberté que de les mettre dans un bercail où l'on ne trouve pas de quoi manger, & où l'on vous arrache toute nourriture ? Prenez & mangez cette nourriture que ce bon & véritable Pasteur vous rompit avant que de donner sa vie pour conserver la vôtre : il vous donna son corps pour gage de son amour, & vous assura, que de même que vos ames ne pouvoient vivre de la vie éternelle qu'en donnant sa vie temporelle pour vous, de même elles ne pourroient vivre de la vie de la grace qu'en se nourrissant de cette viande céleste, de cet Agneau occis pour les péchés du monde.

Ils sauront, ajoute-t-il, que les ames intérieures, qui composent *la maison d'Israël*, *sont mon* véritable troupeau, & que c'est de celles-là particulierement que je suis le véritable pasteur, les conduisant selon mes volontés.

v. 31. *Mais vous, mes brebis, vous, les brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes, & moi je*

suis le Seigneur votre Dieu, dit le Seigneur Dieu.

Mais *vous*, qui êtes *mes troupeaux*, tant parce que vous êtes dans l'Eglise, que parce que vous êtes très-intérieurs ; vous qui n'êtes pas seulement mon troupeau, comme le reste de ceux qui sont dans mon Eglise, mais qui êtes *les brebis de ma pâture*, parce que je vous conduis moi-même dans des pâturages gras & fertiles, vous conduisant en moi, où je vous nourris de moi-même d'une maniere continuelle & très-spirituelle dans le plus profond du centre, où vous vous nourrissez de moi, & moi de vous ; vous que je conduis aussi moi-même selon mes volontés, vous faisant faire sans résistance ce qu'il me plait ; vous qui me recevez sacramentalement, autant qu'on le peut faire, c'est-à-dire, chaque jour ; *vous êtes hommes*, parce que vous êtes forts en moi, & que vous êtes au-dessus de mille foiblesses qu'ont la plupart des autres. Vous êtes des hommes fideles & courageux pour aller dans mes voies au travers de toutes les difficultés qui se rencontrent ; & je *suis votre Dieu* de la maniere la plus intime & la plus particuliere qui fut jamais. Je vous ai associé à ma Divinité par l'union étroite que j'ai faite avec vous ; je me suis fait homme comme vous, & je vous ai faits (a) *Dieux* avec moi. O bonté ineffable ! O avantage admirable de l'intérieur ! O aveuglement & pertes infinies de ceux qui s'en retirent, qui vous pourra comprendre ? O tous, tant que vous êtes, ne vous privez pas d'un si grand bien : travaillez à l'acquérir, & il vous sera aisément donné : (b) *goûtez* par votre volonté, & *vous verrez combien le Seigneur est doux.*

(a) Ps. 81. v. 6. 2. Pier. 1. v. 4. (b) Ps. 33. v. 9.

CHAPITRE XXXVI.

v. 1. *Prophétisez aux montagnes d'Israël, & dites leur : Montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur.*

v. 2. *Parce que l'ennemi a dit de vous : O ces hauteſſes éternelles nous ont été données pour notre héritage.*

v. 3. *Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez été déſolées, que vous avez été foulées aux pieds de tous les paſſans, que vous avez été l'héritage des autres nations, que vous êtes devenues la fable & l'objet des railleries de tous les peuples.*

DIEU parle en faveur des ames intérieures qui ſont déjà avancées & qui dans le tems de leur abjection ſont livrées en proie à leurs ennemis. C'eſt vous, pauvres ames, de qui les *ennemis diſent* déja; ces *montagnes* qui devoient demeurer, ce ſembloit, *éternellement* affermies dans leur élevation, ſont devenues *notre héritage*, nous en faiſons ce qu'il nous plaît, elles ſont à notre commandement. O Dieu, que vous ne les laiſſerez pas long-tems de la ſorte! Si vous permettez ces choſes ſi étranges pour les humilier & anéantir, ô que vous ſaurez bien les retirer un jour avec gloire des mains de ces fiers ennemis. Dieu les aſſure par la bouche de ſon Prophête, que parce qu'elles ſont *déſolées*, affligées de tout le monde, *foulées aux pieds* comme de la boue par les mépris étranges que l'on fait d'elles, qu'elles ſont en proie à la colere & à la jalouſie des hommes qui croient avoir droit de les traiter de la ſorte, il en fera le trône de ſon amour.

v. 4. --- *Voici ce que dit le Seigneur Dieu aux montagnes, aux collines, aux torrens, aux vallées, aux déſerts, aux murailles rompues, & aux villes déſertes, qui ont été dépeuplées & expoſées de toutes parts à la dériſion des autres peuples.*

v. 9. *Je viens à vous, & je me retournerai vers vous, vous ſerez labourées & enſemencées.*

v. 10. *Je multiplierai les hommes dans vous.* ---

v. 11. --- *Je vous ferai habiter comme auparavant; je vous donnerai de plus grands biens que vous n'en aviez au commencement.*

Ce ſont les paroles que Dieu dit aux ames élevées comme des *montagnes* au-deſſus des autres par leur vie extraordinaire; à ces *collines*, qui ſont des ames communes, mais parfaites dans leur état; à ces *torrens*, qui ſont les ames abandonnées à toutes les volontés de Dieu, & qui comme des torrens emportent tout ce qu'elles rencontrent d'obſtacles à l'exécution de ces mêmes volontés en elles, entraînant tout ce qui peut les empêcher de recouler avec la derniere impétuoſité dans leur origine; aux *vallées*, qui ſont ces ames anéanties & rabaiſſées dans l'excès; à ces ames *déſertes* & deſſéchées par la foi la plus nue; à *ces murailles*, qui avoient paru ſi fortes, qu'il ſembloit que l'on n'y pouvoit faire brêche, & qui ont été néanmoins *rompues* & abattues par le ſouffle de la bouche de Dieu; à ces ames *moquées* & mépriſées de toutes les autres. Il y a des perſonnes qui ont quelques-unes de ces qualités & de ces états particuliers; mais il ſe trouve des ames en qui ils ſont tous réunis : ces ames ſont comme des prodiges, que Dieu deſtine pour aider les autres dans la vie apoſtolique.

Dieu leur promet à toutes, qu'*il viendra* lui-même *à elles* pour leur rendre la vie par son retour, & leur donner une vie d'autant plus abondante que leur mort a été plus profonde & plus étendue. O Dieu, vous seul connoissez & voyez tout ce qui se passe dans ces morts, dont les hommes jugent bien différemment & selon leur inclination & selon leurs sentimens, mais vous jugez dans la vérité. Vous *serez*, dit Dieu, *ensemencées & labourées*; vous ne serez plus une terre inutile & inféconde : *je multiplierai en vous* les forces & les vertus que j'avois comme ôtées; *je vous ferai habiter* dans votre intérieur *comme au commencement*, mais d'une maniere bien différente; car tout ce que vous y aurez étant en moi, sera dans une bien plus grande abondance que l'on n'en avoit au commencement, & d'une maniere bien plus parfaite.

v. 37. *Les enfans d'Israël me trouveront encore favorable en ceci, que je les multiplierai comme un troupeau d'hommes.*

v. 38. *Comme un troupeau saint, comme le troupeau de Jérusalem en ses solemnités. C'est ainsi que les villes qui étoient désertes, seront remplies de troupeaux d'hommes : & ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur.*

Les ames intérieures éprouvent encore un avantage de la conduite de Dieu, qui est de *multiplier* en toutes sortes de biens & de vertus comme les *hommes* les plus forts; & c'est Dieu qui fera en elles par lui-même toutes ces choses & cela en si grande abondance, qu'elles seront semblables à la foule du peuple qui vient aux *jours solemnels* : & ces ames, qui étoient comme des *cités désertes* par leur pauvreté & nudité intérieure,

seront *remplies* de ce qu'il y a de plus fort & de plus parfait dans la vertu & dans le bien; & par là *elles connoîtront* (dit Dieu) *que je suis le Seigneur.*

CHAPITRE XXXVII.

v. 1. *La main du Seigneur fut sur moi & me mena dehors dans l'Esprit du Seigneur; elle me laissa au milieu d'une campagne qui étoit pleine d'os.*

v. 2. *Elle me mena tout autour de ces os; il y en avoit une très-grande quantité sur la face de la terre, & extrêmement secs.*

DIEU ne se contente pas des exemples particuliers ni de passages si expressifs pour marquer & la mort mystique par où les ames passent, & leur résurrection par la réunion qu'il en fait en lui, & par la vie qu'il leur donne; il en veut donner un exemple général. Il ne se contente pas des choses simboliques qui ont été écrites, & qui signifient & représentent ces états au naturel : il veut encore en donner un exemple réel, & si naturel, qu'il n'y ait plus lieu de douter de la signification des autres passages. La puissance du Seigneur se signala *sur moi*, dit ce Prophête, d'une maniere particuliere, & *me conduisit* (sans que je sortisse pour cela de son *Esprit* ni de lui-même) dans *un champ qui étoit plein d'os* de morts. Ce Prophête en nous disant, qu'il fut conduit *dans l'Esprit de Dieu*, nous veut apprendre que quoi qu'il eut cette vision, il ne sortit point pour cela de sa perte en Dieu, & qu'elle lui fut donnée pour les autres, & pour être un témoin éternel à toutes les ames intérieures, comme elle l'est à toute l'Église de la résurrection :

& il faut remarquer, qu'il ne dit point cela des autres visions qu'il a eues.

Il *me mena*, ajoute-t-il, cet Esprit *autour de ces os*, afin que je pusse mieux les considérer & avec plus de loisir, & qu'il ne me restât aucun doute de leur état. Ces os étoient si *desséchés*, qu'il n'y restoit aucune humeur de vie : ils avoient perdu toute leur moëlle & tout ce qu'ils avoient de substance propre.

v. 3. *Alors le Seigneur me dit : Fils de l'homme, croyez-vous que ces os puissent revivre ? Je lui répondis : Seigneur Dieu, vous le savez.*

Dieu demande au Prophète, *s'il croit* que des *os* si desséchés *puissent vivre ?* Le Prophète *lui répond* comme un homme parfaitement anéanti, qui croit que Dieu peut tout, & qui ne cache point son ignorance : Hélas, Seigneur, dit-il, je n'ai nulle connoissance de ces choses ; car quoique je les aye éprouvées, la manifestation ne m'en est pas donnée : mais vous, Seigneur, à qui rien n'est impossible, *vous connoissez* si vous voulez qu'ils ressuscitent. De là nous devons tirer une grande instruction & pour nous-mêmes & pour les autres ; qu'en quelque état de mort, de sécheresse, de destruction que nous soyons, Dieu peut toujours nous en tirer, & nous donner une vie d'autant plus abondante, qu'il y a moins d'apparence de vie. C'est ce qui fait que l'ame *espère* (a) *contre l'espérance même ;* plus elle voit tout perdu & désespéré pour elle, plus elle voit tout sauvé pour Dieu, & que des *pierres mêmes* (b) *Dieu peut faire naître des enfans d'Abraham.* Quoiqu'elle voye tout perdu, elle ne s'afflige pas cependant, elle ne dit pas ; je suis

(a) Rom. 4. v. 18. (b) Matth. 3. v. 9.

per-

perdue, & je n'en reviendrai jamais, qui est le langage de l'amour-propre, & que l'amour pur & la confiance ne peuvent souffrir ; mais elle laisse le tout tel qu'il est, & plus elle voit que tout est perdu, plus elle repose paisiblement dans la volonté de Dieu, comme ces *os secs* & morts, qui quoiqu'ils n'eussent nul sujet d'espérer de vivre, ne laissoient pas de reposer paisiblement dans la volonté de Dieu, sans penser à vivre ni à ne pas vivre ; mais morts à toutes ces choses, ils demeurent délaissés, sans nul sentiment de leur perte, de leur vie ou de leur mort, de ce qu'ils seront ou ne seront pas, contens de rester toute l'éternité os secs & morts, si telle est la volonté de Dieu : ils ne pensent point à reprendre jamais de vie, ne sont point troublés de ce qu'ils sont non seulement morts, mais qu'ils ont même perdu toute subsistance & toutes les marques de la vie qu'ils avoient autrefois. C'est là la véritable disposition où doit être l'ame avant que de ressusciter ; & elle ne ressuscitera jamais qu'elle n'en soit venue là. Elle pourra bien avoir des vies après ces espéces de morts ; mais ce ne sera point la vie nouvelle en Dieu seul, comme ce n'a point été la mort totale & l'anéantissement parfait.

v. 4. *Et il me dit : Prophétisez sur ces os, & dites-leur : Vous, os secs, écoutez la parole du Seigneur.*
v. 5. *Je vais envoyer un esprit en vous, & vous vivrez.*

Lorsqu'il paroît moins d'apparence de vie, c'est alors que Dieu fait annoncer que la vie est proche. Le vrai anéanti demeure insensible à cela, attend la vie sans l'attendre, il est tout prêt d'obéir à la voix de Dieu, également content

de vivre & de demeurer éternellement dans sa mort. Celui qui n'est pas anéanti, & qui ne l'est qu'en superficie, n'est pas de même : lorsqu'on lui dit qu'il vivra, ou il se défend, disant, qu'il est impossible qu'il sorte jamais de cet état, que c'en est fait, qu'il est perdu pour toujours; ou bien il lui prend une secrette joie, une certaine vie en ces choses; il se flatte, il se repaît, il se nourrit d'une espérance qu'il fonde en quelque fidélité qu'il a eue dans sa mort. O amour-propre, que tu ès rusé! Celui qui est disposé de la sorte se le cache à soi-même. O Dieu, que vous êtes pur, & que vous découvrez jusqu'aux atômes! Il est vrai qu'il y a bien des ames à qui Dieu ne fait pas passer une si forte mort, & qu'après leur avoir fait éprouver des douleurs & agonies mortelles, il les laisse jouir de la vie; mais pour celles en qui il consomme la mort parfaitement, ô Dieu, avec quelle exactitude les purifiez-vous, & combien vos yeux sont-ils clairvoyans?

v. 7. *Lorsque je prophêtisois comme le Seigneur me l'avoit commandé, on entendit un bruit; & aussitôt il se fit un grand remuement parmi ces os, & ils s'approcherent l'un de l'autre, & chacun se plaça dans sa jointure.*

Il est aisé de remarquer ici la conduite admirable que Dieu tient sur les ames abandonnées à sa conduite. Dieu ne fait jamais entrer une ame dans la mort, qu'elle ne trouve des personnes qui lui annoncent cette mort; & il ne fait jamais revivre une ame, & entrer dans une nouvelle vie, qu'elle ne trouve des personnes qui lui annoncent que cette nouvelle vie doit venir, pour la disposer par là à la recevoir. La prophêtie n'en est pas plutôt faite, que l'ame commence à entrer dans l'état de la résurrection: mais cette résurrection ne se fait que peu à peu, & dans un ordre admirable. L'ame *entend* d'abord une *voix* intime & secrette qui lui crie, comme au Lazare, (a) *de sortir du sépulcre.* Ensuite de cela, toute la partie inférieure est mise en *émotion;* c'est comme un frissonnement & saisissement qui la surprend, qui est le signe d'une faveur extraordinaire; elle sent un je ne sais quoi revivre qui étoit comme mort & anéanti. Elle n'est pas encore assurée que c'est une vie: car ce n'est pas alors une vraie vie; cette résurrection ne se fait pas tout-à-coup. *Les os s'approcherent*, ils se mirent dans leur ordre; l'ame est remise alors dans la pureté & dans l'ordre de sa création, où la partie inférieure se trouve assujettie à la supérieure, & dans un ordre si admirable, qu'elle n'envoye plus de vapeurs malignes à la supérieure.

v. 8. *Je vis tout d'un coup que des nerfs se formerent sur ces os, des chairs les environnerent, & de la peau s'étendit par-dessus; mais l'esprit n'y étoit point encore.*

Ensuite l'ame est vêtue peu-à-peu des choses dont elle avoit été dépouillée, sans avoir cependant la liberté de s'en servir & d'en faire usage, & sans connoître qu'elle les ait, parce qu'elle *n'a pas encore l'esprit* vivifiant, ni la liberté d'agir en homme ressuscité.

v. 9. — *Voici de ce que dit le Seigneur Dieu: Esprit, venez des quatre vents, & soufflez sur ces os morts, afin qu'ils revivent.*

(a) Jean 11. v. 43.

Il faut enfuite que la *parole de Dieu* redonne la vie, & envoye en ces ames *l'efprit* de vie. *L'Efprit foufloit des quatre coins*, pour marquer la plénitude & l'étendue de la vie qui eft donnée, qui ne laiffe point de vide que cet efprit ne rempliffe, de forte que pour le déhors & pour le dedans elles font mues par l'Efprit de Dieu, qui après les avoir revivifiées & être entré en elles en plénitude, les fait marcher & agir en nouvelle vie : tout ce qui eft de l'ancienne eft paffé, tout eft renouvellé pour elles.

v. 10. — *L'efprit entra dans ces os, ils devinrent vivans & animés, ils fe tinrent tous droits fur leurs pieds : & il s'en forma une grande armée.*

L'Ecriture, qui ne veut point laiffer de doute de l'exécution des chofes, affure que *l'efprit* vivifiant, qui n'eft autre que l'Efprit Saint, *entra en eux*. Il n'y eut pas plutôt infpiré cette nouvelle vie, qu'ils y entrerent; & ils *fe tinrent debout*, pour marquer & la vérité & la fermeté de cet état de réfurrection, & de la difpofition où ils font de faire toutes les volontés de Dieu, enforte qu'ils font debout, tout prêts à marcher au moindre fignal qui leur eft donné : & le nombre des ames reffufcitées eft fi grand, qu'il repréfente *une armée* : c'eft une armée, parce que tous font unis pour les intérêts de Dieu, afin de les défendre & de les foutenir aux dépens de la vie ; prêts à entrer dans la vie apoftolique, fi c'eft la volonté de Dieu de mener l'ame jufques là.

v. 11. *Alors le Seigneur me dit : Fils de l'homme, tous ces os font les enfans d'Ifraël. Nos os, difent-ils, font devenus tout fecs, notre efpérance eft perdue, & nous fommes retranchés.*

Afin que l'on ne doute pas du fens myftique de cette vifion, Dieu affure que *ces os font les enfans d'Ifraël*, c'eft-à-dire, les ames abandonnées : ils font comme dans un défefpoir abfolu d'en revenir jamais : ils l'expriment fi bien : ils difent ; *Nos os font féchés*, il ne nous refte plus aucun principe vivifiant, & nous avons entierement perdu cette premiere vie, il n'en refte même plus d'apparence ; *notre efpérance* de revivre jamais *eft* entierement *perdue*, & *nous fommes retranchés* & *divifés* ; nous avons perdu cette union fi douce & fi aifée fur laquelle toute notre efpérance pouvoit être fondée ; nous avons perdu la préfence de Dieu, qui nous foutenoit & vivifioit ; nous fommes tous multipliés & tous répandus au-déhors, & nous n'avons plus rien de ce doux recueillement d'unité.

v. 12. *Prophétifez donc, dites leur — : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : O mon peuple, je vais ouvrir vos tombeaux ; je vous ferai fortir de vos fépulcres, & je vous ferai entrer dans la terre d'Ifraël.*

Dieu veut que l'on affure ces ames qui font dans un paifible défefpoir, qu'il les *tirera de leurs tombeaux* & de l'état de mort où elles font reduites ; qu'il *ouvrira leurs fépulcres* pour les en tirer, les mettant dans la difpofition de la nouvelle vie. Il fera ces merveilles en faveur de ces ames qui lui font abandonnées d'une maniere fi particuliere. *Je vous ferai*, dit-il, *entrer en moi*, qui fuis *la terre d'Ifraël*, le lieu propre & la demeure légitime des ames abandonnées.

v. 13. *Et vous faurez, ô mon peuple, que c'eft moi, qui fuis le Seigneur, lorfque j'aurai ouvert vos fépulcres, que je vous aurai fait fortir de vos tombeaux;*

v. 14. *Que j'aurai répandu mon Esprit en vous, que vous serez rentrés dans la vie, & que je vous aurai fait vivre en paix & repos sur votre terre. Vous saurez alors, que c'est moi qui suis le Seigneur qui ai parlé, & qui ai fait ce que j'avois dit, dit le Seigneur Dieu.*

La manifestation & la connoissance de Dieu est donnée à l'ame par sa résurrection d'une maniere particuliere. *Lors*, dit Dieu, *que j'ouvrirai vos sépulcres*, que je vous tirerai entierement de vous-mêmes, ô alors *vous connoîtrez que je suis le Seigneur*; lorsque je *vous aurai donné mon Esprit*, qui est l'esprit de vérité, alors vous serez mis en vérité; vous *vivrez* alors de la véritable *vie*, qui vous avoit été inconnue jusqu'alors. Je vous donnerai ensuite le *repos*, vous faisant *entrer* & reposer en moi, qui suis *votre terre*, votre héritage, & le lieu de votre origine. *Vous saurez* dans ce repos divin *que c'est moi qui parle* à l'ame, & qui opére en elle : *je parle* & *je fais*, puisque je parle & que j'engendre mon Verbe en cette ame : je parle & je fais, puisque c'est moi qui parle en elle, & qui opére ce que j'ai parlé; je parle par elle, & j'opére dans les autres ce que je leur dis par la bouche des ames ressuscitées.

v. 24. — *Ils marcheront dans la voie de mes ordonnances, ils garderont mes commandemens, & ils les pratiqueront.*

v. 25. — *Et mon serviteur David sera leur Prince dans la succession de tous les âges.*

Il est alors très-aisé à l'ame d'obéir à tous *les commandemens* de Dieu & de faire toutes ses

volontés : elle n'en trouve plus aucune de difficile.

Par *David*, le Prophête entend Jésus-Christ; comme David a toujours figuré Jésus-Christ, Jésus-Christ sera *leur Prince* & leur modele, celui qui marchera à leur tête, parce qu'il a été le premier & le plus parfait de tous les hommes abandonnés, comme il est dit de lui : (*a*) *Il est écrit au commencement du livre, que je ferai votre volonté.* C'est en lui que tous les abandons sont renfermés; & c'est lui qui leur donne à tous le mérite.

v. 26. *Je ferai avec eux une alliance de paix; mon alliance avec eux sera éternelle. Je les établirai; je les multiplierai, & leur donnerai* (*b*) *ma sanctification perpétuelle, que je mettrai au milieu d'eux.*

Dieu *fait* avec cette ame *une alliance de paix* afin qu'elle ne soit plus troublée de quoi que ce soit : ce n'est pas une union ou une *paix* passagere; mais c'est une union *éternelle*, durable & permanente. Dieu ne se contente pas de donner l'état, comme il a été dit quantité de fois; *il établit* & confirme dans l'état après l'avoir donné : non seulement il y établit les ames, mais il les y fait *multiplier* par la fécondité qu'il donne; & il les sanctifie en leur *donnant* sa *sanctification* : ces ames ne sont plus saintes d'une sainteté particuliere, qui pourroit être mélangée de propriété; mais elles trouvent en Dieu leur sainteté, Dieu devenant leur sanctification : ce n'est plus une sainteté qui puisse diminuer, ni que l'on puisse perdre; parce qu'elle est en Dieu, & qu'elle ne dépend d'aucun moyen : c'est pourquoi cette sanctification est durable & perma-

(*a*) Ps. 39. v. 8. 9. (*b*) Lett. *dabo sanctificationem meam.*

nente ; & Dieu *la met* & place lui-même *dans le milieu*, dans le centre ou le fond de l'ame où il habite, afin que de là elle se répande sur le déhors.

v. 27. *Mon tabernacle sera dans eux. Je serai leur Dieu & ils seront mon peuple.*

v. 28. *Et les nations sauront que c'est moi qui suis le Seigneur & le sanctificateur d'Israël, lorsque ma sanctification sera pour toujours au milieu d'eux.*

Ma demeure & mon repos *sera dans* ces ames, comme leur demeure & leur repos est en moi. *Je serai leur Dieu*, leur seul & unique objet, comme je suis leur unique fin. *Ils seront mon peuple*, ces ames seront à moi, & moi à elles.

Alors tous ceux qui leur sont contraires *sauront que je suis le Seigneur* qui *sanctifie* les ames qui s'abandonnent à moi, lorsque l'on verra que j'aurai mis en elles *ma sanctification* d'une maniere durable & permanente.

CHAPITRE XLI.

v. 21. *Il y avoit un linteau quarré; & la face du Sanctuaire regardoit vers*

v. 22. *L'autel de trois coudées de haut.* —

v. 23. *Il y avoit deux portes dans le temple & dans le Sanctuaire.*

CE *linteau* représente l'unité de Dieu & la Divinité; il est *quarré*, parce qu'il a également par tout son immensité & son infinité. C'est *le sanctuaire* dont *la face* regarde toujours nécessairement vers l'autel *de trois coudées*. Ceci représente l'unité de Dieu & la Trinité des Personnes. Dieu se regarde nécessairement; & en se regardant les divines Personnes sont produites,

l'une qui est la seconde, par la voie de connoissance, & la troisieme par voie d'amour, Dieu le Pere engendrant son Verbe, & le Verbe engendré par le Pere, s'aimant réciproquement, produisent le St. Esprit : elles se retrouvent en unité, de même qu'elles sortent sans sortir de cette unité.

Il y avoit *deux portes au temple & au Sanctuaire*. Ces deux portes représentent les deux parties de Jésus-Christ, la supérieure & l'inférieure, ou plutôt son intérieur & son extérieur. C'est par lui seul que l'on peut entrer dans le Sanctuaire de la Divinité, son intérieur étant imprimé en nous, & son extérieur exprimé. Ces deux portes se joignent l'une à l'autre : pour faire voir que tout l'extérieur & l'intérieur de Jésus-Christ se trouve réuni dans la Divinité.

CHAPITRE XLVII.

v. 1. *Ensuite il me fit revenir vers la porte de la maison. Et je vis des eaux qui sortoient de dessous la porte vers l'Orient.*

LES *eaux* coulent de ce fond, & se répandent par les paroles de cette ame, comme par une porte, sur tout ce qui les approche. Cela signifie aussi l'écoulement qui se fait du centre & du fond sur les puissances.

v. 2. — *Il me fit tourner par le chemin de déhors la porte* —; *je vis que les eaux venoient en abondance du côté droit.*

Ces *eaux* regorgent de cette source, & *redondent* par-tout sans être diminuées.

v. 3. — *Et il me fit passer l'eau, dont j'avois jusqu'aux chevilles des pieds.*

v. 4. *Ayant mesuré un autre espace —, il me fit passer l'eau jusqu'aux genoux.*

v. 5. *Puis il me fit passer l'eau jusqu'aux reins. Enfin il mesura un autre espace de mille coudées; & je trouvai que c'étoit alors comme un torrent que je ne pus passer, parce que les eaux étoient tellement enflées, & le torrent étoit si profond, qu'on ne pouvoit le passer.*

Le Prophête décrit ici trois états ou purgations à *passer* avant que d'entrer dans la perte totale & dans le torrent de l'abandon à l'aveugle, que l'ame ne doit point passer d'elle-même, mais se laisser entrainer.

La premiere purgation est très-légere; & c'est celle que l'on nomme communément, vie purgative. C'est une purgation ACTIVE, & qui introduit l'ame dans la vie illuminative.

La seconde purgation est plus forte & plus pénible, quoiqu'encore supportable; & c'est celle qui purifie l'ame, & qui tient un peu DE L'ACTIF ET DU PASSIF: c'est la purification qui se fait pour passer de l'illuminative à la passive, communément appellée unitive. L'ame y est unie passagérement, & même quelquefois d'une maniere permanente, néanmoins dans les puissances seulement.

La troisieme purgation est toute PASSIVE quant à l'action apperçue, quoique non dans le néant des opérations: elle est plus forte & plus terrible que les autres; elle passe *les reins*, pour marquer que l'ame y éprouve d'étranges révoltes des passions & de la chair: les peines de cette nature sont les épreuves de cet état, avec toutes celles qui ont été décrites, & qui n'empêchent pas que l'ame ne les ait éprouvées plus superficiellement dans les autres purgations. Celle-ci est celle qui fait passer l'ame de l'état passif dans l'état de foi pure & nue.

La quatrieme purgation que l'ame *ne peut point passer*, parce qu'elle est dans le néant absolu de toutes opérations, quelles qu'elles soient, est *le torrent*: il ne faut point que l'ame le passe, mais qu'elle s'y laisse emporter; car ce torrent est l'abandon, qui doit entrainer avec une rapidité inconcevable, sans que rien arrête. Cette purgation est le véritable PURGATOIRE: toutes les autres purgations ne sont que des ombres en comparaison de celle qui fait passer l'ame de la foi nue à l'état divin. Cette purgation ou ce purgatoire est terriblement grand & long: les sept, huit, dix, vingt années souvent ne le terminent pas; c'est selon la fidélité de l'ame & le dessein de Dieu, qui avance certaines ames très-promptement, lorsqu'il veut les faire servir aux autres. Ce qui fait que ce purgatoire est si long & ennuyeux, c'est l'infidélité de la créature, qui ne veut point se laisser détruire. Si l'ame étoit fidelle & souple en la main de Dieu, le feu du purgatoire feroit plus ardent, & il auroit en peu de tems consumé son sujet. Dans cette purgation la mort, la perte, l'anéantissement y est enfermé: l'ame ne la passe pas, puisqu'elle y meurt & y expire.

v. 6. *Puis il me fit sortir en me menant au bord du torrent.*

v. 7. *M'étant ainsi tourné, j'apperçus une très-grande quantité d'arbres des deux côtés sur le bord de ce torrent.*

v. 8. *Et il me dit: Ces eaux qui sortent vers l'Orient & qui descendent dans la plaine du désert, entre-*

ront dans la mer & en sortiront; & les eaux seront rendues saines.

v. 9. *Et toute ame vivante qui rampe, vivra partout où viendra le torrent.*

Il y a *au bord du torrent quantité d'arbres* bien enracinés & verds, qui représentent les ames qui tiennent fortement à elles-mêmes, à leurs pratiques de choix. Elles sont & paroissent vertes; elles ne sont point néanmoins chargées de fruit. Mais ces eaux qui sortent d'Orient, désignent les ames abandonnées, qui sortent d'elles-mêmes & courent avec vîtesse à leur fin; elles sont comme des torrens impétueux par la force & la générosité de leur abandon : elles *descendent dans la plaine* ou vallée de leur anéantissement; elles passent par *le désert* de la foi nue, du dépouillement total; & de ce désert & de cet anéantissement elles *entreront dans la mer* immense de la Divinité, où elles se perdent & s'abiment pour n'en ressortir jamais. Mais que dis-je? Elles *en sortent* sans en sortir, demeurant dans leur unité, & sortant & multipliant au-déhors selon les volontés de Dieu & le besoin des ames. Mais dans cette mer ces eaux ont perdu leurs foiblesses & leurs mauvaises qualités : elles *sont rendues saines*, & elles sortent toutes pures, affranchies des miseres & foiblesses qu'elles avoient auparavant. Toutes les *ames* encore *vivantes* de leur propre vie qui se traineront ou plutôt se laisseront entraîner dans ce torrent de l'abandon, qui les mene en *serpentant* & par des petits détours dans leur fin, celles-là *vivront* en Dieu, & passeront immanquablement de leur vie à la vie de Dieu.

FIN *du Prophète* ÉZÉCHIEL.

DANIEL.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE II.

v. 19. *Le mistere fut découvert à Daniel dans une vision pendant la nuit; & il bénit le Dieu du ciel; & dit :*

v. 20. *Que le Nom du Seigneur soit béni, parce que la sagesse & la force sont à lui.*

C'EST *dans la nuit* & l'obscurité de la foi que *les misteres* sont *révélés*. *Daniel* connût que Dieu est celui en qui toute *sagesse* & toute *force* est renfermée, que hors de Dieu la sagesse est folie & la force foiblesse. Dieu assiste admirablement ses serviteurs dans le besoin.

v. 22. *C'est Dieu qui revéle les choses les plus profondes & les plus cachées, qui connoit ce qui est en ténébres : & c'est en lui que se trouve la lumiere.*

C'est Dieu qui *découvre* à l'ame *les choses cachées & profondes*, que la science ne peut apprendre; lui seul *connoit ce qui est obscur*, & lui seul le peut manifester; parce qu'il n'y a que lui qui ait la véritable *lumiere*.

v. 26. *Le Roi dit à Daniel : Croyez-vous me pouvoir dire véritablement ce que j'ai vu en songe —?*

v. 27. *Daniel répondit au Roi : —*

v. 28. *Il y a un Dieu au ciel qui révéle les mysteres, qui vous a montré, ô Roi! les choses qui doivent arriver dans les derniers tems.*

Remarquez la fidélité de *Daniel* à référer tout à Dieu, & à ne se rien attribuer. Il ne parle que de Dieu, & ne se nomme pas même comme interprête de sa parole.

v. 30. *Ce secret m'a aussi été révélé; non par une sagesse naturelle que j'aie & qui ne se trouve pas dans le reste des hommes; mais afin que le Roi sut l'interprétation de son songe, & que les pensées de son esprit lui fussent connues.*

Ces paroles sont d'un homme si humble, & si droit, qu'il ne se peut rien de plus. Ce n'est pas, dit-il, qu'il y ait rien en moi qui mérite la faveur que Dieu m'a faite; elle ne m'a pas même été accordée pour moi; mais en faveur du Roi, à qui Dieu vouloit donner l'intelligence de ce qu'il lui avoit fait voir la nuit.

v. 31. --- *Cette statue grande & haute extraordinairement se tenoit debout devant vous, & son regard étoit effroyable.*

v. 32. *La tête de cette statue étoit d'un or très-pur, la poitrine & les bras étoient d'argent, le ventre & les cuisses étoient d'airain:*

v. 33. *Les jambes étoient de fer, & une partie des pieds étoit de fer, & l'autre d'argile.*

Cette *statue* est la figure de ces grands hommes, dont les pensées sont les plus belles du monde, les conceptions & les lumieres admirables, rien n'est plus épuré: leurs inclinations sont nobles & généreuses, & leurs actions sont

même assez belles & pures; elles tiennent quelque chose du principe dont elles partent: mais leurs *pieds*, ou leurs démarches, sont très-foibles, & toutes *terrestres*: ils ont *une partie* de leurs affections qui tient à la *terre*; l'autre est de *fer*, qui marque le défaut de charité: enfin dans les occasions ils sont hommes comme les autres.

v. 34. *Vous la voyiez de la sorte, jusqu'à ce qu'une pierre se détacha d'elle-même & sans la main d'aucun homme, de la montagne; & que frappant la statue dans ses pieds, elle les mit en pieces.*

Ces ames demeurent dans leur grandeur & perfection *jusqu'à ce que* JÉSUS-CHRIST, cette *pierre* vive, *détachée* des *montagnes* éternelles *sans l'aide d'aucune* créature, vienne lui-même *frapper cette statue* par l'endroit le plus foible, & la renverse par terre: & alors il lui fait sentir ce qu'elle est. Elle tombe & se brise devant ce juge redoutable, qui vient examiner les justices, les actions & les pensées de ces hommes fiers & superbes, & cependant pleins de foiblesses.

v. 35. *Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent & l'or se briserent tout ensemble, --- & furent emportés par le vent: ils disparurent sans qu'il s'en trouvât plus rien en aucun lieu: mais la pierre qui avoit frappé la statue, devint une grande montagne qui remplit toute la terre.*

Rien ne décrit mieux l'anéantissement que Dieu opére dans les ames. Il renverse si fort leurs pensées subtiles, leurs lumieres admirables, que tout est réduit en cendres, aussi bien que leurs grandes actions: le vil & le précieux sont si fort détruits l'un avec l'autre, que tout devient une poussiere *que le vent emporte*; de sorte qu'*il n'en*

reste plus de traces. Tout cet étrange renversement est fait par cette *pierre* vive, Jésus-Christ, qui ne peut souffrir ces vertus austeres & hautaines qui s'égalent presque à Dieu. Cette statue étoit fort droite jusqu'alors; parce que ces ames ont conservé d'ordinaire leur droiture, & c'est ce qui les rend plus fieres : mais elles ne sont pas plutôt renversées par Jésus-Christ, que toute leur perfection *disparoît*, & tout le sujet de leur gloire. Mais par un avantage admirable, elles y ont gagné, bien loin d'y perdre; car Jésus-Christ devient en elles toutes choses : il y *devient une haute montagne*, étant admirablement glorifié en ces ames: il remplit *toute la terre*, c'est-à-dire, tout le vide qu'il avoit opéré en elles dans le tems de leur anéantissement.

CHAPITRE III.

v. 1. *Le Roi Nabucodonosor fit faire une statue d'or.* —
v. 6. *Que si quelqu'un ne se prosterne & n'adore pas cette statue, il sera jetté sur l'heure au milieu des flammes de la fournaise.*

IL n'y a que trop encore aujourd'hui de ces *statues* qui veulent être *adorées*: on ne peut point les contredire; & non seulement cela, mais il faut applaudir à tout ce qu'ils font, & se rendre, pour ainsi dire, idolâtres de toutes leurs actions : si l'on manque à faire tout ce qu'ils souhaitent, on est *mis dans la fournaise* des humiliations & des persécutions : il suffit de leur déplaire pour être la moquerie & la risée de tous leurs idolâtres : ils ne font point de scrupule de décrier par tout comme des foux & des misérables trompés ceux qui s'éloignent de leurs mauvaises manieres

res : l'on n'épargne point très-souvent les plus noires calomnies; enfin *si l'on n'adore pas ces statues*, qui sont *d'or*, tant parce qu'elles sont honorées & estimées de tout le monde, que par leur grande qualité & par le prix que leur rang leur donne, si l'on n'adore pas, dis-je, cette statue, il n'y va pas moins que d'être *jetté dans* cette *fournaise*.

v. 14. *Et le Roi leur dit ces paroles : Est-il vrai, Sidrac, Misac & Abdenago, que vous n'adorez point la statue d'or que j'ai dressée ?*

v. 15. — *Que si vous ne l'adorez pas, vous serez jettés au même moment au milieu des flammes de la fournaise. Et qui est le Dieu qui vous puisse arracher d'entre mes mains ?*

Quoi, dit ce Roi, ou cet homme fier & superbe, *est-il vrai que vous* n'êtes pas idolâtres de mes sentimens ? Que vous refusez de souscrire à mes volontés ? Mais, hélas, qu'il ne se trouve guere de ces gens courageux comme *Sidrac*, *Misac & Abdenago*, & que l'on n'a que faire aujourd'hui de ces reprimandes ! La dissimulation est si entiere, que l'on fait au déhors semblant d'adorer ce que l'on déteste & condamne dans le cœur. O droiture de la foi, où vous trouvez-vous ? On menace les personnes simples & droites, & on les assure que *Dieu* ne les retirera pas de cette *fournaise* de tribulations où on les veut *jetter* : on rend même Dieu de son parti, croyant qu'il soutiendra les intérêts des persécuteurs criminels contre les innocens persécutés : on croit que Dieu n'a pas le pouvoir, ce semble, de les tirer de la persécution : si on ne le croit pas dans le cœur, on agit néanmoins comme si on le croyoit.

v. 16. *Sidrac, Misac & Abdenago répondirent au Roi: Il n'est pas besoin, ô Roi, que nous vous répondions sur ce sujet.*

v. 17. *Car notre Dieu que nous honorons, peut certainement nous tirer du milieu des flammes de la fournaise, & nous délivrer d'entre vos mains.*

O admirable repartie d'une sainte liberté! Mais quoi, ô jeunes gens, pensez-vous que vous parlez à un Roi cruel & puissant? N'importe; nous n'avons qu'une vie à perdre: mais quand nous en aurions mille, nous les exposerions pour soutenir les intérêts de notre Dieu. Quoiqu'ils défendent les intérêts de Dieu, ils le font sans perdre le respect; & avec une modestie admirable, sans penser à leurs propres intérêts, ils disent: *Dieu peut*, s'il le veut, *nous délivrer* d'un si grand péril. Ils ne demandent pas même d'en être délivrés; ils n'apportent point d'excuses ni de justifications; ils se contentent de défendre le seul intérêt de Dieu. Mais, quoi, vous n'avez donc plus d'intérêt propre? Ne vaudroit-il pas mieux songer à conserver votre vie, afin de glorifier Dieu davantage? Nous ne pensons point à notre vie, ni à glorifier Dieu qu'autant & en la maniere qu'il voudra être glorifié de nous & en nous: le seul intérêt de Dieu nous posséde si fort, que nous oublions tout le reste.

v. 18. *Que s'il ne veut pas le faire, nous vous déclarons, ô Roi, --- que nous n'adorons point la statue d'or que vous avez fait élever.*

Que si ce *Dieu* que nous adorons, & en qui nous mettons toute notre confiance, *ne veut pas* nous délivrer des maux dont vous nous menacez; qu'il veuille nous laisser périr par la violence des maux & des persécutions; nous le voulons de tout notre cœur: il ne laissera pas d'avoir tout notre amour, comme il mérite toute notre adoration; & nous ne nous écarterons pas au point de trahir ce que nous lui devons par une fausse & lâche complaisance. O que cette intrépidité est admirable dans de jeunes cœurs, lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu!

v. 19. *Alors Nabucodonosor fut rempli de fureur, -- il commanda que le feu de la fournaise fût sept fois plus ardent qu'il n'avoit accoutumé d'être.*

v. 20. *Il donna ordre aux plus forts soldats de ses gardes de lier les pieds à Sidrac, Misac & Abdenago, & de les jetter ainsi au milieu de la fournaise.*

v. 21. *Au même moment ils y furent jettés avec leurs habits & chaussures:*

v. 22. *Car le commandement du Roi pressoit fort. Et comme la fournaise étoit extraordinairement embrasée, les flammes du feu firent mourir les hommes qui les y avoient jettés.*

v. 23. *Cependant ces trois hommes, Sidrac, Misac & Abdenago, tomberent tous liés au milieu de la fournaise.*

Il étoit bien juste que ceux qui étoient unis dans un même sentiment, fussent mis dans un même supplice. Ces paroles si justes & si modérées loin d'adoucir l'esprit de leur adversaire, le rendent plus aigri & plus *furieux*. Il faut que *la fournaise* où l'on met ces innocentes victimes soit *sept fois plus allumée* qu'à l'ordinaire: cela veut dire, que les persécutions & les médisances que l'on fait contre les personnes de vertu sont infiniment plus fortes & plus rudes que celles que l'on feroit contre des personnes dont la vie feroit suspecte: on ne voudroit pas médire

ſi ouvertement des perſonnes ſcandaleuſes qu'on le fait des ames intérieures : on croit faire un bien de les décrier par-tout, on le fait même ſans ſcrupule.

On prend les perſonnes *les plus fortes*, celles qui ont plus de crédit, pour jouer cette tragédie; celles qui ont plus de force de langue, & plus d'adreſſe; enfin, on jette ces perſonnes *toutes liées*, c'eſt-à-dire, dans un état où ils ne peuvent ſe défendre ni ſe juſtifier des impoſitions qu'on leur fait. Ces trois jeunes hommes ſont tous liés & unis enſemble; car on n'en épargne aucun de ceux qui ſont liés & unis par une union intime que Dieu a faite, & que leur même état a procuré. *Les habits & les chauſſures* que l'on brûle auſſi, marquent que l'on ne ſe contente pas d'enfermer leur état intérieur ſous la médiſance; de condamner & décrier leurs voyes; mais on rend leur extérieur criminel, & on trouve dans leurs actions mille petites circonſtances, les plus innocentes du monde, mais que l'on rend criminelles par le méchant tour qu'on leur donne. Voilà comment ces innocentes victimes *ſont jettées* dans la fournaiſe : mais qu'arrive-t-il ? Ceux *qui les jettent* dans la fournaiſe ſont eux-mêmes *brûlés* par le feu de leur malice & de leur colére, qui les dévore & les conſume, durant que les autres, qui portent cet état de confuſion avec plaiſir, n'en ſont point endommagés; parce que la conformité & l'uniformité de leur volonté à celle de Dieu, fait que ces choſes ne leur ſont point de peine.

v. 24. *Et ils marchoient au milieu de la flamme, louant Dieu, & béniſſant le Seigneur.*

Les ames véritablement intérieures ſe tiennent toujours *debout*; parce que toutes calomnies ne ſervent qu'à fortifier leur union à Dieu : elles n'entrent point en plainte, juſtification, excuſe; au contraire, tout eſt bon pour elles : & ce qui cauſe la mort aux autres, leur ſert de raffraîchiſſement. La fournaiſe où ces jeunes hommes furent mis, leur ſervit de purgatoire : c'eſt pourquoi elle rompit les liens qui les empêchoient de courir plus fortement dans la voie, qui les tenoient reſſerrés, & empêchoient leur entiere liberté. O *flammes* heureuſes & favorables ! *Ils* étoient (*) *debout*, & *marchoient*. Comment peut-on ſe tenir debout, & marcher ? C'eſt le ſecret de la purgation, qui fait que l'ame étant toujours debout par la confirmation de ſa grace, toujours repoſée en Dieu, elle ne laiſſe pas de marcher à toutes les volontés de Dieu : cela marque encore, que ces flammes ſi ardentes n'empêcherent pas qu'ils ne fuſſent debout; qu'elles ne les porterent jamais à faire la moindre choſe qui déplut à Dieu dans une ſi étrange tragédie : elles ne les empêcherent pas de marcher à toutes les volontés de Dieu, & de ſuivre toujours leur train, ſans s'arrêter ni ſe détourner pour toutes les perſécutions. Ils *louent & béniſſent Dieu* dans leurs croix, les regardant comme de très-grands biens.

v. 25. *Et Azarie ſe tenant debout, fit cette priere; & ouvrant la bouche au milieu du feu, il dit :*

v. 26. *Soyez béni, Seigneur, Dieu de nos peres, & que votre Nom ſoit loué & glorifié éternellement.*

v. 27. *Parce que vous êtes juſte dans tout ce que vous nous avez fait, & que toutes vos œuvres ſont équitables.*

(*) Voyez le *verſet* 25. qui ſuit.

Ceux dont le cœur est droit vers leur Dieu, le *benissent* avec d'autant plus d'affection, que leurs maux paroissent plus grands & plus étranges ; & loin de se répandre, comme les autres, en plaintes & en douleurs, s'en prenant à Dieu, & l'accusant de cruauté, ceux-ci au lieu de s'affliger des états les plus fâcheux, en benissent Dieu. Ils passent plus avant : ils reconnoissent qu'ils méritent toutes ces choses, & que la justice qui les y condamne, le fait très-*justement* ; que les jugemens de Dieu sont *équitables* : ils sont si anéantis à leurs propres yeux, qu'ils croyent même en mériter davantage. *Vous êtes juste, Seigneur, en toutes ces choses* que vous avez faites : ils n'attribuent pas ces choses à l'homme, mais à Dieu : ils ne parlent point de leurs adversaires, parce qu'ils ne les regardent pas comme tels : mais ils voyent seulement que c'est Dieu qui fait tout cela, & qu'il le fait justement, que *toutes les œuvres de Dieu sont équitables.* Mais que dites-vous, Azarie ? Est-ce Dieu qui fait ces choses ? Est-il auteur du mal ? Que ne dites-vous qu'il les permet, & non pas qu'il les fait ? Non, je ne me trompe pas ; c'est Dieu qui veut tout cela à mon égard ; & quoiqu'il ne puisse vouloir le mal de coulpe des autres, il veut tout le mal de peine que je souffre à l'occasion de leurs péchés. Il confesse que les voies par lesquelles Dieu conduit les ames qui s'abandonnent à lui, sont des voies toutes droites, qu'il n'y a point de détour, de duplicité ni de finesse ; mais que la simplicité & l'innocence y régnent.

v. 28. *Car vos jugemens ont été très-équitables dans tous les maux que vous avez fait venir sur nous ; parce que vous nous avez envoyé tous ces châtimens dans la vérité & dans la justice, à cause de nos péchés.*

La véritable humilité fait que ceux qui l'ont, s'accusent eux-mêmes de tous les *maux* qu'ils souffrent ; ils croyent toujours y avoir donné lieu pour quelques fautes particulieres, qu'ils se reprochent à eux-mêmes, loin qu'ils regardent cela comme une épreuve, (ainsi que font les ames vivantes & propriétaires,) ou comme une cruauté en Dieu. Ils avouent que Dieu est *juste & équitable en tout ce qu'il fait* ; que ce sont leurs péchés qui ont attiré cela : les autres, au contraire, se soutiennent en toutes ces choses, & protestent de leur droiture & innocence. C'est une chose étrange qu'il y ait des ames qui deviennent plus propriétaires par les mêmes choses qui devroient les anéantir le plus. Cela arrive d'ordinaire à celles qui ont été conduites par les lumieres : elles se soutiennent en toutes choses : pour celles qui sont conduites par la foi, elles voient toujours en elles & dans leurs fautes la cause de toutes leurs miséres.

v. 39. *Que nous puissions trouver votre miséricorde : & que nous soyons reçus dans un cœur brisé, & dans un esprit humilié :*

v. 40. *Que notre sacrifice se consomme aujourd'hui devant vous, & qu'il vous soit agréable, comme si nous vous offrions des holocaustes de béliers & de taureaux ; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous, ne tomberont point dans la confusion.*

Cette priere est si belle pour une ame affligée. Elle marque un courage vigoureux dans une *humilité* profonde, une confiance entiere lorsqu'il y a moins de sujet d'en avoir. Quoique ces trois jeunes hommes se voyent mériter toutes ces

choses pour leurs péchés, ils ne font point abattus ni chagrinés pour cela; parce que plus ils se voient châtiés, & mériter les maux qu'ils souffrent, plus ils se confient en la bonté de Dieu, qui ne châtie que pour pardonner, & non pour détruire. Ils demandent de *trouver miséricorde* auprès de Dieu : ils n'alléguent point ce qu'ils souffrent comme un moyen de la mériter; mais seulement ils espérent cette faveur, parce que Dieu est infiniment miséricordieux, & que sa miséricorde le porte *à recevoir un cœur brisé* de douleur *& un esprit* anéanti & *humilié* dans le châtiment que méritent ses offenses.

Ces jeunes gens, selon (*a*) l'Ecriture, *ne s'étoient jamais souillés*; cependant ils s'accusent comme coupables. Ils ne font pas comme les ames propriétaires enchantées de leur justice apparente, qui ne peuvent jamais reconnoître qu'elles méritent ces châtimens, se retranchant dans leur innocence & dans leur pureté : elles se croyent vierges de corps & d'ame, ne comptant pas pour fautes les plus horribles larcins qu'elles ont fait à Dieu. Ces sortes de personnes ont plus de peine à être anéanties que tout autre, & elles ne le font presque jamais entierement; parce qu'encore que leur bouche prononce quelquefois sentence contre elles-mêmes, quantité de choses les soutiennent & les justifient dans leur fond; & en s'accusant, elles croyent même s'humilier & pratiquer la vertu. O ruses de l'amour-propre & de la nature propriétaire, que vous êtes peu connues!

Après cet aveu de leurs miséres, qui étoit très-sincere, ils se donnent en *sacrifice*, & sacrifice d'*holocauste*, pour toutes les volontés de Dieu.

(*a*) Dan. 1. v. 6, 8, 11, 12.

Ils prient Dieu *d'agréer le sacrifice* qu'ils lui font de tout eux-mêmes : ils ne désirent qu'une seule chose, qui est, que ce sacrifice *soit agréable* à Dieu; & de cette sorte ils souffrent avec plaisir les plus étranges pertes & les événemens les plus fâcheux. Ce sacrifice pur & d'holocauste qu'ils font de tout eux-mêmes, n'empêche pas qu'ils n'ayent une confiance pleine & entiere en Dieu, & qu'ils ne soient persuadés que ceux qui ont *mis en lui* toute *leur confiance*, ne restent point pour toujours dans la *confusion*.

v. 41. *Et maintenant nous vous suivons de tout notre cœur; nous vous craignons, & nous demandons votre présence.*

La maniere dont Azarie s'exprime marque qu'il étoit autant exercé au-dedans comme au-déhors; car il lui paroît qu'il a cessé de *suivre Dieu*, & qu'il ne sent plus sa douce *présence*; puisqu'il la *demande*. Il est aisé de souffrir lorsque la présence de Dieu soutient, & lorsque l'on est justifié intérieurement, & que l'on ne trouve rien en soi qui ait donné lieu à ce que l'on souffre : mais lorsque l'on voit y avoir donné lieu par quelque chose, & que l'on ne trouve plus cette divine présence & ce soutien qui paroissoit autrefois, ô c'est alors que les douleurs sont extrêmes! Les peines font retourner l'ame plus fortement à son Dieu, & l'unissent à lui plus étroitement, quoiqu'elle ne le connoisse pas toujours.

v. 48. *Et la flamme s'étant élancée déhors brûla tous les Caldéens qui étoient auprès de la fournaise.*

v. 49. *Or l'Ange du Seigneur étoit descendu vers Azarie & ses compagnons dans la fournaise, & écartant les flammes,*

v. 50. *Il avoit formé au milieu de la fournaise un vent frais & une douce rosée : & le feu ne les toucha en aucune sorte, ne les endommagea point, & ne leur fit aucune peine.*

v. 51. *Alors ces trois hommes, comme tous d'une bouche, bénirent & glorifierent Dieu dans la fournaise, en disant :*

v. 58. *Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur.* —

Cette *flamme* ne brûle point les ames abandonnées à Dieu, au contraire, elle *brûle* ceux qui l'allument pour les perdre. O bonté de Dieu! vous ne tardez guères à fécourir ceux qui font dans les difpofitions que l'on voit en ces trois jeunes hommes. Ceux que Dieu ne fécourt pas fi promptement, c'eft qu'ils font affurément retenus par leur propriété.

Lorfque tout l'extérieur paroît le plus embrafé, il fe fait *au-dedans un vent* du S. Efprit, qui *raffraichit* & empêche que ce feu, qui paroît devoir tout confumer, n'endommage point l'ame, & ne la touche même pas. O Dieu, qu'il fait bon s'abandonner à vous! vous ne manquez point de fécourir; mais il eft vrai que vous ne le faites qu'à l'extrêmité, lorfque tout fecours paroît défefpéré. Car Dieu pouvoit empêcher par quelque miracle que l'on ne jettât ces Enfans dans la fournaife : cependant il ne le fait pas : il ne les délivre qu'à l'extrêmité, pour éprouver leur foi & leur abandon. L'Ecriture dit exprès, que *le feu ne leur fit point* de tort ni *de peine*, pour marquer qu'ils conferverent & leur intégrité & leur abandon au milieu de tant de maux : le centre de leurs ames fut toujours arrofé des eaux céleftes, & l'Efprit Saint ne ceffa jamais de fouffler dans leur fond : ils ne perdirent point la grace.

Ces trois s'expriment enfuite *comme d'une feule bouche*. Cela marque la conformité du langage lorfque l'état eft pareil. Toutes les ames qui font dans un même degré intérieur, parlent toutes le même langage. *Alors ils glorifierent & bénirent Dieu dans la fournaife :* loin de s'affliger ou de fe plaindre de lui, ils invitent même toutes les créatures à le *bénir*. O que l'ame bien abandonnée fe trouve contente lorfque tout fecours humain lui manque!

v. 91. *Alors le Roi Nabucodonofor fut frappé d'étonnement : il fe leva tout d'un coup, & dit aux Grands de fa Cour : N'avons-nous pas jetté trois hommes liés au milieu du feu? Ils répondirent au Roi : Oui, Seigneur.*

v. 92. *Nabucodonofor leur dit : J'en vois quatre néanmoins qui marchent fans être liés au milieu du feu, qui font incorruptibles dans les flammes, & dont le quatrieme eft femblable au Fils de Dieu.*

Quoique l'on ne jette qu'un certain nombre de perfonnes dans le feu des perfécutions, Jéfus-Chrift fe trouve toujours avec elles de furcroit, comme il le dit : (a) *Je fuis avec eux en la tribulation.* Lorfque l'on fouffre l'on n'eft jamais feul ; Dieu y eft néceffairement. O bonheur inconcevable de la fouffrance! Dieu y vient encore pour mettre en liberté ceux qui étoient auparavant *liés* de chaînes. O avantage du feu purifiant! quoique ceux qui en éprouvent la rigueur, fe croient les plus malheureux du monde, & même abandonnés de Dieu, ils font plus heureux néanmoins que jamais, & Dieu ne fut jamais plus proche d'eux : ce feu fert

(a) Pf. 90. v. 15.

à les mettre en liberté, à rompre tout ce qui les tenoit encore resserrés.

Ce que Nabucodonosor dit est admirable, *qu'il n'y a en eux nulle corruption* : le feu ne corrompt point, mais il consume : C'est ce que l'Ecriture désigne par là, que le feu même, le plus capable de corrompre, ne corrompt point une ame qui demeure abandonnée à son Dieu ; parce que le même Dieu qui se tient auprès d'elle dans son affliction, l'en empêche.

v. 93. *Alors Nabucodonosor s'étant approché de la porte de la fournaise ardente, dit : Serviteurs du Dieu très-haut, sortez & venez. Aussitôt Sidrac, Misac & Abdenago sortirent du milieu du feu.*

v. 94. *Et les Princes & les Grands de la Cour du Roi s'étant assemblés, regardoient attentivement ces jeunes hommes, voyant que le feu n'avoit eu aucun pouvoir sur leur corps, & qu'un seul cheveu de leur tête n'en avoit été brûlé.* ---

v. 95. *Alors Nabucodonosor étant comme hors de lui-même s'écria : Béni soit leur Dieu, qui a envoié son Ange, & a délivré ses serviteurs qui ont abandonné leur corps pour n'adorer aucun autre Dieu que le seul Dieu qu'ils adorent.*

O Dieu, que vous êtes admirable ! vous vous servez des persécutions, des calomnies, & des feux les plus ardens pour faire connoître & adorer votre pouvoir. On gagne plus d'ames à Dieu dans le temps des afflictions les plus pressantes, & dans les miseres, & dans l'humiliation la plus forte, que dans toutes les graces & faveurs premieres. Les personnes même qui ont le plus fait persécuter ces ames, sont obligées de rendre gloire à Dieu en elles, & d'avouer que *Dieu seul* est grand & admirable dans la conduite qu'il tient sur ses serviteurs. Souvent Dieu convertit & fait entrer dans ses voies les mêmes personnes dont il s'est servi pour exercer ses serviteurs, dont la patience opére le salut de leurs persécuteurs.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Moi Nabucodonosor étant plein de gloire dans mon palais.*

v. 2. *J'ai vu un songe qui m'a effraié.* ---

v. 4. *Les devins & les Caldéens étant venus devant moi, je leur racontai mon songe, & ils ne purent me l'expliquer.*

v. 5. *Enfin Daniel parut devant nous, qui a dans lui-même l'Esprit* (a) *de Dieu saint.*

DIEU est admirable, de porter ce Prince à se confesser publiquement, & à devenir le panégiriste de ceux qu'il avoit auparavant opprimés. Dieu en use souvent de la sorte ; & il faut que tôt ou tard l'on avoue & confesse la *sainteté* & la vérité de *l'Esprit de Dieu* être en ses serviteurs. Dieu se sert d'un paien pour nous apprendre la justice que nous devons aux serviteurs de Dieu, lorsque nous les avons décriés & diffamés.

v. 8. *Je vis un arbre grand & fort, dont la hauteur alloit jusqu'au ciel, & qui paroissoit s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre.*

C'est la véritable description de ces personnes puissantes & *fortes* en elles-mêmes. Elles sont élevées *jusqu'au ciel* par leurs lumieres & par leurs

(a) Lett. *Deorum sanctorum.*

dignités, aussi bien que par la *grandeur* extraordinaire de leurs vertus & de leurs révélations: elles sont *étendues* par leur réputation *jusqu'aux extrêmités de la terre.*

v. 9. *Ses feuilles étoient très-belles, & il étoit chargé de fruits capables de nourrir toutes sortes d'animaux; les bêtes privées, & les bêtes sauvages habitoient dessous, les oiseaux du ciel demeuroient sur ses branches, & tout ce qui avoit vie y trouvoit de quoi se nourrir.*

Les pensées de ces ames sont *très-belles* & très-sublimes: elles portent quantité *de fruits* de bonnes œuvres, qu'elles pratiquent d'une maniere admirable. Il y a en elles beaucoup de sciences & toutes sortes de *viandes*, c'est-à-dire qu'elles sont abondantes pour prêcher & pour instruire, *de maniere que toutes* les personnes qui les vont consulter, trouvent en elles tout ce qu'il leur faut. Les ames toutes terrestres se couvrent sous l'ombre de leur protection; & même les ames sublimes, qui s'élevent par leurs sciences & leurs connoissances, trouvent en elles un grand appui; enfin tous trouvent en cet arbre magnifique de quoi se satisfaire.

v. 10. *J'eus cette vision étant sur mon lit: Celui qui veille & qui est saint descendit du ciel.*

v. 11. *Et cria d'une voix forte: Abattez l'arbre, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, & repandez-en les fruits; que les bêtes qui étoient dessous s'enfuient, & que les oiseaux s'envolent de dessus ses branches.*

Dieu est admirable, de ne point faire de renversement dans les ames quelles qu'elles soient, qu'il ne leur en donne avis, & ne leur fasse connoitre ses desseins. S'il le fait pour un paien, s'il le fait pour les ames communes, comment ne le feroit-il pas pour des ames si élevées? L'Ecriture explique toutes les circonstances. Il fut averti *par vision.* On peut remarquer en passant que ce ne sont pas les visions qui rendent saints, & que des personnes en péché mortel en peuvent avoir. Je vis, dit-il, dans la vision *celui qui veille & qui est saint:* Dieu est celui qui veille toujours, & qui est seul saint: il veille à sa sainteté, afin que nul ne la lui ravisse: & autant qu'il est plein de miséricorde pour les pécheurs, autant est-il ému de zele contre ceux qui dérobent quelque chose de sa sainteté. Dieu *descend*, pour ainsi dire *du ciel*; il sort comme hors de lui pour voir qui est cet homme qui prétend d'être égal à lui, qui usurpe sa sainteté & son pouvoir, qui s'attribue mille choses qu'il devroit connoitre n'appartenir qu'à Dieu.

Il crie de toutes ses forces, ce Dieu jaloux, *que les branches* de cet arbre *soient coupées*; il ôte à cette ame en même tems & ses lumieres, & ses pratiques, & sa science, & son intelligence. Lorsque Dieu a dessein de la sanctifier en lui-même d'une maniere bien différente de cette sainteté propriétaire, il *coupe ses branches*, il ternit peu-à-peu sa réputation; il arrache *ses fruits*, mettant l'ame hors d'état de pouvoir pratiquer ses premieres vertus, de faire ces choses extraordinaires qui la rendoient l'admiration des hommes; il perd toutes ses lumieres, tout lui est arraché du côté de Dieu. Alors toutes ces ames communes & spirituelles qui paroissoient ne vivre que par le conseil de ce grand arbre, & se nourrir de sa doctrine, *le quittent* & l'abandonnent lorsque l'ame est mise dans ces épreuves.

v. 12. *Laiſſez en néanmoins en terre (a) le germe de ſes racines ; qu'il ſoit lié avec des chaînes de fer & d'airain parmi les herbes des champs, qu'il ſoit mouillé de la roſée du ciel, & que ſon partage ſoit avec les bêtes ſauvages dans l'herbe de la terre.*

Quoique Dieu détruiſe & anéantiſſe de la ſorte ces ames ſuperbes & propriétaires, ſon deſſein n'eſt pas de les perdre, mais de les ſauver : s'il vouloit les perdre, il les laiſſeroit dans leur élevation juſqu'au jour de la mort. C'eſt pourquoi Dieu veut que ce *germe* de grace, ce principe vivifiant, demeure aux *racines*. L'ame ne perd point la grace ſanctifiante, quoiqu'elle perde toutes les graces gratifiantes ; mais cette grace & ce germe de juſtice eſt caché dans le plus profond de l'ame comme dans ſa *racine* ; enſorte qu'il n'en paroit rien au-déhors : elle ſe trouve comme *liée de chaînes* à la terre & aux créatures qu'elle avoit le plus mépriſées.

C'eſt alors que cette ame qui paroiſſoit au-deſſus de tout, devient par les affections déreglées de ſon cœur comme attachée de chaines à toutes les créatures, qu'elle aime, & à quoi elle ſe trouve aſſujettie ſans pouvoir s'en détacher. *La roſée* qui tombe ſur elle n'eſt point une roſée de douceur & de conſolation, mais bien la roſée de la juſtice, qui coule inceſſamment ſur elle, Dieu ſe mettant de la partie, & faiſant inceſſamment pleuvoir ſur elle de nouvelles rigueurs. Son *partage*, qui paroiſſoit être avec les Saints, devient *avec les bêtes* les plus *ſauvages* ; elle n'a plus rien, ce ſemble, que de brute : ſes inclinations ſont ſi fort changées, qu'elle ſe perſuade être abandonnée de ſa propre raiſon ; ſon eſprit eſt ſi fort abruti, qu'elle a perdu toute lumiere & tout raiſonnement. Voilà au naturel où cette ame eſt réduite.

(a) Autrement, *la tige avec ſes racines*. Lett. *Germen radicum ejus*.

v. 13. *Qu'on lui ôte ſon cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de bête, & que ſept années ſe paſſent ſur lui.*

Ce qui paroît de plus terrible & de plus effrayant, c'eſt que ce *cœur*, qui étoit autrefois ſi doux, ſi humain, & ſi charitable, paroît devenir plus dur, plus inſenſible, & même plus cruel que celui *des bêtes* les plus ſauvages & farouches. Ce n'eſt plus un *cœur d'homme* ; mais celui d'une *bête*, un cœur qui a la rigueur de la bête féroce, & ſa brutalité. Ceux qui auront éprouvé un ſi étrange état, verront qu'il eſt décrit au naturel. Encore, ſi cet état ne duroit que quelques jours ! mais *ſept ans* ſouvent ne le finiſſent pas, ſi ce n'eſt en des perſonnes que Dieu avance pour les autres, ou bien qu'il épargne, ou enfin en des ames dociles, qui ſe laiſſent entre les mains de Dieu ſans reſerve : leur peine eſt plutôt conſommée.

v. 14. *C'eſt ce qui a été décreté par ceux qui veillent, c'eſt la parole & la demande des Saints ; juſqu'à ce que les vivans connoiſſent que c'eſt le Tres-haut qui domine ſur les royaumes des hommes, qui les donne à qui il lui plaît, & qui établira ſur eux le plus humble des hommes.*

Ce Dieu *qui veille* continuellement, ce Dieu jaloux de ſa ſainteté, fait un *décret* inviolable contre les ames ſuperbes & propriétaires, qu'il leur fait annoncer par la bouche de ſes *Saints*. La

requête que les Saints désintéressés présentent à leur Dieu pour sa propre gloire est enterinée, elle subsiste *jusqu'à ce que* toutes les personnes propriétaires & ce qu'il y a de *vivant* en elles soit détruit, & qu'elles *connoissent* par leur propre expérience & par l'exemple des autres, *que c'est* Dieu seul *qui domine* souverainement; que toute justice & sainteté qui n'est pas la sienne sera détruite, afin qu'il soit seul reconnu; & que l'on apprenne que celui qui fait les Saints & qui leur donne leur sainteté, la fait bien renverser lors qu'ils s'en approprient quelque chose. Je les *livrerai* en proie, dit Dieu, *à qui il me plaît:* Dieu *établit au-dessus* d'eux les personnes *les plus humiliées*.

Le véritable sens de ces paroles : *j'établirai sur lui le plus humble des hommes*, marque que par notre destruction l'empire de Jésus-Christ est établi, & qu'il ne le peut être véritablement que par notre défaite.

v. 23. *Quant à ce qui a été commandé, qu'on reservât la tige de l'arbre avec ses racines, cela vous marque que votre royaume vous demeurera après que vous aurez reconnu que toute puissance vient du ciel.*

L'ame après avoir souffert toutes ces épreuves & *avoir connu* par expérience son rien & le *pouvoir* divin, est rétablie avec surcroît dans ses premieres faveurs: & il ne faut pas croire, comme quelques-uns se le persuadent, que l'état de perte dure toujours. Ceux en qui il dure toute la vie, doivent conclure, qu'il faut bien qu'il y ait en eux de l'infidélité, de la méprise, ou une étrange propriété.

v. 24. *C'est pourquoi suivez, ô Roi! le conseil que je vous donne. Rachetez vos péchés par les aumônes, & vos iniquités par les œuvres de miséricorde envers les pauvres. Peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenses.*

Daniel *conseille* de faire de son côté tout le bien que l'on peut tant qu'on le peut faire. *L'aumône* est fort utile. Il n'assure pas néanmoins que Dieu change pour cela son décret; mais que *peut-être* il le fera. Dieu ordinairement ne le fait pas, parce qu'il y va de sa gloire & du salut de ces ames qu'elles soient traitées de la sorte.

v. 25. *Toutes ces choses arriverent depuis au Roi Nabucodonosor.*

L'Ecriture nous assure que *toutes ces choses arriverent au Roi Nabucodonosor*, selon qu'il l'avoit connu, & selon qu'il lui avoit été prédit.

v. 27. *Et le Roi commença à dire: N'est-ce pas-là cette grande Babilone, dont j'ai fait le siege de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance & dans l'éclat de ma gloire?*

v. 28. *A peine le Roi avoit-il prononcé cette parole, qu'on entendit cette voix du ciel: Voici ce qui vous est annoncé, ô Nabucodonosor Roi! Votre royaume passera en d'autres mains.* —

v. 30. *Cette parole fut accomplie à la même heure en la personne de Nabucodonosor. Il fut chassé de la compagnie des hommes; il mangea du foin comme un bœuf; son corps fut trempé de la rosée du ciel, ensorte que les cheveux lui crurent comme les plumes d'une aigle, & que ses ongles devinrent comme les griffes des oiseaux.*

Dieu ne commence jamais son châtiment, &

l'ame ne tombe jamais en sa déroute, qu'elle ne soit entrée premierement en quelques vaines complaisances, admirant les grandes choses qu'elle a faites. N'est-ce pas, dit cette ame, en regardant ce que Dieu a fait en elle & par elle, *n'est-ce pas* par moi que toutes ces grandes choses ont été faites, par la *force* de mon bras, par ma prudence, mon esprit & ma vertu ? Cela a été fait dans le tems de ma plus grande *force* intérieure, qui ne peut plus être affoiblie; dans *la gloire* de ma beauté, qui brille au-déhors & au-dedans.

Ces vues courbées font tout le mal des personnes élevées : elles n'ont pas plutôt fait ces réflexions, qu'elles entendent dans leur fond cette menace, qu'elles ne seront pas longtems sans être privées de leurs forces & séparées de leur beauté. *La parole* n'est qu'*à peine achevée*, qu'elles commencent à entrer dans des épreuves étranges, à être *rejettées* des créatures & de Dieu même dans un état de *brutalité* consommée, & que la pluie de la justice de Dieu se décharge sur elles. Cet état dure jusqu'à ce que leurs pensées désignées par leurs *cheveux*, soient tellement purifiées, qu'elles soient comme des *aigles* qui outrepassent toutes choses pour ne se reposer qu'en Dieu; que ce qui les attache à la terre, figuré par *les ongles*, soit devenu tel qu'à des oiseaux; ensorte que rien ne les retienne & ne les empêche de voler en Dieu, pour s'y reposer par l'état permanent.

v. 31. *Après que le tems eût été accompli, moi, Nabucodonosor, j'élevai les yeux au ciel; le sens & l'esprit me furent rendus : je bénis le Très-haut, je louai & je glorifiai celui qui vit éternellement; parce*

que sa puissance est une puissance éternelle, & que son royaume s'étend dans la succession de tous les siecles.

v. 32. *Tous les habitans de la terre sont devant lui comme un néant; il fait tout selon sa volonté, soit dans les Vertus célestes, soit parmi ceux qui sont sur la terre; & nul ne peut résister à sa main, ni lui dire : Pourquoi avez-vous fait ainsi?*

O Dieu, je ne puis m'empêcher de dire que j'ai un plaisir immense lorsque je vois ces grands hommes renversés. Il me semble qu'il est de l'intérêt de votre gloire d'en user de la sorte. Vous êtes plus connu dans leur déroute que dans toutes les graces que vous leur faites. Cependant vous ne les frappez de la sorte que pour les guérir. N'est-ce pas une chose admirable, que cet homme, que Dieu avoit terrassé sitôt qu'il avoit réfléchi sur son élevation & qu'il avoit parlé dans son audace, ne *léve* pas plutôt *les yeux au ciel* pour rendre à Dieu la justice qui lui est dûe, qu'il est restitué dans son premier état ? Jusqu'à présent il avoit toujours été courbé vers lui-même; s'il souhaitoit sa délivrance, il ne la souhaitoit que par rapport à lui : on la demande, on la souhaite, mais on ne l'obtient pas : l'ame n'a pas plutôt levé les yeux au ciel, non plus pour demander sa délivrance, mais pour adorer la justice divine, s'y soumettre, reconnoitre la souveraineté de Dieu & l'impuissance où l'on est de lui résister ni de rien faire par soi-même, on ne lui rend pas plutôt des actions de graces de ce que l'on souffre, qu'on est rétabli dans son premier état avec avantage.

Il faut remarquer, que l'Ecriture ne dit point que Nabucodonosor pleura & gémit; mais seulement qu'il *leva ses yeux au ciel* pour reconnoi-

tre la souveraineté de Dieu, que *le sens lui fut rendu*, c'est-à-dire, le discernement, par lequel il connut que loin de s'affliger dans ces peines, il falloit en *bénir* & louer Dieu. C'est ce qui lui fait dire; je donnai alors *louange à celui qui vit éternellement*; je connus que ce que j'estimois une vie de grace & une véritable vie, n'étoit qu'une image de vie; que Dieu a la vie en lui-même pour les autres, & que l'on ne peut trouver de vie qu'en lui: je connus *que sa puissance est éternelle*, & *son royaume* affermi véritablement par lui-même dans les ames; mais tout ce qui n'est point lui, n'est qu'erreur & mensonge: tout ce qu'il y a de grand sur la terre est moins que *rien devant lui*, qu'il *fait sa volonté* & qu'il l'accomplit infailliblement dans les grandes ames comme dans les plus petites: *nul ne lui peut résister*, & nul ne doit lui *dire*: *Pourquoi* me traitez-vous de la sorte? Mais on doit acquiescer sans résistance à toutes ses volontés.

v. 33. *En ce même tems le sens me revint, & je recouvrai l'éclat & la gloire de la dignité royale; ma premiere forme me fut rendue; les grands de ma Cour me vinrent chercher. Je fus rétabli dans mon Royaume, & je devins plus grand que jamais.*

v. 34. *Maintenant donc je loue le Roi du ciel, & je publie sa grandeur & sa gloire, parce que toutes ses œuvres sont fondées dans la vérité, que toutes ses voies sont pleines de justice, & qu'il peut humilier ceux qui marchent dans l'orgueil.*

Nabucodonosor dit encore, que *le sens lui fut rendu*: cette intelligence, qui avoit été abrutie, lui est restituée; mais avec une clarté & netteté admirable. *Je recouvrai*, dit-il, *la gloire & l'honneur de ma dignité royale*, mais avec plus d'avantage que lorsque je dominois & étois maître de moi-même: *ma forme*, c'est-à-dire, ma constitution extérieure, qui étoit comme changée & toute en désordre, *m'est rendue*. Alors ceux qui m'avoient rejetté & méprisé *me vinrent chercher*; ils entrerent en considération pour moi: Car il faut remarquer, que tout ce dont l'ame a été dépouillée, lui est rendu avec plus de magnificence & plus d'abondance, comme ce Roi le dit lui-même. Dieu restitue au centuple ce qu'il a ôté.

CHAPITRE VI.

v. 16. *Daniel fut emmené par le commandement du Roi, & ils le jetterent dans la fosse aux lions. Et le Roi dit à Daniel: Votre Dieu, que vous adorez sans cesse, vous délivrera.*

C'EST une chose étrange que l'envie des Courtisans, & la foiblesse des Rois. Ils font souvent par une lâche complaisance ce que leur piété & la connoissance qu'ils ont de la vertu leur empêcheroit de faire. Darius considéroit & aimoit *Daniel*; & cependant pour plaire à ses Courtisans jaloux, il le condamne à un très rigoureux supplice. Le Roi (a) Achis dit à David. *Je vous regarde comme un Ange de Dieu, mais vous ne plaisez pas aux Princes*: & souvent pour ne plaire pas aux Princes, il faut que ceux qui sont les exemples & le bonheur de la Cour, en soient bannis. Si la lâcheté de Darius fut grande, sa confiance pour un paien est admirable, & devroit nous faire rougir. Il ne doute point, mais il assure, *que le Dieu que Daniel adore toujours*, *le dé-*

(a) 1. Rois 29. v. 6.

livrera. Il ne dit pas, peut-être ; mais il tient la chose pour infaillible. *Adorer toujours Dieu* c'est lui rendre un hommage continuel, & non interrompu : ce qui ne se peut faire que par la soumission parfaite à toutes ses volontés.

v. 17. *En même tems on apporta une pierre qui fut mise à l'entrée de la fosse, que le Roi scella de son sceau & du sceau des Grands de sa Cour, de peur qu'on ne fit quelque chose à Daniel.*

Tout le procédé du Roi marque qu'il avoit une foi & une confiance secrette que Dieu délivreroit Daniel. Il faisoit à regret une injustice étrange, & il ne laissoit pas de la faire, Dieu le permettant de la sorte afin que son serviteur souffrit davantage, que sa foi & sa patience fussent éprouvées, & aussi pour faire éclater son divin pouvoir & le faire reconnoitre de tous ceux qui persécutoient ce juste affligé. Dieu fait tirer sa gloire de tout : il purifie ses élus par ces sortes de souffrances. Ce ne fut pas sans mystere que Dieu voulut que Daniel fut cacheté & *scelé* dans ses souffrances ; parce que les souffrances de Jésus-Christ lui étoient déja imprimées par anticipation.

v. 18. *Le Roi étant rentré dans sa maison se mit au lit sans avoir soupé ; --- il ne put pas même dormir.*

Les Rois qui ont des foibles complaisances pour leurs sujets, ne sont pas Rois ; ils sont esclaves : puisque la véritable royauté consiste à faire sa volonté. Darius fait une faute qui lui coûte cher, & qui doit instruire tous les Rois à faire triompher le mérite au-dessus de la calomnie ; & à ne jamais punir un innocent par une

fausse complaisance. Jésus-Christ ne fut livré par Hérode que par respect humain.

v. 19. *Le lendemain il se leva dès le point du jour, & alla en diligence à la fosse aux lions ;*

v. 20. *Et étant près de la fosse, il appella Daniel avec une voix triste, & lui cria : Daniel, serviteur du Dieu vivant, votre Dieu, que vous servez sans cesse, auroit-il bien pu vous délivrer des lions ?*

C'est une chose admirable, que les payens étoient contraints d'avouer la vérité de *Dieu*, le reconnoissant même pour le seul *vivant* : cependant ils ne laissoient pas par un aveuglement déplorable d'adorer en même tems des idoles. Les Chrétiens d'aujourd'hui font de même, pour la plûpart. Ils connoissent la grandeur de Dieu, & ce qui lui est dû ; ils ne peuvent néanmoins s'empêcher d'avoir autant d'idoles que leur sensualité, & leur vanité leur en fournit.

Le Roi *se leva du matin* : ce qui nous marque la promptitude de la conversion. Il ne differe pas de se tourner à Dieu, de se lever promptement de son péché, & d'aller, s'il est possible, remédier à sa faute. *Il va vers la fosse aux lions ;* & tout rempli de douleur, il dit à Daniel : ô vous, *qui adorez* véritablement *le Dieu vivant* comme il doit être adoré, ce Dieu *que vous servez toujours* sans résistance à toutes ses volontés, *pourroit-il vous avoir délivré des lions ?* Lorsque Darius dit : *pourroit-il*, ce n'étoit pas qu'il doutât du pouvoir de Dieu ; mais l'Ecriture marque cela pour nous instruire que quoique Dieu puisse délivrer ses serviteurs de l'oppression injuste, il ne le veut pas toujours, voulant souvent que la victime soit consommée : il les délivre d'autres fois, lorf-

que cela eſt néceſſaire pour faire éclater ſon pouvoir.

v. 21. *Daniel lui répondit : ô Roi, vivez éternellement !*
v. 22. *Mon Dieu a envoyé ſon Ange, qui a fermé la gueule des lions ; & ils ne m'ont fait aucun mal. —*
v. 23. *Alors le Roi fut transporté de joie, & il commanda qu'on fît ſortir Daniel de la foſſe ; d'où ayant été tiré, on ne trouva ſur ſon corps aucune bleſſure, parce qu'il avoit cru en ſon Dieu.*

O force de la foi ! elle *ferme* elle-même la *gueule des lions*. L'abandon de Daniel à toutes les volontés de Dieu ſans reſerve, fut *l'Ange qui ferma la gueule des lions.* Sitôt que l'ame eſt contente par ſon abandon d'être livrée aux lions rugiſſans, & d'en être même dévorée, ſi telle eſt la volonté de Dieu, ils perdent leur force, & leur pouvoir. Lorſqu'une armée de démons viennent tous furieux pour attaquer une pauvre ame, ſi elle réſiſte & ſe défend, ô quel carnage ne font-ils pas ! mais ſi elle s'abandonne généreuſement afin qu'ils exécutent en elle les volontés de leur Maître, ô Dieu, qu'ils prennent promptement la fuite ! On ne ſauroit croire combien ils craignent & fuyent l'abandon.

Si la maniere dont Darius, quoiqu'idolâtre, avoit parlé, eſt admirable, celle de Daniel ne l'eſt pas moins : ils attribuent l'un & l'autre tout à Dieu, comme auſſi c'eſt à lui que l'on doit tout attribuer, & rien à la vertu & à la force des hommes. *Il n'y avoit pas la* moindre *bleſſure* en Daniel, *parce qu'il avoit cru.* Un homme plein de foi & d'abandon ne craindroit pas l'enfer : quand il ſeroit tout bandé contre lui, il n'en ſeroit pas endommagé.

v. 24. *Et par le commandement du Roi, ceux qui avoient accuſé Daniel furent jettés dans la foſſe aux lions ; mais avant qu'ils fuſſent venus juſqu'au pavé de la foſſe, les lions les prirent par les dents, & leur briſerent tous les os.*

Si Dieu ſe plait à délivrer les innocens, il ne ſe plait pas moins à punir les coupables. Les démons qui n'ont point de pouvoir ſur les ames de foi, en ont un tout entier ſur ceux qui leur ſont oppoſés : ils ne paroiſſent pas plutôt, qu'ils ſont détruits, & *leurs os briſés ;* il n'y a rien en eux d'entier, & qui ne ſoit aſſujetti aux démons.

v. 25. *Après cela Darius envoya cette ordonnance à tous les peuples. —*
v. 26. *J'ordonne par cet Edit, que tous mes ſujets révèrent le Dieu de Daniel avec crainte & tremblement : car c'eſt lui qui eſt le Dieu éternel.*
v. 27. *C'eſt lui qui délivre & qui ſauve, qui fait des prodiges & des merveilles dans le ciel & dans la terre, qui a délivré Daniel de la foſſe aux lions.*

Le miracle en faveur de Daniel eſt entierement glorieux à Dieu : il n'y a rien pour Daniel que ſa délivrance : Dieu eſt reconnu & glorifié, & c'eſt tout ce qu'il ſouhaite. C'eſt bien véritablement *le Dieu de Daniel*, puiſqu'il le poſſéde, & qu'il en eſt poſſédé entierement. C'eſt le Dieu *qui ſauve ;* tout le ſalut qui n'eſt pas de lui eſt plutôt une apparence de ſalut qu'un véritable ſalut. O Dieu, c'eſt vous qui ſauvez & opérez les miracles ! Les payens l'ont connu, & les Chrétiens ont peine à ne lui pas ravir ſa gloire !

CHAPITRE VII.

v. 3. *Je vis quatre bêtes.* —

v. 4. *La premiere étoit comme une lionne, & elle avoit des ailes d'aigle : & comme je la regardois, ses ailes lui furent arrachées ; elle se leva ensuite de la terre, & elle se tint sur ses pieds comme un homme, & il lui fut donné un cœur d'homme.*

CETTE *bête* représente très-bien, dans le sens auquel Dieu me fait écrire, l'état d'une ame devenue toute divine. C'est *une lionne*, pour le courage & la force avec laquelle elle accomplit toutes les volontés de son Dieu : elle *a des ailes d'aigle ;* parce que son vol passe celui de tous les oiseaux ; elle ne songe qu'à voler de plus en plus en son Dieu, lorsque tout-à-coup *ses ailes lui sont arrachées*, parce qu'elles ne lui sont plus nécessaires : elle se trouve reposée pour toujours dans celui où elle tendoit avec tant de force. Alors il lui est donné d'être comme *un homme*, Dieu lui donnant un extérieur tout commun, où il n'y a rien d'extraordinaire ; parce qu'il veut la mettre dans la vie commune de Jésus-Christ, & dans l'état apostolique. Elle ne laisse pas de conserver le courage du lion pour toutes les choses qui regardent les intérêts de la gloire de Dieu & le bien des ames : mais il lui est donné *un cœur d'homme*, parce qu'elle a besoin de s'humaniser avec les hommes, un cœur de charité pour supporter leurs foiblesses, pour compâtir & condescendre à leur maniere humaine ; ce qu'elle n'avoit jamais pu faire auparavant, à cause du grand éloignement qu'elle avoit des créatures. Si Dieu

ne lui arrachoit les ailes, & ne lui donnoit un cœur d'homme, elle seroit insupportable avec toutes les créatures ; elle ne pourroit les souffrir, & elles ne pourroient converser avec elle, & par conséquent elle ne leur seroit pas utile : c'est pourquoi Dieu la rend toute commune.

v. 5. *Après cela il parut à côté une autre bête qui ressembloit à un ours. Elle avoit trois rangs de dents dans la gueule, & il y en avoit qui lui disoient : Levez-vous, & mangez beaucoup de chair.*

Celle-ci est la figure des ames avaricieuses, orgueilleuses & charnelles. Elles ont ces *trois vices*, (*a*) *la convoitise des yeux*, *la convoitise de la chair*, *& l'orgueil de la vie.* Par la convoitise des yeux, qui est le premier *rang de ses dents*, cette ame voudroit dévorer & *manger* tout le bien des autres ; elle n'est jamais rassasiée ; plus elle en possède, plus en est-elle altérée ; c'est pourquoi l'avare est très-bien comparé au sitibond, qui plus il boit, plus il est altéré.

Le second rang *des dents* représente les ames charnelles : plus elles se veautrent dans les plaisirs infâmes, plus elles en sont altérées ; elles n'en sont jamais rassasiées, & elles dévorent, du moins de cœur, tout ce qu'elles rencontrent : jamais elles ne sont satisfaites ; & lorsqu'elles ont possédé ce qu'elles ont désiré avec le plus de passion, leur cœur a d'autres désirs plus violens & plus brûlans, & ils se trouvent toujours plus vides. O malheur horrible des hommes qui aiment désordonnément les plaisirs, & ne les peuvent jamais trouver ! ô que ne cherchez-vous les véritables & solides plaisirs ! vous les trouveriez en Dieu : vos cœurs en seroient autant satisfaits

(*a*) 1 Jean 2. v. 16.

& remplis comme ils font vides après les plaifirs faux & trompeurs qu'ils ont voulu goûter fur la terre. Toutes les richeffes & les plaifirs font hors de votre cœur ; ils ne peuvent jamais le fatisfaire : il ne peut avoir de repos en ces chofes, parce qu'il faudroit qu'elles fuffent en lui & lui en elles pour y trouver du repos ; ce qui eft impoffible. O cœurs, qui êtes créés pour aimer & pour jouir, aimez ce qui eft aimable, & ce que vous pouvez pofféder pleinement. Dieu eft en vous, & vous êtes en Dieu ; vous pouvez l'aimer & en jouir toujours dans un repos parfait, & il n'y a que lui feul qui puiffe rendre tous vos défirs contens.

L'autre rang de *dents*, (le troifieme) qui n'eft pas moins affamé que les deux autres, eft l'orgueil de la vie, l'ambition. Celle-ci eft encore plus dangereufe, parce que l'on s'en défie moins : on la regarde comme une paffion noble & généreufe, & ceux qui en font poffédés paffent pour les plus honnêtes gens : elle n'a rien de honteux, c'eft pourquoi on la conferve avec gloire, on la goûte avec plaifir, & les fpirituels mêmes fe font une gloire d'en être dominés. L'ambition des perfonnes fpirituelles eft mille fois plus dangereufe, & plus délicate, & plus cachée, que celle des autres. O Dieu ! vous feul favez combien d'amour-propre, d'eftime fecrette de foi-même, eft caché fous cette vie éclatante & auftere, fous cette vie qui fait l'admiration de tous les hommes ! O vie commune, vie pauvre, humiliée, cachée & anéantie, que vous êtes favorable, & que vous mettez l'ame à couvert de dangers ! Ceux qui croyent conferver l'humilité dans ces vies extraordinaires & éclatantes, font ceux dont l'orgueil eft le plus fin :

rien ne fatisfait tant que de fentir en foi que l'on ne s'éleve pas pour les louanges, & que l'on s'humilie au contraire : fentir l'humilité eft une forte élevation ; mais fentir fon humiliation, & ne voir en foi que mifére & défaut d'humilité, ô la bonne chofe ! ne voir point cela comme un bien poffédé, mais éprouver réellement, & avec douleur même, que tout bien manque ; être méprifé des hommes, rebuté de Dieu, & ne voir en foi que ce qui fait horreur, ô que cet état eft oppofé à l'ambition fpirituelle !

Tout le monde a de l'ambition ; & ceux qui n'en ont point, paffent pour lâches, & femblent n'être bons à rien. Il faut avoir une ambition, qui eft, de tendre à Dieu de toutes fes forces : on peut avoir un (*) défir, qui eft, de tendre à la jouiffance de Dieu. O le grand, ô l'unique, ô le parfait plaifir ! On peut avoir une avarice, qui eft, de ne laiffer aucun moment dans la vie qui ne foit ménagé, afin d'exécuter par tout & en tout tems les volontés de Dieu, & avoir une attention continuelle à lui, afin qu'il n'échappe rien de ce qu'il ordonne qui ne foit accompli.

v. 6. *Après cela comme je regardois, j'en vis une autre, qui étoit comme un léopard ; & elle avoit au-deffus de foi quatre ailes comme les ailes d'un oifeau. Cette bête avoit quatre têtes, & la puiffance lui fut donnée.*

Cette bête eft la figure de l'amour-propre, qui fe cache & fe fourre fous les *ailes* apparentes du pur amour : il le contrefait fi bien, qu'il femble qu'il foit tout pareil. Il a *des ailes* pour voler, comme lui, vers Dieu ; il fe couvre des ailes de l'humilité, de la dévotion de la pureté extérieure

(*) *Peut-être*, un plaifir, *ou*, un défir de plaifir.

& intérieure, & du désir de la gloire de Dieu. Ces *quatre ailes*, qui le couvrent aux yeux de tout le monde, ne couvrent pourtant que le *léopard*, qui est très-beau au déhors, mais vorace & insatiable à la proye. Il dérobe & arrache tout à Dieu, & quoiqu'il paroisse au déhors infiniment plus beau que l'amour pur, qui est plus intérieur & plus caché, c'est cependant un ravisseur, qui dérobe tout à Dieu. C'est pourquoi il a *quatre têtes* & quatre faces, par lesquelles il dissimule & cache tout : lorsque dans le secret une de ses têtes ravit la proye, l'autre paroît toute vide & n'avoir rien pris : il n'est jamais surpris en défaut, parce qu'il y a toujours quelques-unes de ses têtes qui le couvrent & le font paroître à soi-même & aux autres très-innocent : il ne s'avoue & ne se découvre jamais; & lorsqu'il le fait, c'est avec tant d'artifice, qu'il est aisé de remarquer que c'est pour se mieux couvrir. Il a *quatre têtes*, parce qu'il a quatre résistances formelles à Dieu, (lesquelles il fait encore passer pour les quatre vertus cardinales,) la propre volonté, la propre justice, le propre jugement, & l'opiniâtreté. On fait passer la propre volonté pour une prudence que Dieu donne; la propre justice corrompue & gâtée de la propriété, pour la vraie justice; le propre jugement & l'entêtement de son propre esprit, pour la grande modération, qui fait, qu'on fait donner le tempérament à toutes choses, & régler tout avec justesse : & on prend l'opiniâtreté pour une force, immobilité, & intrépidité divine. Enfin, l'amour-propre est armé de quatre têtes & de quatre ailes très-difficiles à discerner que par l'Esprit de Dieu. Toutes choses sont pour lui, & il regarde en tout son avantage, quoiqu'il se couvre des ailes de la gloire de Dieu, de la

la dévotion, de l'humilité & de la pureté. O bête, que tu es *puissante !* Tu as plus de pouvoir sur l'homme, quasi, que Dieu; & tu lui fais faire des choses que Dieu ne lui fait faire qu'avec peine. Ta puissance est plus grande que celle de tout l'enfer : c'est elle qui tient tête aux attaques infernales & aux tentations : tous les démons te cédent le champ de bataille : lorsque tu parois, on te sacrifie même la victoire que l'on a remportée. O bête plus dangereuse que toutes les bêtes, quoique tu paroisses plus belle que nulle autre !

v. 5. *Je regardai ensuite dans cette vision que j'avois pendant la nuit, & je vis paroître une quatrieme bête, qui étoit terrible, merveilleuse, & extraordinairement forte. Elle avoit de grandes dents de fer, elle dévoroit, mettoit en pieces, & fouloit aux pieds ce qui restoit. Elle étoit fort différente de toutes les autres bêtes que j'avois vûes avant elle, & elle avoit dix cornes.*

Cette *quatrieme bête* est l'Amour pur. Pardonnez-moi, ô pur amour, aimable, cruel & impitoyable, si je vous compare à cette si étrange bête : il me semble que l'on ne peut jamais vous mieux figurer, dépeindre & exprimer que par elle, vous êtes en cela *différent* de l'amour-propre, que vous n'avez riem de beau au déhors : vous n'avez rien que d'affreux; & cependant vous êtes le trésor des trésors, vous êtes Dieu même. Cette bête étoit *terrible;* car il n'y a rien de plus terrible que le pur amour, il est sans miséricorde; mais aussi est-il *merveilleux* dans ses effets : il a une *force* invincible, à qui rien ne peut résister. Il est impitoyablement détruisant; c'est pourquoi il est très-bien comparé à des *dents de*

fer, qui mangent, *dévorent* & broyent fans pitié toute l'ame. O que ceux qui en ont éprouvé les effets verront combien cette comparaifon eft jufte ! Il broye & anéantit fi fort toute l'ame, tant dans fes opérations que dans fa fubfiftance, qu'il ne laiffe rien qu'il ne dévore; il broye, met en poudre, & engloutit dans fon vafte fein *ce qui refte* de cette ame : l'extérieur, qu'il ne peut dévorer de la forte, il le *foule aux pieds*; le réduifant dans la derniere humiliation & baffeffe. O Dieu, fi l'on favoit comme cette perfonne eft rendue boue à force d'être foulée aux pieds, on en feroit furpris. O Dieu, vous feul, qui le faites, le favez, & auffi l'ame qui l'éprouve.

CetAmour pur eft *différent* de tout ce qui a paru *devant*; car quoique tous tâchent de l'imiter, ils ne lui reffemblent néanmoins en aucune maniere. Les autres veulent être quelque chofe, & celui-ci veut que fans miféricorde tout foit détruit. Les *dix cornes* qui fortent de ce pur amour, font les dix commandemens de Dieu, qu'il fait pratiquer avec une facilité admirable après que l'ame a été broyée, détruite & foulée aux pieds. Ces *dix cornes* repréfentent encore les trois vertus théologales & les fept dons du S. Efprit, qui font tous enfermés dans le pur amour & pouffent au dehors des effets & des actions conformes à ce que Dieu veut, felon fon deffein éternel.

v. 8. *Je confidérois fes cornes; & je vis une petite corne qui fortoit du milieu des autres. Trois de fes premieres cornes furent arrachées de devant elle. Cette corne avoit des yeux comme les yeux d'un homme, & une bouche qui prononçoit de grandes chofes.*

La *petite corne qui fort du milieu des dix autres*,

eft la volonté de Dieu fuprême, unique, & cachée, qui fort des commandemens. Elle eft prife auffi pour la pure charité, qui en fe levant, abforbe & *arrache* les autres vertus théologales, qui fe trouvent réunies en elle; parce que lorfque l'ame eft dans la confommation de l'état en Dieu, la foi & l'efpérance difparoiffent, & font comme abforbées dans la feule charité. Cette corne naiffoit; parce qu'il faut que la charité foit renouvellée, & que l'ame foit entrée en nouveauté de vie en Dieu, pour que la foi & l'efpérance fe perdent de vue & s'abforbent dans cette feule charité : c'eft pourquoi ces trois vertus parurent arrachées, mais elles ne furent arrachées que quant à l'ufage, & qu'après que cette corne fut renouvellée. La charité eft renouvellée avant que les autres vertus difparoiffent.

Il faut favoir, pour comprendre ceci, que la foi & la confiance conduifent à Dieu & que tout le chemin n'eft que foi & efpérance, mais foi nue & dépouillée, efpérance qui n'eft point foutenue. L'ame dans tout le chemin ignore qu'elle ait la charité, tant elle eft cachée. Avant cela, le paffif, où elle étoit, ne lui paroiffoit qu'amour & charité, fans penfer à la foi ni à l'efpérance : mais depuis qu'elle eft fortie du paffif pour entrer dans le défert de la foi nue, il ne fe parle plus que de foi nue & d'efpérance contre l'efpérance. Mais lorfque cette foi pure & l'efpérance ont conduit l'ame en Dieu, elle eft mife en charité : car qui demeure en Dieu demeure en charité, & qui demeure en charité demeure en Dieu. Alors la foi & l'efpérance fe trouvent perdues & abforbées dans cette feule charité (a) *Deus charitas eft.*

(a) 1 Jean 4. v. 16.

Mais cette charité devient elle-même vigilante : la foi s'eſt changée en connoiſſance ; c'eſt ce qui fait que *cette corne a des yeux* : l'eſpérance eſt changée en fécondité ; c'eſt pourquoi elle eſt devenue *bouche*. La charité en Dieu devient toute lumiere & toute parole pour connoître & inſtruire les ames. Cette parole *prononce de grandes choſes* ; car elle parle Jéſus-Chriſt dans les ames qu'elle gagne à lui ; elle ne peut rien parler de plus grand : ſes *yeux* ſont comme *des yeux d'homme*, parce qu'elle accommode ſes lumieres à la portée de l'homme, afin qu'il les puiſſe entendre ſelon qu'il lui eſt le plus utile.

v. 9. *Je regardois attentivement, juſqu'à ce que les trônes furent placés ; & que l'Ancien des jours s'aſſit. Son vêtement étoit blanc comme la neige, les cheveux de ſa tête étoient comme la laine la plus pure : Son trône étoit des flammes ardentes, & les roues de ce trône un feu brûlant.*

Daniel *regardoit juſqu'à ce que les trônes fuſſent mis*, juſqu'à ce que l'ame fut établie dans cet état de pure charité en Dieu d'une maniere permanente & durable ; que le pouvoir divin fut affermi en elle, auſſi bien que ſa juſtice & ſa Sainteté &c. alors celui qui eſt *Ancien* & éternel, qui eſt Dieu même, *s'aſſied* & ſe repoſe dans cette pure charité : l'ame eſt en Dieu, & Dieu eſt en elle : Dieu trouve en elle ſon repos. O qui pourroit décrire les grandeurs de cet état.

Son vêtement eſt la pureté dont il eſt environné, la pureté de ce même amour lui ſert de vêtement ; car cet amour eſt pur & net d'une maniere incompréhenſible, puiſqu'il a la pureté de Dieu même. *Son trône*, ſur lequel il eſt aſſis, eſt feu, *flammes & ardeurs*, mais ardeurs pleines de

repos ; c'eſt un feu qui eſt dans ſa ſphere, qui rafraichit & ne brûle pas. Par ces *roues* s'entendent les motions qu'il donne à l'ame, par leſquelles il la fait agir ſelon toutes ſes volontés, dont elle ne s'écarte jamais non plus que la roue de ce qui la fait tourner. Tout cela eſt *feu*, à cauſe de ſa pureté, netteté & ſimplicité. Le feu a cette qualité, de monter toujours en haut & ne ſe courber jamais en bas. De même toutes les actions de cette ame retournent à Dieu avec une entiere pureté, ne ſe courbant jamais vers la terre pour pouvoir faire quelque choſe pour la créature : tout eſt de Dieu, & tout retourne à Dieu ; en ſorte que les actions retournent à leur fin avec la même pureté de leur principe : elles ſortent de Dieu, & retournent à Dieu : ce ſont des roues, & des roues de feu.

v. 10. *Un fleuve de feu & rapide ſortoit de ſa face, un million le ſervoient, & mille millions aſſiſtoient devant lui. Le jugement ſe tint, & les livres furent ouverts.*

Un fleuve de feu ſort de Dieu même, & ſe répand dans une infinité de cœurs. Lorſque Dieu eſt dans une ame de cette ſorte, tout le Paradis eſt avec lui, toutes ſes grandeurs & toutes ſes graces, ſignifiées par des *millions*. Là il *juge* lui-même les autres hommes, & il *ouvre les livres*, manifeſtant les ſecrets des conſciences ſans que l'ame à qui ils ſont manifeſtés, y faſſe attention. On parle à une perſonne des états où elle doit entrer ſans faire attention qu'on lui parle ; & elle entre ſouvent dans ces états preſque auſſi-tôt qu'on lui a parlé, ou bien quelque tems après.

v. 11. *Je regardois avec attention à cauſe du bruit des grandes paroles que cette corne prononçoit ; & je vis*

que la bête fut tuée, que son corps fut détruit & qu'il fut livré au feu pour être brûlé.

Après que cette ame a servi & *a parlé* selon les desseins de Dieu, il faut encore que cet extérieur périsse pour une seconde fois, & qu'il soit dans une consommation totale: il faut que *la bête* soit *tuée & brûlée*, que toute dissemblance, ou plutôt toute distinction de Dieu & d'amour, soit brûlée, & ôtée, & consommée en Dieu, & qu'il ne reste plus que DIEU SEUL. La charité est la consommation de toutes choses; & Dieu est la consommation de la charité entant que distincte & séparée de Dieu. Tout se réunit en unité parfaite de Dieu seul: toute opération extérieure de charité est encore ôtée; & l'ame est en unité de Dieu seul, selon ses desseins & la longueur du tems que lui-même a marqué.

v. 12. *La puissance des autres bêtes leur fut ôtée; & la durée de leur vie leur étoit marquée jusqu'à un tems & un tems.*

La puissance de toutes les *autres bêtes* est ôtée; & Dieu qui leur donne pouvoir sur les ames *pour un tems*, leur arrache ce même pouvoir; & il ne leur en donne qu'autant qu'il est nécessaire pour servir à ses desseins de justice & de miséricorde. L'amour-propre ne peut plus guere attaquer une ame arrivée à une charité si pure.

v. 13. *Je regardois ces choses dans une vision de nuit; & je vis comme le Fils de l'homme, qui venoit avec les nuées du ciel, qui s'avança jusqu'à l'ancien des jours. Ils le présenterent devant lui.*

Lorsque l'ame purifiée, dans laquelle le pur

amour regne, & en qui tout amour distinct est consommé par Dieu même, est réduite dans l'unité de Dieu seul, Jesus-Christ paroît & opére seul. C'est ce que St. Paul appelle la révélation de Jésus-Christ en elle. Ce n'est plus cette parole toute ardente de charité divine; mais c'est Jésus-Christ lui-même qui est parlé. C'est lui qui est tout, qui fait tout, & qui mérite tout. Il est toujours en la *présence* de Dieu son Pere: C'est lui qui est le seul médiateur, le seul priant: l'ame n'a plus d'offrandes & de sacrifices propres à faire; mais Jésus-Christ est lui-même le seul sacrifice & la seule offrande qui est *présentée* à son Pere. Non que l'ame offre Jésus-Christ: elle est morte & anéantie à tout: cela se fait en elle sans elle: Ceci est très-réel & véritable.

v. 14. *Et il lui donna la puissance, l'honneur, & le royaume; & tous les peuples, toutes les tribus & toutes les langues le serviront: Sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée; & son régne ne sera pas* (*a*) *corrompu.*

Alors Jésus-Christ homme-Dieu agit en souverain: il a une *puissance* absolue, non-seulement sur cette ame, mais encore sur toutes celles qui lui sont unies en charité: il y a un je ne sais quoi en elle qui se fait craindre, *honorer* & respecter: on ne sait ce que c'est qui attire ce respect; c'est Jésus-Christ, qui agit en souverain. On diroit volontiers de ces ames comme l'on disoit de Jésus-Christ lorsqu'il étoit sur la terre, (*b*) *qu'il ne parloit pas comme les autres, parce qu'il parloit* (*c*) *comme ayant autorité.* De plus, ces ames en qui Jésus-Christ

(*a*) Autrement, *détruit*. Lett. *non corrumpetur.*
(*b*) Jean 7. v. 46. (*c*) Matth. 7. v. 29.

vit & opére, & desquelles il est véritablement la vie, n'ont pas plutot parlé, ou pour mieux dire, Jésus-Christ n'a pas plutôt parlé, qu'il fait & opére ce qu'il dit par elles : Si, par exemple, il dit à une ame troublée ; soyez en paix ; cette paix est opérée en même tems que la parole est sortie. Il a un pouvoir souverain & étendu sur toutes les ames ; *sa puissance est une puissance éternelle*, qui ne souffre point ni altération ni diminution, & laquelle ne sera jamais ôtée: *son régne n'aura jamais de corruption* ni de péché ; c'est le régne de Jésus-Christ, qui sera pur, parce qu'il n'y a plus rien de la créature. Dieu a donné ce pouvoir à son Fils, d'être toutes choses dans les ames anéanties.

v. 15. *Mon esprit fut saisi d'étonnement. Moi, Daniel, je fus épouvanté de ces choses, & ces visions qui m'étoient représentées, m'effrayerent.*

Quoique cet état où Jésus-Christ vit seul, & où l'ame est morte & anéantie, soit si grand, si admirable & si considérable, c'est une chose néanmoins si horrible que de voir l'ame dans une entiere nudité de tout bien-propre, dans une mort & un anéantissement total, c'est une chose si effroyable que de voir une ame sans opération & sans subsistance propre, (en maniere mistique, & non physique,) que cela seroit capable de faire mourir de *frayeur* si on le voyoit séparé du régne & de la vie de Jésus-Christ en l'ame. C'est pourquoi l'on a tant de peine à se laisser dépouiller & anéantir totalement. Il n'y a presque personne d'assez souple pour souffrir que son anéantissement se puisse achever entierement. (Ce qui s'entend toujours moralement, & selon la capacité de la

créature.) Il n'y a jamais eu que l'Humanité sainte de Jésus-Christ, qui ait été dans un anéantissement parfait de toute la perfection possible ; & après elle, la divine Marie l'a été de toute la perfection de grace qu'une pure créature puisse avoir. On a plus ou moins de la vie de Jésus-Christ selon que l'on a plus ou moins d'anéantissement ; & si par impossible il se trouvoit un anéantissement pareil à celui de la sacrée Humanité, il faudroit nécessairement que le Verbe s'y unit hipostatiquement : mais comme cela est impossible, il s'unit mistiquement autant & plus, qu'il y a plus ou moins d'anéantissement. O véritable Sainteté, que vous êtes peu connue !

v. 27. *Que le regne, la puissance & l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, soit donné au peuple des Saints du Très-haut: car son royaume est un royaume éternel, auquel les Rois seront assujettis avec une entiere soumission.*

Ceci exprime très-bien la durée de l'Eglise, & comme elle est universelle, elle ne doit jamais finir. Ainsi ceux qui disent qu'il y a eu une interruption à l'Eglise, parlent formellement contre ce passage.

Ceci marque aussi, comme il viendra un tems que le regne de l'intérieur sera étendu par tout ; & c'est alors que tous *les Rois*, toutes les *puissances*, les ames élevées, seront *assujetties* au domaine de Jésus-Christ.

CHAPITRE VIII.

v. 3. — *Je vis un belier qui se tenoit devant les marais : il avoit de longues cornes, & l'une l'étoit plus que l'autre, & croissoit peu-à-peu.*

v. 4.— *Toutes les bêtes ne pouvoient lui résister, ni se délivrer de sa puissance : il fit tout ce qu'il voulut & il devint fort puissant.*

CE *belier* est la figure de l'homme conduit par les lumieres. *Il se tient dans les lieux marécageux*, pleins des eaux des consolations : quoique ce soit des eaux, ce sont des *marais*, parce que ce sont des eaux presque terrestres, tant elles sont mêlangées d'impureté. *Il a deux longues cornes*; l'une est, l'entendement illustré; & l'autre, la volonté qui goûte ces illustrations; mais les lumieres de l'esprit *surpassent* beaucoup l'ardeur de la volonté. *Toutes les bêtes*, qui sont ses ennemis, les démons, les passions, qui comme des bêtes carnacieres blessent presque tous les hommes, *ne lui peuvent résister* : il semble même qu'il les domine toutes : enfin, il agit en souverain, & rien *ne résiste* à ses volontés : c'est ce qui produit en lui un orgueil fort grand, une préférence de soi aux autres; il attire par ses artifices le respect & la vénération de toutes les créatures.

v. 5.— *En même tems un bouc, d'entre les chevres, vint de l'occident sur la face de toute la terre, sans qu'il touchât néanmoins la terre : & ce bouc avoit une corne fort grande entre les deux yeux.*

v. 6. *Il vint jusqu'à ce belier qui avoit des cornes, que j'avois vu qui se tenoit devant la porte; & s'élançant avec une grande impétuosité, il courut à lui de toute sa force.*

Ce *bouc*, qui figure la divine Justice, *un d'entre les* attributs divins, *vient de l'occident*, parce qu'elle n'apporte avec elle que la mort & le couchant de toutes ces belles & grandes choses : il étoit *sur toute la terre*, car il n'y a rien en l'ame

qui soit à couvert des rigueurs de la divine justice : *il ne touchoit pas la terre*; car elle ne s'arrête point à ce qui est terrestre : elle laisse les ames qu'elle ne destine pas à l'entiere purification de leur être; & celles qui sont sanctifiées en elles-mêmes n'éprouvent pas ses attaques. Ce *bouc a entre les yeux une corne*, qui désigne la volonté de Dieu, qui fait agir sa justice, & lui fait détruire toutes choses : cette corne est entre *deux yeux*, qui sont la seule gloire & le seul intérêt de Dieu seul, qui sont toute sa lumiere. Ce *bouc* (cette justice) *vient avec impétuosité fondre sur ce belier* à deux *cornes*, illuminé & goûtant ses lumieres. *Le belier* étoit arrêté *à la porte* : car l'ame arrivée ici se contente aisement de la seule grace donnée dans les puissances, elle ne pense pas de passer outre : mais la justice vient, contre elle, avec toute *l'impétuosité* de sa force divine.

On dira, que si les lumieres attirent après elles tant de disgraces, elles sont donc plus dommageables qu'utiles : mais cela n'est point : elles sont très-utiles, & même nécessaires : Dieu ne les donne que pour le bien de l'ame. Si Dieu ne donnoit ces lumieres & ces douceurs, les ames ne quitteroient jamais les amusemens de la terre ni les choses du siecle. Néanmoins l'ame est tellement gâtée & corrompue de propriété, que, sans le vouloir, elle demeure arrêtée aux dons, sans courir au donateur : C'est pourquoi il faut que le Donateur envoye la justice pour tout détruire. Je sais qu'il y a quantité d'ames qui se sauvent & se sanctifient dans ces lumieres, ne passant pas outre, & qu'elles y meurent : mais pour celles que Dieu destine ici à l'union centrale, il faut nécessairement qu'elles essuyent tous les traits de la justice; & pour celles qui

décédent ſans l'avoir éprouvée en cette vie, à quelque haut degré de grace qu'elles ſoient arrivées, il faut qu'elles paſſent par le purgatoire, & leur gloire dans le ciel ſera bien inférieure à la gloire des autres, Dieu n'ayant pas tiré d'elles la gloire qui lui eſt dûe, & qu'il a droit d'en tirer.

v. 7. *Lorſqu'il fut venu près du belier, il s'irrita contre lui, & le perça de coups: il lui rompit les deux cornes ſans que le belier lui put réſiſter; & l'ayant jetté par terre, il le foula aux pieds; & perſonne ne put délivrer le belier de ſa puiſſance.*

La juſtice n'eſt pas plutôt *approchée* de ce *belier*, qui ne penſe qu'à jouir en paix de ſes lumieres & de ſes douceurs, qu'elle *s'irrite* & s'enflamme de colere *contre lui*: elle *frappe* cette ame, *briſe* d'abord *ſes deux cornes*, lui ôte toute lumiere & ſuavité intérieure; & quelque *réſiſtance* que l'ame faſſe, elle ne peut empêcher cette juſtice impitoyable d'en uſer de la ſorte: car Dieu diſpoſe l'ame de maniere qu'elle ſe ſoumet volontairement à ſes amoureuſes cruautés, qu'elle ne peut éviter: & lorſque la juſtice l'a terraſſée, la réduiſant au néant, elle *la foule* encore *aux pieds*, afin qu'il ne lui reſte plus de vie, & que l'anéantiſſement ſe conſomme.

v. 8. *Le bouc enſuite devint très-grand; & étant cru, ſa grande corne ſe rompit, & quatre cornes crurent ſous elle par* (a) *les quatre vents du ciel.*

Alors la juſtice ſemble s'accroitre par la deſtruction de tout ce qui s'oppoſe à ſon empire: elle reſte ſeule en l'ame, qu'elle a ainſi terraſ-

(a) Autrement, *vers les quatre vents.* Lett. *per quatuor ventos.*

ſée; & la volonté de Dieu, qui étoit cette *grande corne*, que l'ame enviſageoit en toutes choſes, qui lui ſervoit de ſoutien, ſe perd: elle n'eſt plus vûe de l'ame; car elle eſt mélangée de telle ſorte avec la divine juſtice, que l'on ne la diſtingue plus. De-là naiſſent *quatre cornes ſous* celles-là, qui paroiſſent ſeules à l'ame; la crainte, ou plutôt l'aſſurance de ſa perte; la défiance; le doute, & la frayeur mortelle; ou, ſi vous voulez, la perte, la mort, le déſeſpoir, & la nudité totale. L'ame ne voit plus que ſa perte inévitable, & c'eſt ce qui cauſe ſes frayeurs de mort: elle ſe voit nue de tout bien, & c'eſt ce qui fait ſa crainte: la défiance cauſe ſon déſeſpoir, parce que la perte qu'elle a faite de cette douce confiance qui la fortifioit, lui ôte tout eſpoir de ſalut: enfin le doute la jette dans la mort, & cette mort, qu'elle éprouve en toutes choſes, *croît* & va augmentant. Ce ſont les effets des quatre vents du ciel; puiſque la divine juſtice détruiſante vient du ciel: les vents qui font croître & naître ces cornes, ſont des vents de perte & de deſtruction, qui deſſéchent & ravagent tout.

v. 9. *De l'une de ces cornes il en ſortit une petite, qui s'agrandit fort contre le Midi, contre l'Orient, & contre la fortereſſe.*

v. 10. *Elle fut élevée juſqu'à la force du ciel, & jetta en bas les plus forts & les étoiles, & les foula aux pieds.*

De l'une de ces cornes, qui eſt la perte totale, ou la mort conſommée, *ſortit une autre petite corne*, qui eſt l'anéantiſſement: elle paroît petite, puiſqu'elle n'eſt rien, mais elle ſurmonte & abſorbe toutes les autres. Cette corne *devient*

grande contre le Midi; puifque l'ame réduite dans l'anéantiffement ne reçoit plus les influences de fon Soleil : elle eft grande *contre l'Orient*; puifque l'ame anéantie perd tout efpoir de vie, & que ce beau Soleil doive retourner jamais : elle eft grande *contre la fortereffe*, puifqu'elle a perdu tout appui, tout lieu de refuge & de retraite.

En même tems que cet anéantiffement détruit tout, il eft *élevé jufqu'à la force du ciel* : il eft fort comme Dieu, & Dieu ne lui peut réfifter : il faut que Dieu vienne néceffairement lui-même dans ce lieu que la divine juftice lui a préparé par l'anéantiffement ; il faut que la force de Dieu vienne remplir cette ame deftituée de toute force propre, & qu'elle y renverfe, pour ainfi dire, ce qui refte encore de force propre, quelque imperceptible qu'elle paroiffe : car Dieu découvre ce qui eft le plus caché. *Les étoiles*, qui font comme de petites lumieres qui éclairent encore durant la nuit de la foi, lorfque cette nuit eft plus feraine, font anéanties : Dieu fouille dans cette ame afin de détruire les reftes de la mort ; il anéantit tout ce qui refte de lumiere, même imperceptible ; de forte que l'ame refte (*a*) *comme les morts éternels*, privés de vie & réduits en cendres.

V. 11. *Il s'éleva même jufqu'au* (*b*) *Prince de la force : il lui ravit fon facrifice perpétuel, & il renverfa le lieu de fa fanctification.*

O juftice impitoyable ! anéantiffement cruel ! N'eft-ce pas affez de tout ce que vous avez détruit en cette ame ? Vous en voulez *au Prince de la force* : ce fouverain, en qui toute la force fe trouve réunie lorfque toutes les forces parti-

(*a*) Pf. 87. v. 6. (*b*) Lett. *ufque ad principem fortitudinis.*

culieres font détruites, c'eft la propre juftice. O Prince ! vous ferez jetté par terre comme le refte : on n'épargnera ni votre grandeur, ni votre dignité, ni la néceffité indifpenfable que l'ame a de vous. Vous êtes *le Prince de la force* : tant que vous fubfifterez, toutes les forces terraffées, & détruites en apparences, fe rallieront & reviendront fur pied ; elles feront une nouvelle batterie plus forte que la premiere.

Mais hélas ! il femble que des malheurs fi étranges feroient fupportables, quoiqu'ils foient inexplicables, fi cette facilité de tout *facrifier* à Dieu reftoit à l'ame. L'ame, dans le tems de fa deftruction, eft mife dans un efprit de *facrifice* pur & *continuel*. A mefure que Dieu (ou la juftice) immole, détruit, égorge, renverfe, frappe, brife & anéantit, l'ame a une pente au facrifice, pente qui fait qu'elle fe facrifie pour ces chofes : la vue de ce facrifice continuel lui eft un grand foutien ; car elle voit que c'eft pour fon Dieu & à fon Dieu qu'elle immole & facrifie tout ce qu'elle poffède hors de lui. Mais que fait cette juftice infatiable ? Elle *arrache* à la propre juftice *le facrifice continuel* qu'elle paroit encore faire : tout cela lui eft ôté : il ne lui refte plus d'idée de facrifice ; & *le lieu de la fanctification* eft *renverfé* & détruit ; Dieu ne veut plus de ce lieu qu'il avoit fanctifié pour lui, parce qu'il le trouve pollu : il veut refter feul, être le Saint, le fanctifiant, & le lieu de la fanctification.

V. 12. *La force lui a été donnée contre le facrifice continuel à caufe des péchés, & la vérité fera renverfée : il le fera, & profpérera.*

La force n'eft *donnée* à la juftice *contre le facrifice*

continuel qu'à *cause de* la propriété, qui est la source de tous *péchés*, & qui trouve son refuge en tout. La *vérité* paroit comme détruite dans cette ame, elle ne voit en elle que mensonge, ce lui semble; elle croit avoir perdu sa premiere droiture & simplicité. C'est la justice de Dieu qui *opére* ces choses, qui *prospére* & s'accroit par le débris de la propriété.

v. 13. *Alors j'entendis un des Saints qui parloit, & un Saint dit à un autre que je ne connoissois point, & qui lui parloit : jusqu'à quand durera cette vision touchant le violement du sacrifice perpétuel, & le péché qui causera cette désolation? Jusqu'à quand le sanctuaire & la force seront-ils foulés aux pieds?*

v. 14. *Et il lui dit : jusqu'aux vêpres & au matin : il se passera deux mille trois cent jours; & après cela le sanctuaire sera purifié.*

Les Saints, qui connoissent ou éprouvent une telle *désolation*, demandent combien elle durera; & si ces lumieres, si le *sacrifice continuel*, sera *foulé aux pieds* encore long-tems? Si le *sanctuaire* ne cessera point d'être désert, & *la force* d'être affoiblie? *jusqu'à quand durera* le mal d'une telle *désolation?* la prenant pour un mal commis, & les autres pour une douleur soufferte.

Celui qui en avoit la véritable lumiere, *dit : Jusqu'aux vêpres;* c'est-à-dire, jusqu'à la totale destruction; & *jusqu'au matin* de la résurrection & de la nouveauté de vie; jusqu'à *deux mille trois cents jours*, qui font à peu-près sept années, qui est le tems ordinaire que dure l'épreuve. Alors *le sanctuaire sera nettoyé* de toute propriété fonciere, autant que cela se peut dans cette vie mortelle.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

v. 2. *En ces jours-là je fus dans les pleurs pendant l'espace de trois semaines.*

v. 3. *Je ne mangeai d'aucun pain agréable au goût; & ni chair, ni vin, n'entra dans ma bouche.* —

v. 4. *Le vingt-quatriéme jour du premier mois, j'étois près du grand fleuve du Tigre.*

L'AME qui désire de trouver son Dieu, voyant qu'il ne se présente pas à elle, *pleure* & se désole. L'Ecriture par ces paroles exprime très-bien une ame dans la voie de lumiere. A quelle mortification n'est-elle point attirée? Elle tient encore de la vie purgative; c'est pourquoi elle *pleure* incessamment, tantôt de larmes de joie, à cause des consolations sensibles qui lui sont données; d'autrefois, de larmes de douleur : c'est comme un feu mis sous un alembic qui est plein, & qui distille. D'abord ses péchés lui sont montrés tout-à-coup : ô alors elle pleure. Quoi, dit-elle, ai-je pû offenser une si grande bonté? Elle est ingénieuse à trouver des moyens de se mortifier & d'affliger son corps : elle s'imagine mille inventions nouvelles, qui n'ont point encore été trouvées : elle ne laisse prendre à ses sens nul plaisir, quel qu'il soit, leur refusant toute consolation : & elle ne leur donne que ce qui les peut affliger : tout ce qu'ils désirent leur est ôté, & on leur donne ce dont ils ont se plus d'horreur. Voilà l'état d'une ame au commencement de la Contemplation : celles qui croient être fort contemplatives, & qui cependant ne passent pas par cette purgation des sens, se trompent. Les sens sont affligés & tourmentés

jusqu'à ce qu'ils deviennent morts, & si indifférens à tout, que rien ne les mortifie plus : ce qu'ils *n'osoient* (*a*) *toucher* au commencement *devient* alors *leur nourriture* aisée ; & ces sens, qui repugnoient à tout, font dans la suite, même sans attention, ce qu'ils appréhendoient auparavant : ce qui leur causoit de la répugnance est maintenant ce qui leur est le plus indifférent : les choses qui réveilloient le plus leur appétit, sont celles qui leur paroissent les plus insipides.

On trouve alors, que l'application à mortifier les sens extérieurs est déformais inutile & embarrassante ; que cette application devient une affaire qui détourne en quelque sorte d'une application plus profonde. C'est là le signal que Dieu ne veut plus cette application extérieure de l'ame ; parce qu'il veut d'elle une purgation plus profonde. Or de même que l'ame a dû être fidelle à ne se rien pardonner dans la plus forte répugnance, & à ne s'épargner en quoi que ce soit de ce que Dieu a voulu d'elle ; elle le doit être aussi à tout quitter lorsque Dieu l'appelle à autre chose : ce qui se connoit, lorsque Dieu semble ne plus concourir à ses pratiques, qu'elles sont rendues insipides, que la nature n'y a plus de répugnance, & que Dieu semble attirer l'ame à quelque chose de plus intime : ensorte que les pratiques lui deviennent comme un embarras.

Deux sortes de personnes s'arrêtent & demeurent toute leur vie dans la mort des sens ; les uns, par défaut, manquant de courage pour pousser la mortification aussi loin qu'il plaît à Dieu ; & les autres, trop attachés à cela même, se renferment dans cette vie austere, ne voyant rien de meilleur, & pour ne s'y être pas bien pris. Les premiers ne passent guere outre, faute de

(*a*) Job 6. v. 7.

courage à laisser mourir leurs sens dans toute l'étendue qui est nécessaire. Les autres au contraire, parce qu'ils ont embrassé le chemin de l'austérité, ne le veulent jamais quitter : ils y demeurent attachés sans vouloir passer outre ni quitter leurs premieres pratiques ; ils se contentent de cette premiere mort, & d'un peu de consolation & de lumiere, & ne passent pas outre. On les tient néanmoins pour de grands Saints.

L'austérité en général n'avance guere la mort des sens ; au contraire, les austérités excessives font vivre l'orgueil & l'amour-propre, sans amortir beaucoup les sentimens. La mortification la plus utile, qui fait le plus avancer, & qui est la plus exempte de vanité parce qu'elle paroît le moins, est celle que je vais dire.

Les jeunes en général, le cilice, la discipline, tout cela est bon ; mais il y a une autre mortification plus cachée qui doit accompagner & surpasser celle-là. Tout le monde n'est pas capable de la premiere, à cause de l'état des personnes, & de la délicatesse des complexions ; mais tous sont capables de celles-ci : retrancher aux sens tout ce qu'ils agréent & leur donner tout ce à quoi ils répugnent.

Il y a deux sortes de sens ; les uns sont purement animaux, & n'ont nul commerce, ou que très-peu, avec l'esprit ; les autres au contraire ont un très-grand rapport avec l'esprit : & la mortification de ceux-ci doit avoir plus d'étendue ; parce qu'elle est unie avec la mortification des sens intérieurs. Il y a de deux sortes de mortifications : l'une qui affoiblit les forces du corps sans diminuer ses ardeurs & ses déreglemens ; l'autre, qui en laissant au corps sa force & sa santé nécessaire, amortit le feu des sens, & en

ôte la pointe : & c'eſt celle-ci qu'il faut toujours faire. Il faut expliquer ceci au net.

Les haires, les diſciplines immoderées, les jeunes exceſſifs, affoibliſſent le corps & échauffent les ſens ; mais ils n'en émouſſent pas la pointe, ou ne diminuent point, ou que très-peu, leur vivacité. Ces ſortes de pénitences nourriſſent la propre ſuffiſance, particulierement dans les filles, qui regardent cela comme quelque choſe, & ce n'eſt rien : car les corps mêmes les plus délicats ſe font tellement à ces choſes, qu'une perſonne qui fait un peu ce que c'eſt que mortification ſe rit de celles-là. Il faut ôter au gout tout ce qu'il ſouhaite, & lui donner tout ce qui lui déplait, juſqu'à ce qu'enfin tout lui devienne indifférent. Lorſqu'on l'a ſurmonté avec vigueur dans les choſes extrêmement oppoſées, & que l'on a fait une fois ou deux quelque coup hardi, après cela il ne repugne plus. Ces Dames ſi délicates & ſi propres, doivent ſe ſurmonter en quelque choſe fortement & vigoureuſement : après cela elles verront que cette délicateſſe leur ſera ôtée. Il y a le toucher, que l'on mortifie par la dureté que l'on a envers ſoi-même, ne ſe flattant point, perdant le ſoin de ſon corps & de ſa ſanté, & le châtiant modérement, ſelon l'obéiſſance. Il faut priver l'odorat de toutes les odeurs agréables, s'accoutumant à celles qui déſagréent : viſiter les pauvres, les ſoigner, les panſer, les ſervir de ſes mains, eſt fort utile, ſur-tout aux perſonnes délicates, & Dieu y donne bénédiction : mais celles qui ont famille doivent éviter d'approcher des maladies où il y auroit du danger. La mortification de ces trois ſens doit être priſe avec diſcrétion, ſuivant l'obéiſſance & le

mouvement intérieur, qui preſſe l'ame dans l'occaſion à ſe priver d'une choſe & à embraſſer l'autre. Cette ſorte de mortification, ou plutôt, l'application à la faire, ſe doit quitter au ſignal que Dieu en donne ; on doit ne la faire plus avec choix & application particuliere d'un tems ou d'un autre ſitôt que l'ame entre dans la purgation plus paſſive ; mais ſuivre ſeulement le mouvement de l'eſprit, qui la fait faire en un tems, & oublier dans l'autre.

Les deux autres ſens qui reſtent, ſe doivent mortifier avec plus de force & plus d'étendue ; car cette mortification ne peut jamais nuire à la ſanté. Ils ont tant de rapport & d'union avec l'eſprit, qu'il eſt impoſſible d'être bien intérieur que ces deux ſens ne ſoient entierement mortifiés & morts. Cependant cette mortification, quoique plus néceſſaire que nulle autre, eſt celle à quoi l'on s'applique le moins, parce qu'elle ne paroit ni n'éclate point. L'un de ces deux ſens, qu'il faut ainſi mortifier, eſt la vue, & l'autre l'ouïe : ſe priver de voir tout ce qui agrée, d'entendre toutes les nouvelles, de toutes curioſités quelles qu'elles ſoient. On ne trouve que trop de prétextes ſpécieux pour contenter la curioſité ; cependant je dis que qui ne mortifiera pas ces deux ſens dans toute leur étendue, ne ſera jamais grand ſpirituel. La raiſon eſt, que ſon eſprit ſera toujours rempli des eſpeces des choſes vues & entendues, & qu'ainſi il n'arrivera jamais à la nudité & au vide qui eſt néceſſaire pour recevoir purement les motions & les impreſſions divines : il mêlangera le faux avec le véritable, & il n'arrivera jamais à cette parfaite paix, à cauſe du tumulte des penſées qui empêchent la profonde tranquillité.

La mortification des sens extérieurs conduit l'ame à la mortification des sens intérieurs; & cette purgation active, dans toute l'étendue qu'il a été dit, introduit l'ame dans la passive, figurée par le *grand fleuve du Tigre.*

v. 5. *Et ayant levé les yeux, je vis tout d'un coup un homme qui étoit vêtu de lin, dont les reins étoient ceints d'une ceinture d'un or très-pur.*

v. 8. *Etant laissé tout seul, j'eus cette grande vision, la vigueur de mon corps m'abandonna, mon visage, fut changé, je tombai en foiblesse, & il ne me demeura aucune force.*

C'est ici que l'ame entre dans la voie de lumiere, visions, révelations, extases & ravissemens, qui sont exprimés en ce passage. La vision fut, de *voir un homme;* les premieres visions sont de la sainte Humanité. Cet homme est *vêtu de lin* blanc, à cause de sa pureté : il est *ceint* de la charité qu'il a pour l'ame, à qui il se manifeste.

Je fus laissé seul: voilà l'extase; les sens abandonnent, ils sont comme morts & évanouis, & l'ame reste seule vigoureuse & forte pour recevoir les impressions de son Dieu. Les *foiblesses* des sens viennent de leur imperfection & de leur impureté, qui font qu'ils ne peuvent participer à l'élevation de l'esprit sans tomber en défaillance. Alors que je fus privé de tout sentiment *je vis*, dit Daniel, *cette grande vision*, vision sublime & intellectuelle : alors *la vigueur de mon corps m'abandonna :* le corps tombe comme dans la défaillance; sa beauté & sa couleur se perdent, il desséche. Il est certain que les opérations divines ruinent plus un corps que toutes les austérités.

v. 9. *J'entendis la voix de ses paroles; & en les écoutant j'étois prosterné le visage contre terre.*

Après ces visions & extases, Dieu fait *entendre sa parole* à l'ame.

Il y a trois sortes de paroles formelles; l'une est, la parole extérieure, qui se fait entendre comme si quelqu'un parloit hors de nous : une seconde est, la parole intellectuelle : & il y a encore une autre parole, qui se prononce plus foncierement, & comme venant du centre. Toutes ces paroles sont formelles : elles se distinguent & connoissent & sont fort intelligibles quant à la parole, quoique non quant au sens de la parole.

Les deux premieres sortes, sont très-fautives, & la troisieme est plus assurée, le Démon ne s'y mêlant gueres. Cependant, quoiqu'elle soit assurée en elle-même, elle ne l'est point quant au sens qu'on lui donne : car souvent elle exprime des choses toutes différentes de celles que l'on comprend. Il ne faut rien juger, rien expliquer, & ne s'arrêter à rien. Lorsque Dieu parle de cette sorte à l'ame, elle doit l'écouter dans le même état qu'étoit Daniel, dans un entier anéantissement, *le visage contre terre.* Cela marque que tout raisonnement, toute pensée & explication, doivent être bannis des paroles intérieures, & que l'ame y doit rester anéantie, sans y rien prendre & sans s'arrêter à rien. Si les paroles sont de Dieu, elles s'exécuteront infailliblement en leur tems selon les volontés de Dieu; si elles n'en font point, l'ame ne sera jamais trompée en usant de la sorte.

Il y a aussi les paroles substantielles, & non-formelles, qui sont pour les états plus avancés

& pour les ames de foi : il en sera parlé quand Dieu voudra.

v. 11. *Il me dit : Daniel, homme de désirs, entendez les paroles que je viens vous dire, & tenez-vous debout. — Après qu'il m'eut dit cela, je me tins debout tout tremblant.*

v. 12. *Et il me dit : Daniel, ne craignez point ; car dès le premier jour qu'en vous affligeant en la présence de votre Dieu vous avez appliqué votre cœur à entendre, vos paroles ont été exaucées, & vos prieres m'ont fait venir ici.*

Daniel est appellé un *homme de désirs.* On pourroit bien en dire autant de l'ame de cet état : elle a des *désirs* qui la brulent & la consument : C'est lorsqu'ils sont dans leur force : ce sont des désirs de souffrances ; on voudroit ce semble souffrir infiniment pour celui qu'on aime, car on ne le posséde pas alors pleinement ; des désirs de glorifier Dieu, & de le faire glorifier ; on voudroit alors le prêcher à tout le monde. O que de bon cœur on abandonneroit toutes choses, pour prêcher l'Evangile à toute la terre ! Ce n'est pas néanmoins le tems de le faire ; & l'ame qui le fait alors, outre qu'elle ne fait pas grand fruit, donne son nécessaire & se desséche.

Il fut donc dit à Daniel ; *Homme de désirs*, arrêtez un peu l'impétuosité de vos désirs pour *écouter* dans une paix plus profonde les paroles que je vous veux dire : demeurez *debout*, c'est-à-dire, attentif & prêt à exécuter toutes mes volontés. Lorsque l'ame entend ces paroles elle se *tient debout*, *en tremblant* néanmoins, à cause que leur nouveauté l'étonne & l'effraye. On l'assure toutefois, & on lui dit de *ne pas craindre.*

Ces paroles ont toujours leur effet : lorsqu'il

est dit à l'ame de ne pas craindre, toute crainte lui est ôtée ; & lorsqu'on lui dit d'être en paix, la paix lui est donnée. Les paroles qui sont absolues opérent leurs effets immanquablement. Il n'en est pas de même des promesses & prédictions : elles ont un sens tout différent de celui que nous croyons entendre ; & ce qu'elles articulent n'est pas toujours ce qu'elles disent. Il y a des paroles conditionnelles. Dieu dit : Je donnerai telle chose ; & il reserve la condition qui est, pourvu que telle chose arrive. Dieu dit souvent à l'ame : j'exauce votre priere : ou bien, elle est exaucée : elle n'en voit cependant point l'effet. C'est qu'elle est exaucée d'une autre maniere que nous ne pensons. Dieu exauce souvent les prieres sitôt qu'on les lui fait, quoique l'accomplissement de la chose soit différé, ou l'intention de la priere changée pour la gloire de Dieu & l'utilité de l'ame.

L'Ange assure Daniel, que *sa priere fut exaucée dès le premier jour* : ce qui marque qu'il le fut aussitôt qu'il eut *le cœur disposé à écouter* Dieu. Dieu ne réfuse point cette priere qui est faite en silence & dans un tems où le cœur est tourné *pour entendre*, afin d'exécuter toutes les volontés de Dieu. Lorsque Daniel *s'affligeoit en la présence de son Dieu*, ses prieres étoient déjà exaucées : mais quoique cela fut de la sorte, on ne lui en donne la certitude que longtems après. Il en est de même des ames de cet état : quoiqu'elles soient exaucées, elles l'ignorent jusqu'à ce que l'exécution s'en fasse dans le tems ordonné.

Dieu donne ordinairement aux prieres formelles une assurance formelle d'être exaucées tôt ou tard ; mais aux prieres substantielles, il ne donne point d'autres marques que la priere soit exaucée qu'un certain je ne sai quoi dans le

fond, qui rend l'ame paisible, & impuissante à plus prier. L'ame ne prie que par la motion divine : cette priere est une simple exposition de l'ame devant son Dieu : elle fait qu'elle est là, & qu'elle y est pour telle chose. Il y a d'autres prieres substantielles qui ne sont point connues de l'ame : elle ne sait s'il se fait en elle des prieres, ni pourquoi elles sont faites ; & cependant elles sont exaucées, & Dieu dans la suite lui fait connoitre que telle chose a été accordée par sa priere, quoiqu'elle ne croye pas avoir prié pour cela.

v. 13. *Le Prince de Royaume des Perses m'a résisté vingt & un jour : mais Michel, un des premiers Princes, est venu à mon secours.*

Le combat que l'Ange eut avec *le Prince de Perse* est une belle figure de l'amour-propre qui résiste de toutes ses forces à l'exécution des volontés de Dieu : mais il est donné à S. *Michel* de combattre & détruire l'amour-propre, qui dans le ciel même résista à son Dieu, & voulut se révolter contre lui. S. Michel défendit le pur amour contre l'amour-propre, & le chassa du paradis. C'est lui qui le combat dans les ames, disant avec une fermeté digne d'un des premiers Princes de Dieu : (*a*) QUI EST SEMBLABLE A DIEU?

v. 15. *Lorsqu'il me disoit ces paroles, je baissois le visage contre terre, & demeurois dans le silence.*

Il faut écouter les *paroles* de Dieu avec humilité & *silence*, s'anéantir, & ne point parler devant sa divine Majesté par le plus profond respect.

(*a*) C'est ce que signifie le nom de MICHEL.

v. 16. *Et celui qui avoit la ressemblance du fils de l'homme me toucha les lévres ; & ouvrant la bouche, je parlai & je dis : Mon Seigneur, lorsque je vous ai vu, tout ce qu'il y a en moi de nerfs & de jointures s'est relâché, & il ne m'est resté aucune force.*

v. 17 *Et comment le serviteur de mon Seigneur pourra-t-il parler avec mon Seigneur ?*

Presque tout le monde se persuade que c'est un état moins relevé de se taire devant Dieu que de parler à Dieu : c'est tout le contraire. Un serviteur se tait devant son maître par respect, un sujet devant son Roi, & il n'ose parler qu'il ne l'interroge ; & nous, nous croyons qu'il y ait plus d'humilité à parler & à se familiariser avec Dieu, qu'à demeurer anéanti devant lui dans notre bassesse & incapacité ! L'exemple de Daniel décide cela : il se tait, jusqu'à-ce que le *fils de l'homme le touche* ; jusqu'à-ce que Jésus-Christ, qui est la parole de son Pere, lui mette les paroles en la bouche. Alors on parle, parce que Dieu même porte à parler. Nous devons par nous-mêmes nous porter à nous *taire*, & ne parler que par la motion divine.

Daniel parle : que dit-il ? Il avoue que la présence de Dieu le jette dans la défaillance, & il *dit à* son *Seigneur*, qu'il est indigne de *parler à lui*, & que sa bassesse l'oblige à se taire. Abraham disoit, (*a*) *parlerai-je à mon Seigneur, moi qui ne suis que poudre & que cendre !* Avouons donc que l'état qui nous est le plus convenable devant Dieu, est de demeurer dans notre néant, nous taire, adorer Dieu en esprit & en vérité, & attendre pour parler à Dieu qu'il nous *ouvre* lui-même

(*a*) Gen. 18. v. 27.

la bouche, & nous oblige à parler, comme disoit David : (*a*) *Seigneur, ouvrez mes lévres*, & *ma bouche annoncera vos louanges.*

v. 18. *C'est pourquoi il me toucha encore, me fortifia,* & *me dit :*

v. 19. *Ne craignez point, homme de désirs ; la paix soit avec vous ; reprenez vigueur,* & *soiez ferme. Lorsqu'il parloit encore à moi, je me trouvai plein de force,* & *je lui d s : Parlez, mon Seigneur, parce que vous m'avez fortifié.*

Dieu *touche* l'ame : cette touche est passagere, & se fait dans les puissances ; elle ne laisse pas d'être fort délicieuse, & de faire de grands effets en l'ame.

Dieu ne veut point que l'on *craigne*, & pour peu qu'il paroisse, il bannit d abord toute crainte: *Ne craignez point, homme de désirs*, dit Dieu à Daniel ; car vos désirs seront remplis : *la paix est avec vous.* C'est encore une des marques de la présence de Dieu après qu'il a chassé la crainte, que de donner la paix à l'ame. Elle ne peut alors ignorer que son Dieu ne l'ait touchée ; parce que cette grande paix qu'elle éprouve, fait qu'il ne lui en reste nul doute : elle est de plus *fortifiée* & délivrée de sa foiblesse ; car elle reçoit un nouveau *courage*. C'est une marque de foiblesse & de peu d'avancement que de tomber en défaillance à l'approche de Dieu : il faut soutenir courageusement ses opérations, comme il faut porter avec courage les croix qu'il envoye. Lorsque Dieu dit : *Soiez fortifié*, la parole a son effet, & l'ame se trouve fortifiée ; comme Daniel fut *fortifié* lorsque Dieu lui parloit par la bouche de

(*a*) Ps. 50. v. 17.

son Ange : (car toutes ces paroles formelles sont paroles médiates :) c'est pourquoi Daniel dit : *Parlez, Seigneur* ; c'est à présent que je suis encore plus instruit que jamais qu'il faut vous laisser parler & vous écouter : vos paroles sont des paroles de vie, qui donnent *la force* & la vie à mon ame.

CHAPITRE XI.

v. 35. *Quelques-uns des sages tomberont, afin qu'ils soient refondus,* & *qu'ils soient élus* & *blanchis, jusqu'au tems prescrit : car il y aura encore un autre tems.*

QUelques-uns de ces *sages* en eux-mêmes, de ces personnes d'une vertu éclatante & extraordinaire, *tomberont*. Le terme de *quelques-uns* marque que cela n'arrive pas à tous ; mais seulement à ceux que Dieu veut *refondre* & *purifier* radicalement. Je ne crois pas qu'il se puisse trouver un passage plus clair & plus expressif. Il faut qu'il arrive des chûtes à ces personnes pour les sauver, pour les dépouiller, & pour leur faire perdre toute propriété : sans cela elles demeureroient fixées en elles-mêmes, attachées à leur propre justice & à leur sagesse.

Ces sages donc, que Dieu veut pour lui d'une maniere particuliere, *tombent* comme David, S. Pierre, & quantité d'autres. Et pourquoi Dieu permet-il cela ? C'est *afin de* les *refondre*, & pour leur donner en lui une forme nouvelle ; *afin qu'ils soient élus* & choisis entre tous, & *qu'ils soient blanchis.* Blanchir est plus que purifier : tel est purifié qui n'est pas pour cela blanc : une chose peut être pure & nette sans être blanche : la blan-

cheur eſt l'excellence de la pureté. Dieu blanchit ces ames, les rendant plus pures que nulles autres : leur boue leur ſert de ſavon.

Parmi ceux qui trébuchent de la ſorte il y en a dont la chûte eſt réelle, & d'autres dont elle n'eſt qu'apparente, comme il a été expliqué ailleurs : cet état dure *juſqu'au tems preſcrit*, ſelon les deſſeins de Dieu ſur les ames : & après *ce tems*, *il en* vient *un* nouveau : c'eſt une nouveauté de vie.

CHAPITRE XII.

v. 1. *En ce tems-là Michel, le grand Prince, s'élevera, lui qui eſt le protecteur des enfans de votre peuple ; & il viendra un tems d'affliction, tel qu'on n'en aura vu de ſemblable juſqu'alors, depuis que les peuples ont été établis. En ce tems-là tous ceux de votre peuple qui ſeront trouvés écrits dans le livre ſeront ſauvés.*

J'AI déjà dit que S. *Michel* eſt l'Ange du pur amour, par conſéquent deſtiné de Dieu pour le ſoutenir : auſſi eſt-il un impitoyable deſtructeur de l'amour-propre. Toutes les perſonnes en qui Dieu veut le détruire pour y établir ſon empire ſouverain, ſont gratifiées d'un Ange de la Hiérarchie de S. Michel : mais il faut avouer que ſi les ſerviteurs de Dieu éprouvent beaucoup de traverſes en toute leur vie, c'eſt néanmoins bien peu de choſe au prix de ce qu'il faut ſouffrir pour détruire l'amour-propre. Ceux en qui le pur amour triomphe ſont véritablement & particulierement *les enfans* de Dieu entre *ſon peuple*, par la différence qui ſe trouve entre eux & le reſte des ſerviteurs de Dieu. O *grand Prince* de

Dieu ! c'eſt vous qui vous tenez auprès de ces ames, & qui dites ſans ceſſe : QUIS UT DEUS ? Vous ne laiſſez rien échapper à votre glaive impitoyable. Tout ce que l'ame a ſouffert depuis qu'elle s'eſt donnée à Dieu, n'eſt qu'une ombre de ſouffrance en comparaiſon de ce qu'il faut qu'elle ſouffre alors. Mais comme j'ai tant de fois décrit la nature de ces ſouffrances, qui ne viennent à l'ame, que de ſes uſurpations & de ſes larcins, je n'en dirai rien ici. Il ne ſera ſauvé de cette ame, ainſi affligée & condamnée à la perte totale, que ce qui ſera *écrit au livre* : & quel eſt ce livre, ſi ce n'eſt vous, ô divin Verbe ? N'êtes-vous pas le livre écrit par dedans & par déhors ? Tout ce qui ne ſera pas ou de vous ou vous-même en cette ame, doit périr : mais heureuſe perte ! naufrage avantageux ! qui nous privant de la vie d'Adam, fait que Jéſus-Chriſt devient lui-même notre vie.

v. 2. *Pluſieurs de ceux qui dorment dans la pouſſiere de la terre, ſe reveilleront ; les uns pour la vie éternelle, & les autres pour l'opprobre, qu'ils auront toujours devant les yeux.*

Il y a deux *ſommeils de mort*, qui paroiſſent tous deux ſemblables quoi qu'infiniment différents : l'un eſt, le ſommeil de la mort intérieure & de l'anéantiſſement ; & l'autre, celui du péché. Ceux qui ſe lévent du ſommeil miſtique, ſe lévent *pour une vie* nouvelle, vie *éternelle*, vie durable & permanente, qui n'eſt plus ſujette aux viciſſitudes & aux changemens : mais le pécheur qui ſe léve de ſon péché avec la grace de Dieu, ſe léve avec la *confuſion*, *dont la vue*, & celle de ſon péché, lui doit ſervir toute ſa vie d'un ſujet d'humiliation.

Le sens littéral est, que les justes ressusciteront *pour la vie éternelle*, & les pécheurs pour la mort éternelle, où il n'y aura pour eux que *la confusion* & *la vue* continuelle des péchés qui ont causé leur damnation.

v. 3. *Ceux qui auront enseigné, brilleront comme la lumiere du firmament; & ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voye de la justice, luiront comme des étoiles dans toute l'éternité.*

Ceux qui connoissent la véritable voye de Dieu & qui sous prétexte d'humilité ne *l'enseignent* pas aux autres lorsqu'ils le peuvent, & qu'ils ont occasion de le faire, ravissent à Dieu une très-grande gloire, & se privent eux-mêmes d'un très-grand avantage. Ceux qui le font avec simplicité s'attirent un bonheur permanent & durable.

v. 10. *Plusieurs seront élus, seront rendus blancs & purs, & seront éprouvés comme par le feu.*

Ces paroles sont une explication, ou plutôt une confirmation, de ce qui a été dit en tant d'endroits de la *purification* fonciere & radicale que Dieu fait des ames qu'il *choisit*.

CHAPITRE XIII.

v. 22. *Susanne jetta un profond soupir, & leur dit : je ne vois que péril & qu'angoisse de toutes parts. Car si je fais ce que vous désirez, je mérite la mort; & si je ne le fais point, je n'échapperai pas de vos mains.*

ETRANGE douleur, d'une ame qui se voit exposée ou à offenser Dieu, où à être un sujet d'opprobres, de haine, de médisance, & même dont la mort est inévitable ! Combien se trouve-t-il de ces personnes d'autorité qui veulent obliger d'agir contre la volonté de Dieu déclarée ou cachée ? On se voit réduit dans la dure nécessité ou de pécher & de *mériter la mort* éternelle & la disgrace de Dieu, ou bien de tomber entre *les mains* des hommes, qui se serviront de leur autorité pour susciter les plus rudes & les plus sanglantes persécutions.

v. 23. *Mais il m'est meilleur de tomber entre vos mains sans avoir commis le mal, que de pécher en la présence du Seigneur.*

O les belles paroles, & qu'elles partent bien d'une ame abandonnée à Dieu, & confirmée dans l'exercice de sa *présence !* C'est dans les occasions extraordinaires que la présence de Dieu & l'abandon font mieux éclater leur force & l'utilité qu'il y a d'aller par cette voye. O que le recueillement intérieur est utile en de semblables occasions ! Susanne préfére la mort à l'offense de son Dieu : ç'auroit été peu que la mort, si elle n'eut pas été accompagnée de l'infamie. Susanne préfére la mort, & l'infamie de la mort, au péché. O Susanne ! si vous ne mourutes pas, vous fûtes cependant immolée à la mort, & votre sacrifice fut très-réel : vous mourûtes mystiquement, & vous eûtes ce qu'il y a de plus rude dans la mort, la violence, & l'infamie de la mort. O c'est le plus cruel de tous les martires ! O Susanne ! vous fûtes plus martire que les Martirs : car les Martirs mouroient comme innocens, & pour la cause de Dieu ; mais vous mouriez comme criminelle, & comme suppliciée

pour vos crimes. L'exemple de Susanne fait bien de la honte aux femmes Chrétiennes, qui loin de donner leur vie pour conserver leur intégrité, se prostituent & se livrent elles-mêmes très-souvent. O abomination effroyable !

v. 34. *Alors ces deux vieillards se levant au milieu du peuple mirent leurs mains sur la tête de Susanne.*

v. 35. *Qui en pleurant leva les yeux au ciel, parce que son cœur avoit une ferme confiance au Seigneur.*

Jusqu'où se porte une passion; & y a-t-il rien d'égal à la malice qu'elle inspire ? *Ces* misérables *vieillards* se rendent eux-mêmes témoins de cette innocente brebis, qui ne se défend point, qui ne dit pas un mot de plainte ni de justification. Ses armes sont *les pleurs* qu'elle verse, & toute sa force étoit dans sa foi & dans sa *confiance en Dieu.* O abandon que tu es puissant ! O confiance en Dieu, vous soutenez dans les plus grandes extrémités ! Celui (*a*) *qui se confie au Seigneur, ne sera jamais confus*; & quoique Dieu differe pour des momens de secourir, c'est pour pousser l'abandon jusqu'au bout; pour fortifier la foi, purifier l'espérance, & consommer le sacrifice. Il secourt avec d'autant plus de merveilles, qu'il a plus differé à le faire. O ames affligées, condamnées, accusées, persécutées, fiezvous à Dieu, & il ne vous trompera point.

v. 42. *Susanne jetta un grand cri, & elle dit : Dieu éternel, qui voyez ce qui est de plus caché, & qui connoissez toutes choses avant même qu'elles soient faites.*

(*a*) Ps. 24. v. 2, 3.

v. 43. *Vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage; & cependant je meurs sans avoir rien fait —.*

v. 44. *Le Seigneur exauça sa voix.*

O Dieu ! avez-vous jamais manqué à ceux qui se sont fiés à vous ? Une ame affligée & qui agit en foi, ne va point chercher dans les créatures de soulagement à sa douleur; elle s'adresse à son DIEU *qui* seul *connoît* la vérité, elle n'a recours qu'à lui, elle le prend pour témoin & pour juge de son innocence; & quoiqu'elle ne lui demande pas qu'il la fasse connoître, il le fait pourtant, & lui donne infiniment plus qu'elle ne lui demande. Si l'ame est fidelle à s'abandonner à son Dieu, Dieu l'est bien davantage à ne lui manquer jamais dans le besoin. O hommes ! qui dites qu'il ne faut pas se contenter de s'abandonner à Dieu, qu'il faut agir & se précautionner de loin, que dans une tentation (*a*) présente l'on périroit avec son abandon, voilà deux exemples & de tentation & de mort où Susanne est abandonnée; & Dieu pourtant la délivre des deux : elle ne se sert point d'autres armes que de s'abandonner à son Dieu & se tenir en sa présence, & tout réussit heureusement.

v. 45. *Et lorsqu'on la conduisoit à la mort, le Seigneur suscita l'esprit saint d'un jeune enfant, nommé Daniel.*

v. 48. *Daniel se tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Etes-vous si insensés, enfans d'Israël, que d'avoir ainsi sans juger, & sans connoître la vérité, condamné une fille d'Israël ?*

(*a*) Peut-être pressante.

Dieu se sert d'un *jeune enfant* rempli de son *Esprit* pour délivrer Susanne. Il faut être *enfant* pour avoir *l'Esprit saint* & pour en être entierement possédé. Dieu se sert donc de cette ame enfantine & simple pour signaler sa gloire, & pour délivrer de la mort celle qui étoit elle-même dans la simplicité, dans la foi, & dans la confiance d'un petit enfant entre les bras de son Pere, & qui n'a point d'autres armes que de crier vers lui. Dieu attend l'extrémité pour la délivrer, il la laisse même *conduire* au supplice; il en usa de même dans la délivrance d'Isaac, il ne le secourut que lorsque le glaive étoit levé sur sa tête. Telle est la conduite qu'il tient ordinairement sur toutes les ames dont il veut éprouver l'abandon & la foi.

v. 54. *Daniel demanda à l'un des vieillards : Dites-moi sous quel arbre vous les avez vu parler ensemble? Il lui répondit : sous un lentisque.*

v. 58. Il demanda ensuite à l'autre : *Et vous, sous quel arbre les avez-vous surpris, lorsqu'ils se parloient? Il lui répondit : Sous un chêne.*

v. 60. *Aussitôt toute la multitude jetta un grand cri; & ils bénirent Dieu, qui sauve ceux qui espérent en lui.*

v. 61. — *Et ils leur firent souffrir le même mal qu'ils avoient voulu faire à leur prochain.*

O invention admirable de Dieu pour délivrer ceux qui se confient en lui! Il permet que les personnes qui accusent & persécutent les ames abandonnées, se coupent, & disent d'une façon & d'une autre, de maniere qu'il est aisé de là de juger de l'innocence de ceux qu'ils condamnent. *Toutes les personnes* qui sont témoins des bontés

de Dieu, & de sa fidélité à délivrer ceux qui se confient en lui, ne peuvent point s'empêcher de le publier, & *de s'écrier* que Dieu ne manqua jamais de *sauver ceux qui espérent en lui*. O Dieu! ceux qui ne veulent pas s'abandonner à vous, vous blasphément d'actions s'ils ne le font pas de bouche! O abandon! ô espérance! ô confiance! vous êtes la voie des voies & la fureté de la fureté même! Mais afin que le sacrifice ne fut pas sans être achevé, il fallut que les vieillards mourussent pour Susanne, comme le belier pour Isaac, avec cette différence, que le belier étoit innocent, & ces hommes étoient coupables.

CHAPITRE XIV.

v. 30. *Ils jetterent Daniel dans la fosse aux lions; & il y demeura six jours.*

v. 31. *Il y avoit dans la fosse sept lions, & on leur donnoit chaque jour deux corps avec deux brebis : mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel.*

O Dieu! si l'on vient de voir la confiance, l'abandon, & la foi dans les plus extrêmes douleurs en Susanne, Daniel lui-même n'est pas un moindre prodige de foi & de confiance : aussi n'en aurez-vous pas moins de soin, sans qu'il lui arrive aucun mal. Vous fermez la gueule de ces bêtes cruelles, & vous les rendez plus humaines que les hommes mêmes.

v. 32. *En ce même tems le Prophête Habacuc étoit en Judée; & ayant apprêté du potage, il le mit avec*

du pain trempé dans un vase, & l'alloit porter dans le champ à ses moissonneurs.

v. 35. *L'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, il le porta avec la vitesse & l'activité d'un esprit céleste jusqu'à Babilone, où il le mit au-dessus de la fosse des lions.*

O admirable providence ! Que le soin que vous prenez des ames qui vous sont abandonnées est grand ! Vous ne vous contentez pas de conserver la vie de Daniel au milieu de ces lions ravissans, & de l'y conserver *six jours*, vous lui fournissez par le plus grand de tous les miracles ce qui lui est nécessaire pour vivre & se nourrir lui-même en ce lieu: Vous rendez un autre Prophête, extrêmement éloigné de là, témoin de ce qui s'y passe ; & vous voulez qu'il serve à conserver la vie de Daniel. Vous pouviez vous servir d'autres moyens ; mais vous voulûtes celui-là, afin que les soins de votre providence sur ceux qui se confient à vous, fussent rendus plus authentiques.

v. 37. *Et Daniel dit : O Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, & vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment !*

Daniel ravi de la faveur singuliere que Dieu lui avoit faite, s'écrie, ô Dieu ! *vous vous souvenez de moi*, parce que je suis votre serviteur & que je vous aime ; & *vous n'abandonnez* jamais ceux qui se confient en vous : *ceux qui vous aiment* sont assurés d'une protection spéciale.

v. 39. *Le septieme jour le Roi — étant approché de la fosse, vit Daniel, qui étoit assis au milieu des lions.*

v. 40. *Il jetta aussitôt un grand cri, & il dit: Vous êtes grand, ô Seigneur, Dieu de Daniel !*

O Dieu ! les payens mêmes rendent hommage à votre *grandeur* & à votre souveraineté, voyant les merveilles que vous faites en faveur de ceux qui se confient & s'abandonnent à vous. Vous les sauvez du péril par un effet de votre bonté, & vous ne manquez jamais de les aider dans le besoin.

FIN *du Prophète* DANIEL.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XII.

CONTENANT

LES PETITS PROPHETES

OSÉE, JOEL, AMOS, JONAS, MICHÉE, NAHUM, HABACUC, SOPHONIE, AGGÉE, ZACHARIE, MALACHIE; Le I. & le II. Livres des MACABEES.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



OSEE,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Dieu dit à Osée : allez prendre pour votre femme une prostituée, & ayez d'elle des enfans nés d'une prostituée ; parce que la terre quittera le Seigneur en s'abandonnant à la prostitution.*

DIEU peut-il être auteur du péché ? Cela ne peut jamais être. Cependant il peut commander une action matérielle de péché apparent, sans vouloir le péché réel. Ce qui auroit été un crime en un autre, ne l'est point en *Osée* ; car celui qui fait les loix, en peut dispenser. Abraham voulant immoler son fils, auroit péché selon les loix ordinaires ; cependant il fait à Dieu le plus grand de tous les sacrifices. Cela nous fait voir deux choses ; l'une, que l'on ne doit jamais juger de rien : on condamne quelquefois comme de grands crimes de foibles actions, qui sont d'elles-mêmes très-innocentes, parce que d'autres en ont fait de pareilles qui étoient dangereuses ou criminelles : l'autre, qu'il faut toujours suivre de toutes ses forces le train commun, & jamais ne se porter par soi-même à faire quoi que ce soit qui

puisse être suspect, à moins que Dieu d'autorité absolue ne le fasse faire, comme il est arrivé quelquefois aux Peres des déserts. Il y en avoit qui par l'amour de la solitude étoient entierement séparés de tous les usages communs de l'Eglise. S. Paul, premier hermite, en est un exemple. Il faut s'abandonner & se laisser à Dieu, Dieu ne faisant les choses extraordinaires que pour des occasions & des exemples extraordinaires. La véritable charité apprend à ne juger de rien.

v. 7. *J'aurai compassion de la maison de Juda, & je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, & non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats.*

Vous *avez compassion*, Seigneur, des ames abandonnées, qui quoique fortes en vous, sont foibles, pauvres & impuissantes par elles-mêmes. Vous *les sauverez* sans autre moyen que vous seul : c'est vous qui êtes leur salut : elles seront sauvées de vous-même sans *combat*, & sans défense. Dieu est si jaloux du salut qu'il donne lui-même, qu'il s'en explique en cent endroits de l'Ecriture Sainte : aussi ceux pour lesquels il combat de la sorte sont toujours assurés de la victoire. David nous instruit de cette vérité quand il dit à Goliath : (*a*) „ Vous venez pour me combattre avec l'épée & le bouclier : mais pour moi, je viens à vous au Nom du Seigneur" : je n'ai point d'autres armes pour vous attaquer & me défendre que sa protection.

CHAPITRE II.

v. 14. *Je l'attirerai doucement à moi ; je la menerai dans la solitude, & là je lui parlerai au cœur.*

(*a*) 1 Reg. 17. v. 45.

DIEU commence par *mener* l'ame *en solitude*, *l'attirant* par le recueillement, & la séparant de toutes les choses du déhors : puis il *parle à son cœur* ; il lui fait entendre sa voix muette, mille fois plus éloquente que toutes les paroles formelles. O pauvres cœurs qui êtes vides & desséchés, qui vous plaignez de n'entendre jamais la voix de Dieu, que ne vous laissez-vous *mener en solitude*, recueillir & séparer du créé? Votre cœur entendroit d'abord les paroles de son Dieu. Mais le malheur est que l'on ne se laisse pas à Dieu lorsqu'il parle : on se défend sous prétexte d'humilité, on tient toujours à quelque chose qu'on ne peut ni ne veut quitter. Dieu flatte l'ame, il *l'attire* par ses douces caresses afin de la faire correspondre ; & souvent elle ne l'écoute pas : mais pour celles qui se tournent à ses caresses, ô quel bien ne leur fait-il pas ? Il ne se contente pas de les caresser, il les *appelle en solitude*, les attirant à son union intime, à être seules avec lui seul : il veut *parler* à leur *cœur* une parole essentielle, une parole de vie, qui n'est autre que la communication de son Verbe.

v. 15. *Je lui donnerai des vignerons du même lieu, & la vallée d'Achor, pour lui ouvrir une entrée à l'espérance ; & elle chantera là des cantiques comme aux jours de sa jeunesse.*

Il ne se contente pas de cela, il leur *donne* des *vignerons du même lieu* d'où la parole sort, qui venant de Dieu même, leur feront porter des fruits tous divins. Je la rendrai féconde, dit Dieu, je lui *donnerai la vallée*, lui donnant la facilité d'entrer dans l'anéantissement & dans la bassesse : & dans ces mêmes choses elle *entrera*

dans la parfaite *espérance*, son espérance sera renouvellée. *Elle chantera* alors comme dans le commencement de la vie spirituelle avant qu'elle fut retirée de moi : elle chantera le cantique de sa premiere innocence.

v. 16. *Ce sera alors, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera son Epoux.*

O bonté de Dieu ! Il semble que vous vous réjouissiez, & que vous teniez à gloire la plus grande faveur que vous puissiez faire à une ame, qui est celle de la prendre pour votre épouse. Vouloir bien que l'ame vous donne le nom *d'Epoux*, ô bonté admirable ! mais vous en réjouir, ô quel excès de bonté !

v. 19. *Je vous épouserai pour jamais : je vous épouserai en justice, en jugement, en compassion & en miséricorde.*

v. 20. *Je vous épouserai en foi ; & vous saurez que je suis le Seigneur.*

O Dieu, quelles promesses faites-vous à l'ame, & jusqu'où ne s'étendent-elles pas ? Que ne renferment-elles pas ? O bonheur, ô avantage du mariage spirituel, qui te pourra comprendre ! Il faut remarquer, que Dieu promet longtems à l'ame de la faire son *Epouse* avant qu'elle ait ce bonheur : il lui promet de *l'épouser :* il l'épouse longtems après ; puis il consomme & acheve le mariage. Tout cela se fait en des tems fort différens. Mais voyons de quelle maniere il l'épouse, & tous les tems qui préparent le mariage.

Il promet de *l'épouser pour jamais*, d'un mariage indissoluble, qui est le mariage consommé & achevé. O Dieu, vous ne répudiez jamais

cette Epouse qui a eu le bonheur d'en venir jusques ici : c'est une union permanente & durable. L'ame entre dans tous les droits de son Epoux ; elle n'a plus d'autres intérêts que les siens ; elle partage avec lui toutes ses richesses & toutes ses grandeurs, sans cependant posséder rien en propre ; elle posséde tout en Dieu & Dieu tout en elle ; il est le maitre du fond & du revenu, & cette épouse n'en dispose que selon les volontés de son Epoux, & pour sa seule gloire.

Dieu *l'épousera en justice* : il faut premierement qu'elle passe par toutes les rigueurs de sa justice, & qu'elle subisse le *jugement* où il semble que Dieu la condamne à une perte éternelle ; puis il a *compassion d'elle*, & lui fait *miséricorde*. Ensuite Dieu l'épouse *dans la foi* la plus nue & la plus perdue qui fut jamais.

Après qu'il l'a épousée de la sorte, il l'orne de sa *justice*. C'est une grace, par laquelle l'ame ayant restitué à Dieu les larcins que l'amour-propre avoit fait, elle est si fort passionnée de la seule gloire de Dieu, qu'elle ne prend plus d'autre intérêt que le sien, ni pour elle ni pour aucune créature : pourvu que la justice de Dieu soit satisfaite, il ne lui importe pas que ce soit à ses dépens : elle n'a plus rien à ménager n'ayant plus rien à craindre pour elle. Elle ne peut désirer qu'une chose, qui est, que Dieu se fasse justice à soi-même : & comme il se la fait en elle par un dépouillement total, elle souhaite qu'il fasse de même à toutes les ames qui lui sont consacrées. Il la rend aussi participante de son *jugement*, l'associant à la condamnation du monde, aussi bien qu'à sa *compassion* & à sa *miséricorde*.

Ce sera alors qu'elle *connoîtra* & éprouvera *ce que* Dieu *est*, entrant en possession de lui-même.

CHAPITRE IV.

v. 1. — *Il n'y a point de vérité, il n'y a point de miséricorde, il n'y a point de connoiſſance de Dieu ſur la terre.*

DIEU ſe plaint avec juſtice qu'*il n'y a ni vérité*, ni *miſéricorde*, ni *connoiſſance* de lui *ſur la terre*. Tant que l'ame reſte en elle-même, elle n'eſt point en vérité : elle eſt dans une *terre* de menſonge; & les hommes qui ſe piquent d'être les plus véritables, ne ſont qu'erreur & illuſion. Il faut être tiré hors de nous-mêmes, & être en Dieu, pour être en vérité. La *miſéricorde* & la pure charité ne ſe trouvent point non plus dans les ames *terreſtres* : elles mettent la miſéricorde à flatter leurs crimes; ou bien, par un abus plus dangereux que l'on qualifie de zéle, on croit toutes les médiſances que l'on fait, & on ſe laiſſe prévenir contre les perſonnes les plus ſaintes ſur le moindre rapport : on ne croit pas facilement le bien, on le combat; & on croit le mal à la moindre parole : on appelle le bien mal & le mal bien. Tout cela vient de ce que l'on *ne connoît point Dieu*. O Dieu, qui connoîtroit ce que vous êtes, votre miſéricorde & votre vérité, ne paſſionneroit autre choſe que d'y tendre ! ſitôt que l'on eſt dans la vérité on a de vous la *connoiſſance* la plus certaine que l'on puiſſe avoir en cette vie. On connoît que vous êtes tout, que nous ne ſommes rien; que vous pouvez tout, & que nous ne pouvons rien; mais on le connoît efficacément, s'abandonnant à vous ſans reſerve, & renonçant de bon cœur à notre propre être, qui eſt, à proprement parler, un non-être, afin que vous ſoiez tout en nous.

CHAPITRE VII.

v. 13. *Malheur à eux, parce qu'ils ſe ſont retirés de moi : ils ſeront détruits parce qu'ils m'ont offenſé par leur perfidie. Je les ai rachetés.* —

v. 14. *Ils n'ont point crié vers moi du fond de leur cœur.*

TOUT le malheur de l'ame vient de ce qu'elle abandonne ſon Dieu & *ſe retire* de ſon adorable conduite. Tant qu'elle demeure unie à lui il n'y a rien à craindre; mais ſitôt que l'on ſe retire de Dieu, il faut périr & être *détruit*. Nous ne le ſommes jamais néanmoins que par notre faute, par notre ingratitude & *notre perfidie*. Dieu nous *a rachetés* lui-même après que nous nous ſommes vendus au péché, & que nous l'avons abandonné avec lâcheté : & cependant par une noire ingratitude & hypocriſie, *on ne crie à lui* que des lévres, & non *du fond du cœur*.

CHAPITRE VIII.

v. 4. *Ils ont regné par eux-mêmes, & non par moi.*

VOULOIR *regner par ſoi-même, & non par* une parfaite ſoumiſſion aux volontés de *Dieu*, c'eſt ſe ſouſtraire à ſon domaine & à ſa conduite adorable, pour ſe conduire ſoi-même : c'eſt vouloir regner par ſes propres forces & par ſon induſtrie, croyant s'aſſujettir par ſoi-même ſes paſſions : au lieu qu'en s'abandonnant à Dieu, il regneroit lui-même, & nous regnerions par lui.

CHAPITRE IX.

v. 12. --- *Malheur à eux lorsque je les aurai abandonnés.*

v. 13. *J'ai vu Ephraïm comme un autre Tyr, se flattant de sa beauté. Et je verrai ce même Ephraïm livrer ses enfans à celui qui leur ôtera la vie.*

DIEU n'*abandonne* jamais une ame qu'elle ne l'ait abandonné la premiere. Et pourquoi l'abandonne-t-elle ? Par orgueil : croyant se mieux conduire que Dieu, elle se retire de sa conduite. Et que fait Dieu ? Il *l'abandonne*, pour la faire retourner à lui. *J'ai vu*, dit Dieu, cette ame *se flattant de la beauté* que j'avois mise en elle, s'en élevant comme si elle eut été sienne : je la laisserai un peu à elle-même ; & aussitôt *je la verrai* aller au péché, & *livrer* tout le bien qu'elle a fait entre les mains de celui qui lui peut seul *ôter la vie*.

v. 17. *Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont point écouté ; & ils seront errans parmi les peuples.*

Vous voulez, Seigneur, parler à l'ame, & en être *écouté* : mais bien loin que cela soit de la sorte, on vous fait une injure que l'on ne feroit pas au moindre des hommes, qui est, de ne vouloir pas vous entendre. Dieu fait son plaisir de parler à l'ame : cependant elle est si folle, qu'elle veut toujours parler, & elle oblige Dieu de se taire. Elle fait comme ce serviteur incommode qui voulant toujours parler devant son maître, l'empêche ainsi de lui déclarer ses volontés, & se met par là hors d'état de l'entendre : ce qui oblige le maître à *le rejetter*. Le même arrive à

ces ames qui ne veulent pas *écouter* Dieu. Il ne les rejette pas cependant du salut, ô non ; mais il les rejette de sa présence adorable : il ne leur fait jamais gueres sentir ni goûter les douceurs de cette divine présence, qui est si aisée à avoir, que l'ame n'a qu'à être assidue & fidelle à écouter son Dieu, & à demeurer dans cette disposition de silence, lui demandant avec humilité qu'il parle : (*a*) „ Parlez Seigneur, votre serviteur écoute". Ceux qui ne veulent pas écouter Dieu, & qui n'attendent pas avec foi, confiance & humilité qu'il leur parle, sont punis de la maniere que je vais dire. Ils n'ont jamais une voie fixe ; au contraire, ils vont *errants parmi les peuples*, courent de dévotion en dévotion, allant à toutes les nouveautés, & changeant tous les jours de façon de prier ; au lieu que ceux qui écoutent Dieu, le prient toujours de même, l'adorant en esprit & en vérité.

CHAPITRE X.

v. 12. *Semez pour vous dans la justice, & moissonnez dans* (*b*) *la miséricorde : renouvellez vos terres qui sont en friche. Il sera tems de rechercher le Seigneur, lorsque celui qui vous doit enseigner la justice sera venu.*

v. 13. — *Vous vous êtes nourris du fruit du mensonge, parce que vous avez mis votre confiance dans votre propre conduite.*

IL faut *semer pour nous dans la justice* de Dieu : c'est à dire, en souffrant toutes les rigueurs dont

(*a*) 1. Rois 3. v. 10.

(*b*) Lett. *dans la bouche de la miséricorde :* in ore misericordiæ.

il lui plaira de nous accabler : c'est *semer* que de souffrir ; & ce passage s'accorde très-bien avec celui-ci : (*a*) *Vous semez en larmes, vous recueillerez en joie.* Semer *en justice* est être abandonné à la divine justice pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. On *moissonne* en Jésus-Christ, qui est *la bouche de la miséricorde*, puisque les croix n'ont de mérite que parce qu'il les a sanctifiées : on moissonne aussi dans la bouche de la miséricorde, parce qu'une seule *parole* que Dieu dit à l'ame par un pur effet de sa *miséricorde*, récompense infiniment le peu que l'on a souffert; c'est un grain qui en apporte cent.

Le *renouvellement* des *terres* invalides se fait en les remettant entre les mains de celui à qui elles appartiennent, & qui seul peut les mettre en valeur. Nous les lui avions ôtées ; mais comme nous n'avions pas la force de les faire valoir, elles sont restées *en friche*. Sitôt que Dieu voit que l'ame se met en état de *défricher* cette *terre* inculte, & que persuadée de sa foiblesse elle a recours à lui, il la laboure lui-même avec le soc de la croix, qui ouvre cette terre ; il l'ensemence dans la justice, & la rendant féconde il lui fait produire du fruit en Jésus-Christ, par Jésus-Christ, & pour Jésus-Christ.

Qui est celui qui *enseigne la* véritable *justice?* C'est Jésus-Christ. Il nous l'enseigne & par son exemple & par ses paroles. Cette justice l'a porté à s'immoler sans reserve pour la gloire de son Pere : cette justice l'a encore porté à tout arracher à la créature, à tout ôter à l'homme, qu'il a laissé en lui dans le plus grand des anéantissemens ; afin de laisser à Dieu seul tout le droit & le pouvoir d'agir en lui & par lui. Dieu en Jésus-

(*a*) Ps. 125. v. 5.

Christ étoit le seul agissant & le seul moteur, & l'homme étoit le seul pâtissant & le seul mû. Lorsqu'il parle, ne dit-il pas, qu'il (*a*) *ne dit rien de soi-même ?* Lorsque Jésus-Christ *vient* dans l'ame, & qu'il commence à la conduire à son Pere, parce qu'il est la voye qui y conduit, il le fait en commençant de lui *enseigner* la véritable *justice* qu'elle doit à Dieu ; & c'est alors qu'*il est tems de chercher Dieu* seul, & de ne rien chercher hors de lui. L'Écriture ne dit pas par là qu'il ne soit toujours tems de le chercher, ou qu'il y ait un tems que l'on ne le doive pas chercher; mais elle apprend, que dans ce tems il ne faut jamais manquer de le faire, & qu'il faut alors le faire avec force.

Dieu assure que ceux qui ne s'abandonnent pas à la conduite de Jésus-Christ, la seule & véritable voye, mais qui suivent leur *propre conduite*, au lieu de moissonner la vérité, ne moissonnent que le *mensonge*.

CHAPITRE XI.

v. 1. — *J'ai aimé Israël lorsqu'il n'étoit qu'un enfant.* —
v. 3. *Je me suis rendu comme le pere nourrissier d'Ephraïm : je les portois entre mes bras ; & ils n'ont point compris que c'étoit moi qui avois soin d'eux.*

DIEU *aime* les ames simples & *enfantines*, qui agissent envers lui comme un petit enfant agit envers son *pere*, lequel oublie tout soin de lui-même pour se laisser au soin & à la conduite de sa providence paternelle. Un fils se laisse conduire, gouverner & porter tant qu'il est en-

(*a*) Jean 12. v. 49.

fant : il ne penſe pas ſi on le conduit bien ou mal, ſi ſon père aura toujours le même ſoin de lui. Dieu ſe *rend comme le pere nourriſſier* de telles ames, leur fourniſſant tout ce dont elles peuvent avoir beſoin. Ce charitable *Pere porte* ces enfans-là *entre ſes bras*, de peur qu'ils ne ſe laſſent, & ne faſſent quelque faux pas. O qui eſt-ce qui ne s'abandonneroit pas à une ſi aimable conduite ? Cependant, ô Pere trop aimable & trop charitable, preſque tout le monde *ignore le ſoin que vous avez d'eux*. On montre aſſez cette ignorance par le ſoin que chacun prend de ſoi-même ; & ce qui eſt de plus terrible, c'eſt que ceux-là mêmes qui ont commencé à goûter la douceur de votre aimable conduite, ſont dans le doute, dans la peine, dans la crainte, même dans la défiance que vous ne les conduiſez pas, ſitôt que vous ceſſez de leur faire ſentir que c'eſt vous qui les portez : ils ſe défient, à moins que vous ne les portiez en plein jour : la nuit ils veulent ſe retirer & s'arracher de vos bras, diſant que ce *n'eſt pas vous*, parce qu'ils ne vous voient pas. La brebis entend la voix de ſon paſteur ; & l'homme ne connoît pas celle de ſon Dieu.

v. 4. *Je les ai attiré à moi par tous les attraits qui gagnent les hommes, par tous les attraits de la charité. J'ai ôté moi-même le joug qui leur ſerroit la bouche, je me ſuis abaiſſé vers eux pour leur donner à manger.*

O Dieu, vous vous ſervez des *attraits* les plus forts pour les attirer & les *gagner* à vous. N'avez-vous pas aſſez de charmes, ô Amour, ſans travailler avec artifice pour attirer ceux qui devroient être paſſionnés de vous, quand même

vous les rebuteriez ? Cependant vous *les attirez* avec les *traits de* votre *charité* la plus pure ; en les aimant le premier vous tâchez de les gagner, comme on gagne les hommes par mille bienfaits. Vous *avez ôté le joug qui opprimoit* de telle ſorte la *bouche* de leur cœur, qu'ils ne pouvoient goûter vos douceurs ni la *viande* toute divine qu'il vous plaiſoit de *leur donner*.

v. 12. *Ephraïm m'a trompé par ſes fauſſes promeſſes, & Iſraël par ſon hipocriſie : pendant que Juda marchoit avec Dieu en lui rendant témoignage, & demeuroit uni à ſes Saints.*

Ephraïm repréſente les ames qui s'appuyent ſur leurs propres forces, & qui font à Dieu de continuelles *promeſſes*, qu'elles ne peuvent tenir, & qu'elles violent même auſſitôt qu'elles les ont faites. Ces perſonnes promettent à Dieu avec la même hardieſſe que s'ils avoient tout pouvoir entre les mains, au lieu de reconnoître devant lui leur foibleſſe & leur impuiſſance, & d'attendre tout de la bonté de Dieu en implorant ſon aide.

Iſraël eſt en cette occaſion la figure d'une ame intérieure qui s'eſt retirée de ſa voye, & qui n'agit plus que *par hypocriſie*, n'oſant tout à fait lever le maſque, parce qu'elle craint plus les hommes que Dieu.

Juda repréſente bien une ame courageuſe & abandonnée, qui *marche avec Dieu* dans toutes ſes volontés, *lui rendant* un *témoignage* continuel que tout ce qui s'opére en elle & par elle eſt à lui ſeul, qu'elle n'y a point de part, du moins d'autre, que de ſervir en ſes mains comme un vil inſtrument, *demeurant* dans la foi, la confiance & la fidélité à ſon Dieu avec ceux que lui-même a *ſanctifiés*.

CHAPITRE XII.

v. 3. *Jacob leur pere supplanta son frere Esaü dans le sein de sa mere. Dieu le rendit assez fort pour lutter contre l'Ange.*

v. 4. *Et après avoir prévalu contre cet esprit qui céda à ses forces, il le conjura avec larmes de le bénir. Il avoit déjà trouvé Dieu à Bethel & c'est là que le Seigneur nous parla.*

v. 5. *Dès lors le Seigneur, le Dieu des armées, devint son Seigneur, & l'objet perpétuel de son souvenir.*

IL semble que Dieu veuille révéler dans ce Chapitre l'origine & la source de l'intérieur; & que comme dès ce tems *Jacob*, qui par sa douceur & sa tranquillité étoit la figure de l'état simple, *supplanta son* aîné, qui avoit voulu paroître le premier; de même la vie cachée & simple doit prévaloir aujourd'hui sur la vie active & multipliée, qui avoit voulu prendre le premier rang, & être préferée à la vie contemplative : c'est ainsi que Marie, qui étoit la cadette, surpassa sa sœur Marthe.

Dieu revetit Jacob de sa *force*, ensorte qu'il surmonta même l'Ange; pour nous marquer, que celui qui est revêtu de la force de Dieu peut surmonter la force particuliere, fut-elle du premier des Anges. Cela servit aussi comme d'un témoignage assuré à ses enfans, que tous ceux qui seroient abandonnés à Dieu comme ce pere des abandonnés, surmonteroient par la force de Dieu tous les hommes, & même tout l'enfer. Enfin, ce que *l'Ange céda à la force* de Jacob, fut un mystere pour faire connoître le pouvoir de la force de Dieu dans une ame, qui en devient en quelque maniere invincible.

Jacob *prie l'Ange de le bénir*, comme s'il vouloit de lui ce témoignage de la bonté de sa voie & de la préférence que Dieu lui donne sur toute autre. L'Ecriture dit, qu'il *avoit déja trouvé Dieu* lui-même, ayant outrepassé tous dons & tous moyens : c'est ce qui faisoit qu'il étoit invincible comme Dieu. *C'est là*, disent ces ames intérieures, que notre pere trouva Dieu, & c'est là même qu'il *nous a parlé*, nous invitant tous à nous abandonner comme fit notre pere Jacob.

Dès lors le Seigneur devint vraiment *son Seigneur* : car il fut tout à Jacob, comme Jacob fut tout à Dieu. Dieu fut *l'objet continuel de son souvenir* par une union réelle & par une présence continuelle. Ce n'est véritablement que par cette voie de l'abandon qu'on a la présence de Dieu; & son souvenir ne peut jamais être continuel par la seule pensée : car si on pense à une chose avec application, on ne peut penser à l'autre; parce que l'esprit de l'homme est borné. Mais si l'homme est uni à son Dieu, & qu'il s'abandonne à lui, Dieu lui fera éprouver une présence si intime, si forte & si douce, qu'il ne pourra plus l'oublier. C'est un je ne sais quoi qui s'expérimente dans le fond de l'ame ou dans la volonté, qui se fait goûter aux ames qui cherchent Dieu en simplicité, & qui ne peut être interrompu par nulles occupations. C'est la grace réservée aux ames qui veulent bien marcher dans la simplicité, se rendant attentives dans le fond d'elles-mêmes à Dieu; grace que les personnes actives ne goûtent guere, & j'ose dire, ne goûtent jamais, si ce n'est pour des momens,

& non d'une maniere durable. Par les personnes actives, je n'entends pas celles qui sont actives sans action, agissant au-déhors selon les volontés de Dieu: mais celles qui sont actives au-dedans, & dont Dieu n'est pas le principe.

v. 6. *Venez-donc, ô Israël! convertissez-vous à votre Dieu: gardez la miséricorde & la justice, & espérez toujours en lui.*

Dès que l'ame s'est détournée de son Dieu pour peu que ce soit, elle a besoin de se *convertir* à lui; & elle le doit toujours faire: elle doit se tourner vers celui duquel elle s'est détournée, quand ce ne seroit que pour des momens. Sitôt que l'ame est sortie de l'abandon par quelque action que ce puisse être, ou par quelque résistance, elle doit s'abandonner de nouveau; mais sitôt que son abandon ou sa conversion est renouvellée, elle n'a qu'à rester convertie & abandonnée: faire autrement, ce seroit ne faire autre chose que sortir & rentrer incessamment. On peut avancer dans la conversion; mais on ne peut point se retourner vers Dieu qu'on ne s'en soit détourné: si celui qui est tourné vers Dieu devoit y retourner de nouveau, il faudroit qu'il s'en détournât auparavant. La conversion se doit faire autant, & si souvent que l'on s'est détourné, & de la même maniere que le détour a été fait, selon l'état de l'ame. Si la faute, si le détour a été long, de suite & de durée, il faut une conversion plus forte: c'est pourquoi il est écrit: (a) *Convertissez-vous à Dieu de la même maniere que vous vous étiez éloignés de lui.* On prêche la conversion, & on n'explique

(a) Isa. 31. v. 6.

pas ce que c'est que cette conversion, ni la maniere de la faire. Il faut donc se tourner à Dieu de la même maniere que l'on s'en est détourné. Si la faute est légere, & pour les fautes ordinaires, un simple retour vers Dieu au-dedans de soi est nécessaire, lui marquant une douleur véritable, active ou passive, selon l'état que l'ame porte, accompagnée d'un certain regard honteux & confus. Voilà ce que c'est que la conversion.

On peut voir par là, que les ames qui sitôt après leur chûte retournent à Dieu en cette maniere, & qui continuent leur chemin, avancent beaucoup, & ne sont presque point détournées par leurs fautes; à cause de la promtitude avec laquelle elles retournent à Dieu: elles ne sont pas plutôt retournées à lui, qu'elles marchent & avancent vers lui. Car l'ame n'est jamais sans avancer, de sorte que si elle se trouve tournée vers le péché, & qu'elle ne se convertisse pas d'abord, elle avance sans cesse vers ce même péché, jusqu'à ce qu'elle se tourne vers son Dieu: ce qui étant fait, elle reprend son chemin vers Dieu, & avance autant & plus qu'elle s'en détourne moins. Une personne qui se détourne souvent & longtems, & dont les retours sont égaux aux détours n'avance pas, & se trouveroit au bout de cent ans dans le même lieu où elle a commencé.

De là nous devons conclure, que les ames qui après leur chûte s'occupent longtems autour d'elles-mêmes & de leur faute, qui s'en troublent & fâchent, n'avancent gueres. Il faut sitôt que l'on s'est apperçu de la chûte, produire ce retour: car il n'est pas plutôt produit, que l'ame marche & avance vers son Dieu infiniment,

& auſſi vite que ſa courſe eſt exemte de retour & de réflexions.

Mais qu'eſt-ce que la réflexion? C'eſt un retour à demi, ou plutôt, ſe recourber vers ſoi-même : c'eſt pourquoi la réflexion eſt ſi nuiſible; parce qu'elle eſt oppoſée à la converſion, quoique moins que le détour, enſorte qu'elle arrête l'ame. C'eſt comme une perſonne qui ne tourne que la tête, & non le corps : il eſt certain que tant que ſa tête eſt tournée, elle ne peut guere avancer. Voilà ce que c'eſt que cette réflexion.

Il y a des perſonnes bien avancées, qui diſent ne pouvoir s'abandonner ni ſe *convertir*, & qu'elles ne trouvent rien en eux qui correſponde à cela. C'eſt que leur converſion & leur abandon ſubſiſtent; & cela cauſe leur impuiſſance. De même l'ame fort avancée en Dieu ne peut plus réfléchir, parce qu'elle eſt détruite & anéantie, ne trouvant plus que Dieu de quelque côté qu'elle ſe tourne : c'eſt Dieu qui l'a abſorbée, dévorée & perdue en lui : elle eſt dans une converſion & une irréflexion d'état.

Lorſque l'ame eſt convertie, ſelon ce paſſage du Prophête, il faut qu'elle *garde la miſéricorde & la juſtice*, c'eſt-à-dire, qu'elle demeure établie dans la miſéricorde & dans la juſtice; qu'elle porte également tous les effets de la juſtice comme ceux de la miſéricorde, recevant tout de Dieu avec égalité : & il faut que dans tous ces états elle conſerve une *eſpérance* continuelle *en ſon Dieu*, attendant tout de lui, & n'attendant rien que de lui; eſpérant contre eſpérance lorſque les épreuves de l'ame ſont les plus fortes. Voilà ſans myſtere ce que c'eſt que la converſion.

v. 7. *Canaan tient en ſa main une balance trompeuſe: il aime l'injuſtice.*

Canaan repréſente les ames qui veulent paſſer pour juſtes & ſages: elles *tiennent la balance en main*, montrant au-déhors une juſtice apparente, pendant que le cœur reſte dans l'*injuſtice*.

v. 8. *Ephraïm a dit: Je n'ai pas laiſſé de devenir riche, j'ai éprouvé que l'idole m'étoit favorable: mais on ne trouvera point que dans toute ma conduite, j'aie commis aucune iniquité qui me rende criminel.*

Ephraïm eſt la figure des ames attachées à elles-mêmes, pleines d'eſtime de leur conduite & de leur pratique, qui ne veulent pas les quitter. Lorſqu'on leur dit de paſſer outre, elles diſent qu'elles ſe contentent d'agir comme elles ont fait, qu'elles n'ont pas *laiſſé de devenir riches*; car elles ſe perſuadent de l'être; elles ſe croient telles à cauſe de la multitude de leurs pratiques, dont elles font leurs *idoles* par l'attache extraordinaire qu'elles y ont. Cette conduite, diſent-elles, nous eſt très-*favorable*: que l'on voye s'il y a des fautes & des *crimes dans notre* vie. Elles s'appuient ſur une juſtice extérieure, pendant que le fond eſt tout plein de défauts très-notables, s'attachant à leur propre ſens, à elles mêmes, à leur propre volonté, perſonnes pleines d'amour-propre & de propriété, d'eſtime de ce qu'elles font, d'appui en leur propre juſtice.

v. 9. *C'eſt moi, qui ſuis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre d'Egypte, & qui vous ai fait goûter dans vos tentes le repos des jours de fêtes.*

C'eſt cependant *moi*, dit Dieu, *qui ſuis votre*

Seigneur & votre *Dieu*, *qui vous ai tirés de l'Egypte* du péché, *& qui vous ai fait* quelquefois *goûter dans* votre fond un peu de ce *repos* que ceux qui s'abandonnent à moi goûtent en tout tems, parce que se reposant en moi ils sont dans une *fête* continuelle. Et toutefois vous ne voulez pas vous abandonner à ma conduite, ni vous fier à moi: vous croyez être plus assurés sous votre conduite que sous la mienne. C'est me faire la plus grande de toutes les injures, & c'est la derniere de toutes les tromperies.

CHAPITRE XIII.

v. 4. *C'est moi qui suis votre Seigneur & votre Dieu. Vous n'avez point eu d'autre Dieu que moi, & nul autre n'a été votre Sauveur.*

v. 5. *J'ai eu soin de vous dans le désert, dans une terre séche & aride.*

RIEN n'offense tant Dieu que l'ingratitude des ames qui ne veulent pas s'abandonner à lui, ou qui après l'avoir fait, se retirent de sa conduite. Il en parle si souvent; & dans des termes qui font assez voir combien la chose lui déplait & l'offense. O Dieu! il semble que toute votre félicité dépende de cet abandon que la créature vous fait d'elle-même! O ames ingrates & rebelles, quand vous n'auriez pas l'avantage & l'utilité que vous avez par l'abandon, ne suffit-il pas qu'il fait plaisir à Dieu pour vous porter à vous y jetter de toutes vos forces? Dieu dit: Pourquoi ne vous en pas fier à moi? Avez-vous quelque *autre Dieu que moi?* quelqu'autre

que moi vous peut-il sauver? Ne suis-je pas le seul *Sauveur? J'ai eu soin de vous dans le désert:* lorsque vous étiez privés de tout bien, & de toute facilité d'en produire, je n'ai pas permis que vous soiez tombé par la *sécheresse;* & cependant vous m'abandonnez! Je suis Dieu, & vous me croyez incapable de vous conduire! O aveuglement qui n'eut jamais de pareil!

v. 9. *Votre perte, ô Israël, vient de vous; & vous ne pouvez attendre de secours que de moi seul.*

O ame folle & téméraire, *votre perte vient de vous*-même. Dieu ne peut perdre personne, lui qui est venu pour sauver tout le monde. Et néanmoins vous voulez vous conduire vous-même. Votre *salut* ne peut venir que de Dieu *seul;* & cependant vous craignez de vous abandonner à lui, & vous ne le voulez point faire!

v. 14. *S'ils m'avoient cru, je les aurois délivrés de la puissance de la mort; je les aurois rachetés de sa tyrannie. O mort, je serai ta mort; ô enfer, je serai ta ruine. Mais maintenant mes yeux ne voient rien qui console ma douleur.*

Dieu se plaint de ce qu'on ne le veut point croire, lorsqu'il invite les ames à s'abandonner à lui. S'ils m'avoient cru, *je les aurois délivrés* de tout péché, les retirant *de la puissance de la mort.* La puissance de la mort est la propriété, par laquelle la mort est entrée dans le monde. Le péché ne peut entrer dans l'ame que par la propriété; de sorte que Dieu retire l'ame de la puissance de la mort en la retirant de la propriété. Il la *rachete* de la mort en la rachetant des péchés actuels, qui sont *la tyrannie* de la mort, comme la propriété en est la puissance. Mais

Jésus-Christ venant lui-même dans une ame qu'il a rachetée de la puissance & de la tyrannie de la mort, est lui-même *la mort de la mort;* parce qu'en lui la mort n'a plus de vie, ni la mort actuelle, ni la propriété. Il est en même tems *la ruine de l'enfer;* d'autant que le péché est la cause de l'enfer. Il y a aussi des peines très-grandes & extrêmes qui paroissent à l'ame des peines *d'enfer:* tout cela est détruit lorsque Jésus-Christ devient la vie de l'ame, & il n'y a plus pour cette ame ni peine ni péché.

Mais je *ne vois rien* à présent, dit encore mon Dieu, *qui console ma douleur;* parce que je ne puis point opérer toutes ces grandes choses dans les ames, d'autant qu'elles n'ont point de confiance en moi, & qu'elles ne veulent point me laisser faire.

v. 15. *L'enfer séparera les freres les uns d'avec les autres. Le Seigneur fera venir un vent brûlant, qui s'élevera du désert, qui séchera les ruisseaux d'Ephraïm, & qui en fera tarir la source. Il lui ravira son trésor, & tous ses vases les plus précieux.*

L'enfer spirituel fait cet effet: il cause une entiere *division* dans l'ame, ensorte qu'elle n'a plus de commerce avec elle-même. La partie supérieure & l'inférieure, qui étoient comme deux sœurs, se trouvent entierement *séparées.* Alors *le Seigneur fait venir un vent brûlant*, qui est comme un feu brûlant qui dévore toute l'ame, qui desséche *les sources d'Ephraïm*, lui ôtant toute communication avec la partie supérieure, de maniere qu'elle n'en peut plus recevoir les douces influences qu'elle en recevoit autrefois. *Ses ruisseaux* sont aussi bien *desséchés* comme sa *source* est *tarie*, ensorte qu'elle ne peut trouver rien en Dieu, ni hors de Dieu aucun rafraichissement: tout est mort & desséché pour cette ame; & les sens abandonnés à eux-mêmes restent dans la derniere désolation. *Son trésor*, qui étoit son Dieu, lui est *ravi;* & *ses vases les plus précieux*, la facilité de recevoir les écoulemens de la partie supérieure, tout cela lui est arraché.

Ceci se peut aussi entendre du péché, qui comme *l'enfer*, *sépare* l'ame de Jésus-Christ qui est son *frere* & sa tige, d'où elle peut recevoir le germe de vie. Dieu voyant le pécheur ainsi séparé de Jésus-Christ comme une branche coupée de sa souche, envoye *un vent brûlant* qui la desséche encore & lui fait perdre toute l'humeur qu'elle conservoit, qui lui ôte ses feuilles & ses fruits, & la délaisse dans l'état le plus déplorable qui fut jamais; afin de lui faire connoitre qu'elle ne peut avoir de vie qu'en Jésus-Christ, parce qu'il n'y a que Jésus-Christ qui ait la vie en lui-même. C'est ce qui arrive aussi aux hérétiques, qui se retranchent du corps mystique de Jésus-Christ.

CHAPITRE XIV.

v. 2 *O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu: car votre iniquité vous a fait tomber.*

v. 3. *Prenez les paroles de Dieu avec vous, & vous retournez à lui. Dites-lui: ôtez-nous toutes nos iniquités: recevez le bien, & nous vous rendrons le sacrifice de nos lévres.*

v. 4. — *Vous aurez compassion de ce pupille qui se repose sur vous.*

O Hommes qui êtes encore dans le péché, *convertissez-vous à votre Dieu*, comme il vous a été montré qu'il le falloit faire : & vous, qui par crainte & par foiblesse vous êtes retirés de l'abandon, *retournez à votre Dieu*, & ne soiez pas un moment sans le faire : *car votre iniquité*, ou votre foiblesse, vous a détournés de lui ; & cela n'est pas plutôt arrivé que vous êtes *tombé*.

Prendre les paroles de Dieu, n'est autre que se rendre attentif, afin qu'il n'en échappe aucune que l'on n'entende & dont on ne profite ; de sorte que dès que l'on s'est converti, il faut se rendre attentif aux *paroles de Dieu* & l'écouter. Il faut encore avoir soin de se *tourner vers* Dieu, tâchant de conserver sa présence. Sitôt que l'ame commençante s'apperçoit de s'être écartée de cette divine présence, il faut retourner simplement par une petite inclination de cœur vers Dieu, & faire cela autant de fois que l'on s'apperçoit de s'être dissipé. Le faisant de cette sorte dans le commencement avec fidélité, l'on s'accoutume peu-à-peu à une présence de Dieu continuelle. L'ame dans le commencement doit prier son Dieu d'*ôter* d'elle *tout ce* qui lui déplait & qui peut être un obstacle à son régne en elle. *Recevez*, ô Dieu, (doit-elle dire) *le bien* que vous faites en moi ; car je n'ai rien à vous offrir : tout ce que je ferai sera de vous *sacrifier mes lèvres*, vous immolant toutes mes paroles par un rigoureux silence extérieur & intérieur. Le silence est extrêmement nécessaire, & il est impossible de devenir intérieur sans ce double silence.

Dieu ne manque jamais *d'avoir compassion* de l'ame, lors qu'étant privée de tout secours extérieur & de ses propres efforts, comme l'enfant

privé de son pere, elle s'abandonne & se confie en Dieu, *se reposant* sur lui de toute sa conduite : il connoit notre impuissance & notre foiblesse, & il désire extrêmement que nous la connoissions nous-mêmes, & que nous nous reposions de tout sur son soin paternel.

v. 5. *Je guérirai leurs blessures : je les aimerai par une pure bonté ; parce que j'aurai détourné ma fureur de dessus eux.*

Dieu *guérit* lui-même les *blessures* que le péché avoit faites dans les ames, lors qu'elles veulent bien s'abandonner à lui : il les *aime par* un *pur* effet de sa *bonté*, sans aucun mérite de leur part : il les aime gratuitement, & parce qu'elles sont les ouvrages de ses mains, & qu'il *a détourné sa colere de dessus elles*, lorsqu'elles l'avoient plus fortement irrité par leurs crimes.

v. 6. *Je serai à l'égard d'Israël comme une rosée : il germera comme le lis, & sa racine poussera avec force comme les plantes du Liban.*

Dieu est à l'ame qui s'abandonne à lui *comme une rosée*, qui la fait croître & fructifier : elle *germe comme le lis* ; parce qu'elle croit en pureté & en simplicité : elle *pousse sa racine* fortement, Dieu la fondant en humilité & en anéantissement.

v. 7. *Ses branches s'étendront ; & sa gloire sera semblable à l'olivier, & elle répandra une odeur comme l'encens.*

L'ame *s'étend* par la pratique des vertus que Dieu lui fait faire : *sa gloire* consiste dans la paix, comme *l'olivier* se glorifie dans l'abondance de